This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

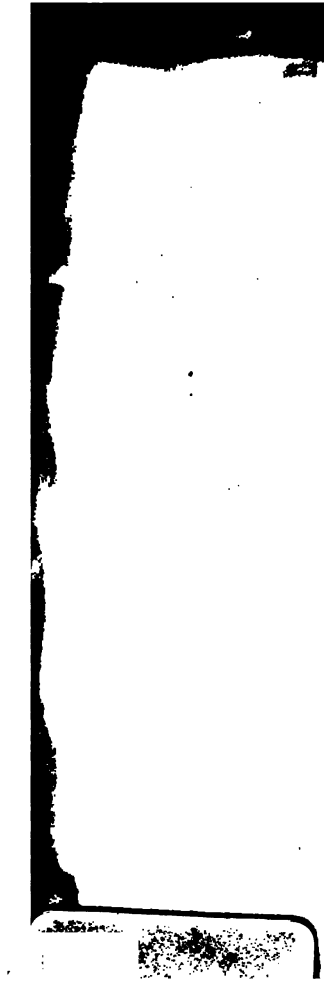
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

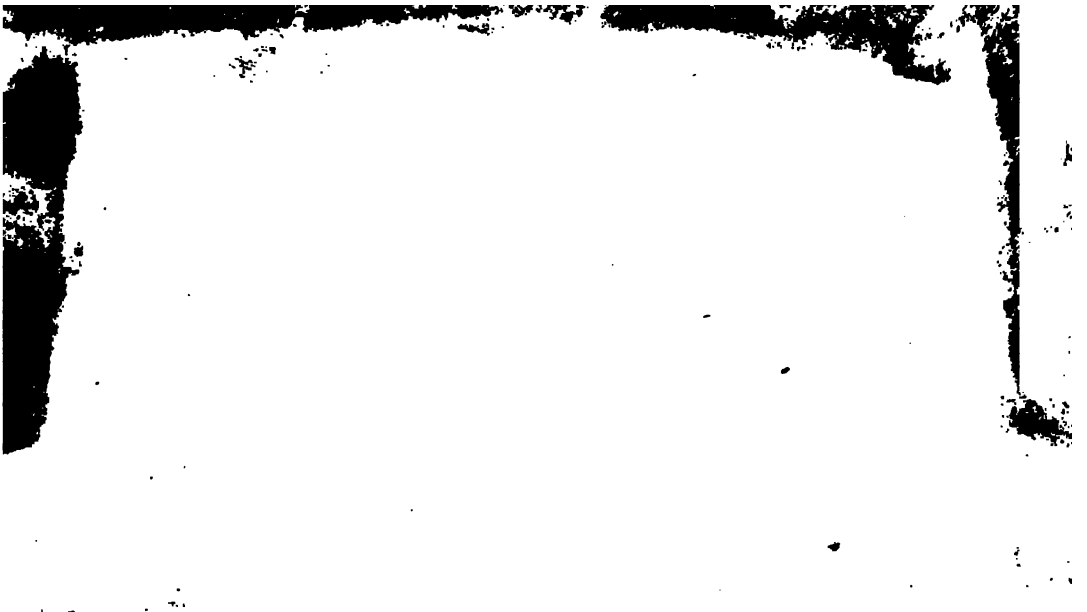
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

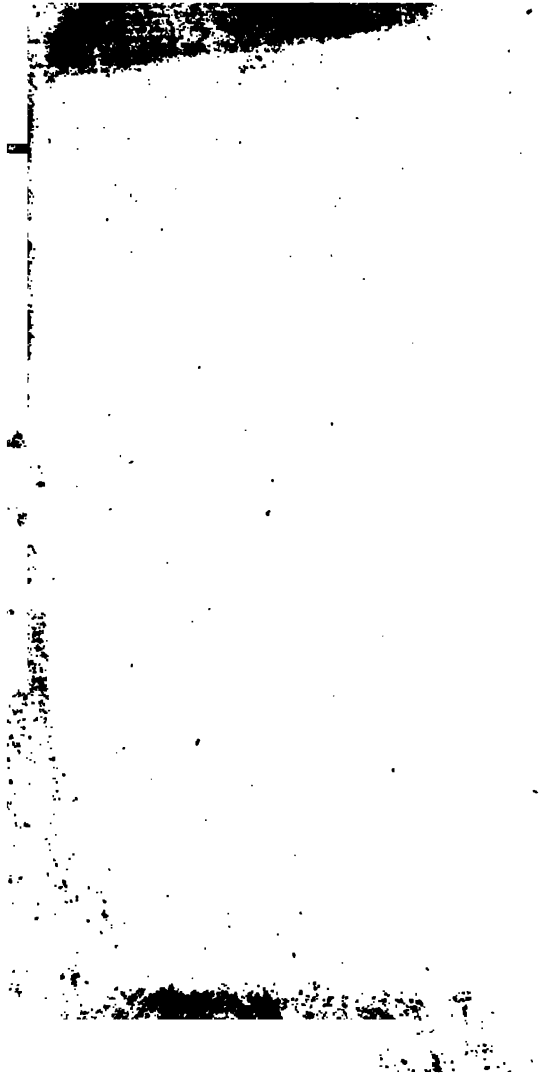
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`







DESCRIPTION

DU CAP DE

BONNE-ESPERANCE.

TOME TROISIEME.

DESCRIPTION
DU CAP DE
BONNE-ESPERANCE;
Où l'on trouve tout ce qui concerne
L'HISTOIRE-NATURELLE
DU PAYS;
La Religion, les Mœurs & les Uſages des
HOTTENTOTS;
ET L'ETABLISSEMENT
DES HOLLANDOIS.
TIRÉE DES MEMOIRES

De Mr. PIERRE KOLBE, Maitre ès Arts,

Dreſſés pendant un ſéjour de dix Années dans cette Colonie, où il avoit été envoyé pour faire des Obſervations Aſtronomiques & Phyſiques.

TOME TROISIEME.

A AMSTERDAM,
Chez JEAN CATUFFE
M. DCC. XLI.

2 FEB 15
OXFORD

TABLE
DES
CHAPITRES
De la Troiſième Partie.

CHAPITRE I.

Du Lion, du Léopard, de la Panthère & du Tigre. Pag. 1

I. *Le Cap nourrit une grande quantité de Quadrupèdes.* II. *Idée générale du* Lion. III. *Dureté de ſes os.* IV. *Force de cet animal.* V. *Marques de ſa férocité.* VI. *Ce qu'il faut faire lorſqu'on eſt à cheval, à l'approche d'un Lion.* VII. *Courage & force d'un Bourgeois du Cap.* VIII. *De la chair du Lion.* IX. *Du* Léopard, *de la* Panthère, *& du* Tigre. X. *Différence entre le Léopard & le* Tigre. XI. *De leur chair.* XII. *Cruauté de ces animaux.*

CHAPITRE II. De l'Eléphant & du Rhinocéros. Pag. 9

I. *Diverſes eſpèces d'*Eléphans. II. *Ceux du Cap ſont gros & forts.* III. *De leurs égratignures, & des poils de leur queue.* IV. *Des Femelles.* V. *Leur nourriture.* VI. *Pourquoi ils troublent l'eau dont ils veulent boire.* VII. *Leur agilité.* VIII. *Peſanteur de leurs dents.* IX. *Uſage que les Hottentots font de leur fiente.* X. *Inimitié qui règne*

entre l'Eléphant & le Rhinocéros. XI. *Erreurs des Auteurs qui ont parlé du Rhinocéros.* XII. *Deſcription de cet animal.* XIII. *Sa force extraordinaire.* XIV. *Comment il attaque & tue les Hommes.* XV. *De quelle manière on évite ſa pourſuite.* XVI. *Sa nourriture ordinaire.* XVII. *De ſa chair.* XVIII. *De ſa peau.* XIX. *Sa Corne ne peut réſiſter à l'attouchement du poiſon.* XX. *De ſon ſang.* XXI. *Cet animal pourroit bien être le* Léviathan *dont il eſt parlé dans l'Ecriture Sainte.*

CHAPITRE III. Des Chevaux, du Pœphagus, de l'Ane, du Buffle, & du Cheval marin. Pag. 19

I. *Pourquoi les Européens du Cap n'apprivoiſent pas les* Chevaux *ſauvages du Cap.* II. *Ils ont beaucoup de Chevaux de Perſe.* III. *Couleur de ces Chevaux.* IV. *Deſcription du* Pœphagus. V. *Celui du Cap a une crinière.* VI. *Des* Anes *du Cap.* VII *Des* Anes ſauvages. VIII. *Leur deſcription.* IX. *Combien ils ſont eſtimés.* X. *On n'a jamais pu apprivoiſer d'Ane ſauvage du Cap.* XI. *Deſcription du* Buffle *du Cap* XII. *Effets de ſa fureur.* XIII. *Du* Cheval marin, *ou* Hippopotame XIV. *Lieux où ſe tient cet animal* XV. *Sa deſcription.* XVI. *De ſa peau.* XVII. *De ſes dents.* XVIII. *De ſa chair & de ſa graiſſe.* XIX. *C'eſt, ſuivant l'Auteur, le* Béhémot *dont il eſt parlé dans l'Ecriture*

CHAPITRE IV. De l'Elan, du Chevreuil, de diverſes eſpèces de Chèvres, *du* Chamois, & du Cerf. Pag. 31

I. Deſ-

CHAPITRES.

I. *Deſcription de l'*Elan. II. *Lieux où ſe tient cet Animal.* III. *Pièges qu'on lui tend.* IV. *Des* Chevreuils. V. *Diverſes eſpèces de* Chèvres. VI. *Coèvres* domeſtiques. VII. *Chèvres* bleues. VIII. *Des* tachetées. IX. *Des* griſes. X. *Des Chèvres* ſans nom. XI. *De leur chair.* XII. *De la Chèvre* plongeante. XIII. *Du* Chamois. XIV. *Chèvre de* Congo XV. *Des* Daims XVI. *Daim qui reſſemble plutôt à une* Marmotte. XVII. *Des* Cerfs.

CHAPITRE V. Des Animaux domeſtiques du Cap, & de quelques autres qu'on peut rapporter à la même Claſſe Pag. 41

I. *Des* Bœufs, *des* Vaches & *des* Brebis. II. *Des* Cochons *de quatre ſortes.* III. *De ceux de* Java. IV *Des* ſauvages. V. *Du Cochon* de terre. VI. *Manière merveilleuſe dont il ſe nourrit.* VII. *De ſa chair.* VIII. *Du* Porc-épic, & *ſa deſcription.* IX. *Comment on le tue.* X. *De ſa chair.* XI. *Des* Chiens *des Colonies.* XII. *Ceux des* Hottentots. XIII. *Chiens* ſauvages. XIV. *Généroſité de ces animaux.* XV. *Dégâts qu'ils font parmi les Troupeaux.* XVI. *Des* Chats *des Colonies.* XVII. *Chats* ſauvages. XVIII. *Chats* bleus. XIX. *Chats* rouges. XX. Chat-Tigre XXI. *Chat* muſqué. XXII. *Des* Rats XXIII. *Des* Taupes, & *manière dont on les tue.* XXIV. *De l'*Ichneumon. XXV. *du* Loir. XXVI. *De ſa nourriture.* XXVII. *De l'*Hermine. XXVIII. *Des* Caméléons.

CHAPITRE VI. Des Babouins, Loups, Re-

Renards, Lièvres, Lapins, Linx; du Blaireau puant, des Tortues, &c. Pag. 55

I. *Deſcription des* Babouins. II. *Leur nourriture.* III. *Adreſſe & ſubtilité de ces animaux.* IV. *Ils obſervent entre eux une manière de Diſcipline.* V. *Les Européens en élèvent quelquefois.* VI. *Des* Loups, *& erreurs ſur le ſujet des* Loups-Tigres. VII. *Deſcription de cette eſpèce de Loups.* VIII. *Leurs ennemis.* IX. *Des* Renards. X. *Des* Lièvres. XI. *Des* Lapins. XII. *Du* Linx. XIII. *Du* Blaireau puant, *& ſa deſcription.* XIV. *Il conſerve ſa puanteur après qu'il eſt mort.* XV. Tortues *de trois ſortes.* XVI. *Ce qu'elles ont de commun.* XVII. *Des œufs de celles* d'eau. XVIII. *De leur multitude.* XIX. *Des Tortues* de terre. XX. *De leur écaille, & comment les* Orfraies *la rompent.* XXI. *Des* Grenouilles, *des* Lézards *&c.*

CHAPITRE VII. Des Serpens. Pag. 67

I. *Auteurs que Mr.* Kolbe *a pris ici pour guides.* II. *Deſcription de l'*Aſpic III. *Du* Serpent d'arbre. V. *Uſage qu'on fait de ces Serpens.* VI. *Deſcription des* Anvoies, *ou Serpens* aveugles. VII. *Des divers noms qu'on a donnés à la* Dipſade. VIII. *Manière dont un Bourgeois du Cap a été guéri de la morſure d'une Dipſade.* IX. *De ſavans Auteurs croyent que la Dipſade eſt l'Eſpèce de Serpent dont Dieu punit les Iſraélites au Deſert.* X. *Du Serpent* chevelu, *ou* Cobra de capello, *& ſa deſcription.* XI. *L'Auteur n'a jamais trou-*

trouvé de pierre dans la tête de ce Serpent. XII *Celles qu'il a vues ſont artificielles.* XIII. *Expérience faite avec cette pierre.* XIV. *De ſa forme & de ſa compoſition.* XV. *Familiarité des Serpens* d'Eſculape. XVI. *Subſtance oſſeuſe crue ſur la tête de ce Serpent.* XVII. *Du* Céraſte XVIII. *Cornes de ce Serpent* XIX. *Deſcription d'une autre Eſpèce qui n'a point de nom.* XX. *Diverſes Eſpèces de ces Animaux, que l'Auteur a vus au Cap.*

CHAPITRE. VIII. Des Inſectes de Mer & de Rivière. pag. 79.

I. *Manière merveilleuſe dont les* Puces de Mer *prennent le Poiſſon.* II. *Comment les* Poux de Mer *s'y prennent pour cela.* III. *Diverſes Eſpèces de* Vers de Mer. IV. *Deſcription plus détaillée d'une Eſpèce particulière.* V. *Troiſième Eſpèce de* Vers de Mer. VI. *Quatrième Eſpece de* Vers, *qui ne ſe trouve que près des rochers qui bordent la Mer.* VII. *Des Inſectes de Rivière.*

CHAPITRE IX. Des Inſectes de Terre, diſpoſés par ordre alphabétique. pag. 83

I. *Diverſes Eſpèces d'*Araignées. II. *Il y en a une Eſpèce très venimeuſe.* III. *Des* Calandres, *& de leurs divers noms.* IV. *Des* Chenilles *& des* Papillons. V. *Des* Coſſons. VI. *Des* Crapauds: *Auteurs qui en ont parlé.* VII. *Les* Fourmis *du Cap n'incommodent pas beaucoup les Colonies.* VIII. *Des* Fourmis ailées IX. *Diverſes ſortes de*

Limaçons. X. *Uſage qu'on fait en Médecine de ces Inſectes.* XI. *Des* Mille-pieds. XII. *Ils ſont venimeux: moyen dont on ſe ſert pour guérir leur morſure.* XIII *Des* Poux. XIV. *Des* Puces XV. *Il y a au Cap trois Fléaux.* XVI. *Des* Puces de terre. XVII. *Des* Punaiſes. XVIII. *Deſcription des* Scorpions *du Cap.* XIX. *Uſage qu'on fait en Médecine de cet animal.* XX. *Des* Tignes. XXI. *Des* Vers de fruit. XXII. *De ceux* de pluie.

CHAPITRE X. Des Inſectes ailés, diſpoſés par ordre alphabétique. pag. 93

I *Les Européens ne ſe donnent pas la peine d'élever des* Abeilles. II. *Diverſes Eſpèces d'*Eſcarbots, *que nous avons auſſi en Europe.* III. *De ceux que les Hottentots regardent comme une Divinité.* IV. *Des* Eſcarbots verds, *& de leur nourriture.* V. L'Eſcarbot-Grillon: *comment il fait du bruit.* VI. *Des* Couſins, *& de leurs perſécutions envers les Etrangers.* VII. *Des* Guêpes. VIII. *Trois Eſpèces principales de* Mouches. IX. Mouches *du Cap, qui ont la même propriété que les Cantharides.* X *Des* Sauterelles: *moyen que les Européens employent pour en chaſſer une petite. Eſpèce de leurs poſſeſſions.* XI. *Deſcription d'une ſeconde Eſpèce qui cauſe de grands dégâts*

CHAPITRE XI. Des Poiſſons, diſpoſés ſelon l'ordre alphabétique. pag.

I. *Le Cap abonde en Poiſſons de toute eſpèce.* II. *Lieu où l'on prend beaucoup d'*Alo *divers noms de ce Poiſſon, & ſa deſcrip*

III. *Des* Anguilles. IV. *Deſcription du* Poiſſon argenté, *ou* d'argent. V. *Obſervations ſur la petite* Baleine *nommée* Grampus. VI. *Deſcription exacte de deux de ces* Baleines, *jettées ſur la côte.* VII. *Ce ne ſauroit être le Poiſſon qui engloutit* Jonas. VIII. *Grandeur de ces deux* Baleines. IX. *On ne trouve des* Barbeaux *que dans la Rivière de* Drakenſtein. X. *Du* Bennet, *& ſa deſcription.* XI. *Quatre diverſes Eſpèces de* Brèmes *de Mer.* XII *Les deux prémières Eſpèces ſont appellées au Cap* Poiſſons Hottentots: *leur nourriture.* XIII. *Les deux dernières y ſont appellées* Jacob-Evertſen. XIV. *Pourquoi on leur a donné ce nom.* XV. *Des* Brochets de mer, *ou* Loups marins. XVI. *Du* Bruneau.

CHAPITRE XII. I. *Eſpèce de* Cabiliaud *que les Européens du Cap ſalent, & ſa deſcription.* II. *Les* Carpes *ſont fort petites au Cap.* III. *Le* Dauphin *eſt le Roi des Poiſſons.* IV. *Diverſes Eſpèces de* Dauphins. V. *Du* Dauphin commun *& ordinaire. comment on le prend & ce qu'on en fait.* VI. *Comment on accommode la ſeconde Eſpèce de* Dauphins, *que les Portugais nomment* Dorades. VII. *Deſcription des* Dorades, *& de leur chair.* VIII. *Des* Gougeons, *& autres petits Poiſſons de Rivière.* IX. *Différens noms qu'ont donnés au* Goulu de mer *diverſes Nations.* X. *Deſcription de la prémière Eſpèce de ces Poiſſons.* XI. *Comment les Matelots les prennent.* XII. *La ſeconde Eſpèce décrite.* XIII. C'eſt un Gou-

Goulu de mer *qui engloutit le Prophète* Jonas. XIV. *Des* Harangs, *ſemblables aux nôtres.* XV. *Deſcription des* Harangs-Bergers. XVI *On ignore au Cap l'art de ſaler le* Harang. Pag. 109

CHAPITRE XIII. I. *Comment on tua au Cap un* Lion marin *en* 1707. II. *Deſcription détaillée de cet Animal.* III. *Deſcription du* Marſouin. IV. *Pourquoi on a donné le nom de* Pilote *au Poiſſon qui porte ce nom.* V. *Des* Raies. VI. *De leur frai.* VII. *Du* Rouget: *raiſon de ce nom.* VIII. *On prend beaucoup de* Scares *à l'embouchure des Rivières.* IX. *Deſcription de cette Eſpèce de Poiſſon.* X. *Autre Eſpèce de* Scares. XI. *Les* Soles *ſont un Poiſſon exquis.* XII. *Deſcription du* Souffleur. XIII. *Ce Poiſſon ne ſe mange point.* XIV. *Des* Thons. XV. *La* Torpille. XVI. *Engourdiſſement que cauſe l'attouchement de ce Poiſſon.* XVII. *Les Pêcheurs du Cap le craignent extrêmement.* XVIII. *Du* Veau marin. XIX. *Ennemis qu'a le* Poiſſon volant. XX. *Il y a diverſes Eſpèces de* Poiſſons volans. P. 118.

CHAPITRE. XIV. Des Poiſſons Cruſtacées & Teſtacées. Pag. 130

I. *Des* Ecreviſſes, Chevrettes, Cancres, Huitres, Moules, Alicrucs, *&c.* II. *Une Eſpèce de* Limaçons de mer. III. *De leurs coquilles, & de l'uſage de ces coquilles.* IV. *De deux Eſpèces de* Porc-épics marins, *& de leurs coquilles.* V. *Des* Nombrils. VI. *Des* Etoiles marines, *& des* Soleils marins. VII. *Deſcription de la Coquille*

le appellée Pagger. VIII. *Manège des* Nautiles *amuſant.* IX. *De leurs Coquilles.* X. *Des* Cochleas. XI. *Des* Fontaines de mer.

CHAPITRE XV. Des Oiſeaux du Cap. Pag. 137

I. *Le Cap abonde en Oiſeaux de toute eſpèce.* II. *L'*Aigle *du Cap n'eſt pas la véritable.* III. *Comment elles s'y prennent pour dévorer un Animal.* IV. *Leur voracité.* V. *Leur deſcription.* VI. *Des divers noms qui ſervent à déſigner l'*Aigle Canardière. VII. *De l'*Orfraie, *& d'où elle a pris ſon nom.* VIII. *De l'*Aigle marine.

CHAPITRE XVI. I. *Le* Flamand *eſt le plus beau de tous les oiſeaux du Cap: ſa deſcription.* II. *Lieux qu'il habite, & excellence de ſa chair & de ſa langue.* III. *Pourquoi les Hollandois du Cap n'élèvent pas d'*Oies domeſtiques. IV. *Trois Eſpèces d'*Oies ſauvages. V. *Deſcription de celles* de Montagne. VI. *Pourquoi on en appelle une Eſpèce,* Oie jabotière. VII. *Des* Oies aquatiques. VIII. *Des* Coqs, *des* Poules, *des* Coqs-d'Inde, *& des* Paons. IX. *Trois ſortes de* Pigeons ſauvages. X. *Des* Canards privés. XI. *Diverſes Eſpèces de* Canards ſauvages, *& leurs différences.* XII. *Des* Eperviers. *On n'a jamais dreſſé au Cap de* Faucons *pour la chaſſe.* XIII. *Deux Eſpèces de* Geais. XIV. *Du* Geai-Pie. XV. *Deſcription des* Autruches, *oiſeau qui eſt fort nombreux au Cap.* XVI. *Leur viteſſe.* XVII. *Groſſeur de leurs œufs. Elles les couvent, & les laiſſent manier.* XVIII. Elles n'aban-

n'abandonnent pas leurs petits. XIX. *Pourquoi elles avalent des morceaux de fer.* XX. *Trois Eſpèces d'*Hirondelles. XXI. *Les* Martinets *ont des pieds. Ils préſagent la Tempête.* Pag. 141

CHAPITRE XVII. *Deſcription des* Poules d'eau. II. Malagos *ou* Cormorant *décrit: comment il prend le poiſſon.* III *Diverſes Eſpèces de* Mouettes *ou de* Falcordes. IV. *Particularités au ſujet de leurs œufs.* V. *Uſage de leurs plumes.* VI. *Pourquoi on a donné à un oiſeau du Cap le nom de* Pinguin. VII. *Ils font leurs nids ſur les Rochers: leurs œufs ſont excellens.* VIII. *Diverſes Eſpèces de* Bécaſſines, *& leurs différentes habitations.* IX. *Deux ſortes de* Bécaſſines d'eau *ſpécifiées.* Pag. 151

CHAPITRE XVIII. I. *Les* Faiſans *ſont fort communs au Cap.* II. *Deux différentes manières dont les Européens prennent ces oiſeaux.* III. *Nourriture des* Grives de Vigne, *& leurs nids.* IV. *On ne mange pas au Cap les* Cailles. V. *Des* Etourneaux: *comment on les épouvante.* VI. *Diverſes Eſpèces de* Huppes. VII. *Arme que la Nature a donnée à l'oiſeau que les Hollandois appellent* Longue-langue, (Lang-Tong). VIII. *Diverſes Eſpèces de* Hoche-queues. IX. *Deſcription des* Bergeronnettes. X. *Deſcription de l'*Oiſeau bleu. XI. *Pluſieurs Eſpèces de* Merles, *& leurs différences.* Pag. 156

CHAPITRE XIX. I. *Dégâts que les* Serins de Canarie *font au Cap.* II. *Des* Serins. III. *Des* Alouettes. IV. *Deſcription*

tion du Loriot *ou* Verdier. V. *Diverſes Eſpèces de* Moineaux. VI. *Six Eſpèces de* Méſanges, *& leurs différences.* VII. *Nourriture des* Pivoines. VIII. *Deſcription de ces Oiſeaux.* IX. *Les* Gros-becs *ſe nourriſſent de noyaux.* X. *La* Fauvette *bait les* Anes, *& pourquoi.* XI *Eſpèce particulière de* Pinçon. XII. *De ſon nid.* XIII. *Diverſes Eſpèces de* Pics. *Les Oiſeaux de proie les détruiſent.* XIV. *Du* Knorhaan. *Il avertit les autres oiſeaux de l'approche de quelque danger.* XV. *Deſcription de l'*Edolio. XVI. *Fable qu'on débite ſur ſon compte au Cap.* XVII. *Diverſes Eſpèces de* Corbeaux. XVIII. *Des* Corneilles XIX. *Des* Corneilles de Mer. *Uſage de leurs plumes.* XX. *Particularités remarquables ſur les* Grues. XXI. *Du* Pélican, *& de ſa nourriture.* XXII. *Sa Deſcription.* XXIII. *Erreur des Anciens ſur cet Oiſeau.* XXIV. *Des* Chouettes *apprivoiſées.* XXV. *Des* Chauves Souris. Pag. 62

CHAPITRE XX. Des Végétaux que produit le Cap de Bonne-Eſpérance. Pag. 175

I. *Secours que l'Auteur a eus ſur cette matière.* II. *Ordre qu'il ſuivra.* III. *L'*Abſinthe *du Cap moins efficace que celle d'Europe.* IV. *L'*Abutilon *eſt inutile dans la Médecine.* V. *De l'*Ail *d'*Afrique. VI. *Vingt-huit différentes Eſpèces d'*Aloés. VII. *Cinq Eſpèces d'*Alaternoïdes. VIII. *De la* Guimauve. IX. *Deux Eſpèces d'*Amandiers X. *Trois Sortes d'*Anémoſpermes. XI. *Huit Eſpè-*

*ces d'*Apocin. XII. Pied de veau *d'Ethiopie, d'Afrique & d'Egypte. Celui d'*Ethiopie *eſt extrèmement deſagréable : cependant les Hottentots en mangent.* XIII. *Trois Eſpèces d'* Aſclépias, *ou* Dompte-venin. XIV. *L'*Abre d'Argent *eſt très commun aux environs de* Conſtantia. XV. Aſperges *ſauvages fort bonnes au Cap.* XVI. *La* Petite Aſphodèle. XVII. *La* Scolopendre, *ou* Cétérach. XVIII. *Dix Eſpèces d'*Asters, *ou d'*Etoiles. XIX. *Quatre Sortes de* Marguerites. XX. Coulevrées *de deux Eſpèces*; *des* Soucis XXI. *Huit Eſpèces de* Campanule. XXII. *Du* Camphorata, *& du* Naſitord. XXIII. *Cinq Sortes de* Centaurée. XXIV. *Du* Cheiranthos, *de trois Eſpèces de* Chryſanthemum, *& du* Ciſte. XXV. *Quatre Eſpèces de* Colutea, *ou* Baguedaunier. XXVI. *Huit Eſpèces de* Chevelure d'or. XXVII. *Six Eſpèces d'*Herbe aux punaiſes *ou* Coniſe. XXVIII. *Du* Cotule, *& des* Umbilici Veneris. XXIX. *Trois Eſpèces de* Citiſes, *& deux de* Vipérines. XXX. *Dix-ſept Eſpèces d'*Immortelles, *& l'*Emerocalle. XXXI. Bruyère *de onze Sortes*, *le* Fuſain, *l'*Arbre de Fèves, *& la* Férule Galbanifère. XXXII. Ficoïdes *de trente cinq Sortes.* XXXIII. *Cinq Sortes de* Fougère, *le* Fenouil, *& l'*Arbriſſeau d'Afrique *de trois Eſpèces.* XXXIV. *Du* Galega, *& de vingt Eſpèces de* Genet. XXXV. *Vingt-trois Eſpèces de* Bec de Grue, *dont ſept n'ont d'odeur que la nuit : De la* Globulaire,

re. XXXVI. Tulipes & Jacinthes. XXXVII. *Seize Eſpèces de* Jacobée. XXXVIII. *Deux Sortes de* Jaſmin. XXXIX. Ketmia *de ſix Sortes.* XL. *Trois Eſpèces de* Laurier, *le* Léonorus, *& trois Eſpèces de* Violiers, *ou* Girofliers. XLI. *Deux Eſpèces de* Lis-Narciſſes. XLII. *Deux Eſpèces de* Lotus, *& de* Lychnis. XLIII. *Les* Narciſſes. XLIV. *L'*Ache *ou* Perſil de montagne, *& trois Eſpèces d'*Ornithogales. XLV. *L'*Alléluya, *ou* Pain de cocu, *de trois Eſpèces.* XLVI. *Le* Pétaſite, *l'*Herbe aux Araignées, *& trois Eſpèces de* Haricots *ou* Phaſéoles. XLVII *Divers* Tithimales, *la* Pimprenelle, *le* Polypode, *& cinq Eſpèces de* Polygale, *ou d'*Herbe-au-lait. XLVIII. *Le* Pourpier, *& deux ſortes de* Faux-Dictame. XLIX. *La* Renoncule, *le* Raputium, *& le* Ricin *ou* Palma Chriſti. L. *Le* Saule, *la* Sauge *de deux Eſpèces, & trois de* Scabieuſe. LI. *Les* Squilles *ou* Oignons marins, *deux ſortes d'*Orvale, *ou de* Toute-Bonne. LII. *Cinq Eſpèces de* Joubarbe, *& le* Séneçon. LIII. *Le* Bois de Fer, *& ſes propriétés.* LIV. *Huit Eſpèces de* Siſyrinchium. LV. *Deux Eſpèces de* Morelle, *& de* Spartium. LVI. *Trois Eſpèces de* Spiréa: *uſage que les Hottentots font de la dernière, qu'ils nomment* Buchu. LVII. *Le* Piſtachier *ou* Staphilodendron; *deux Eſpèces de* Tanaiſie *ou* Mort-aux-Vers, *& de* Fruit-à-quatre-angles. LVIII. *Dix Eſpèces de* Thymélée, Garous, *ou*

TABLE DES CHAPITRES.
& les Citrouilles d'Inde. XLI. *Les* I
chers *& les* Pins. XLII. *Le* Poivre d'In
& le Térébinthe. XLIII. *Le* Pourpier,
Pruniers, *& les* Poiriers. XLIV.
Chêne, *& les* Raiforts. XLV. *Les* R
fiers. XLVI. *Le* Romarin. XLVII. *L*
Raves, *la* Rue, *la* Sabine, *& la* Sau
XLVIII. *Le* Sureau, *le* Seigle, *&*
Epinards. XLIX. *On a arraché les* Sa
moniums *du Cap*. L. *Le* Tamarisc,
Froment, *& les* Tulipes. LI. *Des S*
de Vigne, *d'où l'on en a tiré les plants*;
des Violettes. LII. *Conclusion du Cha*
tre.

DE

DESCRIPTION

DU CAP DE

BONNE-ESPERANCE.

TROISIEME PARTIE.

DES QUADRUPEDES.

CHAPITRE I.

Du Lion, du Léopard, de la Panthère & du Tigre.

I. *Le Cap nourrit une grande quantité de Quadrupèdes.* II. *Idée générale du* Lion. III. *Dureté de ſes os.* IV. *Force de cet animal.* V. *Marques de ſa férocité.* VI. *Ce qu'il faut faire lorſqu'on eſt à cheval, à l'approche d'un Lion.* VII. *Courage & force d'un Bourgeois du Cap.* VIII. *De la chair du Lion.*

IX. *Du* Léopard, *de la* Panthère, *& du* Tigre. X. *Différence entre le Léopard & le Tigre.* XI. *De leur chair.* XII. *Cruauté de ces animaux.*

I. IL n'y a peut-être point d'endroit où l'on trouve un plus grand nombre de différens animaux, que dans le pays des Hottentots. Les animaux à quatre pieds ſur-tout y ſont très nombreux, & très diverſifiés. J'ai donc deſſein d'en faire la matière de quelques Chapitres, qui contiendront les obſervations que j'ai faites ſur ce ſujet. Tous ceux qui aiment les ouvrages de la Nature & qui s'attachent à cette étude, me ſauront, j'eſpère, quelque gré des peines que j'ai priſes pour leur être de quelque utilité à cet égard. Je commencerai par le Lion.

Le LION.

II. ON rencontre en divers endroits du Cap, cet animal également fier & terrible; & lorſqu'on eſt en lieu de ſureté & qu'on peut le contempler ſans rien craindre, c'eſt ſans contredit un très grand plaiſir. Chacun de ſes membres exprime la force de ſon corps. La majeſté qui règne dans ſon air, ſa noble crinière, (je parle du mâle, car la femelle n'a point de crinière,) ſes yeux vifs & étincelans, ſes terribles pattes, la fermeté de ſes pas, tout excite l'at-

ten-

tention & l'étonnement, & nous convainc que c'eſt avec raiſon qu'il a reçu le titre de Roi des animaux.

III. IL ſeroit inutile d'en donner une deſcription ſuivie; divers Auteurs l'ont déja fait avant moi, & l'on en voit très ſouvent en Europe. Je me contenterai donc de rapporter quelques obſervations particulières, que j'ai faites ſur ce ſujet.

Quelques Ecrivains modernes ont ſoutenu que les os des Lions n'étoient pas auſſi durs, que l'ont prétendu les Anciens (1). Ces modernes ſont dans l'erreur. J'ai obſervé que le vuide, qu'il y a dans l'os de la jambe de cet animal, eſt auſſi petit que celui du tuyau d'une pipe à fumer; & de plus, que ſi l'on rompt ces os, les morceaux en deviennent auſſi durs, auſſi polis & auſſi ſolides que des cailloux, lorſque la chaleur du ſoleil en a fait imiber la graiſſe. On n'y apperçoit pas le moindre vuide, ni le plus petit interſtice; & l'on en tire du feu, tout comme des cailloux. C'eſt ſans doute à cette grande dureté de ſes os, que cet animal doit une bonne partie de ſa force.

IV. LORSQU'IL tombe ſur ſa proie, il la jette par terre, & n'en mange jamais rien, juſqu'à ce qu'il lui ait donné le coup de mort: exploit qu'il accompagne pour l'ordi-

(1) ARISTOT. Lib. III. *Hiſt. Animal.* Cap. VI. Sect. 102. PLIN. *Hiſt. Nat.* Lib. X. Cap. XXXVII.

dinaire d'un rugiſſement. De mon tems, un Lion terraſſa & emporta même une ſentinelle, qui étoit en faction au Cap devant la tente de ſon Officier. C'étoit au mois de Décembre de l'année 1705. Je me rappelle encore, que deux ans après, un Lion terraſſa un bœuf de moyenne taille, & l'emporta fort tranquillement ſur un mur d'une hauteur conſidérable. Ce ſont-là des échantillons de la force de ces animaux.

V. LORSQU'UN Lion eſt en colère, ou qu'il eſt preſſé par la faim, il dreſſe & ſecoue ſa crinière, & ſe bat les flancs & le dos avec ſa queue. Dans ces occaſions, la mort eſt aſſurée à tous les hommes qu'il rencontre; & comme pour l'ordinaire il ſe tapit derrière les buiſſons, & que quelquefois les voyageurs ne s'apperçoivent du mouvement de ſa queue que lorſqu'ils ſont trop près, il ne ſe peut que de tems en tems il ne lui en tombe quelqu'un entre les pattes. Mais ſi le Lion n'agite point ſa crinière & qu'il ne faſſe pas de grands mouvemens avec ſa queue, il y a beaucoup d'apparence qu'il laiſſera paſſer tranquillement les voyageurs qu'il rencontrera.

VI. UN cheval, ou un bœuf, n'apperçoit ou ne ſent pas plutôt cet animal, qu'il s'enfuit à toutes jambes; & ſi le cheval porte un cavalier, il fait tous ſes efforts pour ſe débarraſſer de ce maitre, qui l'empêche de courir & qui le retient. Auſſi, lorſqu'un cavalier découvre un Lion, il ne ſauroit rien

ions. 2. Lionne. 3. Ichneumon. 4. Cochon de Java. 5. Cherrail.
Tom. III. pag. 4.

rien faire de mieux pour ſa ſureté, que de deſcendre de cheval ſans différer, & de l'abandonner. Ce conſeil eſt d'autant meilleur, que le Lion ſe contentera de pourſuivre la monture, ſans s'embarraſſer du cavalier.

VII. DEUX Européens, gens réſolus, voyageoient enſemble à travers les champs du Cap, lorſqu'un Lion ſortant tout à coup de ſon gîte, ſe jetta ſur eux. Il voulut donner un coup de patte à l'un des deux; mais celui-ci fut aſſez adroit pour l'eſquiver, & pour ſe jetter ſur le Lion, qu'il ſaiſit par la crinière. Alors fourrant ſa main dans la bouche de ce terrible animal, il le prit par la langue; & quoique le Lion ſe débattît étrangement, il le tint de cette manière, juſqu'à ce que ſon compagnon, qui avoit un fuſil, coucha l'animal par terre.

VIII. LA chair du Lion a beaucoup du goût de la venaiſon: elle n'eſt pas mauvaiſe, & je ne ſache pas qu'elle ait aucune qualité pernicieuſe. J'en ai mangé diverſes fois; mais jamais je n'ai pu obtenir ſur moi de goûter d'aucun de ceux qui avoient été tués avec les armes empoiſonnées des Hottentots.

Du LEOPARD, de la PANTHERE, & du TIGRE.

IX. LE LEOPARD, la PANTHERE, & le TIGRE, ſont des animaux de même nature:

ainſi je les joindrai dans cet artic
donne le ſecond rang, à cauſe d
de reſſemblance qu'ils ont avec
ſoit pour la force des membres,
la forme. Quelques Naturaliſt
même que le Léopard vient du
la Panthère, quoique d'autres
qu'il vient de la Lionne & du Pa
le *Chaucer* parlant de ces anim

Pantheris Patrem referunt, & robu

LE Léopard ne differe
que dans la groſſeur, &
la couleur de ſes taches.
plus grand que le
mâles ont ceci de
autour des po
ondes; au-lieu
ſont noires,
ont une ecl
& reſſemblen
Tigre, ou
ſe, de

ause de je ne sai quelles idées terribles u'ils s'en sont formé, sur les rélations des ravages affreux que ces cruels animaux font quelquefois. Au reste, on la mange rôtie u bouillie, & elle m'a toujours paru également délicieuse. La chair de leurs petits st aussi tendre que celle des poulets.

XII. Il ne faut pas être surpris, si l'idée e ces animaux est terrible aux bourgeois u Cap: leur cruauté & les ravages qu'ils ont sont affreux. Ils ne mangent jamais les bêtes mortes qu'ils trouvent dans la ampagne: pour qu'ils touchent de quelque animal, il faut qu'ils l'aient tué eux-mêmes; & lorsqu'ils ont une grande quantité de bestiaux vivans à leur disposition, ls se contentent d'abord de leur sucer le ang, dont ils sont fort friands, & ne cesent point leur carnage jusqu'à ce qu'ils se oient gorgés d'un mets à leur goût si délicieux. Je rapporterai un exemple ou deux de la cruauté & des ravages de ces animaux. Un certain *Henri Bouman*, qui étoit au service de la Compagnie, se promenant un jour à la campagne, fut surpris par un Tigre. L'animal lui sauta à la gorge, & tâchoit d'y planter ses dents pour en sucer le sang. Mais *Bouman*, quoique fort épouvanté, eut assez de présence d'esprit pour chercher à se délivrer du si grand danger. Il saisit le Tigre par la tête, se débattit courageusement avec lui, le jetta par terre, mais sans l'abandonner, & en se couchant

chant ſur lui. Alors il tira de ſa poche un couteau, & l'enfonça dans la gorge de ſon terrible ennemi, qui expira ſur le champ. Cependant, il avoit pendant le combat reçu tant de plaies & perdu tant de ſang, qu'il lui fallut du tems avant que de ſe rétablir parfaitement.

L'année 1708, deux Léopards, le mâle & la femelle, accompagnés de trois petits, tombérent ſur un troupeau de brebis qui étoient retirés dans leur parc, égorgérent près d'une centaine de brebis, & en ſucérent le ſang. Après s'être raſſaſiés, ils partagérent un des animaux qu'ils venoient de maſſacrer, en trois portions, une pour chacun de leurs petits, qu'ils avoient laiſſés à l'entrée, & les leur portérent; ils ſe chargérent auſſi l'un & l'autre d'une brebis. Avec ce butin, la troupe ſe retiroit, lorſqu'aiant été apperçue, elle fut attaquée. La femelle & les trois petits reſtérent morts ſur le champ de bataille; mais le mâle ſe ſauva.

CHAPITRE II.

De l'Eléphant & du Rhinocéros.

I. *Diverſes eſpèces d'*Eléphans. II. *Ceux du Cap ſont gros & forts.* III. *De leurs égratignures, & des poils de leur queue.* IV. *Des Femelles.* V. *Leur nourriture.* VI. *Pourquoi ils troublent l'eau dont ils veulent boire.* VII. *Leur agilité.* VIII. *Peſanteur de leurs dents.* IX. *Uſage que les Hottentots font de leur fiente.* X. *Inimitié qui règne entre l'Eléphant & le* Rhinocéros. XI. *Erreurs des Auteurs qui ont parlé du Rhinocéros.* XII. *Deſcription de cet animal.* XIII. *Sa force extraordinaire.* XV. *De quelle manière on évite ſa pourſuite.* XVI. *Sa nourriture ordinaire.* XVII. *De ſa chair.* XVIII. *De ſa peau.* XIX. *Sa Corne ne peut réſiſter à l'attouchement du poiſon.* XX. *De ſon ſang.* XXI. *Cet animal pourroit bien être le* Léviathan *dont il eſt parlé dans l'Ecriture Sainte.*

I. DIVERS Auteurs ont traité fort au long des différentes eſpèces d'*Eléphans*, dans les différentes parties du monde. On trouve dans leurs Ouvrages les divers caractères de ces animaux, & les lieux auxquels ils ſe plaiſent. Les uns aiment la plaine, les autres cherchent les montagnes,

d'autres ſe retirent dans les lieux marécageux: tous cependant s'accordent à aimer un climat chaud, il n'y en a aucune eſpèce qui puiſſe aiſément s'accommoder d'un pays froid. Les Eléphans de *Ceylan* ſont les plus beaux & les plus ſpirituels (1) qu'il y ait dans le monde, &c. (2) Je ne répéterai point tout ce qu'on en dit; je me borne à donner une idée des Eléphans du Cap.

II. ILS ſont dans ce pays-là plus grands que dans aucun autre; & leur force eſt proportionnée à leur groſſeur. Pour l'éprouver, on en attacha un à un vaiſſeau d'une bonne grandeur, qui avoit été mis à ſec pour le caréner; & il le tira fort loin.

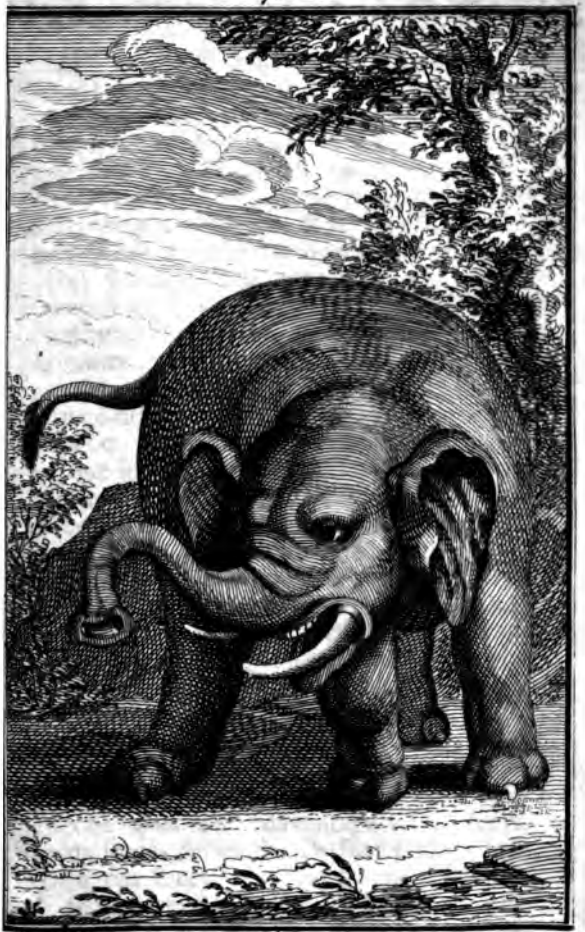
III. LEUR peau eſt ſans poil, toute couverte de cicatrices & d'égratignures qu'ils ſe font en paſſant au travers des épines & des buiſſons. Leur queue finit par une groſſe touffe de poils, qui ont bien un pied & demi de long, & qui ſont tout auſſi forts & épais que les ſoies de cochon. Les Européens du Cap s'en ſervent au-lieu de fil d'archal, pour nettoyer leurs pipes.

IV.

(1) Suivant PLINE: *Animalium omnium maximum, docile, clementi, prudens, memoriâ valens.* Lib. VII cap. V. & CICER. *Elephanto belluarum nulla prudentior.* De Deor. Nat. lib. I. cap. XXXV.

(2) Entre les Anciens, pluſieurs ont décrit cet animal. PLIN. *Hiſt. Nat.* lib. VIII. cap. I — XII. STRAB. lib. XV. ARIST. lib. VI. *de Nat. Animal.* Entre les Modernes, voyez GESNER, lib. I. *Hiſt. Animal.* FRANCIUS. *Hiſt. Animal.* CYPRIANUS, *Contin. Hiſt. Animal. Francii.* STURMIUS, *Tract. de Elephante.*

Eléphant.



Tom. III. pag. 10.

IV. LA femelle eſt beaucoup plus petite que le mâle. Ses mammelles tombent entre ſes jambes de devant. Pour conſommer leurs amours, ils ſe retirent dans quelque lieu peu fréquenté, où ils reſtent juſqu'à la conception; alors ils retournent dans leur retraite ordinaire, & la femelle ne reçoit point le mâle que quelque tems après avoir mis bas. Elle porte deux ans. Quelques Auteurs ont écrit que les Eléphans conſommoient leurs amours comme les hommes, & qu'ils évitoient & craignoient autant d'être apperçus dans ces occaſions, que pourroit faire le plus modeſte de notre Eſpèce. Je ne puis dire ſi cela eſt: tout ce que je ſai ſurement, c'eſt que les Auteurs qui ont prétendu que l'Eléphant dormoit debout, ſe ſont trompés. J'ai vu très ſouvent, & très diſtinctement, l'impreſſion de leur corps ſur la terre où ils avoient dormi.

V. LEUR nourriture ordinaire eſt de l'herbe, des bruyères, des racines, & les branches des buiſſons pendant qu'elles ſont encore tendres. Quelquefois ils entrent dans les champs des Colonies couverts de blés, où ils font des dégâts affreux. Quoiqu'ils y en mangent une grande quantité, ce n'eſt pas le principal: ils en foulent & en gâtent encore beaucoup davantage avec leurs pieds larges & lourds. Ils font pour l'ordinaire ces incurſions dans les mois d'Août & de Septembre; & l'on dit qu'ils mangent le blé pour ſe purger. Auſſi a-t-on ſoin de

bien

bien garder, pendant ces mois-là, les champs qu'on ſait être expoſés à la voracité de ces animaux. On allume, tout autour de ces endroits, des feux pour les épouvanter. Cela n'empêche pas que quelquefois ils ne ſe hazardent d'y venir; mais auſſi on les tue aſſez ſouvent. Car au Cap, tout homme a droit de tuer tout autant de bêtes féroces qu'il peut.

VI. LORSQUE les Eléphans veulent boire, ils troublent prémièrement l'eau. Quelques perſonnes ont cru qu'ils craignoient de voir leur laide figure. Pour moi, je ſuis d'avis que c'eſt-là un inſtinct de la Nature, qui leur apprend ainſi à prévenir les crudités & les indigeſtions. On remarque la même choſe dans les Oies, les Ducs, & d'autres oiſeaux, qui avalent de petites pierres, & mêlent fort ſouvent du ſable ou du gravier, avec l'eau qu'ils boivent.

VII. ON auroit tort de conclure de la groſſeur & de la peſanteur des Eléphans du Cap, qu'ils ne ſauroient marcher fort vîte. Il ſeroit très difficile à un cavalier bien monté, de les ſuivre: lorſqu'on les voit marcher, on eſt ſurpris du chemin qu'ils font.

VIII. LES dents des Eléphans du Cap ſont très groſſes: elles pèſent de ſoixante à cent-vingt livres. Leur chair eſt extrêmement groſſière, & les Européens n'en mangent que dans une grande néceſſité.

IX.

IX. LA fiente de l'Eléphant ne vaut rien pour la terre. Comme il mange une grande quantité de diverſes herbes & racines, & que les ſemences ne ſe digèrent pas dans ſon vaſte eſtomac, ſa fiente produit beaucoup d'herbes & de plantes. Lorſque les Hottentots manquent de tabac, ils fument de cette fiente; & il faut avouer que pour l'odeur auſſi-bien que pour le goût, elle reſſemble extrêmement à cette plante: c'eſt ce que j'ai moi-même éprouvé, un jour que je voyageois avec quelques Hottentots.

Du RHINOCEROS.

X. LA grande reſſemblance qu'il y a entre le RHINOCEROS & l'Eléphant, fera ſans doute qu'on me pardonnera, ſi je joins dans un même Chapitre ces deux mortels ennemis. Dès qu'ils ſe rencontrent, le Rhinocéros court avec toute ſa rage ſur l'Eléphant, qui, ne trouvant pas la partie égale, s'enfuit au plus vîte, auſſi-tôt qu'il l'apperçoit. S'il eſt pris à l'improviſte, le Rhinocéros fond ſur lui, & lui ouvre le ventre avec la corne qu'il a ſur le nez: ſes entrailles ſortent par cette plaie profonde, & il expire. (1).

XI.

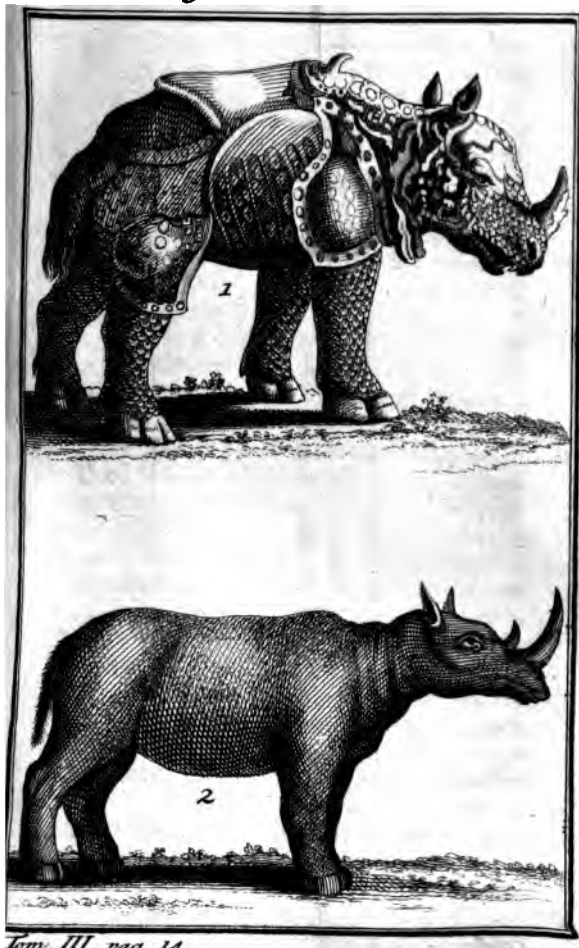
(1) PLIN. lib. VIII. cap. XX. SOLIN. cap. XLIII. Voici le paſſage de *Pline*: „ Rhinoceros genitus hoſ„ tis Elephanto, cornu ad ſaxa limato præparat ſe „ pugnæ, in dimicatione alvum maximè petens, „ quam ſcit ſuis iſtibus perviam eſſe.

XI. LES Auteurs qui ont traité du Rhinocéros, en parlent ſi diverſement, qu'à peine s'apperçoit-on qu'ils veulent décrire le même animal; & s'il y a bien peu d'accord entre eux, il y auſſi très peu de vérité dans ce qu'ils diſent, ſoit pour la taille, la forme, ou la couleur de cet animal. Du moins ceux du Cap ne reſſemblent que fort peu à ceux dont ils ont donné la deſcription.

XII. LE Rhinocéros du Cap a la peau d'un brun foncé, approchant du noir. Elle eſt ſans poil, couverte de cicatrices & d'égratignures comme celle de l'Eléphant; mais elle eſt ſi dure & ſi épaiſſe, qu'il eſt bien difficile de la percer avec le couteau le plus pointu. Les peintres le repréſentent armé de tous côtés d'une eſpèce d'écaille. Il n'a rien de ſemblable: mais il eſt ſi couvert d'égratignures & de cicatrices qui s'entrecoupent les unes les autres, qu'étant vu à quelque diſtance, il paroît effectivement défendu d'écailles.

Son muſeau reſſemble à celui d'un cochon, mais tant ſoit peu plus pointu. Sur ſon nez il ſort une corne d'un gris-brun, qui, ſans doute à cauſe de l'uſage continuel qu'il en fait, eſt un peu recourbée du côté de la tête, de manière qu'elle reſſemble aſſez à un ſoc de charrue. Elle varie de grandeur ſuivant l'âge de l'animal; mais jamais elle ne paſſe deux pieds. Il a une autre corne ſur le front, en ligne droite de celle qu'il a ſur le nez. Cette ſeconde eſt jaune;

1. Rhinocéros fabuleux. 2. Vrai Rhinocéros.



Tom. III. pag. 14.

ne, & a ordinairement une paume de longueur dans un jeune Rhinocéros, & dans un vieux elle ne croît jamais au-delà de six pouces. Elle a la forme d'une taſſe qu'on auroit coupée par le milieu. La cavité en eſt tournée du côté de la tête, qu'elle couvre comme d'un dôme. Cette corne empêche celle qui eſt ſur le nez de faire tout le mal, qu'elle pourroit faire ſans cela. Ses oreilles ſont plus petites, & ſes jambes plus courtes, que celles de l'Eléphant.

XIII. Il a les yeux fort petits. Il ne voit abſolument que devant lui: lorſqu'il marche & qu'il pourſuit ſa proie, il va toujours en droite ligne, forçant, renverſant, perçant tout ce qu'il rencontre: il n'y a ni buiſſon, ni arbre, ni ronces épaiſſes, ni groſſes pierres, qui puiſſent l'obliger à ſe détourner. Avec la corne qu'il a ſur le nez, il déracine les arbres, il enlève les pierres qui s'oppoſent à ſon paſſage, & les jette derrière lui fort haut à une grande diſtance & avec un fort grand bruit: en un mot, il abat tous les corps ſur leſquels elle peut avoir quelque priſe. Lorſqu'il ne rencontre rien & qu'il eſt en colère, baiſſant la tête il fait des ſillons ſur la terre, & il en jette avec fureur une grande quantité par deſſus ſa tête. Il grogne comme le cochon: ſon cri ne s'entend pas de fort loin, lorſqu'il eſt tranquille; mais s'il marche après ſa proie, on peut l'entendre à une grande diſtance.

XIII.

XIII. IL attaque assez rarement les hommes, à moins qu'ils ne le provoquent, ou que l'homme n'ait un habit rouge: dans ces deux cas, il se met en fureur, & renverse tout ce qui s'oppose à lui. Lorsqu'il attaque un homme, il le saisit par le milieu du corps, & le fait voler par dessus sa tête avec une telle force, qu'il est tué par la violence de sa chute. Alors il vient le lécher; & sa langue est si rude & si dure, qu'il lui enlève ainsi toutes les chairs. Il en fait de même aux autres animaux qu'il a tués.

XV. SI on le voit venir, il n'est pas difficile de l'éviter, quelque furieux qu'il soit. Il est fort vîte, il est vrai; mais il ne se tourne qu'avec beaucoup de peine. D'ailleurs il ne voit, comme je l'ai dit, que devant lui; ainsi on n'a qu'à le laisser approcher à la distance de huit ou dix pas, & alors se mettre un peu à côté: il ne vous voit plus, & ne peut que très difficilement vous retrouver. Je l'ai expérimenté moi-même; il m'est arrivé plus d'une fois de le voir venir à moi avec toute sa furie.

XVI. CET animal ne se nourrit pas d'herbes: il lui préfère les buissons, le genêt, & les chardons. Mais entre toutes les plantes, il n'en est point qu'il aime autant qu'un arbuste qui ressemble beaucoup au genévrier, mais qui ne sent pas aussi bon, & dont les piquans ne sont pas à beaucoup près si pointus. Les Européens du Cap appellent cette plante *l'Arbrisseau du Rhinocéros.*

res. Les campagnes couvertes de bruyères en fourniſſent une grande quantité: on en voit auſſi beaucoup ſur les montagnes du *Tigre*, & ſur la rivière du *Banc des Moules.* Les habitans de ces lieux le coupent & l'amaſſent, pour le bruler.

XVII. LA chair du Rhinocéros, dont j'ai ſouvent mangé & toujours avec beaucoup de plaiſir, n'eſt pas ſi pleine de nerfs, que quelques Ecrivains l'ont dit.

XVIII. ON fait uſage en Médecine de ſa peau, de ſa corne, & de ſon ſang. Un ſavant Allemand, qui avoit été employé au Laboratoire de Chimie que la Compagnie a à Batavia, m'a aſſuré qu'il avoit tiré de la peau de cet animal un ſel, qui lui avoit ſervi à faire de très belles cures. Il s'en retourna en Europe, tandis que j'étois au Cap; & eut ſoin de prendre, à ce qu'il me dit, une bonne proviſion de cette drogue, perſuadé que par ſon moyen il ſeroit fort utile à ſa patrie, & s'attireroit beaucoup de réputation.

XIX. LA corne du Rhinocéros ne peut réſiſter à l'attouchement du poiſon. J'ai ſouvent été témoin oculaire de ce phénomène. Pluſieurs perſonnes du Cap ont des coupes faites de cette corne: on les monte fort proprement, ſoit en or, ſoit en argent. Si vous y verſez du vin, vous le voyez ſur le champ s'élever, fermenter, & bouillonner; mais lorſque la liqueur eſt empoiſonnée, la coupe ſe fend: la même choſe ar-

rive lorsqu'on met dans la coupe le
ſon tout ſeul, & ſans être mêlé avec le
Ce fait eſt connu, & a été vu de mille
ſonnes: cependant quelques Auteurs n
formellement que la corne du Rhinoc
ait cette vertu.

Les Tourneurs qui font ces coupes,
grand ſoin de ramaſſer les copeaux
ces cornes, & de les rendre au propri
re. On les croit d'un excellent uſage d
les convulſions, les foibleſſes, & pluſi
autres incommodités.

XX. LE ſang de cet animal eſt auſſi
eſtimé au Cap. Lorſque les Européens
peuvent avoir de frais, ils le mettent d
un boyau du Rhinocéros, & le penc
au ſoleil pour le faire ſécher. C'eſt un
cifique admirable contre les obſtructio
& pour conſolider les plaies internes.
le prend dans un verre de vin, dans
taſſe de thé, ou de caffé.

XXI. TOUT ce que j'ai dit juſqu'ici
le Rhinocéros, montre que l'opinion
quelques Savans, qui croyent que cet
mal eſt le *Léviathan* dont il eſt parlé d
l'Ecriture, n'eſt pas entièrement deſtit
de fondement. Voyez ce qui eſt dit du
viathan, *Nombr.* XXIV. 8. *Deut.* XXX
17. *Job* XXXIX. 12 — 15.

CH

CHAPITRE III.

Des Chevaux, du Pœphagus, de l'Ane, du Buffle, & du Cheval marin.

I. *Pourquoi les Européens du Cap n'apprivoiſent pas les* Chevaux *ſauvages du Cap.* II. *Ils ont beaucoup de Chevaux de Perſe.* III. *Couleur de ces Chevaux.* IV. *Deſcription du* Pœphagus. V. *Celui du Cap a une crinière.* VI. *Des* Anes *du Cap.* VII. *Des* Anes ſauvages. VIII. *Leur deſcription.* IX. *Combien ils ſont eſtimés.* X. *On n'a jamais pu apprivoiſer d'Ane ſauvage du Cap.* XI. *Deſcription du* Buffle *du Cap.* XII. *Effets de ſa fureur.* XIII. *Du* Cheval marin, *ou* Hippopotame. XIV. *Lieux où ſe tient cet animal.* XV. *Sa deſcription.* XVI. *De ſa peau.* XVII. *De ſes dents.* XVIII. *De ſa chair & de ſa graiſſe.* XIX. *C'eſt, ſuivant l'Auteur, le* Béhémot *dont il eſt parlé dans l'Ecriture.*

Des CHEVAUX.

I. ON voit quelquefois dans les environs du Cap, des CHEVAUX ſauvages: mais jamais il n'y en a eu qui ait été élevé dans les Colonies; je n'ai même jamais ouï dire qu'on en eût jamais pris aucun, & qu'on l'eût apprivoiſé. Je ne dou-

te pas cependant, que ſi l'on pouvoit les dompter, ils ne fuſſent tout auſſi utiles que les autres Chevaux. Mais comme les habitans en ont aſſez d'ailleurs, ils ne ſe donnent point la peine de s'en procurer de ceux-là. Peut-être en auroient-ils fait uſage, s'ils les euſſent connus dès le commencement: mais ils n'y en ont vu qu'après s'être abondamment fournis de ceux qu'ils ont fait venir de Perſe.

II. AUJOURD'HUI les Chevaux de *Perſe* ſont ſi communs au Cap, & ils y ont tellement multiplié, qu'à peine trouve-t-on perſonne qui en veuille donner quelque choſe. En 1712, il ſe fit au Cap une vente de Chevaux, où j'étois: j'en vis donner trois beaux & vigoureux, qui avoient depuis un an juſqu'à trois, pour dix-huit eſcalins, c'eſt à dire pour quelque choſe de plus qu'un ducat. Il y a des bourgeois qui ont trente, quarante, cinquante de ces Chevaux: quelques-uns même en ont deux à trois cens.

III. LES Chevaux de Perſe ſont pour l'ordinaire aſſez petits, & bai-chatains. Rarement on en voit de noirs, ou de gris. On leur donne au Cap de l'herbe, & comme l'avoine n'y ſauroit croitre, pour les raiſons expliquées ci-deſſus, on y ſupplée avec de l'orge.

Le POEPHAGUS.

IV. ON trouve dans *Elien*, *Cypria-*

nus,

nus, & *Forerus* (1), une deſcription d'un animal que ces Auteurs nomment POEPHAGUS. Selon eux, il eſt deux fois plus grand qu'un cheval: il a une longue queue, & ſa peau eſt entièrement couverte d'un poil fin & ferme. La beauté de ſa queue le rend ſur-tout remarquable.

J'ai vu au Cap, chez Mr. le Capitaine *Oloſberg*, le portrait d'un animal qui répondoit parfaitement à la deſcription que ces ſavans Naturaliſtes ont donnée du Pœphagus. Ce Capitaine me dit, que voyageant un jour dans le pays des Hottentots à une grande diſtance du Cap, il avoit rencontré un animal ſemblable à celui qui étoit repréſenté par ce portrait. Comme il n'avoit jamais vu d'animal pareil, & qu'il n'en avoit point ouï paler, il en conſidéra avec une ſingulière attention la taille, la forme &c.; & dès qu'il fut de retour chez lui, il en fit tracer la figure, le mieux qu'il lui fut poſſible.

V. AU reſte, le portrait dont je parle, fait l'animal qu'il repréſente, un peu plus petit que ne l'eſt le Pœphagus dans la deſcription qu'en ont donnée les Auteurs dont j'ai parlé: il lui donne une crinière ſemblable à celle d'un cheval, dont ces mêmes Au-

(1) ÆLIAN. *Hiſt. Anim.* Lib. XI. cap. XI. CYPRIAN. *Continuatio Hiſt. Anim. Francii*, pag. 579. L'Ouvrage de FORERUS eſt Allemand, & traite des Animaux, ſuivant ſon titre. *Elien*, dans l'endroit cité, dit que le Pœphagus eſt particulier aux Indes.

Auteurs ne parlent point ; & lui fait un corps, qui pour la forme approche beaucoup de celui du bœuf. Je n'ai pu tirer aucun éclairciſſement ſur cet animal, d'aucune autre perſonne que de ce Capitaine, n'en aiant point connu d'autre qui en ait vu de pareil dans le pays des Hottentots.

De l'ANE SAUVAGE.

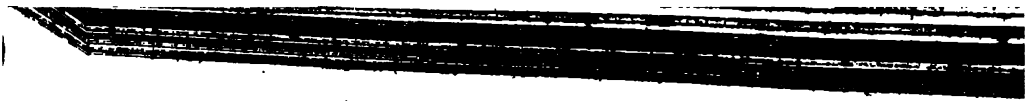
VI. IL y a au Cap deux ſortes d'animaux, que les habitans appellent du nom d'ANE. L'un y a été tranſporté par les Hollandois, du *Cap Verd*, d'*Angola*, de *Loando*, de *Saint Paul*, & de *Ceylan*. Cette dernière eſpèce eſt connue au Cap ſous le nom d'*Ane de Ceylan* (1). Ils ne diffèrent en rien de ceux qui ſont ſi communs en Europe, & n'ont été tranſportés au Cap que pour avoir des Mulets, qui reſſemblent auſſi parfaitement aux nôtres.

VII. L'AUTRE eſpèce d'Ane eſt originaire du Cap, & on lui donne le nom d'ANE SAUVAGE : mais jamais nom ne fut plus mal appliqué que celui-là. Car l'Ane ſauvage, appellé par les Latins *Onager*, eſt gros, bien pris, beau, vif : il ne reſſemble aux Anes ordinaires en quoi que ce ſoit, que par la grandeur de ſes oreilles : dans tout le reſte, il ne le cède en rien au plus beau

(1) *De Ceylonſche Ezel*, en Hollandois.

Ane sauvage.

m. III. pag. 22.



beau cheval. „ Infortuné animal, s'écrie „ Mr. *Ludolf* en parlant de l'Ane ſauvage, „ qui, quoique revêtu de ſi belles cou- „ leurs, eſt forcé de porter en Europe le „ nom d'Ane! Ses oreilles l'ont deshono- „ ré: mais on pourroit les couper, com- „ me on fait en Allemagne aux chevaux „ qui les ont trop longues.

VIII. Je donnerai ici une deſcription de l'Ane ſauvage d'Afrique, auſſi exacte qu'il me ſera poſſible. Car, ſi j'en excepte *Phiſtorge*, qui encore ne connoiſſoit pas fort bien cet animal, je ne ſache aucun Auteur qui en ait parlé paſſablement.

L'Ane ſauvage du Cap eſt un des plus beaux animaux que j'aye jamais vus. Il a la taille d'un cheval de monture ordinaire. Ses jambes ſont déliées & bien proportionnées, & ſon poil eſt doux & uni. Depuis ſa crinière juſqu'à ſa queue on voit au milieu du dos une raie noire, de laquelle de part & d'autre il ſort un grand nombre d'autres raies de diverſes couleurs, qui forment tout autant de cercles en ſe rencontrant ſous ſon ventre: quelques-uns de ces cercles ſont blancs, d'autres jaunes, d'autres chatains; & ces couleurs ſe perdent & ſe con-

(1) Ludolf. *Commentar. ad Hiſt. Æthiop.* p. 150. num. 79 „ Infortunatum animal, quod tam pul- „ chris coloribus præditum, Aſini nomen in Euro- „ pa ferre cogatur! Aures certe, quibus dehone- „ ſtatur, abſcindi poſſunt, quod in Germania fa- „ ciunt Equis.

confondent les unes dans les autres, de manière qu'elles forment un coup d'œil charmant. Sa tête & ſes oreilles ſont auſſi ornées de petites raies, & des mêmes couleurs. Celles qui brillent ſur la crinière & ſur la queue, ſont pour la plupart blanches, chatain, ou brunes: il y en a moins de jaunes.

IX. IL eſt ſi vîte, qu'il n'y a pas un cheval au monde qui puiſſe à cet égard lui être comparé. Auſſi faut-il beaucoup de peine pour en prendre quelqu'un; & lorſqu'on a ce bonheur, on le vend très cher. Le P. *Tellez* (1) dit que le Grand-Mogol avoit donné deux mille ducats pour un de ces animaux. *Nauendorf* rapporte qu'un Ambaſſadeur d'Abyſſinie à Batavia, en aiant fait préſent d'un au Gouverneur-Général, celui-ci l'envoya à l'Empereur du Japon, qui en échange donna à la Compagnie, tant en argent, qu'en robbes de chambre, la valeur (2) de cent ſoixante mille écus.

X. J'AI vu fort ſouvent de ces animaux, par groſſes troupes. Le P. *Tellez*, *Thévenot*, & d'autres Ecrivains diſent qu'ils en ont vu d'apprivoiſés; mais je n'ai pas ouï dire que jamais on en ait pu apprivoiſer au Cap. Pluſieurs Européens ont employé toute leur habileté & leur patience pour en venir à bout; ils s'y ſont pris de toutes les manières;

(1) TELLEZIUS, *lib.* I. cap. XIV, pag. 3.
(2) LUDOLF, Loc. cit.

res; ils en ont éprouvé de jeunes, & de vieux: leurs ſoins ont toujours été inutiles. On ne ſauroit leur faire perdre l'amour dominant qu'ils ont pour la liberté.

Du BUFFLE.

XI. LES Latins appellent cet Animal *Bubalus*, & les Hottentots *Gu~Arobó*. On en trouve un très grand nombre au Cap. Ils y ſont plus gros que ceux qu'on a en Europe; & au-lieu d'être noirs comme ceux-ci, ils ſont d'un rouge obſcur. Sur le front ſort une touffe de poil friſé & rude. Tout leur corps eſt fort bien proportionné, & ils avancent extrêmement la tête. Leurs cornes ſont fort courtes, & panchent du côté du cou; les pointes ſont recourbées en dedans, & ſe joignent preſque. Ils ont la peau ſi dure & ſi ferme, qu'il eſt difficile de les tuer ſans le ſecours d'une bonne arme à feu; & leur chair n'eſt ni ſi graſſe ni ſi tendre, que celle des bœufs ordinaires.

XII. LE Buffle du Cap entre en fureur à la vue d'un habit rouge, & à l'ouïe d'un coup de fuſil tiré près de lui. Dans ces occaſions, il pouſſe des cris affreux, il frappe du pied, remue la terre, & courant avec furie contre celui qui a tiré, ou qui eſt habillé de rouge, il franchit tous les obſtacles pour venir à lui: ni le feu, ni l'eau, ne l'arrêtent; il n'y a qu'une muraille, ou

autre choſe ſemblable, qui ſoit capable de le retenir.

Pluſieurs Européens étant un jour à la chaſſe de cet animal, en pouſſérent un juſques à un eſpèce d'Etang ou de Baſſin, que les Hollandois appéllent *de Waterplas*. C'eſt le nom qu'on donne aux endroits de la Baie de la *Table*, où les vaiſſeaux jettent l'ancre. Le Buffle ſe voyant preſſé, & rencontrant cet obſtacle, ſe tourna tout à coup, & vint fondre avec toute ſa furie ſur un des chaſſeurs qui avoit un habit rouge. C'étoit un jeune-homme diſpos: il ſe mit à courir de toute ſa force juſqu'au bord de l'eau. Le Buffle ſe mit à ſes trouſſes, & le ſerra de ſi près, que le chaſſeur prit le parti de ſe jetter dans l'eau. Comme il ſavoit bien nager, il s'éloigna du bord auſſi promptement qu'il lui fut poſſible. L'animal ſe jetta dans l'eau après lui, & étoit prêt de l'atteindre: de ſorte que le jeune-homme auroit péri, s'il ne s'étoit aviſé de plonger pour ſauver ſa vie. Le Bœuf l'aiant ainſi perdu de vue, s'en retourna, & nagea vers le bord oppoſé, diſtant de trois lieues; & ſans doute il l'auroit gagné, s'il n'avoit été arrêté en chemin par un des vaiſſeaux qu'il y avoit dans le port. L'équipage le tua, le tira à bord, & s'en régala. La peau fut envoyée au Gouverneur, qui la fit accommoder en y laiſſant le poil, & l'ajouta à la collection qu'il fait de pareilles curioſités.

Du

Du CHEVAL MARIN ou HIPPOPOTAME.

XIII. CET Animal a reçu divers noms, des différens Auteurs qui en ont parlé. En notre Langue il s'appelle CHEVAL MARIN, ou HIPPOPOTAME : noms que nous avons empruntés des Grecs, qui lui donnent ce dernier, compoſé de deux mots, dont l'un ſignifie un *Cheval*, & l'autre une *Rivière*; d'où nous avons fait *Cheval marin*.

XIV. SI nous donnons à cet animal l'épithète de *marin*, ce n'eſt pas que ce ſoit une eſpèce de poiſſon, ni qu'il vive toujours dans la mer : il vient chercher ſa nourriture ſur le ſec; & s'il ſe retire dans la mer ou dans une rivière, ce n'eſt que pour ſe mettre en ſureté. Sa nourriture ordinaire eſt l'herbe : dès que la faim le preſſe, il ſort de l'eau, dans laquelle il ſe couche toujours tout étendu. Lorſqu'il lève la tête hors de l'eau, il commence par la tourner de tous côtés vers les bords, pour voir s'il n'y a point de danger; & il ſent un homme à une diſtance conſidérable. S'il apperçoit quelque choſe, il ſe replonge dans l'eau, & y reſtera trois heures ſans bouger; de manière que le chaſſeur qui eſt à l'affut, doit avoir bien de la patience pour attendre qu'il ſe lève une ſeconde fois, & qu'il montre la tête. Auſſi, dès qu'elle commence à paroître, il faut que le chaſſeur

ſe

ſe prépare: car s'il n'a pas tiré avant qu'il tourne la tête de ſon côté, l'animal le ſent, & dans l'inſtant il diſparoît. Lorſqu'on l'a tué dans l'eau, le ſang fait découvrir le lieu où il faut le chercher: alors par le ſecours d'un bateau, de crocs & de cordes, on le tire au bord. Sur le champ on le dépouille de ſa peau, on lui ôte les boyaux, on le charge ſur un chariot, & on le tranſporte chez ſoi. Cet animal pèſe pour l'ordinaire deux-mille cinq cens, ou trois mille livres.

XV. THEVENOT (1) nous a donné une deſcription bien travaillée du Cheval marin: je ne connois aucun Auteur qui en ait donné une auſſi exacte.

Le P. *Tachard* au contraire eſt ſi concis dans ce qu'il dit du Cheval marin du Cap, qu'autant vaudroit qu'il n'en eût rien dit. Je vais ſuppléer à ce défaut.

Le Cheval marin, ſoit pour la couleur, ſoit pour la taille, reſſemble au Rhinocéros; ſeulement il a les jambes un peu plus courtes. Sa tête, comme *Tellez* (1) le dit, reſſemble plus à celle du cheval ordinaire, qu'à celle de tout autre animal; & c'eſt de-là qu'il a pris ſon nom. Il a la bouche beaucoup plus grande que le cheval, & à cet égard il approche plus du bœuf. Ses narines

(1) THEVENOT, *Voy. dans les Indes Orient.* Part. I. liv. II. ch. LXXII.
(2) TACHARD, *Voy. de Siam*, liv. I. pag. 106.
(3) TELLEZ, lib. I. cap. VIII.

nes ſont fort groſſes; elles ſe rempliſſent d'eau, qu'il fait jaillir lorſqu'il ſe lève du fond de la mer ou de la rivière qui lui a ſervi de lit. Il a les oreilles & les yeux fort petits. Ses jambes ſont courtes, épaiſſes, & de même groſſeur depuis le haut juſqu'au bas. Il n'a pas la corne du pied fendue, comme le bœuf; mais elle eſt partagée en quatre parties à l'extrémité, & ſur chacune de ces parties on voit des manières de petites canelures, qui vont en forme de vis. Sa queue eſt courte, comme celle de l'Eléphant, & on y voit tant ſoit peu de poil, & même fort court; c'eſt tout ce que le Cheval marin en a.

Les mammelles de la femelle de cet animal pendent entre les jambes de derrière, comme on le voit dans les vaches: mais elles ſont fort petites à proportion de la groſſeur de leur corps, auſſi-bien que les mammelons. J'ai ſouvent vu les femelles donner à teter à leurs petits, qui étoient déja de la taille d'une brebis.

Il ſe trouve des perſonnes qui prétendent que cet animal eſt hermaphrodite, & qu'il fait tantôt la fonction de mâle, tantôt celle de femelle. J'ignore ſur quel fondement ils ſe ſont mis cela dans l'eſprit. Jamais je n'ai rien vu de cet animal, qui puiſſe le moins du monde favoriſer une ſemblable opinion.

XVI. LA peau du Cheval marin a plus d'un pouce d'épaiſſeur; & outre cela elle

eſt ſi dure, qu'il eſt très difficile de le tuer, même d'un coup de bale. Les Européens du Cap viſent toujours à la tête: comme la peau y eſt tendue, & qu'elle y touche l'os, on peut plus aiſément la percer. Rarement ils donnent à cet animal le coup de mort dans un autre endroit.

XVII. IL n'y a rien dans le Cheval marin, qui ſoit plus remarquable que ſes dents. De la mâchoire d'en-bas il en ſort quatre groſſes, qui s'élèvent hors de la gueule à une hauteur conſidérable. Il y en a deux de chaque côté, dont l'une eſt crochue, & l'autre droite. Elles ſont épaiſſes comme une corne de bœuf, longues d'environ un pied & demi, & pèſent une dixaine de livres chacune. Leur blancheur, qui eſt très éclatante, a ceci de particulier, qu'elle ſe conſerve ſans qu'il y arrive jamais d'altération: qualité que n'a pas l'yvoire, qui jaunit en vieilliſſant. Auſſi ſont-elles plus eſtimées que les dents d'Eléphant.

XVIII. LA chair de cet animal eſt un manger très délicieux, ſoit rôtie, ſoit bouillie; & elle eſt ſi eſtimée au Cap, qu'elle s'y vend douze, & même quinze ſols la livre. C'eſt le préſent le plus agréable qu'on puiſſe faire. La graiſſe ſe vend autant que la viande: elle eſt fort douce, & très ſaine. On s'en ſert au-lieu de beurre pour faire des Poudins (*Puddings*) ſoit à l'Angloiſe, ſoit à la Hollandoiſe, & pour apprêter d'autres mets. Quelques-uns même l'étendent

dent ſur du pain, & la mangent de cette manière. On la regarde comme un remède excellent contre les excès d'humeurs qui s'amaſſent dans le corps.

XIX. Quelques Auteurs célèbres, comme *Pfeiffer* (1), & *Francius* (2), ont cru que l'Eléphant étoit le *Béhémot* dont il eſt parlé *Job* XL. 10. & ſuivans. Mais il y en a d'autres très renommés, tels que *Bochart* (3) & *Ludolf* (4), qui ont cru reconnoitre dans le Cheval marin ou l'Hippopotame, le *Béhémot* dont parle ce ſaint Homme; & ſuivant moi, cette dernière opinion eſt plus vraiſemblable.

CHAPITRE IV.

De l'Elan, du Chevreuil, de diverſes eſpèces de Chèvres, du Chamois, & du Cerf.

I. *Deſcription de l'*Elan. II. *Lieux où ſe tient cet Animal.* III. *Pièges qu'on lui tend.* IV. *Des* Chevreuils. V. *Diverſes eſpèces de* Chè-

(1) PFEIFFER, *Dub. vexat.* Cont. II. Loc. XLIV. pag. 592.
(2) FRANCIUS, *Hiſt. Animal.* pag. 24.
(3) BOCHART, *Hierozoic.* Part. II. Lib. V. cap. XV.
(4) LUDOLF. *Comment. ad Hiſt. Æthiopic.* num. LXXXV.

Chèvres. VI. *Chèvres* domeſtiques. VII. *Chèvres* bleues. VIII. *Des* tachetées. IX. *Des* griſes. X. *Des Chèvres* ſans nom. XI. *De leur chair.* XII. *De la Chèvre* plongeante. XIII. *Du* Chamois XIV. *Chèvres de* Congo. XV. *Des* Daims. XVI. *Daim qui reſſemble plutôt à une* Marmotte. XVII. *Des* Cerfs.

De L'ELAN.

I. L'ELAN d'Afrique eſt plus gros que celui d'Europe ou d'Amérique: ſa hauteur ordinaire eſt de cinq pieds. Sa tête, qui eſt fort belle, reſſemble à celle du cerf; mais elle eſt petite, & beaucoup plus courte à proportion de ſon corps. Il a les cornes environ d'un pied de longueur: près de la tête elles ſont raboteuſes; mais aux extrémités elles ſont droites, unies & pointues. Son cou eſt dégagé, & beau. La mâchoire ſupérieure eſt tant ſoit peu plus grande que l'inférieure. Ses jambes ſont déliées, minces & longues, & ſa queue a environ un pied de long. Le poil dont ſon corps eſt couvert, eſt doux, poli, & de couleur cendrée. Sa chair a un goût aſſez ſemblable à celle d'un bœuf excellent: on la mange bouillie ou rôtie; & elle eſt toujours fort bonne, de quelque manière qu'on l'accommode. Un Elan d'Afrique pèſe environ quatre cens livres.

II. CES animaux fréquentent pour l'or-

di-

dinaire les hautes montagnes, où ils choiſiſſent des lieux couverts de bons pâturages, & arroſés de bonnes ſources. Il eſt inutile de dire qu'ils ſont très agiles, qu'ils grimpent avec beaucoup de vîteſſe ſur les rochers les plus eſcarpés, & qu'ils tiennent leurs pieds fort ſerrés en marchant. On les voit quelquefois dans les vallées, où on les tue aſſez aiſément.

III. LES Elans font de fréquentes tentatives pour entrer dans les jardins des Colonies. Pour prévenir leurs incurſions, on a ſoin de faire des trappes autour de ceux qui y ſont le plus expoſés. Voici comme ces trappes ſont faites. Les jardins du Cap ſont preſque tous environnés d'un foſſé, & on y entre ſur une planche, ou un petit pont. A un des angles de ce pont en dehors, on plante par le gros bout une branche d'arbre pliante & forte, & à l'autre on lie fortement une longue cordé, qui ſert à tirer en-bas ce bout plus mince, à le faire plier pour lui donner du reſſort, & à l'attacher ſur l'autre angle extérieur du pont, de manière que dès qu'on viendra à toucher légèrement la corde, elle ſe détachera. Le reſte de la corde ſert à former un nœud coulant, qui eſt mis bien ouvert ſur l'entrée du pont, ſous l'arc formé par cette branche pliée. L'Elan venant auprès de quelqu'un de ces jardins, & ne trouvant point d'entrée que par le pont, y veut paſſer, & entre par deſſous l'arc. Il met ſon

pied dans la boucle étendue à ſon paſſage, il remue la corde, la détache; & la branche par ſon reſſort ſe redreſſe & emporte l'Elan, qui dans ce moment a quelqu'un de ſes pieds embaraſſé dans le nœud coulant. Si en ſe débattant il briſe la branche, il tombe preſque toujours dans le foſſé: autrement il s'enfuit avec la corde, & le morceau de la branche qu'il a rompue; & alors on le reprend fort aiſément.

Le CHEVREUIL.

IV. LES CHEVREUILS, que les Naturaliſtes appellent *Capreolus*, ou *Dorcas*, ne diffèrent en rien au Cap, de ceux qui ſe voyent ſi communément en Europe. Ainſi, il ſeroit inutile d'en donner la deſcription.

Des CHEVRES.

V. IL ſe trouve dans les contrées du Cap diverſes eſpèces de CHEVRES. On appelle la prémière eſpèce, Chèvre *privée*, ou *domeſtique*. La ſeconde, Chèvre *bleue*. La troiſième, *tachetée*. La quatrième, Chevre *griſe*. La cinquième n'a point reçu de nom particulier; je la nommerai Chèvre *ſauvage*. La ſixieme eſpèce eſt la Chèvre *plongeante*. Le *Rupicapra* des Naturaliſtes, en Francois le *Chamois*, eſt la ſeptième eſpèce. La Chèvre *de Congo* eſt

la

Piége pour les Elans.

n handed in
m.

ader is not
books from
s are to be

la huitième. Je vais donner une description de ces différentes sortes de Chèvres.

VI. LES Chèvres *privées*, ou *domestiques* du Cap, sont semblables aux nôtres, hormis qu'elles ne sont pas si grosses. Elles portent deux fois par an.

VII. LES Chèvres *bleues* sont semblables pour la forme aux *domestiques*; mais elles sont aussi grosses qu'un de nos Cerfs. Leur poil est fort court, & d'un bleu charmant: mais cette couleur perd sa beauté dès que l'animal est mort, & devient d'un bleu fade & grisâtre. Elles ont la barbe extrêmement longue, ce qui ne sert pas peu à augmenter leur bonne mine. Leurs cornes ne sont pas si longues à proportion, que celles des autres Chèvres: elles les ont fort propres; il règne tout à l'entour presque jusques au haut, comme une espèce de vis très régulière; & elles finissent en pointe. Elles ont les jambes longues, mais bien proportionnées. Leur chair est d'assez bon goût, mais si maigre, qu'on la donne pour l'ordinaire aux chiens: lorsqu'on les tue, on n'en veut qu'à la peau, qui est tout aussi bonne que celle d'aucune autre bête fauve. On ne trouve presque de cette espèce de Chèvres que bien avant dans le pays. Cependant, en 1708, j'en ai rencontré une troupe de dix, en allant aux Bains: mais des Européens qui vivent depuis cinquante ans au Cap, m'ont assuré n'en avoir jamais vu dans les Colonies.

VIII. LA troiſième eſpèce de Chèvres eſt appellée *tachetée*; on leur a donné ce nom, parce qu'elles ſont ornées de taches rouges, blanches & brunes. Elles ont à peu près la groſſeur & la taille des Chèvres *bleues*. Leurs cornes, qui ont environ un pied de long, ſont un peu courbées en dehors, raboteuſes juſqu'au milieu; le reſte eſt fort uni, & les extrémités en ſont très pointues. Elles ont une fort longue barbe, d'un rouge foncé. Leurs jambes ſont bien proportionnées au reſte de leur corps. Quoiqu'elles aient la chair un peu dure, elle ne laiſſe pas d'avoir très bon goût: bien lardée, & rôtie à propos, elle a véritablement le goût de venaiſon. Il eſt très facile d'en prendre de jeunes, & même de les apprivoiſer: on les laiſſe courir avec les troupeaux de brebis; mais alors elles perdent ce gout de venaiſon qu'ont les ſauvages. Ces animaux ſont fort communs dans les pays occupés par les Hottentots, où l'on en voit quelquefois plus de mille à la fois.

IX. LA Chèvre *griſe* eſt à peu près de la taille de la *domeſtique*, & a le corps parfaitement bien proportionné. Elle a le muſeau noir; le poil court, comme la *tachetée*: ſa couleur eſt d'un rouge obſcur, avec beaucoup de gris; c'eſt ce qui lui a fait donner ſon nom. Sa queue eſt fort courte, & couverte d'un poil mêlangé, comme le reſte de ſon corps. Elle porte des cornes d'un brun foncé, qui ne paſſent jamais

de-

demi-pied. Tout autour règne une eſpèce de vis, & les extrémités en ſont fort pointues. La chair de cet animal eſt excellente & très ſaine; quelquefois elle eſt aſſez graſſe; auſſi l'eſtime-t-on beaucoup au Cap.

Les femelles de ces animaux ſont un peu plus petites que le mâle, & n'ont point de cornes.

X. LA cinquième eſpece de Chèvres du Cap n'y a point encore reçu de nom, quoiqu'elle ſoit à pluſieurs égards fort remarquable. Je l'appelle Chèvre *ſauvage*. Elle eſt de la taille d'un grand Cerf. Sa tête eſt fort belle, & ornée de deux cornes unies, recourbées, & pointues, de trois pieds de long, dont les extrémités ſont diſtantes de deux pieds. Depuis ſon front, tout le long de ſon dos, on voit une raie blanche, qui finit au deſſus de ſa queue. Une autre raie de même couleur coupe cette prémière au bas du cou, dont elle fait tout le tour. Il y en a deux autres de même nature, l'une derrière les jambes de devant, & l'autre devant les jambes de derrière: elles ſont toutes deux le tour du corps. Le poil dont le reſte de ſon corps eſt couvert, tire ſur le gris, avec quelques petites taches rouges; excepté celui qu'elle a ſous le ventre, qui eſt plus blanc. Sa barbe eſt griſe, & fort longue. Ses jambes, quoique longues, ſont bien proportionnées.

XI. SA chair eſt fort bonne à manger, & ſurpaſſe à mon goût en délicateſſe la ve-

naiſon qu'on a en Europe. La femelle eſt ſans cornes & plus petite; mais la chair n'en eſt pas moins excellente. Je crois qu'il y a peu d'animaux auſſi nombreux que celui-là dans les terres des Hottentots.

XII. LA Chèvre *plongeante* du Cap eſt plus grande que la *domeſtique*, dont elle approche beaucoup pour la couleur. Auſſitôt qu'elle apperçoit quelqu'un, ou qu'elle craint quelque danger, elle s'étend, s'accroupit, & ſe tapit au milieu de l'herbe. Comme alors elle ne voit rien que les plantes qui l'environnent, elle s'imagine que perſonne auſſi ne ſauroit la voir. De tems en tems elle lève la tête, & l'abbaiſſe auſſi-tôt, juſqu'à ce qu'elle croie le danger paſſé, qu'elle ſoit priſe, ou tuée.

XIII. LE *Chamois*, appellé par les Naturaliſtes *Rupicapra*, eſt auſſi bien connu dans les Colonies du Cap, qu'en Europe: mais celui du Cap eſt beaucoup plus petit. Rarement on en trouve de plus grands qu'un chevreau de trois mois. Ses cornes ont ordinairement demi-pied de long: il ne les a pas autant courbées en dehors, que ceux qu'on voit en Europe.

Souvent il entre dans les vignes & dans les jardins, où il fait de grands dégâts, s'il n'en eſt auſſi-tôt chaſſé. Sa chair eſt exquiſe, quoique toujours elle ſoit maigre, & ſouvent aſſez dure.

XIV. AU *Congo*, à *Viga*, ſur la côte de *Guinée*, & dans d'autres endroits près du Cap,

Cap, on trouve une ſeptième eſpèce de Chèvres, auxquelles je donne le nom de Chèvres de *Congo*. Jamais elles ne ſont plus grandes qu'un Lièvre: mais elles ſont d'une beauté & d'une ſimmétrie admirables. Leurs cornes ſont ſemblables à celles du Cerf, & ont auſſi des branches à proportion de leur âge. Elles ont les jambes fort jolies, & ſi petites, qu'on ſe ſert ſouvent de la partie inférieure pour preſſer le tabac dans la pipe, ſans même qu'on ait beſoin d'ôter le pied, dont les diviſions ſont fort ſerrées. On les monte pour l'ordinaire en argent, & très ſouvent en or, lorſqu'on veut les faire ſervir à cet uſage.

Des DAIMS.

XV. J'AI auſſi trouvé au Cap des DAIMS: mais comme, par rapport à la taille, à la forme, & à toutes les qualités intrinſèques, ils ſont parfaitement ſemblabes à ceux qu'ont décrit *Geſner*, *Francius*, *Aldrovandus*, & autres, je n'ai pas beſoin de m'y arrêter. On trouvoit autrefois une très grande quantité de ces animaux ſur les montagnes du *Tigre*; & l'on dit que c'étoit la raiſon de leur grande fertilité, parce que leur fiente engraiſſe la terre. On remarque en effet que les lieux les plus fréquentés par ces animaux, ſont auſſi les plus fertiles.

XVI. MAIS il y a au Cap un autre animal, auquel les Hollandois donnent le

nom de *Daim* : je ne ſai ſur quel fondement, puiſqu'il m'en paroît fort différent. Il reſſembleroit plutôt à une *Marmotte* : cependant il eſt plus gros, quoique de la même figure. On fait grand cas de ſa graiſſe & de ſa chair, qui ſont très bonnes à manger, & très ſaines. On en trouve une très grande quantité ſur les montagnes de *pierre*. Le fils d'un Eſclave âgé de neuf ans, qui appartenoit à Mr. *Oortman*, y en prenoit très ſouvent par le moyen d'un chien.

Du CERF.

XVII. LES CERFS d'Afrique & du Cap de Bonne-Eſpérance, ſont à l'égard du corps & de la taille ſi parfaitement ſemblables à ceux d'Europe, qu'il ſeroit ſuperflu de les décrire à cet égard. Je me borne donc à parler de leurs cornes, qui ſont fort différentes de celles qui ornent la tête des nôtres.

Les cornes des Cerfs du Cap, hautes d'environ un pied, ne ſont pas garnies de branches : depuis le haut juſqu'au bas, elles ſont unies & rondes. J'ai vu plus de mille de ces animaux, mais jamais je n'en ai vu avec le bois branchu. Ces cornes ſont d'un brun obſcur, environnées comme d'une eſpèce de petite vis, pointues & droites juſques au milieu, où elles ſe courbent tant ſoit peu ; depuis là elles continuent à ſuivre une ligne droite, de manière qu'au deſſus

ſus elles ſont à peu près trois fois plus éloignées l'une de l'autre, qu'à la racine. Tout cela m'a perſuadé que c'étoit plutôt le *Speiſſ-Hirſch* (1) qu'on trouve communément en Allemagne, que le Cerf proprement ainſi nommé.

CHAPITRE V.

Des Animaux domeſtiques du Cap, & de quelques autres qu'on peut rapporter à la même Claſſe.

I. *Des* Bœufs, *des* Vaches *& des* Brebis. II. *Des* Cochons *de quatre ſortes.* III. *De ceux de* Java. IV. *Des* ſauvages. V. *Du Cochon* de terre. VI. *Manière merveilleuſe dont il ſe nourrit.* VII. *De ſa chair.* VIII. *Du* Porc-épic, *& ſa deſcription.* IX. *Comment on le tue.* X. *De ſa chair.* XI. *Des* Chiens *des Colonies.* XII. *Ceux des* Hottentots. XIII. *Chiens* ſauvages. XIV. *Généroſité de ces animaux.* XV. *Dégâts qu'ils font parmi les Troupeaux.* XVI. *Des* Chats *des Colonies.* XVII. *Chats* ſauvages. XVIII. *Chats* bleus. XIX. *Chats* rouges. XX. Chat-Tigre. XXI. *Chat* muſqué. XXII. *Des* Rats. XXIII. *Des* Taupes, *& manière dont on les tue.* XXIV. *De* l'Ich-

(1) Comme qui diroit, le *Cerf Doryphore*, ou *Porte-Lance.*

l'Ichneumon. XXV. *Du* Loir. XX *De ſa nourriture.* XXVII. *De l'*Hé ne. XXVIII. *Des* Caméléons.

I. ON n'a pas oublié, ſans doute, particularités que j'ai déja rap tées ſur les Brebis, les Bœufs & les ches du Cap. Il ſuffira donc de les n mer ici.

Des COCHONS.

II. IL y a dans les Colonies du Cap tre ſortes de COCHONS. Les deux mières ſont apprivoiſées & domeſtique y ont été amenées de dehors. Les viennent d'Europe, & les autres de J Je ne dirai rien des prémiers; il ſuffira décrire ceux de Java, & les deux autres pèces, qui ſont ſauvages.

III. LES Cochons qui ont été appo de *Java*, ont les jambes fort courtes: ſont noirs & ſans ſoies. Leur ventre, eſt fort gros, pend preſque juſqu'à te Il s'en faut beaucoup que leur graiſſe i la conſiſtance qu'a celle des Cochons d' rope: lorſqu'on prend une pièce de ce nimal, la graiſſe en tombe en fort peu tems. Auſſi n'a-t-on garde d'en pen à ſécher. La chair en eſt très bonne à m ger.

IV. ON donne le nom de *Cochon vage* à l'une des deux autres eſpè

d

dont j'ai d'abord parlé. On n'en voit que rarement dans les contrées qu'occupent les Hollandois: comme il n'y a que peu de bois, qui ſont leurs retraites ordinaires, ils ne ſont pas tentés d'y venir. D'ailleurs les Lions, les Tigres & autres animaux de proie les détruiſent ſi bien, qu'ils ne ſauroient beaucoup multiplier.

V. ENFIN la quatrième eſpèce ſe nomme le Cochon *de terre*. Il reſſemble beaucoup aux Cochons rouges qui ſe voyent communément en quelques endroits de l'Europe: il a ſeulement la tête plus longue, & le groin plus pointu. Il n'a abſolument point de dents, & ſes ſoies ne ſont pas ſi fortes. Sa langue eſt longue & affilée. Sa queue eſt longue. Il a auſſi les jambes longues, & fortes. La terre lui ſert de demeure. Il s'y creuſe une grotte, ouvrage qu'il fait avec beaucoup de vivacité & de promptitude; & s'il a ſeulement la tête & les pieds de devant dans la terre, il s'y cramponne ſi bien, que l'homme le plus robuſte ne ſauroit l'en arracher.

VI. LORSQU'IL a faim, il va chercher une fourmillère. Dès qu'il a fait cette bonne trouvaille, il regarde tout autour de lui, pour voir ſi tout eſt tranquille & s'il n'y a point de danger: il ne mange jamais, ſans avoir pris cette précaution. Alors il ſe couche, & plaçant ſon groin tout près de la fourmillère, il tire la langue tant qu'il peut. Les fourmis montent deſſus en foule, &

dès

dès qu'elle en eſt bien couverte, il la retire & les gobe toutes. Ce jeu ſe recommence pluſieurs fois, & juſqu'à ce qu'il ſoit raſſaſié. Afin de lui procurer plus aiſément cette nourriture, la Nature toute ſage a fait enſorte que la partie ſupérieure de cette langue, qui doit recevoir les fourmis, eſt toujours couverte & comme enduite d'une matière viſqueuſe & gluante, qui empêche ces foibles animaux de s'en retourner, lorſqu'une fois leurs jambes y ſont empêtrées. C'eſt-là leur manière de manger.

VII. ILS ont la chair de fort bon goût, & très ſaine. Les Européens & les Hottentots vont ſouvent à la chaſſe de ces animaux. Rien n'eſt plus facile que de les tuer; il ne faut que leur donner un petit coup de bâton ſur la tête.

Le PORC-EPIC.

VIII. LE PORC-EPIC n'eſt point un animal rare au Cap; & il mérite bien que nous nous arrêtions un moment à le conſidérer. Ce n'eſt pas qu'il ſoit particulier à ce pays-là, car on en a trouvé dans les trois autres Parties du Monde: ou qu'aucun Auteur ne l'ait décrit; *Geſner*, *Forerus*, *Cyprianus*, *Francius*, en ont orné leurs Ouvrages, que j'ai déja cités quelquefois. Mais cet animal renferme des choſes ſi curieuſes à tous égards, que je ne veux pas en priver ceux de mes lecteurs, qui

qui n'ont pas les Ouvrages des illuſtres Auteurs dont je parle.

Le Porc-épic a environ deux pieds de haut, & trois de long. Tout ſon corps eſt armé de pointes & de piquans, qui ſont en partie noirs, & en partie blancs. Ils ſont très pointus, & reſſemblent beaucoup aux plumes d'oies qu'on a dépouillées de leur duvet. Sur la tête il a auſſi quelques pointes, mais elles ſont plus petites. Celles qui s'élèvent ſur ſon dos, ont environ ſix pouces de long; mais celles qui garniſſent les côtés, ſont un peu plus courtes. Les plus longues ſont celles qu'il a ſur les parties de derrière; ce ſont celles auſſi dont il ſe ſert pour les lancer contre tout animal, ſoit homme, ſoit bête, qui le pourſuit. Mais avant que de ſe ſervir de ces armes, il attend que ſon ennemi ſoit fort près de lui: lorſqu'un de ces dards porte coup, il entre dans les chairs, où il cauſe une grande douleur accompagnée d'inflammation. A moins qu'il ne ſoit en colère, ſes piquans ſont couchés ſur ſon corps; car alors ils ſe dreſſent. Il a les oreilles comme celles de l'homme.

IX. Comme cet animal aime beaucoup tout ce qui croît dans les jardins, il entre ſouvent dans ceux des Colonies, où il fait de grands ravages. Lorſqu'on a découvert l'endroit par où il s'y eſt jetté, on y place un fuſil bien chargé & amorcé: on attache à la détente une corde, qui paſſant enſuite tout le long du canon, vient

ſe rendre à la bouche, où l'on a attaché un navet, une carotte, ou quelque autre appas. Le Porc-épic, en entrant dans le jardin, (& il y entrera toujours par le même endroit, ſi on le laiſſe ouvert) trouve ces fruits qu'il aime, & ſe jette deſſus pour les manger. Par le mouvement qu'il donne à l'appas, il fait lâcher le chien, & ſe tue.

X. SA chair eſt ſaine & de bon goût; mais elle n'eſt jamais ſi bonne qu'après avoir été laiſſée une couple de jours pendue à la cheminée. Son corps dépouillé de la peau, & nettoyée des entrailles, pèſe une vingtaine de livres.

Des CHIENS.

XI. CEUX des Européens qui les premiers s'établirent au Cap, auſſi-bien que ceux qui y ſont allés dans la ſuite, aiant amené des CHIENS, les Colonies en ont aujourd'hui de toutes les eſpèces qui ſe voyent en Europe. Ce n'eſt point à les décrire, que j'employerai cet Article: je ne parlerai que de ceux qui ſont originaires du pays.

XII. J'AI déja eu occaſion de parler de l'induſtrie, de l'utilité & des autres belles qualités du Chien *domeſtique* des Hottentots, auſſi-bien que de ſa laideur: ainſi le lecteur trouvera bon que je le renvoie à l'endroit où j'en parle (1).

XIII.

(1) Part. I. Chap. XX. Art. XIV. pag. 301-304.

XIII. ON voit dans les pays habités par les Hottentots, une autre eſpèce de *Chiens* qu'on appelle *Sauvages*, & qui courant par troupes, font de tems en tems d'affreux ravages parmi les troupeaux.

Le P. *Antoine Zucbel*, Capucin, qui a écrit ſes Voyages au *Congo* & en *Ethiopie*, en a donné une deſcription exacte (1), que je ne ferai que transcrire ici. „ Je ne „ dois pas omettre ici, dit-il, la deſcrip„ tion du *Chien ſauvage*, qu'on appelle „ *Mebbia*. Ces animaux ſont ennemis mor„ tels de tous les autres quadrupèdes, & „ donnent la chaſſe à tous ceux qui s'of„ frent à leurs yeux. Ils ne diffèrent pas „ beaucoup de nos *Chiens courans*; & ſui„ vant moi, ils en ſont une eſpèce. On „ les voit courir par troupes de trente, de „ quarante, quelquefois même en plus „ grand nombre. Cette Armée ne craint „ point d'attaquer les Lions, les Tigres, „ & d'autres animaux, qui font trembler „ toute autre bête; & par leur nombre ils „ remportent même pour l'ordinaire la vic„ toire. Ils employent la meilleure partie „ du jour à la chaſſe, & portent au lieu du „ rendez-vous les captures qu'ils ont des„ tinées pour le feſtin. Là ils partagent „ entre eux le butin. Ce qui eſt reſté de „ ce repas, & qui eſt ſouvent très conſi„ dérable, la troupe raſſaſiée le porte au „ pro-

(1) Pag. 291.

„ prochain village, où elle le laiſſe po
„ l'uſage des habitans. Lorſqu'ils ont cha
„ quelque tems dans un endroit, & qu'ils
„ ont éclairci le gibier, ils changent de qua
„ tier. Ils n'attaquent point les hommes: l
„ voyageurs aiment beaucoup à en renco
„ trer, parce qu'ils ſont ſûrs de ne trouv
„ ſur leur route aucun animal de proie.'

XIV. L'ABRÉGÉ que je viens de do
ner de la deſcription que fait le P. *Zucl*
des Chiens ſauvages du Congo, décrit fo
bien ceux du Cap. Il n'y a qu'une ſeu
choſe, en quoi mes obſervations ne s'a
cordent pas avec les ſiennes. Il dit que l
Chiens ſauvages portent les reſtes de le
feſtin au prochain village, pour en faire pr
ſent aux habitans. J'avoue que les anima
de cette eſpèce ſont complaiſans au Ca
mais non pas autant que ceux dont pa
le le *P. Zucbel.* Tout ce qu'il y a
vrai, c'eſt que les Européens & les Ho
tentots ont accoutumé, lorſqu'ils appe
çoivent ces animaux à la chaſſe, de les ſi
vre juſqu'à la place du rendez-vous, & q
là ils peuvent prendre, ſans rien craindr
tout autant qu'ils veulent de la capture d
Chiens ſauvages, qui les laiſſent faire fo
généreuſement. Les Hottentots mange
ces viandes, & les Européens les ſalen
les donnent à leurs Eſclaves.

XV. CES animaux ſont de grands
gâts lorſqu'ils tombent ſur un troupeau
que les bergers n'ont pas ſoin de les éc

ter inceſſamment. De mon tems il eſt arrivé pluſieurs fois, que dans une ſeule expédition, ils ont tué ſoixante ou quatre-vingts brebis, & même au-delà.

Des CHATS.

XVI. CEUX qui ſavent combien les Hollandois aiment les CHATS, s'imagineront aiſément qu'ils ſont bien pourvus de ces animaux, qu'ils ont apportés d'Europe. Mais ce n'eſt pas la ſeule eſpèce qu'on en voit dans les diverſes contrées du Cap.

XVII. LES CHATS SAUVAGES ſont un peu plus gros que les DOMESTIQUES: en tout le reſte, ils n'ont pour la plupart rien qui les diſtingue de ceux-ci.

XVIII. ON y trouve des Chats ſauvages *bleus*, mais en petit nombre. Ils ſont ainſi appellés, parce que tous leurs poils ſont bleus: couleur qu'ils retiennent après même que les peaux ſont préparées.

XIX. IL y a auſſi quelques Chats ſauvages *rouges*: épithète qui leur a été donnée à cauſe d'une raie d'un rouge foncé, qui commençant au cou, va aboutir à la queue, en paſſant par le milieu du dos. Cette raie ſe perd dans les poils gris & blancs qui couvrent les côtés de cet animal. On dit que ſa peau, appliquée dans la goute ſur la partie malade, ſoulage & tempère les douleurs. Cette vertu la fait beaucoup eſtimer au Cap.

XX. LA quatrième eſpèce de Chats ſauvages qui ſe trouve dans ces contrées, ſe nomme le *Chat de Bois*, ou le *Chat Tigre* (1), parce que ſon habitation ordinaire eſt dans les bois & les buiſſons, & qu'il eſt tacheté à peu près comme un Tigre. C'eſt le plus gros de tous les Chats ſauvages du Cap. La peau de ces animaux donne d'excellentes fourrures, & pour la chaleur & pour l'ornement: auſſi ſe vendent-elles fort bien au Cap, d'où on les porte dans les pays ſeptentrionaux de l'Europe.

XXI. LA cinquième eſpèce de Chats ſauvages a reçu le ſurnom de MUSQUÉS, à cauſe de l'agréable odeur que répandent leurs peaux: propriété qui fait qu'on les vend fort bien au Cap. J'ai vu pluſieurs de ces animaux tués, & j'en ai examiné quelques-uns avec toute l'attention & le ſoin poſſibles; mais je n'ai jamais pu m'appercevoir qu'ils portaſſent quelque choſe de ſemblable au muſc.

Des RATS.

XXII. IL n'y avoit point au Cap de RATS, avant que les Européens y abordaſſent. Apparemment que comme il s'en trouve toujours en abondance dans les vaiſſeaux, il y en a eu quelques-uns qui, à l'exemple de leurs maitres, ont voulu fon-

(1) Les Hollandois l'appellent *Tyger, Boſch-Kat.*

der de nouvelles Colonies, & qu'ils ſont deſcendus à terre dans quelque balot de marchandiſe ou dans quelque coffre. Mais les Chats, & domeſtiques & ſauvages, empêchent qu'ils ne multiplient beaucoup.

Des TAUPES.

XXIII. MAIS s'il n'y avoit point au Cap de Rats qui habitaſſent les huttes des Hottentots, il y en avoit pluſieurs eſpèces dans les campagnes.

Il y avoit des TAUPES, & même en fort grande quantité, qui reſſemblent à tous égards à celles que nous avons en Europe. Ainſi je n'ai rien à dire ſur ce ſujet, ſinon la manière dont les Européens du Cap s'y prennent pour les détruire. Ils commencent par écarter la taupinière ou le monceau de terre que la Taupe a élevé, & découvrent ainſi l'ouverture de ſa retraite, où ils placent horizontalement & en croix deux bâtons, qu'ils fixent & arrêtent. Au centre de cette croix, qui eſt préciſément le milieu de l'entrée de la taupinière, il y a un trou, où l'on fait entrer un tuyau, dont une partie reſte au deſſus de la croix, & l'autre au deſſous, dans le trou que la Taupe s'eſt fait. A l'extrémité de la partie inférieure, on attache un appas, une carotte, ou un navet. Tout cela étant ainſi préparé, on braque ſur des bâtons mis en travers un fuſil, ou un piſtolet chargé & amorcé, de

manière que la bouche donne & vienne aboutir un peu au deſſous de l'appas. A la détente eſt attachée une corde, qui paſſant par l'extrémité ſupérieure du tuyau, tombe dans le trou de la demeure de l'animal; & c'eſt au bout de ce bout de corde qui tombe dans le trou, qu'on attache l'appas. La Taupe alors ſentant quelque choſe qu'elle aime, vient pour s'en emparer; & en tiraillant l'appas, elle fait partir l'arme à feu, & ſe tue.

De L'ICHNEUMON.

XXIV. CET Animal ſe nomme auſſi RAT-D'EGYPTE, ou RAT-D'INDE. En Latin, *Mus Araneus*, ou *Indicus*. *Gesner* le met au rang des Souris. Sa langue, ſes dents & ſes prunelles, reſſemblent à celles du Chat: il eſt même de la grandeur de cet animal, mais il a la forme d'une *Muſaragne* (1). Tout ſon corps eſt couvert de poils longs, roides, rayés & tachetés de blanc, de noir, & de jaune. Cet animal, qui eſt très commun dans les campagnes du Cap, eſt grand deſtructeur de ſerpens & d'oiſeaux, & ne refuſe point de ſe joindre au Furet pour ſucer & vuider les œufs de ces animaux. C'eſt ce qui me le fait regarder

(1) La *Muſaragne* s'appelle auſſi *Méſaraigne*. C'eſt l'eſpèce de Souris de campagne, qu'on nomme en quelques lieux *Muſet*, *Muſette*.

der comme une eſpèce de Furet. Au reſte, c'eſt la grande quantité d'œufs de Crocodiles en particulier, que l'Ichneumon détruit, qui lui a attiré les honneurs divins de la part des Egyptiens.

Du LOIR.

XXV. ON voit au Cap, & même très ſouvent, un animal qu'on appelle dans les Colonies *Ratel-muis*, comme qui diroit, *Souris bruyante*; les Latins lui ont donné le nom de *Glis*, & les François celui de LOIR, de LOIROT, de LIRON & de RAT VELU. Il eſt plus gros que les Ecureuils que nous avons en Europe, & ne reſſemble en rien, ou preſque en rien, à aucune eſpèce de nos Rats. Sa tête a la forme de celle d'un Ours. Il a le poil ſur le dos, brun; celui des côtés eſt plus noir. Il a la barbe, ou plutôt la mouſtache, comme un Chat. Sa queue n'a pas beaucoup de poils, & n'eſt pas fort longue; cependant il fait de tems en tems par ſon moyen un fort grand bruit: c'eſt pour cela que les Hollandois lui ont donné l'épithète de *bruyant*. Comme il eſt méchant & qu'il mord très violemment, on le détruit autant qu'on peut.

XXVI. IL mange des noiſettes, des noix, & d'autres fruits de cette nature, comme nos Ecureuils: comme eux auſſi, il eſt le plus ſouvent ſur les arbres, & aime

à ſauter de l'un à l'autre. Rarement on en peut prendre en vie, tant ils ſont vîtes & adroits. *Gesner* dit qu'on peut les apprivoiſer. Je ne ſaurois l'aſſûrer; je n'ai jamais vu, ni ouï dire, qu'au Cap on en eût apprivoiſé quelqu'un.

De L'HERMINE.

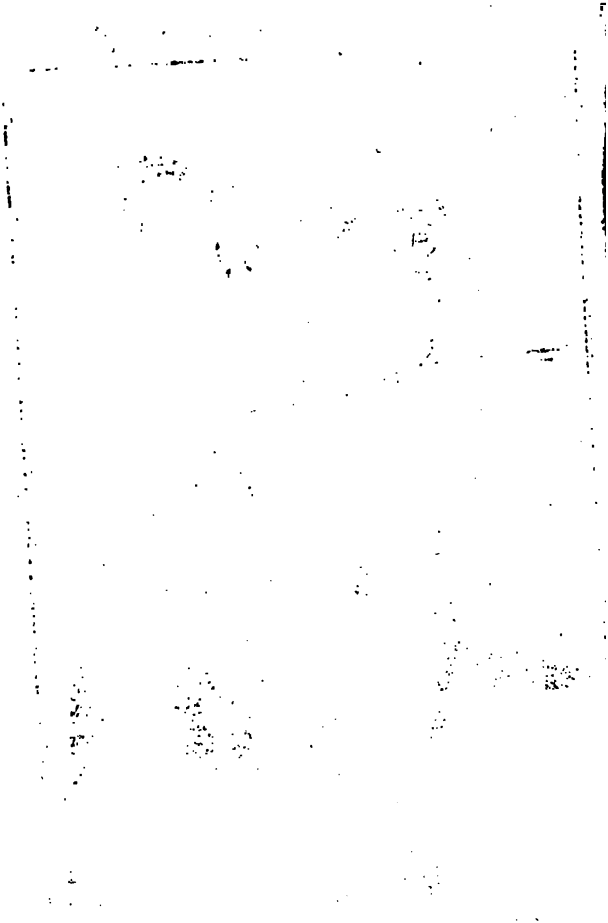
XXVII. L'HERMINE eſt, ſuivant *Gesner*, une ſorte de Rat: on en trouve beaucoup dans les campagnes du Cap. Mais ces animaux ſont trop connus en Europe, pour s'y arrêter. Je dirai ſeulement ici, que ſa chair eſt ſaine, & en même tems agréable au palais. J'en ai ſouvent mangé à l'étuvée.

Des CAMELEONS.

XXVIII. J'AI vu auſſi beaucoup de CAMELEONS au Cap. *Gesner* les appelle en Allemand, *Ratten-Eydexen*. Il y en a ſurtout une grande quantité dans l'Ile de *Robben*. Pluſieurs Auteurs, qui avoient vu & conſidéré cet animal, en ont parlé avec beaucoup d'exactitude.

1. Chevre sauvage. 2. Babouin. 3. Buffle.

III. pag. 54.



CHAPITRE VI.

Des Babouins, Loups, Renards, Lièvres, Lapins, Linx; du Blaireau puant, des Tortues, &c.

I. *Deſcription des* Babouins. II. *Leur nourriture.* III. *Adreſſe & ſubtilité de ces animaux.* IV. *Ils obſervent entre eux une manière de diſcipline.* V. *Les Européens en élèvent quelquefois.* VI. *Des* Loups, *& erreurs ſur le ſujet des* Loups-Tigres. VII. *Deſcription de cette eſpèce de Loups.* VIII. *Leurs ennemis.* IX. *Des* Renards. X. *Des* Lièvres. XI. *Des* Lapins. XII. *Du* Linx. XIII. *Du* Blaireau puant, *& ſa deſcription.* XIV. *Il conſerve ſa puanteur après qu'il eſt mort.* XV. Tortues *de trois ſortes.* XVI. *Ce qu'elles ont de commun.* XVII. *Des œufs de celles* d'eau. XVIII. *De leur multitude.* XIX. *Des Tortues* de terre. XX. *De leur écaille, & comment les* Orfraies *la rompent.* XXI. *Des* Grenouilles, *des* Lézards *&c.*

Des BABOUINS.

I. LE BABOUIN eſt une eſpèce de Singe, qui ſe trouve en très grande quantité au Cap. C'eſt l'animal que les Latins ont appellé *Cynocephalus*, ou ſuivant d'au-

d'autres, c'eſt le *Cercopithecus*, dont parlent *Pline*, *Martial* & *Juvénal* (1). Les Hollandois le nomment *Baviaan*; les Anglois, *Baboon*; les Italiens, *Babuino*; & les Hottentots, *Chôakâuma*. Les Babouins ſont plus gros que le Singe ordinaire. Leur tête reſſemble aſſez à celle d'un Chien: mais leurs traits ſont très laids & affreux. Ils ont le devant du corps fort approchant du corps humain. Leurs dents ſont fort groſſes, & bien tranchantes. Leurs pattes ſont armées d'ongles & de griffes: celles de devant ſont fort ſemblables à des mains, & celles de derrière à des pieds. Tout leur corps eſt couvert de poil, excepté les feſſes, qui n'en ont abſolument point: auſſi ſont-elles ſi pleines de cicatrices & d'égratignures, qu'il ſemble n'y avoir pas même de peau. Ce ſont des animaux d'une laſciveté inexprimable. Il y a des Hottentots, qui s'imaginent que les Babouins pourroient parler, s'ils vouloient; mais qu'ils font les muets, de peur que les hommes ne les prennent pour les faire travailler. Les mammelles pendent à leurs femelles ſur la poitrine, entre les jambes de devant.

Lorſqu'ils ſe voyent dans quelque grande détreſſe, comme lorſqu'ils ſont vivement preſſés par les chiens, ou qu'on les bat, ils ſou-

(1) PLIN. lib. VIII. cap. 20. MARTIAL. lib. XIV. Epigr. 202. JUVENAL. Satyr. XV. verſ. 4.

ſoupirent, gémiſſent, crient & pleurent comme des hommes épouvantés, ou qui ſouffriroient de grandes douleurs.

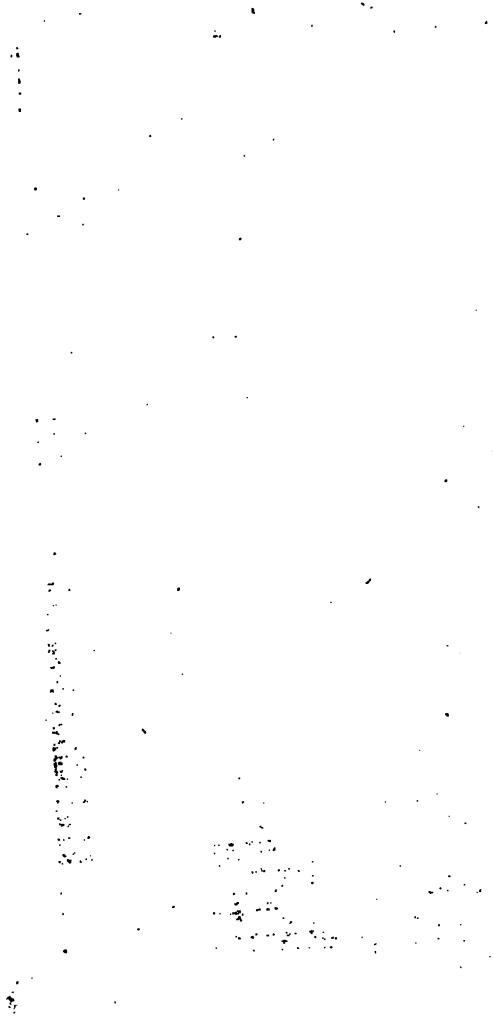
II. CES animaux aiment paſſionnément les raiſins, les pommes, & en général les fruits qui croiſſent dans les jardins. De tems en tems ils y entrent, & y ſont aſſez ſouvent mal reçus par les chiens, ou par les propriétaires qui les y attrapent. Lors ſur-tout qu'ils entrent dans une vigne où les raiſins ſont murs, ils s'en rempliſſent ſi fort, qu'on les attrape & les tue aiſément. Leurs dents & leurs griffes les rendent redoutables aux chiens, qui ne les vainquent qu'avec peine, à moins que quelque excès de raiſins ne les ait rendus roides & engourdis. On ignore ce que ces animaux mangent, outre ces fruits. *Geſner* aſſure qu'ils ont l'adreſſe de prendre du poiſſon, qui fait une partie de leur nourriture; & qu'ils attaquent & tuent les Elans, les Buffles &c. dont ils mangent la chair. Je n'ai rien ouï dire de ſemblable au Cap. Tout ce qu'il y a de certain, & que j'ai vu très ſouvent, c'eſt qu'ils ne mangent ni poiſſon, ni viande, ſi elle n'a été prémièrement cuite, & qu'elle ne ſoit pas accommodée de la manière dont les hommes la mangent; & qu'ils avalent fort avidement de la viande ou du poiſſon bien apprêtés.

III. S'ILS apperçoivent quelque voyageur dans les champs, qui prenne ſon re-

pas, il faut qu'il ſoit bien attentif, pour qu'ils ne lui enlèvent pas quelque portion de ſes proviſions; & lorſque le Singe a pu réuſſir, il ſe moque, pour ainſi dire, du voyageur qui s'eſt laiſſé attraper. Il court à une certaine diſtance, & ſe retournant tout à coup, il s'aſſied ſur ſon derrière, tient ce qu'il a volé dans ſes pattes de devant, & fait comme s'il le tendoit à quelqu'un: c'eſt tout comme s'il vouloit dire au voyageur, qu'il n'a qu'à approcher, & qu'il lui rendra ce qu'il lui a pris. En même tems, il fait des grimaces & des poſtures ſi ridicules, que l'homme le plus mélancolique ne pourroit s'empêcher de rire, à moins que par malheur le voleur ne lui eût enlevé toutes ſes proviſions.

IV. CES animaux obſervent entre eux une certaine diſcipline, & exécutent tout avec une adreſſe, une ſubtilité, & une prévoyance admirables. Qu'on en juge par la manière dont ils pillent un verger, un jardin, ou une vigne. Ils ſont pour l'ordinaire ces expéditions en troupe. Une partie entre dans l'enclos, tandis qu'une autre partie reſte ſur la cloiſon en ſentinelle, pour avertir de l'approche de quelque danger. Le reſte de la troupe eſt placé au dehors du jardin, à une diſtance médiocre les uns des autres, & forme ainſi une ligne, qui tient depuis l'endroit du pillage juſqu'à celui du rendez-vous. Tout étant ainſi diſpoſé, les Babouins qui ſont entrés commencent

Baborains ou Singes qui pillent un Jardin.



cent le pillage, & jettent à ceux qui ſont ſur la cloiſon, les melons, les courges, les pommes, les poires &c. à meſure qu'ils les cueillent: ceux qui ſont ſur la cloiſon jettent ces fruits à ceux qui ſont au bas; & ainſi de ſuite tout du long de la ligne, qui pour l'ordinaire finit ſur quelque montagne. Ils ſont ſi adroits, ſi alertes, & ils ont la vue ſi prompte & ſi juſte, que rarement ils laiſſent tomber ces fruits à terre, en ſe les jettant les uns aux autres. Tout cela ſe fait dans un profond ſilence, & avec beaucoup de promptitude. Lorſque les ſentinelles apperçoivent quelqu'un approcher, elles pouſſent un cri: à ce ſignal toute la troupe s'enfuit avec une vîteſſe étonnante. Les jeunes, qui ne ſont pas bien accoutumés au manège, montent ſur le dos des plus vieux, où ils ſe tiennent d'une manière fort plaiſante. On croit qu'ils puniſſent de mort les ſentinelles qui n'ont pas bien fait leur devoir. Cette idée n'eſt pas ſans fondement, puiſque s'il arrive que quelqu'un de la troupe ſoit pris ou tué avant que la garde ait donné le ſignal, on entend un bruit & un tintamarre furieux, dès qu'ils ſe ſont retirés ſur la montagne où eſt le lieu du rendez-vous; & aſſez ſouvent on en trouve qui ont été mis en pièces. On ſuppoſe que ce ſont les ſentinelles négligentes, qui ont été punies.

V. LES Européens du Cap prennent quelquefois de jeunes Singes, qu'ils élèvent

&

& nourriſſent avec du lait de chèvre ou de brebis. Lorſque ces Singes apprivoiſés ſont devenus grands, ils font une auſſi bonne garde dans la maiſon pendant la nuit, que le meilleur Chien qu'il y ait en Europe.

Des LOUPS.

VI. IL y a au Cap deux ſortes de LOUPS. L'un eſt exactement le même que notre Loup d'Europe. L'autre eſt fort différent; on l'appelle LOUP-TIGRE (1). Les Naturaliſtes ſe ſont étrangement trompés & ont fait des bévues groſſières ſur le ſujet de cet animal. *Cyprianus*, dans la *Continuation de l'Hiſtoire des Animaux par Francius* (2), dit que les Latins l'appellent *Lupus Cervarius*, Loup-Cervier, parce qu'il a une haine implacable contre le Cerf. *Forerus* dit que le Loup-Tigre nait d'un Loup & d'une Panthère; qu'il eſt tacheté comme la Panthère ou le Tigre, excepté la tête, qui reſſemble à celle d'un Loup. Je ne m'étendrai pas davantage à ſpécifier ces erreurs: il vaut mieux que je donne moi-même une deſcription de cet animal, tel que je l'ai vu au Cap.

VII. IL eſt de la taille d'un Chien ordinaire, quelquefois plus gros. Sa tête eſt large comme celle des Dogues que l'on fait

(1) En Hollandois, *Tyger-Wolf*.
(2) CYPR. lib. cit. pag. 437.

fait battre en Angleterre contre les Taureaux. Il a les mâchoires groſſes, auſſi-bien que le muſeau & les yeux. Ses dents ſont fort tranchantes. Son poil eſt friſé comme celui d'un Chien barbet, & tacheté comme celui du Tigre. Il a les pattes larges, & armées de groſſes griffes, qu'il retire quand il veut, comme les Chats. Sa queue eſt courte. Tout le jour il ſe tient dans des fentes de rochers, ou dans des creux qu'il s'eſt fait en terre; & pendant la nuit, il va à la chaſſe. S'il ne hurloit pas, il pourroit alors ſe procurer ſans riſque ſa nourriture: mais dès qu'il eſt hors de ſa tanière, il ne ceſſe de hurler, & par ce bruit il réveille les Chiens qui gardent les troupeaux; ainſi on le renvoie très ſouvent à vuide. Lorſqu'il peut, ſans être découvert, entrer dans un parc ou dans un village de Hottentots, il tue pour l'ordinaire deux ou trois brebis, dont il mange une partie ſur l'endroit même, & le reſte il l'emporte dans ſa tanière. Quand ces vivres ſont finis, il va de nouveau au fourage. S'il trouve des corps morts de Hottentots, il les dévore.

VIII. Il a pour mortels ennemis, le Lion, le Tigre & le Léopard, qui lui donnent très ſouvent la chaſſe. Ils le pourſuivent juſques dans ſa tanière, ſe jettent ſur lui, & le mettent en pièces.

Des RENARDS.

IX. ON ne trouve dans aucune des contrées du Cap, aucun Animal auquel les Européens donnent le nom de RENARD. Cependant il y en a un, qu'on y voit même souvent, qui lui reſſemble ſi fort, que ſi ce n'en eſt pas une eſpèce, il n'y en a du moins aucun qui en approche autant, ſoit pour la forme, ſoit pour la couleur. *Geſner* & d'autres Auteurs l'appellent *Kruis-Vos*, Renard croiſé. Les Européens du Cap lui donnent le nom de *Jakhals*, & les Hottentots celui de *Tohlie* ou *Kénlee*.

Le LIEVRE.

X. LE Cap nourrit trois ſortes de LIEVRES. L'un ſe diſtingue par ſa petiteſſe; l'autre par ſa grandeur; & le troiſième par la couleur de ſa queue, qui eſt d'un rouge éclatant. Ils ſont tous les trois de la même forme, & de la même nature que les nôtres; & ſi vous en exceptez la queue du troiſième, ils ſont tous les trois parfaitement de la même couleur que ceux qui ſe trouvent en Europe.

Le LAPIN.

XI. ON voit, mais en petite quantité, des LAPINS dans les contrées Hottentottes. L'endroit où il y en a le plus près du Cap,

Cap, eſt l'Ile de *Taxen* dans la Baie de *Saldanha*. Ils ſont ſemblables, à tous égards, à ceux d'Europe.

Le LINX.

XII. LE LINX eſt un animal qui ſe trouve fort ſouvent au Cap: mais je ne m'arrêterai pas à en donner la deſcription, parce qu'il reſſemble à tous égards aux animaux de ce nom qu'on voit en Allemagne. On en prend ſouvent dans un Bois, nommé à cauſe de cela *Luctenbourg*, près de *Wonſiedel*, Capitale du Pays de *Culmbach*, dans l'Electorat de Brandebourg.

Le BLAIREAU PUANT.

ON trouve au Cap un animal que les Hollandois appellent *Bunſing*, ou *Stinkbunſing*: c'eſt à dire, BLAIREAU PUANT. C'eſt le plus grand peteur, le plus grand veſſeur, le plus puant animal, qu'il y ait ſous le ſoleil. Cette puanteur eſt même la meilleure défenſe que la Nature lui ait donnée contre tous ſes ennemis: car dès que ſon odeur abominable les frappe, ils ſe retirent pour la plupart. Il eſt de la taille d'un Chien moyen; & quant à la forme, il reſſemble à un Furet. Lorſqu'il ſe ſent ſerré de près, ſoit par un homme, ſoit par quelque animal, il ſe laiſſe approcher à une petite diſtance; alors il fait ſortir de ſon der-

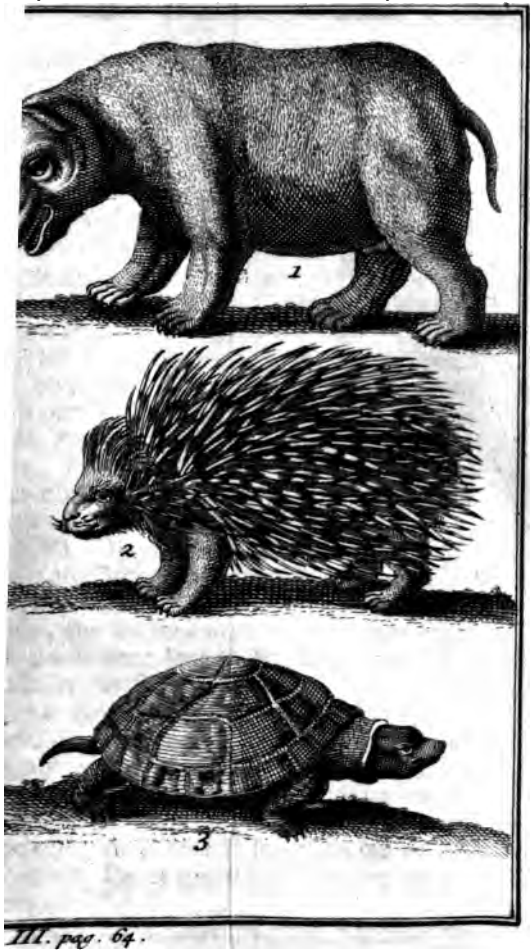
rie-

rière une puanteur ſi affreuſe, qu'on ne ſauroit y tenir. Un homme ſaiſi par cette odeur déteſtable, en eſt preſque terraſſé avant qu'il ait pu ſe retirer: le Chien, ou quelque autre animal que ce ſoit qui le pourſuive, étourdi & enragé de cette puanteur, ſe jette au plus vîte à côté pour ſe ſoulager, en ſe frottant le muſeau contre un arbre, ou dans l'herbe. Le *Stinkbunſing* aiant ainſi écarté ſon ennemi, peut faire un grand bout de chemin, avant que la chaſſe recommence. Si on ſe remet à le pourſuivre & qu'on le preſſe, il ouvre une ſeconde fois ſa caſſolette, & ainſi il échape encore; juſqu'à ce que le chaſſeur, fatigué & rebuté, ſe retire, ou qu'il ait tué l'animal.

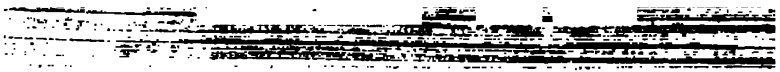
XIV. LES Hollandois en tuent quelquefois: mais la bête reſte ſur la place où elle eſt tombée, juſqu'à ce que la pourriture l'ait conſumée; il n'y a perſonne qui voulût s'en approcher pour l'emporter. Ce cadavre, dès que les fonctions animales ſont arrêtées, acquiert une puanteur ſi horrible & ſi forte, que ſi vous le touchez ſeulement du bout du doigt, vous contractez une odeur inſupportable, qu'on ne ſauroit aiſément faire paſſer, même en employant des liqueurs de toute eſpèce.

Le *P. Zuchelli* decrit, dans ſes Voyages & ſa Miſſion au *Congo*, un animal qu'il a vu au *Bréſil*, & qui reſſemble au *Blaireau puant* dont je viens de parler. Mais il dit qu'il a ou-

ropotame, ou Cheval marin. 2. Porc-épic. 3. Tortue.



III. pag. 64.



a oublié le nom que les habitans lui donnent.

Des TORTUES.

XV. IL y a trois ſortes de TORTUES, ſavoir, les TORTUES DE TERRE, les TORTUES DE MER, & les TORTUES DE RIVIERE. Ces divers noms leur ont été donnés à cauſe de l'endroit où elles ſe tiennent: ainſi les prémières habitent la terre, les ſecondes la mer, & les troiſièmes les eaux douces. On ne trouve point au Cap de Tortues de mer, ni de rivière: c'eſt *S. Jago* & *Maurice*, qui les fourniſſent. J'ai mangé dans ces deux endroits de leur chair & de leurs œufs, que je trouvai extrêmement de mon goût.

XVI. CES trois eſpèces de Tortues ſe reſſemblent toutes à l'égard de l'écaille. Elles en ſont ſi bien & ſi exactement défendues, que les roues d'un chariot bien chargé pourroient leur paſſer ſur le corps ſans qu'elles en fuſſent bleſſées. Il n'y a perſonne qui ignore l'uſage qu'on fait en Europe de cette écaille. Toutes les trois eſpèces ont auſſi quatre pieds. Lorſque ces animaux ſont placés dans leur ſituation naturelle, on n'en voit quoi que ce ſoit que l'écaille, & la tête & les pieds qui en débordent. Leurs pieds ſont couverts de petites écailles.

XVII. LES Tortues d'eau viennent dé-

poſer leurs œufs dans un creux qu'elles ont préparé ſur le ſable: elles recouvrent enſuite ce creux, & la chaleur du ſoleil les fait éclorre, & même en fort peu de tems. La groſſeur de ces œufs tient le milieu entre ceux des pigeons, & ceux des poules.

XVIII. LES perſonnes qui demeurent aux environs des endroits que fréquentent les Tortues d'eau, vont ſouvent chercher leurs nids, qui contiennent cent, deux cens, quelquefois même trois cens œufs.

XIX. LES Tortues de terre ſont très communes au Cap. Leur chair eſt délicate; elle eſt blanche comme la neige, & d'un goût excellent. Leur foie eſt un manger exquis. Mais cet animal eſt petit, & n'a pas plus de quatre pouces de largeur. Il a la tête & les pieds tirans ſur le noir. Sur ſon écaille on voit une figure ſexangulaire. On trouve fort ſouvent de leurs œufs, qui ſont un mets excellent à tous égards, & pour le goût & pour la ſanté. Cet animal vit de racines, d'herbes, de blé &c.

XX. Les Hottentots ſe ſervent aſſez ſouvent de l'écaille des Tortues de terre pour porter leurs proviſions. Il y a au Cap une eſpèce d'Aigle nommée Orfraie, dont je parlerai ci-après, qui eſt un grand deſtructeur de ces animaux. Mais il lui faut beaucoup de peine, avant que de pouvoir en manger la chair: ils ſont ſi bien couverts & garantis par leur écaille, qu'il faut

que

l'Orfraie la rompe, avant que de pouvoir en tirer quelque parti. Pour cela l'Aigle, qui a pris une Tortue de terre, la faiſit avec ſes ſerres, & s'envolant fort haut avec ſa proie, la laiſſe tomber ſur quelque roc; manège qu'il recommence juſqu'à ce que l'écaille ſoit rompue.

XXI. ENFIN, on trouve au Cap des GRENOUILLES, & des LÉZARDS; mais qui reſſemblent trop à ceux qu'on voit en Europe, pour qu'il ſoit néceſſaire que nous nous y arrêtions.

CHAPITRE VII.

Des Serpens.

I. *Auteurs que Mr.* Kolbe *a pris ici pour guides.* II. *Deſcription de l'*Aſpic. III. *Du* Serpens ocellatus, *ou du Serpent qui a des taches reſſemblantes à des yeux.* IV. *Du* Serpent d'arbre. V. *Uſage qu'on fait de ces Serpens.* VI. *Deſcription des* Anvoies, *ou Serpens* aveugles. VII. *Des divers noms qu'on a donnés à la* Dipſade. VIII. *Manière dont un Bourgeois du Cap a été guéri de la morſure d'une Dipſade.* IX. *De ſavans Auteurs croyent que la Dipſade eſt l'Eſpèce de Serpent dont Dieu punit les Iſraélites au Deſert.* X. *Du Serpent* chevelu, *ou* Cobra de capello, *& ſa deſcription.* XI. *L'Auteur n'a jamais trouvé de pierre dans la tête de ce Serpent.* XII. *Celles qu'il a vues*

ſo t artificielles. XIII. *Expérience faite avec cette pierre.* XIV. *De ſa forme & de ſa compoſition.* XV. *Familiarité des Serpens* d'Eſculape. XVI. *Subſtance oſſeuſe crue ſur la tête de ce Serpent.* XVII. *Du* Céraſte. XVIII. *Cornes de ce Serpent.* XIX. *Deſcription d'une autre Eſpèce qui n'a point de nom.* XX. *Diverſes Eſpèces de ces Animaux, que l'Auteur a vus au Cap.*

I. IL y a au Cap de Bonne-Eſpérance diverſes eſpèces de SERPENS: mais comme ils n'y ont point de nom particulier, il m'a été difficile de leur en aſſigner. J'ai donc pris pour guide là-deſſus *Gesner*, *Carron*, *Francius*, & quelques autres.

De L'ASPIC.

II. L'ASPIC eſt cendré, & tacheté de rouge & de jaune. Sa tête & ſon cou ſont fort larges. Ce Serpent a les yeux enfoncés dans la tête, & plats. Auprès de chacun s'élève une tumeur charnue, qui eſt de la groſſeur d'une noiſette. Ces Serpens ſont de différente longueur: il s'en trouve qui ont pluſieurs aûnes.

OCELLATUS SERPENS.

III. JE ne ſai comment appeller cette eſpèce de Serpent en notre langue. Son nom Latin ſignifie, *Serpent qui a des yeux:* nom

nom qu'on lui donne à cauſe de diverſes taches blanches qu'il a ſur ſa peau noire. En Allemand on l'appelle *Aug-Schlang*, Serpent d'yeux. On lui a auſſi donné le nom de *Serpent qui s'élance*, à cauſe de la viteſſe avec laquelle il ſe jette ſur ſon ennemi lorſqu'il en trouve l'occaſion, ou qu'il le fuit s'il ne voit pas le moment favorable. Mais un petit coup de bâton qu'on lui donne ſur le dos, ſuffit pour l'arrêter & le mettre hors de combat: alors il eſt fort aiſé de le tuer.

Le SERPENT D'ARBRE.

IV. ON a donné à cette troiſième eſpèce le nom de *Serpent d'arbre*, parce qu'on l'y voit d'ordinaire. Sa longueur eſt de deux aûnes, & ſon épaiſſeur de trois quarts de pouce. Il s'entortille autour des branches des arbres, & demeure dans cette ſituation fort longtems, ſans aucun mouvement. Un homme qui n'a pas de bons yeux, ou qui ne connoit pas les allures de cet animal, pourroit aiſément s'y tromper, & le prendre pour une branche de l'arbre, dont il ne diffère pour la couleur que par de petites taches. Auſſi en eſt-on quelquefois attaqué: ſi l'on s'approche près de l'endroit où ils ſont juchés, ils élancent leur tête contre le viſage pour le bleſſer, & le bleſſent effectivement aſſez ſouvent. Dès que le coup eſt fait, ils deſcendent promptement

de l'arbre, & ſe retirent; ou plutôt, ils chent de ſe retirer, puiſqu'ils ſont ſi le dans leurs mouvemens, qu'il eſt fort a de les tuer avant qu'ils ſoient parvenu terre. Pour y deſcendre, ils s'entortille d'une branche à l'autre, juſqu'à ce qu' ſoient parvenus au pied de l'arbre.

V. IL y a quelques perſonnes au Ca qui mettent ces Serpens dans de l'eſprit vin, lorſqu'ils peuvent en attraper, & envoyent ainſi en Hollande, pour en fa préſent à quelque ami curieux. Quelqu fois auſſi on en fait fondre la graiſſe, qu' mêle avec quelques autres ingrédiens; de ce mêlange on fait une chandelle, allumée dans un lieu obſcur, le fait par tre tout rempli de Serpens.

L'ANVOIE.

V. LE Serpent *aveugle* ou l'*Anvoie*, très commun au Cap. Ses écailles ſont n res, avec des taches brunes, blanches, rouges. Sa morſure n'eſt pas ſi dangereu que celle des autres Serpens. On le trc ve le plus ſouvent dans les fentes des r chers, & aux environs; & on le tue ſa beaucoup de peine. Cette eſpèce eſt fc commune en Allemagne.

La DIPSADE.

VII. LA *Dipſade* eſt ainſi appellée d' n

mot Grec, qui ſignifie *avoir ſoif*; parce que ceux qui ont le malheur d'en être mordus, ſont brulés par une ſoif ardente (1). On l'appelle auſſi, pour la même raiſon, *Preſter*, qui vient d'un mot qui ſignifie *bruler*. Quelques-uns le nomment auſſi *Cauſon*, ou *Cauſus*; d'autres *Anombates*, ou *Melanurus*. Cette eſpèce de Serpent eſt long environ de trois quarts d'aûne. Il eſt fort gros au bas de la tête, & il a le dos noirâtre. Lorſqu'il s'agit d'attaquer, il eſt fort agile. Sa morſure enflamme tout à coup le ſang, & cauſe une ſoif ardente.

VIII. J'ai connu un bourgeois du Cap, qui avoit été mordu par une Dipſade au gras de la jambe. Dès qu'il eut reçu cette bleſſure, il eut la ſage précaution d'attacher ſa jarretière très fortement au deſſus du genou, & de bander ſa cuiſſe bien ſerré avec ſon mouchoir: cela empêche le poiſon de monter. Enſuite, il gagna en toute diligence la maiſon la plus proche, qui ſe trouva par bonheur être celle d'un Maréchal de ſa connoiſſance nommé *Matthieu Greff*, qui avoit un remède excellent contre ces morſures. Le bleſſé avoit déja la jambe fort enflée, & étoit dévoré par une ſoif brulante. En entrant dans la maiſon, il demanda de l'eau avec empreſſement. Le Maréchal, qui connoiſſoit la nature du poiſon, ne vou-

(1) LUCAN. lib. IX. & DIOSCORID. lib. VIII. cap. CXIX.

voulut lui donner ni eau, ni autre liqueur; & ſans perdre un moment, il lui donna un coup de lancette à la jambe malade, d'où il ſortit une grande quantité d'une liqueur jaune. Il mit ſur l'inciſion une emplâtre, qu'il avoit préparée exprès, & exhorta le malade à s'abſtenir de boire, du moins encore un quart-d'heure. La ſoif ſe calma d'elle-même peu à peu, & l'emplâtre attira encore une grande quantité de pus, de la même nature que celui qui étoit d'abord ſorti. On leva l'appareil, & la jambe fut conſidérablement deſenflée au bout d'une petite demi-heure. Les ligatures qu'il avoit miſes au deſſus du genou furent ôtées, & en peu de tems il ſe trouva parfaitement guéri.

IX. GESNER, *Carron* dans le Traité qu'il a fait ſur les *Serpens* (1) *Francius*, (2), *Junius* & *Tremellius* (3), & divers autres Ecrivains croyent que les Serpens qui incommodérent ſi fort les Iſraélites dans le Deſert (4), étoient des DIPSADES.

Le SERPENT CHEVELU.

X. ON trouve au Cap une ſorte de Serpent, appellé par les Portugais *Cobra de capello*, parce qu'il a ſur la tête une émi-

nen-

(1) Pag. 34.
(2) Pag. 81.
(3) *In Obſerv. in V. & N. T.*
(4) NOMB. XXI. 6. & DEUT. VIII. 15.

nence en forme de chapeau. Sa peau a une couleur dorée. Cette eſpèce eſt pour l'ordinaire de la longueur d'une verge, & ſon épaiſſeur eſt d'environ trois quarts de pouce. Chacun convient qu'il n'y a point de Serpent dont le venin ſoit plus dangereux: ſa morſure donne la mort, à moins qu'on n'emploie inceſſamment quelque bon antidote.

XI. IL ſe trouve des gens qui aſſurent que c'eſt de la tête du Serpent *chevelu* qu'on tire une pierre, qui eſt un remède ſouverain contre ſes morſures, & celles de tous les autres Serpens. J'ai tué un grand nombre de Serpens chevelus pendant mon ſéjour au Cap, pour y chercher cette pierre: toutes mes recherches, ſouvent répétées & toujours inutiles, m'ont enfin fait conclurre, que ſi cette pierre, (appellée auſſi par les Portugais *Cobra de capello*) ſe tire du Serpent de même nom, il faut qu'on n'y en trouve que dans certaines ſaiſons; comme cela a lieu à l'égard des yeux d'Ecreviſſes.

XII. LES Européens du Cap ont un grand nombre de ces pierres, qu'ils nomment *pierres de ſerpent* (1); mais elles ſont aſſurément artificielles. On les apporte des Indes Orientales, où elles ſont compoſées par les *Brachmanes* ou *Bramines*, qui ſeuls connoiſſent ce ſecret. On n'a rien négligé pour

(1) *Slang-Steenen.*

pour engager ces Philoſophes à communiquer la manière de préparer cette pierre, ſans avoir jamais pu vaincre leur obſtination. Il ſeroit à ſouhaiter qu'un ſi excellent remède fût connu des Chrétiens; ſes effets & ſes vertus ſont merveilleuſes.

XIII. J'AI vu au Cap faire épreuve de la vertu de ce remède, ſur un jeune garçon qui avoit reçu au bras une morſure de quelque animal venimeux, mais on n'a jamais pu découvrir de quelle eſpèce. Au moment que la pierre fut appliquée ſur la partie malade, le bras étoit prodigieuſement enflé & enflammé. On n'y mit point de bandage, on n'attacha pas même la pierre: on la preſſa ſeulement contre la plaie, & elle s'y attacha fortement. Tout le poiſon ſe retira dans la pierre, juſqu'à ce qu'elle en fût elle-même remplie. Alors elle tomba, & on la jetta dans du lait, où elle ſe déchargea de tout ſon venin. C'eſt une choſe merveilleuſe, que la promptitude avec laquelle elle ſe purifie dans cette liqueur; à l'inſtant on voit le lait prendre une couleur de pus. La pierre ainſi purifiée fut de nouveau appliquée ſur le bras malade, où on la laiſſa juſqu'à ce qu'elle fût de nouveau remplie; & l'application ſe réitéra juſqu'à ce que tout le venin eût été attiré. Enfin la plaie fut abſolument conſolidée, & le malade guéri.

XIV. LA *pierre* artificielle *de Serpent*, dont je parle, a la figure d'une fève. Au mi-

milieu elle eſt blanchâtre, le reſte eſt bleu céleſte. Il y a des Européens qui prétendent avoir découvert les principales drogues qui entrent dans la compoſition de cet antidote. Les *Bramines*, ſelon eux, prennent une *pierre de ſerpent* naturelle, qu'ils ajoutent à une partie de la tête du Serpent où la pierre a été trouvée; ils y font auſſi entrer quelques dents, une partie du cœur & du foie de l'animal. On mêle le tout avec une terre médicinale qui eſt blanche, ou avec de la ſerpentine (1), & on le broie. Telle eſt la manière dont quelques-uns prétendent que l'on fait les *pierres de ſerpent* artificielles: mais je n'ai vu perſonne qui m'ait dit avoir fait l'épreuve de ſes vertus; & pour dire vrai, je ne crois point que ce ſoit-là la recette des *Bramines*.

SERPENT D'ESCULAPE.

XV. LES *Serpens d'Eſculape* ſont fort communs au Cap. On les appelle *Serpens domeſtiques* (2), parce qu'ils ſe plaiſent autour des maiſons: ils y entrent même volontiers; & même, lorſqu'ils le peuvent, ils vont ſe mettre à côté de ceux qui dorment, & y paſſent tranquillement la nuit. On

(1) Il y a deux plantes, que les Botaniſtes appellent *Herbe au Serpent*: on nomme l'une, *Langue de Serpent*, en Latin *Ophioglossum*; & l'autre *Serpentaire*, en Latin *Dracunculus polyphyllus*.

(2) *Huis-Slangen*.

On n'a rien à craindre de leur par
ne leur fait du mal les prémiers; &
alors leur morſure n'eſt point ven
Lorſqu'on les manie, ils gliſſent con
anguilles. Si vous les chaſſez de v
ils y reviendront, s'ils peuvent; v
rez beau vous y prendre de toute
de manières, il faut leur en ôter
ment le moyen, pour les en empê
ont environ une aûne de long, &
ce & un quart ou un pouce & demi
Pendant que j'étois au Cap, on en
dans de vieilles murailles de brique
démolit, qui avoient une verge & d
long.

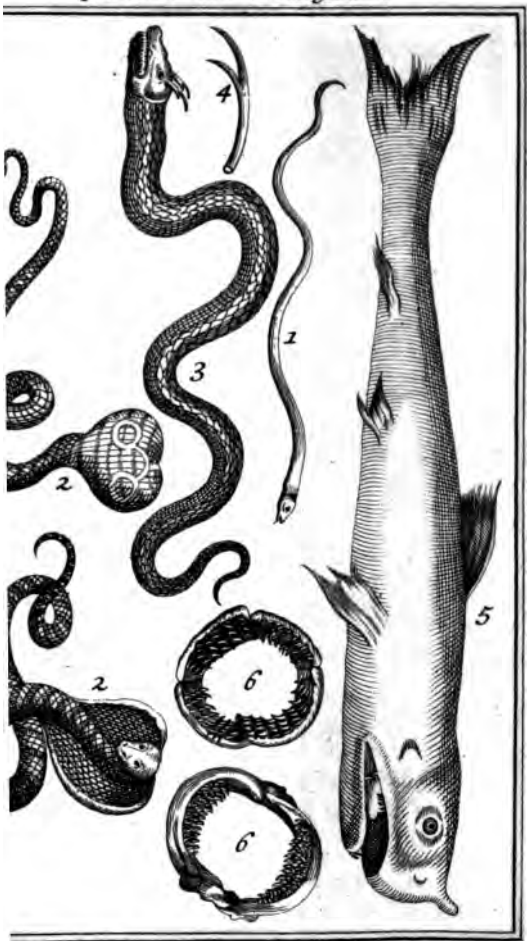
XVI. UN de mes bons amis a u
ſtance oſſeuſe, qui a cru ſur la té
Serpent d'Eſculape, tué par un Me
Hartz près d'*Elbingrode* en Allemag
Aextelmeir (1) croit que c'eſt la co
de ce Serpent.

Le CERASTE.

XVII. LE Serpent appellé *Cera*
cornu, ſe trouve auſſi au Cap, ſi
croit le P. *Tachard* (2). Pluſieurs
péens le diſent auſſi: cependant, il
pas été poſſible d'en voir, quelque

(1) AEXTELMEIR, *in Idea Harmonica*
ſ. c. *I.* pag. 144. 145.
(2) *Voyage de Siam*, p. 111.

vois, ou Serpent aveugle. 2. 2. Serpent chevelu, vu des côtés. 3. Céraste, ou Serpent cornu. 4. Corne d'un Céraste. 5. Goulu de mer. 6. 6. Sa gueule.



II. pag. 76.

que je me ſois donné pour cela. J'ai même promis une récompenſe conſidérable à quiconque pourroit m'en apporter, ou m'en faire voir quelqu'un : mes promeſſes ont été auſſi inutiles que mes propres recherches.

XVIII. Un habile Médecin du Cap poſſède, il eſt vrai, une corne du *Céraſte* : mais le Serpent d'où elle a été priſe, n'avoit pas été trouvé au Cap. Cette corne reſſemble aſſez, pour la couleur, à de l'yvoire poli. Pour ce qui eſt de ſa forme & de ſes dimenſions, on peut recourir à la Figure que j'en ai fait graver.

Eraſme Franciſci (1) & Mr. *Seyfried* (2) diſent que dans le Mexique il y a des *Serpens cornus* qui ont une vingtaine de pieds de long, & dont la groſſeur égale celle d'un homme. Les habitans du pays l'appellent *Macaçoath*, c'eſt à dire *Serpent-Cervier*, parce que ſa tête reſſemble à celle d'un Cerf à la cinquième tête : mais les cornes ne lui ſortent que lorſqu'il eſt parvenu à ſa groſſeur ordinaire.

D'un SERPENT ſans nom.

XIX. Un de mes amis m'a fait préſent d'un Serpent qu'il avoit tué au Cap. J'en gno-

(1) Dans ſon *Traité des Arbres d'Afrique qui portent fleurs.*

(2) *In Medulla mirabilium Naturæ*, pag. 667.

ignore le nom, & les Européens n'ont pu m'en inſtruire, n'y aiant tre perſonne parmi eux, qui ait ſion d'en voir un pareil. Quoi qu'il je le conſerve dans une liqueur.

Ce Serpent avoit un pied & demi d & ſon épaiſſeur étoit d'environ trois de pouce. Il avoit la tête blanchât le dos rouge, tacheté de brun.

XX. ENFIN, j'ai vu dans les ca gnes du Cap diverſes autres eſpèces de pens, dont je me contenterai de donn ne idée générale. Les uns hantent les chers; les autres ſe tiennent ordinairem dans les lieux unis & ſablonneux. Une pèce habite ſur les grands chemins, ou a environs: il y en a même qui ſe plaiſe dans les roſeaux, & parmi la paille; ceu là ſont petits & noirs. On en trouve fo ſouvent dans le chaume, qui couvre les ma ſons des Colonies: c'eſt là qu'ils dépoſen leurs œufs, & qu'ils élèvent leurs petits. Lorſqu'ils ſont parvenus à leur groſſeur or- dinaire, ils ne paſſent pas en longueur le doigt du milieu de la main d'un homme fait, & en épaiſſeur le tuyau d'une plume d'oie. L'œuf de cette eſpèce de Serpent eſt gros comme un petit pois.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Des Inſectes de Mer & de Rivière.

I. *Manière merveilleuſe dont les* Puces de Mer *prennent le Poiſſon.* II. *Comment les* Poux de Mer *s'y prennent pour cela.* III. *Diverſes Eſpèces de* Vers de Mer. IV. *Deſcription plus détaillée d'une Eſpèce particulière.* V. *Troiſième Eſpèce de* Vers de Mer. VI. *Quatrième Eſpece de* Vers, *qui ne ſe trouve que près des rochers qui bordent la Mer.* VII. *Des Inſectes de Rivière.*

La PUCE DE MER.

I. LA PUCE DE MER ne ſe voit que ſur la mer; & on lui a donné ce nom, parce que raſſemblant ſes jambes comme en un peloton, elle ſaute à peu près comme les puces ordinaires. Elle eſt de la groſſeur d'une Chevrette, & couverte d'écailles qui reſſemblent aſſez à celles de ce petit poiſſon: auſſi, lorſqu'elle eſt au fond de l'eau, où elle deſcend quelquefois, on s'y tromperoit aiſément. Cet animal eſt revêtu d'un aiguillon, dont il ſe ſert pour attaquer les poiſſons. Lorſqu'il en trouve l'occaſion, il le plante ſi fortement dans leur chair, qu'ils ne ſauroient s'en débarraſſer.

ſer. Alors ils ſe débattent & font rage; & dès qu'ils ſe ſont bien fatigués, il les tire promptement du côté du bord, ou contre quelque rocher, afin que le poiſſon recommençant à ſe donner du mouvement, ſe tue en ſe frappant contre la pierre. Les Latins nomment cet Inſecte *Pſillus marinus*.

Le POU DE MER, ou le TAON DE MER.

II. LE POU DE MER reſſemble fort au Taon (1): il n'y a preſque d'autre différence entre eux, ſinon que le prémier eſt un peu plus gros. Il eſt couvert d'une écaille dure, & a un grand nombre de pieds qui ont chacun une eſpèce de crochet à l'extrémité. Il vit ſous l'eau, & tourmente étrangement les poiſſons. Pour cela il ſe cramponne ſur leur dos, & plantant dans leur chair ſes dents affilées, il les ſuce juſqu'à ce qu'il les ait tués.

Les VERS DE MER.

III. J'ai vu au Cap pluſieurs eſpèces de VERS DE MER. On en trouve très ſouvent une ſorte ſur le ſable, au bord de la mer: ceux-là ſont longs d'une verge ou d

(1) *Paerd-Kefer* en Hollandois. Ce mot déſigne auſſi l'*Eſcarbot*.

ge & demie ; & reſſemblent beaucoup
qui s'engendrent dans le corps des
. Lorſque la mer eſt calme, ils y
n grande foule pour y chercher de
rriture, & y reſtent juſqu'à ce qu'il
quelque tempête : alors ils montent
ſus de l'eau, & ſont portés au bord
vagues. Dès qu'ils ſont arrivés ſur
, ils ſe cachent dans des creux qu'ils

IL y a divers autres *Vers de mer*,
ui ne quittent jamais cet élément. U-
ce, entre autres, mérite d'être ob-
Ils ſont épais au milieu, & minces
ux extrémités. Quelque attention
ye apportée en les examinant, je n'ai
pu découvrir en eux ni bouche, ni
Aux deux côtés ils ſont couverts de
erds. Sur le dos on voit diverſes pe-
crescences, qui reſſemblent à de pe-
rrues. Lorſque cet inſecte eſt touché
elque corps, il s'arrondit & s'enfle
le *Souffleur*, poiſſon que je décrirai
s.

ON voit au Cap une troiſième eſpè-
Vers de mer, qui mérite d'être parti-
ée. On pourroit donner à cet Inſecte
de *Cheval marin*, puiſqu'il reſſemble
ment au Cheval ordinaire, à l'égard
ête, de la bouche, du cou & du poi-
a partie de derrière finit en pointe,
crochue. Il n'a pas plus de ſix pou-
longueur, & à l'endroit le plus gros

de ſon corps il a environ un pouce. Le tronc du corps, au deſſous de ce que j'appelle le cou, eſt un peu applati, & paroît avoir des côtes. Il a le dos noir, & le ventre blanchâtre. Je n'ai jamais eu l'occaſion d'en voir en vie, mais j'en ai trouvé très ſouvent ſur le ſable, où ils avoient été jettés par le flot. J'en ai mis dans de l'eſprit de vin, pour les conſerver.

VI. JE ne ſai ſi je dois mettre dans la claſſe des *Vers de mer* une eſpèce de Vers, qu'on ne trouve que ſur les rochers qui bordent la mer. Cet Inſecte eſt rouge, & a quelque choſe qui approche de la Chenille velue, qui eſt fort commune dans nos jardins potagers; mais il eſt plus gros & plus long. Lorſqu'on le manie, il pique comme une ortie; & ſi l'on crache deſſus, il crève, & ſent fort mauvais.

VII. ON trouve dans les rivières & les eaux douces du Cap la plupart des Inſectes d'Europe: s'ils diffèrent en quelque choſe, ce n'eſt que dans la couleur. Les SANGSUES y ſont d'un rouge foncé & obſcur, avec des taches blanches. Je n'y ai jamais vu de RAT D'EAU, & je n'ai trouvé perſonne qui y en ait vu. Les SERPENS D'EAU y ſont en revanche fort communs. Ils ont pour l'ordinaire ſix pouces de long, & leur épaiſſeur approche de celle du tuyau d'une plume de Cigne.

CHAPITRE IX.

Des Insectes de Terre, disposés par ordre alphabétique.

I. *Diverses Espèces d'*Araignées. II. *Il y en a une Espèce très venimeuse.* III. *Des* Calandres, *& de leurs divers noms.* IV. *Des* Chenilles *& des* Papillons. V. *Des* Cossons. VI *Des* Crapauds: *Auteurs qui en ont parlé.* VII. *Les* Fourmis *du Cap n'incommode pas beaucoup les Colonies.* VIII. *Des* Fourmis ailées IX. *Diverses sortes de* Limaçons. X. *Usage qu'on fait en Médecine de ces Insectes.* XI. *Des* Mille-pieds. XII. *Ils sont venimeux: moyen dont on se sert pour guérir leur morsure.* XIII. *Des* Poux. XIV *Des* Puces. XV. *Il y a au Cap trois Fléaux.* XVI. *Des* Puces de terre. XVII. *Des* Punaises. XVIII. *Description des* Scorpions *du Cap.* XIX *Usage qu'on fait en Médecine de cet animal.* XX. *Des* Tignes. XXI. *Des* Vers de fruit. XXII. *De ceux* de pluie.

Des ARAIGNÉES.

I. IL y a au Cap diverses sortes d'ARAIGNÉES, qui different entre elles non seulement en grosseur, en figure & en couleur, mais encore dans la manière de fai-

re leur toile. Je craindrois d'ennuier mon lecteur, ſi je donnois une deſcription particulière de chacune de ces eſpèces. Il ſuffira de dire en général, qu'il s'en trouve de venimeuſes, & d'autres qui ne le ſont point. Quelques-unes habitent les maiſons, d'autres ſe tiennent dans les champs.

II. IL y en a ſur-tout une ſorte, contre laquelle on doit bien ſe précautionner: c'eſt la plus petite eſpèce, elle ne devient jamais plus groſſe qu'un petit pois blanc. Cet Inſecte eſt noir, & fort actif. Il s'attache aux murailles des maiſons, ou aux planchers. Dans les champs, il file ſa toile ſur l'herbe. Sa morſure eſt ſi venimeuſe, qu'elle cauſe infailliblement la mort, ſi l'on n'a promptement recours à quelque contre-poiſon.

Un Nègre, mordu par une de ces Araignées, aiant négligé trop longtems ſa plaie, en mourut au bout de peu de jours. J'ai moi-même connu un jeune Européen, qui a ſouffert les plus cruelles douleurs de la morſure de cet animal. La Pierre de Serpent lui conſerva la vie: on lui en fit trois fois l'application. Cet Inſecte attaque auſſi aſſez ſouvent les troupeaux de gros & de menu bêtail, & y fait beaucoup de mal. Auſſi les Européens ont-ils un ſoin particulier de nettoyer leurs maiſons & leurs écuries, pour ſe préſerver, eux & leurs beſtiaux, des morſures de cette bête dangereuſe.

Des CALANDRES.

III. LA CALANDRE ſe nomme auſſi *Charançon*, ou *Patepelue*; en Latin *Curculio*, ou *Calandrus*. Il y en a au Cap une très grande quantité. Les Hollandois les nomment *Klandres*, tant au Cap, qu'aux Indes Orientales. Il ſemble que ce mot vient du Latin *clam*, en cachette, ou *clandeſtinus*, ſecret, caché, *clandeſtin*; parce que cet Inſecte s'étant fourré dans un grain de blé, s'y cache, pour ainſi dire. Cet animal, qui eſt gros comme la moitié d'un grain de ſeigle, eſt brun, & a la bouche pointue. Si l'on n'y prend garde, il fait beaucoup de dégât dans le blé, ſur-tout lorſqu'il eſt nouveau. Les Européens vuident de tems en tems leurs greniers, pour les nettoyer de ces animaux.

Des CHENILLES *& des* PAPILLONS.

IV. IL y a au Cap diverſes ſortes de CHENILLES, & j'en ai vu pluſieurs eſpèces qui ſont communes en Allemagne. Les unes ſont d'un jaune pâle: d'autres ſont blanches: d'autres vertes; quelques-unes vertes avec des taches rouges: d'autres ſont brunes, avec des taches rouges & blanches. Elles varient non ſeulement en couleurs, mais auſſi en figure; cependant elles ont preſque toutes ſur le dos, & aux côtés, u-

ne espèce de poil ou de duvet. L'espèce la plus grande habite les champs, les haies, & les bois. Les Chenilles de cette dernière sorte ont la tête rouge, le dos mêlé de rouge & de verd, & le ventre blanc.

Les Chenilles viennent bientôt à leur maturité, pour parler ainsi. Elles s'attachent d'abord à une plante, à un arbre, ou même à une muraille: peu après il croît sur leur corps une peau, & au bout de quatorze ou quinze jours, quelquefois plus, quelquefois moins, la Chenille change de nature, & devient Papillon. La peau qui s'étoit formée tout autour, s'ouvre, le Papillon sort & s'envole: il déploie des ailes émaillées d'or, d'azur, & des plus brillantes couleurs.

On voit des PAPILLONS d'autant d'espèces qu'on trouve de Chenilles, & dans leur métamorphose ils conservent beaucoup de leur prémière couleur.

Le COSSON.

V. CE mot vient du Latin *Cossus*, qui désigne aussi cette espèce de ver qui s'engendre dans le bois, & qui le perce. On l'appelle aussi ARTISON ou ARTUSON (1). Cet Insecte est rare au Cap, & ne se trouve que dans une sorte de bois.

Le

(1) Les Hollandois le nomment *Hout-Worm*, & le bois où on le trouve, *Krompel-Hout*.

Le CRAPAUD.

VI. ON ne trouve que peu de CRAPAUDS au Cap, & les Hottentots ne ſavent point les diſtinguer des Grenouilles. Les Curieux peuvent conſulter ſur cet Animal *Gesner*, *Aldrovandus*, *Francius*, *Fornus*, qui en ont parlé fort au long: mais il n'y a point d'Auteur qui m'ait plus ſatisfait ſur cet article, que *Paulinus* dans ſon Ouvrage intitulé *De Bufone.*

Des FOURMIS.

VII. LE Cap nourrit auſſi pluſieurs eſpèces de FOURMIS. On y en trouve une, qui répond à tous égards à celle qui ſe voit en Europe. Elles y ſont en ſi grande quantité, qu'il y a pluſieurs vallées toutes couvertes de fourmillères. Cependant il faut avouer que les Colonies ne ſauroient s'en plaindre: on n'en voit ni dans leurs champs, ni dans leurs vignes. Avant qu'on eût cultivé ces terres, elle étoient tout auſſi couvertes de ces Inſectes, que le ſont aujourd'hui les terres en friche; mais depuis qu'on en a pris ſoin, ils diſparoiſſent. Il n'y a que dans les jardins, où l'on en trouve. Les figues, les oranges, les limons & les autres fruits en ſont quelquefois endommagés; mais c'eſt toujours la faute des poſſeſſeurs: il eſt aiſé d'en garantir les jardins.

Une seconde sorte ne diffère de celle-là, que dans la grosseur. Les Fourmis de cette espèce sont plus grosses, & leurs fourmillères sont à proportion. D'autres ont la tête rouge, le dos brun, le ventre & les jambes cendrées. Elles ont un demi-pouce de long. Le vaisseau qui sépare la partie antérieure de ces Insectes de la postérieure, est si mince & si délié, qu'on a tout lieu de s'étonner comment ils peuvent porter des poids aussi considérables, & faire des mouvemens si violens.

Des FOURMIS AILÉES.

VIII. QUOIQUE je renvoie au Chapitre qui suit, l'article des Insectes ailés, je dois cependant placer ici les FOURMIS AILÉES, parce qu'à tous égards elles ressemblent à la dernière espèce que je viens de décrire. Elles n'ont de plus que des ailes rouges, dont elles se servent souvent pour passer de hautes montagnes. On ne peut voir sans admiration, combien cette Fourmi est agile & industrieuse.

Des LIMAÇONS.

IX. LES LIMAÇONS du Cap sont de plusieurs sortes, mais des mêmes espèces que l'on voit en Europe. Il y en a une fort petite, qui s'attache aux feuilles des arbres & des arbrisseaux. Une seconde espèce, qui

eſt plus grande, ſe voit pour l'ordinaire ſur les chemins & les allées de jardin. Les uns ont des coquilles, & d'autres n'en ont point.

X. QU'ON me permette d'ajouter ici, que les Limaçons ſéchés & mis en poudre, paſſent pour un remède admirable dans les retentions d'urine. On en fait une eau qui eſt excellente dans les Conſomptions; & leur matière viſqueuſe eſt fort bonne contre les Inflammations.

Des MILLEPIEDS.

XI. LES Inſectes qu'on appelle MILLEPIEDS, ſont fort abondans au Cap. Ils y ſont blancs & rouges. Leur longueur eſt de trois pouces, & leur épaiſſeur un peu moindre que la moitié de celle du doigt. Ils ſont velus, comme je l'ai dit en parlant des Chenilles. On n'a pu découvrir aucun œil à cet Inſecte: mais à la tête il eſt pourvu de deux cornes mouvantes, dont il ſe ſert pour tâter le chemin où il doit paſſer.

XII. CET animal eſt venimeux, & ſa morſure eſt auſſi dangereuſe que celle du ſcorpion. On emploie avec ſuccès, pour la guérir, la Pierre de ſerpent, auſſi-bien que les oignons rôtis. J'ai vu ce dernier remède employé à bord d'un vaiſſeau: un matelot avoit été mordu par cet Inſecte; la douleur étoit très vive & ſa vie en danger: trois oignons rôtis, appliqués ſur la partie malade, attirérent parfaitement le

poiſon, & le malade recouvra ſa prémière ſanté.

Des POUX.

XIII. J'AI déja eu occaſion de parler, dans la prémière Partie de cet Ouvrage, de cette vermine que les Hottentots mangent. J'ajouterai ſeulement ici, que ces Peuples en ſont couverts, mais que les Européens du Cap n'en ont jamais. Et même, s'ils arrivent au Cap avec des Poux, ces animaux les quittent en peu de jours. Les Européens ont le même avantage dans les Indes Orientales; ces Inſectes ne s'y attachent non plus qu'aux ſeuls originaires.

Des PUCES.

XIV. ON ne trouve pas au Cap un grand nombre d'eſpèces différentes de PUCES: cependant, il y en a quelquefois des multitudes prodigieuſes. Les *Kraals*, & les endroits où ſe retirent les troupeaux, en ſont quelquefois ſi remplis, & elles incommodent ſi fort les Hottentots, qu'ils ſont obligés de changer de quartier. C'eſt à la pareſſe & à la malpropreté de ce peuple, qu'il faut attribuer en bonne partie la propagation de ces Inſectes.

XV. QUOI qu'il en ſoit, c'eſt un proverbe uſité au Cap, qu'il y a dans ce pays-là trois Fléaux; les *Mouches*, les *Puces*, & le *Vent*.

Vent. Sans cela, ce ſeroit le lieu le plus délicieux du monde.

Des PUCES DE TERRE.

XVI. ON trouve au Cap un Inſecte qui reſſemble à une Puce, mais qui, au-lieu d'attaquer les hommes, habite les jardins & les champs, où il broute & gâte les ſemences & les jeunes jets qui ſont encore tendres. Les Européens du Cap l'ont appellé PUCE DE TERRE (1); & lorſqu'ils en découvrent dans quelqu'un de ces endroits, ils y répandent je ne ſai quoi, qui les fait mourir, ou les oblige à abandonner la place.

Des PUNAISES.

XVII. LES Européens du Cap ne ſont auſſi pas peu incommodés des PUNAISES. Pour s'en délivrer, ils ne connoiſſent rien de meilleur que de peindre le bois du lit d'une couleur faite avec de l'huile où l'on a mêlé du mercure.

Des SCORPIONS.

XVIII. LES SCORPIONS ſont très communs au Cap, où ils habitent ordinairement parmi les pierres. Auſſi les Européens

(1) *Aard-Vloo*, en Hollandois.

péens prennent-ils bien garde comment ils mettent les mains entre les pierres, crainte d'y en rencontrer quelqu'un. Leur piquure eſt très douloureuſe, & met ſouvent la vie en danger.

Le Scorpion du Cap a deux pouces & demi ou trois pouces de long. Sa couleur eſt un verd brun, tacheté de noir. Il reſſemble exactement à l'Ecreviſſe, excepté la queue, qui eſt plus longue & plus mince. J'ai ſouvent vu des Scorpions du Cap ſur les vaiſſeaux qui étoient à l'ancre dans la Baie de la *Table*, & ſur ceux qui appartiennent au Cap; mais j'ignore comment ils y vont.

XIX. Si l'on tue cet Inſecte, & qu'on le mette dans de l'huile, c'eſt un fort bon remède pour guérir les plaies venimeuſes & empoiſonnées. J'en ai moi-même fait l'épreuve.

Des TIGNES.

XX. LES TIGNES ſont fort connues parmi nous. Au Cap comme en Europe, elles rongent les draps & les étoffes, & y font beaucoup de mal, ſi l'on n'a un grand ſoin de les en délivrer promptement.

Des FERS DU FRUIT.

XXI. J'AI vu au Cap toutes les eſpèces de VERS DE FRUIT que j'ai eu occaſion de

de voir en Allemagne: je n'ai même pu appercevoir aucune différence entre eux. Il ſuffira donc de les avoir nommés.

Des VERS DE PLUIE.

XXII. ON trouve au Cap une eſpèce de VERS DE PLUIE, qui eſt parfaitement la même que celle qui ſe voit en Europe. Mais il y en a une autre ſorte, qui me paroît particulière à ce pays-là. Elle paroît pendant la ſaiſon pluvieuſe, je veux dire dans les mois de Juin & de Juillet. Ces Vers ſortent alors de terre en grande quantité. Ils ont environ un pouce de long; &, comme notre *Ver-luiſant*, ils jettent une ſorte de lueur pendant la nuit.

CHAPITRE X.

Des Inſectes ailés, diſpoſés par ordre alphabétique.

I. *Les Européens ne ſe donnent pas la peine d'élever des* Abeilles. II. *Diverſes eſpèces d'*Eſcarbots, *que nous avons auſſi en Europe.* III. *De ceux que les Hottentots regardent comme une Divinité.* IV. *Des* Eſcarbots verds, *& de leur nourriture.* V. L'Eſcarbot-Grillon: *comment il fait du bruit.* VI. *Des* Couſins, *& de leurs perſécutions*

tions envers les Etrangers. VII. *Des* Guêpes. VIII. *Trois Eſpèces principales de* Mouches. IX. Mouches *du Cap, qui ont la même propriété que les Cantharides.* X. *Des* Sauterelles: *moyen que les Européens employent pour en chaſſer une petite Eſpèce de leurs poſſeſſions.* XI. *Deſcription d'une ſeconde Eſpèce qui cauſe de grands dégâts.*

Des ABEILLES.

I. LES ABEILLES ſont très abondantes dans les contrées des Hottentots. On n'y apperçoit pas la moindre différence d'avec les nôtres, ſoit pour la groſſeur, la couleur, la forme, ou la nature. Les Européens ne ſe donnent point la peine d'en élever: je ſuis certain que lorſque j'ai quitté le Cap, il n'y avoit pas ſix perſonnes qui en euſſent, & qu'il n'y en avoit pas une qui eût plus de trois ruches. Il eſt vrai que pour un peu de tabac ou d'eau de vie, ou quelques petites bagatelles, on peut acheter du miel des Hottentots, de qui on l'a meilleur, parce qu'ils le prennent ſur les montagnes & ſur les rochers eſcarpés; mais de qui cependant on le reçoit beaucoup plus mal-propre, vu leur ſaloperie naturelle, & les vaſes où ils le ramaſſent: ce ſont des ſacs faits de peaux, dont le poil eſt tourné en dedans.

Des

Des ESCARBOTS.

II. IL y a au Cap diverſes ſortes d'ESCARBOTS ou CERFS-VOLANS. Quelques-uns reſſemblent, à tous égards, à ceux que nous voyons en Europe; & par conſéquent il ſeroit ſuperflu d'en donner la deſcription. Je me contenterai donc de décrire ceux qui ſont particuliers au Cap.

III. J'AI déja eu occaſion, en parlant de la Religion des Hottentots, de décrire un Eſcarbot particulier à ce pays-là, que j'ai appellé *Eſcarbot doré*, & que les Hottentots adorent toutes les fois qu'ils en voyent.

IV. UNE des eſpèces d'Eſcarbots que j'ai vus au Cap, a le corps verd, & les ailes paroiſſent entrelacées d'argent trait. Ces Cerfs-volans ſont plus gros que les précédens, mais ils n'ont pas la peau ou l'écaille auſſi forte. On les trouve ordinairement ſur les arbres verds, où ils mangent les feuilles; il y a tout lieu de croire que c'eſt à cette nourriture qu'ils ſont redevables de leur couleur. Ils ſe plaiſent principalement ſur les limoniers & les orangers, ſur-tout lorſque ces arbres ſont en fleur, ou qu'ils ont de jeunes feuilles. On pourroit appeller cet *Eſcarbot*, l'*Eſcarbot d'argent.*

V. UN autre Eſcarbot du Cap a la tête noire, le dos brun tacheté de blanc, & le cou chatain. Dans la cavité du ventre de cet Inſecte on trouve quelque choſe qui reſſem-

ſemble beaucoup à une paire de lunettes: il peut en approcher les deux cercles, & en faiſant cela il produit un bruit qui reſſemble aſſez à celui du Grillon. Le matin il vole pour l'ordinaire, & au milieu du jour il ſe tient ſur les ormes pour ſe garantir de la chaleur du ſoleil. Jamais je n'en ai vu ſe poſer ſur d'autres arbres: les Européens du Cap m'ont aſſûré la même choſe. Cependant je ne ſaurois dire ſurement s'il vit d'herbe, ou de feuilles d'ormes.

Des COUSINS.

VI. LES COUSINS, ou MOUCHERONS, ſont encore beaucoup plus affamés de ſang humain au Cap, qu'en Europe. Les Etrangers ſur-tout en ſont extraordinairement tourmentés. Il ſemble que dès qu'on eſt habitué dans le pays, c'eſt un titre pour être en paix avec eux. J'ai dit que les Mouches étoient un des fléaux du Cap, auſſi-bien que le Vent & les Puces: cependant lorſqu'il s'élève un vent un peu violent, il purge ſi bien l'air de Moucherons & le pays de Puces, qu'on n'y en voit plus.

Des GUÊPES.

VII. LORSQUE l'air eſt calme, ou le vent petit, les Colonies du Cap, ſur-tout en Eté, ſont cruellement tourmentées par

les

les GUEPES. Ces animaux attaquent & les hommes & les bêtes. Je ne dirai rien de leur groſſeur, de leur forme, & de leur couleur, parce qu'elles reſſemblent en tout à celles que nous voyons en Europe.

Des MOUCHES.

VIII. IL ſeroit ennuyeux pour le lecteur de lire la deſcription de toutes les eſpèces de MOUCHES que le Cap produit: ainſi je compte qu'on me ſaura gré de ne parler que des plus remarquables.

On voit quelquefois dans ce pays-là des eſſains ſi prodigieux d'une eſpèce de fort petites Mouches, qu'il ſemble que tout l'air en eſt rempli. Elles ſont armées d'aiguillons, dont elles piquent tout autant d'hommes qu'elles peuvent en rencontrer. Cela les rend extrêmement incommodes. Quelquefois elles entrent dans les yeux, où elles cauſent des douleurs très aiguës.

Une eſpèce de Mouche du Cap, qui reſſemble à tous égards à celle qui hante nos maiſons, ne s'y voit jamais dans les lieux fermés: elle ne ſe plait qu'en plein air.

Une troiſième eſpèce de Mouches particulières au Cap, eſt plus groſſe que celles dont je viens de parler. Elles ſont brunes. On les nomme *Mouches aveugles* (1), parce qu'en ſe poſant ſur les hommes ou ſur les

(1) En Hollandois, *Blinde Vlieges.*

les bêtes, elles y tombent comme ſi effectivement elles étoient aveugles. Elles piquent avec leur aiguillon, & cauſent une grande douleur.

IX. LA quatrième eſpèce de Mouches particulières au Cap, eſt d'une groſſeur qui tient le milieu entre les deux dont je viens de parler. Elles ſont de la nature des *Mouches Cantharides*. Sur quelque endroit du corps qu'elles ſe poſent, elles y produiſent des veſſies. Auſſi les Chirurgiens du Cap en font proviſion & s'en ſervent avec ſuccès, tout comme des Mouches d'Eſpagne. J'ai éprouvé ſur mon corps même, la bonté du remède.

Des SAUTERELLES.

X. IL y a diverſes eſpèces de SAUTERELLES au Cap: mais je me contenterai d'en décrire deux, qui m'ont paru mériter l'attention du lecteur.

L'une, qui eſt fort petite, ſe voit preſque tout l'Eté. Elle eſt brune, ſes ailes ſont vertes, elle eſt argentée ſous le ventre, & ſes jambes ſont cendrées. Au Printems on la trouve le plus ſouvent ſur les lieux plantés de choux, ou ſur les champs enſemencés, où elle fait beaucoup de mal. Auſſi, dès que les Européens en apperçoivent dans ces endroits, ils font bouillir de l'eau avec du tabac, & y répandent de cette décoction, pour laquelle elles ont une

an-

antipathie ſi forte, que non ſeulement elles quittent le lieu qui en a été arroſé, mais encore elles n'y reviennent point de toute l'année. Si elles ne trouvent rien de meilleur, elles ſe jettent ſur les prés, où elles ſe nourriſſent d'herbe, juſqu'à ce que les chaleurs de l'Eté étant venues, elles ſe retirent ordinairement ſur les arbres, dont elles mangent les feuilles.

XI. LA ſeconde eſpèce de Sauterelle, dont je ferai ici une mention particulière, eſt de la même groſſeur & de la même figure; mais elle diffère en couleur, celle-ci aiant la tête rouge, les ailes d'un rouge obſcur, le dos cendré, le ventre argenté, & les jambes rouges. Elles ne paroiſſent que longtems après les prémières, mais c'eſt toujours par bandes très nombreuſes. On ne ſauroit croire le dégât affreux qu'elles font dans les jardins, les vergers, & les champs, ſi l'on ne prend un ſoin particulier pour les chaſſer.

CHAPITRE XI.

Des Poiſſons, diſpoſés ſelon l'ordre alphabétique.

I. *Le Cap abonde en Poiſſons de toute eſpèce.*
II. *Lieu où l'on prend beaucoup d'*Aloſes: *divers noms de ce Poiſſon, & ſa deſcription.*

III. *Des* Anguilles. IV. *Deſcription du* Poiſſon argenté, *ou* d'argent. V. *Obſervations ſur la petite* Baleine *nommée* Grampus. VI. *Deſcription exacte de deux de ces* Baleines, *jettées ſur la côte.* VII. *Ce ne ſauroit être le Poiſſon qui engloutit* Jonas. VIII. *Grandeur de ces deux* Baleines. IX. *On ne trouve des* Barbeaux *que dans la Rivière de* Drakenſtein. X. *Du* Bennet, *& ſa deſcription.* XI. *Quatre diverſes Eſpèces de* Brèmes *de Mer.* XII. *Les deux prémières Eſpèces ſont appellées au Cap* Poiſſons Hottentots: *leur nourriture.* XIII. *Les deux dernières y ſont appellées* Jacob-Evertſen. XIV. *Pourquoi on leur a donné ce nom.* XV. *Des* Brochets de mer, *ou* Loups marins. XVI. *Du* Bruneau.

I. LE Cap abonde en poiſſons de toutes les eſpèces, ſoit de mer, ſoit de rivière. Je rangerai par ordre alphabétique ceux ſur leſquels j'aurai quelque obſervation à faire.

De L'ALOSE.

II. ON prend dans la Baie de la *Table*, & dans la Baie *Falzo*, une ſorte de poiſſon que les Hollandois nomment *Elft*, & les François ALOSE. Les Latins lui ont donné les noms de *Clupea*, *Aloſa*, ou *Alauſa*; & les Grecs celui de *Tbrilla*. Ce poiſſon de mer eſt de la longueur de trois quarts de verge, ou un peu davantage. Ses écail-

les

les reſſemblent beaucoup à celles du Harang, & ſont jaunâtres. Il a le dos blanchâtre, le ventre blanc, tacheté de noir, & diviſé dans toute ſa longueur par une raie de même couleur. Ce poiſſon eſt plein d'arrêtes; & comme il eſt naturellement dur, on eſt obligé d'y faire une bonne ſauce pour en faire un bon mets. Le frai de ce poiſſon eſt fort eſtimé dans pluſieurs endroits. *Franciſci* dit que les habitans des Iles *Moluques* en font un grand commerce.

Des ANGUILLES.

III. IL y a dans les eaux douces qui arroſent le Cap, une grande quantité d'ANGUILLES. Elles reſſemblent parfaitement à celles que nous avons en Europe. Les Latins nomment ce poiſſon *Anguilla*, les Hollandois & les Allemands *Aal*.

Du POISSON ARGENTÉ.

IV. LE Poiſſon du Cap qu'on appelle POISSON ARGENTÉ (1), a la forme & la groſſeur d'une Carpe d'une livre: le goût de ces deux poiſſons n'eſt pas bien différent. Il eſt blanc, orné de diverſes raies argentines & éclatantes, qui partent du milieu du dos de part & d'autre ſur les deux

(1) *Zilver-Viſch* en Hollandois, c'eſt à dire *Poiſſon d'argent*.

des dans les rivières, où l'on en p
ne très grande quantité.

Des BALEINES.

V. On voit ſouvent dans la r
baigne le Cap, & même dans la Ba
Table, la petite Baleine qu'on
Grampus: les mariniers Hollandois
ment auſſi *Noord-Kaaper*, c'eſt à
pre du Nord. Lorſque ce poiſſon n
corps eſt à moitié hors de l'eau;
quefois il ſe plonge avec tant d'in
ſité, qu'on en entend le bruit à une

VI. Il y en eut deux qui furent
ſur la côte par la tempête, l'une e
au mois de Mai, dans la Baie de la
& l'autre en 1709 dans la Baie *Falz*
j'ai eu occaſion, de les examiner ave
coup de ſoin & d'attention.

Elles étoient l'une & l'autre d'u
obſcur, & ſans écailles. Leurs mâ

pendant qu'ils étoient dans leurs orbites: mais lorſque je les en tirai, je les trouvai auſſi gros que la tête d'un homme. Au deſſus de l'orbite on voyoit un grand creux, comme aux autres Baleines: c'eſt par-là qu'elles font jaillir de l'eau en fort grande abondance, & à une hauteur conſidérable. Sous la tête elles avoient deux fort groſſes nageoires. Leurs queues finiſſoient en demi-lune, & étoient fort larges.

VII. LA langue de chacune de ces Baleines peſoit environ ſix cens livres; mais leur goſier étoit ſi étroit, que la main n'y pouvoit entrer qu'avec peine. Qu'on juge après cela, s'il eſt naturel de penſer que ce ſoit ce poiſſon qui engloutit *Jonas*. Je croirois plus volontiers, que c'eſt le *Goulu de mer* qui reçut le Prophète.

VIII. Une de ces Baleines avoit cinquante pieds de long, vingt-quatre de large, & douze de haut. L'autre avoit quarante-cinq pieds de long, douze de large, & dix-huit de haut. De leur graiſſe on fit de l'huile, qui fut miſe dans le magazin de la Compagnie.

Le BARBEAU.

IX. LE BARBEAU eſt le poiſſon d'eau douce, qu'on appelle en Latin *Mugil fluviatilis*, ou *Barbus*. Il y en a au Cap; mais ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt qu'il ne s'en trouve que dans la rivière de *Drakenſtein*,

ſtein, où il foiſonne. Ils ſont peu eſtimés au Cap.

Du BENNET.

X. DANS la mer qui arroſe le Cap il y a une grande quantité de poiſſons, connus par toutes les Colonies ſous le nom de BENNET: je ne lui en connois point d'autre. J'ai vu très ſouvent les matelots en prendre à l'hameçon. Ce poiſſon eſt à peu près de la grandeur & de la groſſeur du bras, & pèſe de ſix à huit livres. Il eſt très beau, aiant de larges écailles d'un pourpre foncé, avec des raies or. Ses yeux ſont rouges: il a une petite bouche, qui eſt ſans dents. Près des ouïes il a deux nageoires de couleur d'or, au-lieu que les autres ſont d'un jaune éclatant. Sa queue eſt rouge, & reſſemble beaucoup à une paire de ciſeaux ouverte. Sa peau & ſes écailles paroiſſent tranſparentes. Lorſqu'on l'a écaillé, il eſt d'un pourpre éclatant. Il a une chair écarlate, qui eſt diviſée en diverſes tranches par une eſpèce de membrane. Après qu'il eſt bouilli, elle conſerve ſa couleur, mais moins vive. Il paroît ſec & dur en le mangeant; cependant il eſt agréable au palais & de facile digeſtion.

La BREME DE MER.

XI. IL y a quatre ſortes de BREMES dans la mer du Cap. Les Européens qui y ſont établis, nomment *Poiſſons Hottentots* (1) les deux prémières ſortes : nom qui leur fut donné par ceux qui s'établirent les prémiers au Cap, parce qu'ils achetérent quelques-uns de ces poiſſons des Hottentots.

Une des eſpèces du *Poiſſon Hottentot* a le dos & les côtés d'une couleur noirâtre ; mais ſa tête eſt d'un pourpre obſcur. L'autre ſorte eſt d'un bleu foncé, & paroît tachetée. La prémière eſpèce a la taille tant ſoit peu plus ronde, plus large, & plus courte. La Brème de la ſeconde ſorte pèſe environ une livre, & a ſept à huit pouces de long. On appelle auſſi ce poiſſon BRAME DE MER, en Latin *Brasmia* ou *Cyprinus latus*.

XII. CES deux eſpèces de Brèmes de mer ſe nourriſſent d'herbes qui croiſſent dans la mer, & de fiente ou de tripes d'animaux, lorſqu'elles peuvent en trouver. On en prend fort rarement avec le filet, & ſeulement lorſque la tempête les a fait venir par groſſes bandes vers le rivage. Les pêcheurs Européens & Hottentots les prennent à la ligne, & les font venir auprès de l'hameçon en ſifflant & en faiſant un grand ca-

(1) *Hottentots-Viſſchen.*

carillon. Les Brèmes de la mer du Cap aiment ce bruit.

Ces poiſſons ſont fort ſains & de bon goût. Trois ou quatre ne coutent que deux ſols. Lorſque les pêcheurs ne peuvent les vendre frais, ils les coupent par tranches, les ſalent & les ſèchent au ſoleil, pour les vendre aux Patrons des navires, qui ſouvent en font proviſion.

XIII. LES deux dernières eſpèces de Brèmes du Cap ſont appellées par les Européens des Colonies, *Jacob-Evertſen*. Nous nommons ce poiſſon BREME ROUGE(1), en Latin *Breſmia rubra & ſaxea*.

La prémière de ces deux eſpèces de Brèmes a la peau & les écailles rouges, avec des taches bleues; excepté le milieu du corps, qui eſt couleur d'or. Sous le ventre il eſt d'un rouge pâle. Ses yeux ſont gros & rouges, & tout autour ils ſont argentins. La gueule de ce poiſſon eſt petite, & garnie de petites dents affilées: il ſemble qu'elle ſoit ſous le goſier. C'eſt un manger excellent, & pour le goût, & pour la ſanté.

La ſeconde ſorte de Brèmes rouges ne diffère qu'à quelques égards de la précédente. Elles ſont plus groſſes, & ont la gueule plus petite; & au deſſous du goſier elles ſont d'un rouge foncé. Toutes ces Brèmes ſe tiennent dans la mer, mais les deux dernié-

(1) *Roode-ſteen-Brazem*, en Hollandois.

nières ſe trouvent rarement dans les endroits où l'eau eſt profonde.

XIV. FRANCISCI, dans ſon *Jardin de plaiſance des Indes Orientales & Occidentales* (1), nous apprend l'origine du nom de *Jacob-Evertſen* donné à ces poiſſons. Il dit qu'un Patron de navire nommé *Jacob-Evertſen*, qui demeuroit au Cap, avoit une rouge trogne, & un viſage ſi gravé de petite-vérole, qu'on ne pouvoit jamais le raſer, ſans lui laiſſer dans ces creux des poils de barbe, qu'il avoit noire: dans cet état ſon viſage reſſembloit aſſez & pour la couleur, & pour les taches, à la *Brême rouge*. Cet homme étant allé un jour à l'Ile *Maurice* pour y prendre des Brêmes, ſon équipage ſe mit en bonne humeur pendant le dîner, en mangeant de cette eſpèce de poiſſon. Au milieu du repas, un goguenard de la troupe donna par plaiſanterie aux *Brêmes rouges* le nom du Capitaine. Chacun applaudit, & trouva la comparaiſon ſi juſte, qu'à leur retour au Cap ils ſe firent un plaiſir de publier le nouveau nom donné à ces poiſſons. Les habitans du Cap, où *Jacob-Evertſen* étoit fort bien connu, trouvérent auſſi l'application admirable. Le nom ſe répandit, & en peu de tems il fut reçu dans diverſes Colonies des Indes, où les *Brêmes rouges* ne ſont plus appellées que *Jacob-Evertſen*.

Le

(1) pag. 233.

Le BROCHET DE MER.

XV. ON ne trouve au Cap des BROCHETS que dans la mer: en François on les appelle *Loups de Mer*, parce qu'ils ſont extrêmement voraces. Ils ſont d'un jaune foncé; à tous autres égards ils reſſemblent parfaitement au Brochet que fourniſſent nos rivières. Ce poiſſon eſt fort bon: on le mange bouilli, ou rôti.

Le BRUNEAU (1), *ou POISSON-BRUN.*

XVI. LES matelots m'ont ſouvent montré en mer des poiſſons qu'ils appelloient *Brutnviſch*, c'eſt à dire POISSON BRUN. Ils paroiſſoient au deſſus de l'eau pour ſaiſir des *Poiſſons volans*, dont ils ſont fort friands. Je n'ai jamais vu de *Bruneaux* qu'à quelque diſtance, & toujours ils m'ont paru d'un verd foncé. Autant que j'ai pu en juger, ils ſont de la groſſeur d'un Bœuf, & ont quinze à ſeize pieds de long. Leur dos eſt tant ſoit peu élevé.

CHA-

(1) Je ne ſai quel autre nom donner au poiſſon que les matelots Hollandois du Cap appellent *Bruinviſch*, *Poiſſon-brun*. Ordinairement on ſe ſert en leur Langue de ce mot pour déſigner le *Sus marinus* des Latins, ou le *Marſouin*; mais il s'agit ici d'un autre poiſſon. Peut-être eſt-ce le *Bonite*, qui eſt auſſi ennemi mortel des *Poiſſons volans*.

CHAPITRE XII.

I. *Eſpèce de* Cabiliaud *que les Européens du Cap ſalent, & ſa deſcription.* II. *Les* Carpes *ſont fort petites au Cap.* III. *Le* Dauphin *eſt le Roi des Poiſſons.* IV. *Diverſes Eſpèces de* Dauphins. V. *Du* Dauphin commun *& ordinaire, comment on le prend & ce qu'on en fait.* VI. *Comment on accommode la ſeconde eſpèce de* Dauphins, *que les Portugais nomment* Dorados. VII. *Deſcription des* Dorades, *& de leur chair.* VIII. *Des* Goujeons, *& autres petits Poiſſons de Rivière.* IX. *Différens noms qu'ont donnés au* Goulu de mer *diverſes Nations.* X. *Deſcription de la prémière Eſpèce de ces Poiſſons.* XI. *Comment les Matelots les prennent.* XII. *La ſeconde Eſpèce décrite.* XIII. *C'eſt un* Goulu de mer *qui engloutit le Prophète* Jonas. XIV. *Des* Harangs, *ſemblables aux nôtres.* XV. *Deſcription des* Harangs-Bergers. XVI. *On ignore au Cap l'art de ſaler le* Harang.

Du CABILIAUD (1).

I. LE Cap eſt abondamment fourni de poiſſons que les Hollandois appellent

(1) Quoique ce mot ſoit proprement Hollandois, je ne me ſuis pas fait de peine de l'employer, parce qu'il commence à s'introduire. On s'en ſert pour déſigner une eſpèce de MORUE.

lent *Cabeljau*. Les Européens y en prennent un grand nombre de diverſes eſpèces; mais ils n'en ſalent que d'une ſeule, qui n'eſt pas tachetée comme le *Cabilliaud* des Indes. Il eſt couleur de cendre, & a de larges écailles. Depuis la tête à la queue il eſt coupé par une raie noire. Il a deux ou trois pieds de long. Ses nageoires ſont fort dures. Ce poiſſon mangé frais & bouilli, eſt excellent, & fort délicat: mais ſi on le mange bouilli lorſqu'il eſt ſalé, il eſt un peu dur, & de difficile digeſtion. Cependant il eſt très nourriſſant, & aſſez bon pour les Eſclaves, pour les Ouvriers & les Artiſans.

Des CARPES.

II. ON prend beaucoup de CARPES dans les rivières du Cap, mais elles ſont plus petites que ne le ſont ordinairement les Carpes en Europe. Les plus groſſes ne paſſent jamais cinq pouces en longueur, & deux en largeur. Il n'y a qu'un ſeul étang au Cap, où l'on en entretienne; il appartient à Mr. *Mulder* le *Land-Droſt*; & elles n'y viennent pas plus groſſes que dans les rivières.

Du DAUPHIN.

III. LE DAUPHIN, ſuivant moi, mérite d'être appellé le Roi des Poiſſons, comme

me le Lion l'eſt des Quadrupèdes, & l'Aigle des Oiſeaux; ſi l'on conſidère la promptitude avec laquelle il apperçoit & pourſuit ſa proie. Il eſt ſi agile, qu'aucun poiſſon ne pourroit lui échaper, s'il n'avoit la bouche placée, pour ainſi dire, ſous la tête; il n'y a que cela ſeul qui puiſſe favoriſer ſes ennemis. Auſſi l'appelle-t-on *la Flèche de la mer*. En Latin *Delphin*, ou *Simon*.

IV. ON trouve diverſes ſortes de Dauphins; cependant je me bornerai à en décrire deux, parce que ſouvent j'en ai vu & même mangé.

V. LA prémière des eſpèces dont j'ai deſſein de parler, s'appelle *Dauphin commun*. Il a une gueule fort large, qui finit par une eſpèce de bec, aſſez ſemblable à celui d'une Oie. Ses dents ſont petites; dures, pointues, & les deux rangées s'enchâſſent les unes dans les autres. Ils ont une langue charnue & longue. Auprès de chaque œil il y a deux creux, qu'on appelle les *oreilles* de ce poiſſon. Sa peau eſt extrèmement liſſe, & n'a point d'écailles. Elle eſt noire ſur le dos, & blanche ſur le ventre. Sa queue ſe termine en demi-lune. Il a cinq à ſix pieds de long.

On ne voit pas beaucoup de Dauphins de cette eſpèce dans le port du Cap: mais à la diſtance de quelques lieues on en découvre un très grand nombre, ſur-tout pendant la tempête, parce qu'alors ils s'élèvent ſouvent quatre ou cinq pieds hors de l'eau.

J'en

gue & le foie paſſent pour les de
leurs morceaux de ce poiſſon.

VI. L'AUTRE eſpèce de *Dau*
j'ai deſſein de décrire eſt appellé
Nègres, *Waraku Pempe*, & par le
gais, *Dorado*, parce qu'au mome
le prend, il paroît doré: mais ce
leur diſparoît environ une heure
après qu'il eſt mort. Ces Dauphin
blent à ceux que je viens de décr
lement ils ont la bouche platte &
& la chair beaucoup plus délicat
exquiſe.

Eraſme Francisci, dans ſon *Jardi*
ſance des Indes (1), indique la man
prêter les Dauphins de cette ſorte
fait prémièrement bouillir, & on
pendant quelque tems dans la m
qu'on a eu ſoin de préparer avec
le, du vinaigre, du poivre, du
l'ail, & d'autres choſes ſemblabl

On sale aussi ces Dauphins de la même manière que nous salons le Cochon. D'abord on le coupe en long, en deux parties égales; ensuite aiant séparé les côtés, on met le tout à la saumure; & en le retirant on le pend à la cheminée. Dans quelques endroits on rôtit de ces Dauphins lorsqu'ils sont jeunes; & *Francisci* (1) assure qu'alors ils ont le gout d'un Cochon de lait ainsi préparé.

Des DORADES.

VII. On appelle DORADE cette espèce de poisson, à cause d'un cercle d'or qu'il a autour de chacun des yeux, & d'une raie de même couleur qui lui traverse le milieu du dos, depuis la tête jusqu'à la queue. La Dorade du Cap a environ un pied & demi de long, & pèse environ une livre. Elle a des dents petites, mais aiguës, avec lesquelles elle fait de grandes exécutions de Moules, & d'autres poissons qui sont la proie des *Poissons volans*. Les Dorades ne se voyent jamais près du Cap, que dans les mois de Mai, Juin, Juillet & Août: mais dans ces mois ils y paroissent par grosses troupes, & les Européens en prennent beaucoup. La chair de ces poissons, lorsqu'elle est préparée, est mêlée de blanc & de rouge. C'est un excellent manger & pour le goût

(1) Ibid.

goût & pour la ſanté. On l'eſtime très propre à purifier le ſang. J'en ai ſouvent mangé, & toujours avec un nouveau plaiſir. Les Latins appellent ce poiſſon, *Aurata.*

Des GOUJONS.

VIII. CE poiſſon eſt trop connu, pour nous y arrêter. Le GOUJON qui ſe trouve dans les rivières du Cap, reſſemble exactement à ceux qu'on voit en Europe, à cela près qu'il eſt plus petit. Je ne parlerai point non plus des autres petits poiſſons que fourniſſent les rivières du Cap, parce qu'ils ne diffèrent en rien de ceux d'Europe.

Du GOULU DE MER.

IX. ON trouve dans la mer du Cap deux ſortes de GOULUS DE MER. Les Hollandois l'appellent *Haay*; *Ariſtote* le nomme *Anthropophage*, c'eſt à dire Mangeur d'Hommes; & les Latins, *Canis Carcharias*; en Anglois on lui donne le nom de *Shark*; en Allemand, celui de *Hondviſch* ou *Viſchbond*; les Portugais le nomment *Tuberon*; & les habitans du Brézil, *Ixern.*

X. LA prémière eſpèce de Goulus de mer eſt la plus grande: il y en a pluſieurs qui ont douze à ſeize pieds de long. Ses mâchoires ſont ſi larges, & ſon goſier eſt ſi ample, qu'on n'a pas de peine à ſe perſuader qu'il peut avaler un homme tout entier.

tier. Ses dents ſont crochues, fortes & pointues; & il en a trois rangées à chaque mâchoire. On lui voit deux nageoires ſur le dos: l'une eſt fort près de la tête, & l'autre à deux pieds de la queue, ou environ. Il a outre cela quatre autres nageoires fortes & grandes ſous le ventre, dont deux ne ſont pas éloignées de la tête, & les deux autres ne ſont pas loin de la queue. C'eſt entre celles-ci qu'il y a une ouverture. Sa peau eſt dure & rude, & n'a point d'écailles. Divers petits poiſſons s'attachent ordinairement à ſes côtés.

XI. LA plupart des vaiſſeaux qui doivent aller près de la Ligne, ou la paſſer, ſe pourvoyent de tout ce qui eſt néceſſaire pour prendre des Goulus de mer. Pour cela, ils ont gros croc de fer, qui eſt ordinairement attaché à une forte chaine d'environ une douzaine de chainons. L'autre extrémité eſt liée à une bonne & forte corde, d'une longueur conſidérable. L'amorce dont on ſe ſert, eſt une groſſe pièce de bœuf ou de lard. Dès que les matelots découvrent ce poiſſon, ils lui jettent l'hameçon, préparé comme je viens de le dire, & l'attachent à la poupe, de manière que l'appât, ſi le vaiſſeau fait route, avance en reſtant toujours fort près de la ſurface de l'eau. Le Goulu amorcé ſuit ce friand morceau, & ſe jettant deſſus tout à coup, il l'engloutit avec beaucoup d'avidité. Quelques matelots le tirent à bord,

tandis que d'autres ſont tout prêts avec des haches pour l'aſſommer au moment qu'il arrivera ſur le tillac. Sans cette précaution, il briſeroit & renverſeroit tout, par les mouvemens furieux de ſa tête & de ſa queue. Lorſque les matelots ont pris un Goulu de mer, ils ont accoutumé de le couper par morceaux, de le bouillir, & de s'en régaler. J'ai eu la curioſité d'en goûter; mais il m'a paru de ſi difficile digeſtion, que je n'ai pas été tenté d'y revenir une ſeconde fois.

XII. LES Goulus de mer de la ſeconde eſpèce ont le dos & la tête beaucoup plus larges que les prémiers. Ils diffèrent auſſi par rapport aux dents: ceux-ci, au-lieu de trois rangées, en ont ſix; & elles ſont toutes dures, & dentées comme une ſcie. La prémière rangée en dehors eſt courbée, & paroît tout autour de la gueule: la ſeconde rangée eſt droite: les quatre autres panchent du côté du goſier, qui eſt aſſez large pour qu'un homme pût y paſſer. Sa peau eſt rude comme une lime, & ſa queue ſe termine en demi-lune. Pour ſes nageoires, elles ne diffèrent en rien, ni pour la forme ni pour la ſituation, de celles de la prémière ſorte. Il faut deux chevaux pour porter un Goulu de mer de cette eſpèce, & de taille moyenne.

XIII. TOUS les Goulus de mer ſont extrèmement voraces, & on les croit ſur-tout avides de chair humaine. Ces poiſſons ſuivent

vent ſouvent les vaiſſeaux pendant un aſſez long tems; & l'on a pluſieurs exemples d'hommes qui ont échapé à leur pourſuite, avec la perte d'un bras ou d'une jambe que ces poiſſons leur avoient arraché.

Après ce que je viens de dire, je laiſſe à juger au lecteur, s'il n'eſt pas apparent que ce fut ce poiſſon qui engloutit le Prophète *Jonas*.

Des HARANGS.

XIV. LA mer du Cap fournit des HARANGS, qui ſont parfaitement ſemblables à ceux qu'on prend en Europe. Ils vont auſſi par groſſes troupes.

XV. ON y en trouve auſſi une autre eſpèce, que les Européens du Cap nomment *Harders*, c'eſt à dire *Bergers*. Ces Harangs qu'on voit auſſi par bandes, reſſemblent beaucoup pour la groſſeur, pour la figure & la couleur, aux Harangs ordinaires. Ils remontent quelquefois en grand nombre les rivières, où ils ſe nourriſſent d'herbes, de charognes, & de tout ce qu'ils peuvent y trouver de leur goût. Les Eſclaves Nègres y en prennent très ſouvent au filet: ils les laiſſent quelques jours dans la ſaumure, & les mangent.

XVI. IL n'y a encore qui que ce ſoit parmi les Européens du Cap, qui ait pu trouver la véritable manière de ſaler ces poiſſons. Cette découverte ſeroit d'un u-

ſage infini aux Colonies, qui pourroient ainſi tirer parti de cette multitude de harangs, ſoit ſur terre, ſoit ſur mer. En attendant ce bonheur, on leur en envoye de ſalés de Hollande: mais ils ſont gâtés avant que d'arriver, & par-là ils leur deviennent inutiles.

CHAPITRE XIII.

I. *Comment on tua au Cap un* Lion marin *en* 1707. II. *Deſcription détaillée de cet Animal.* III. *Deſcription du* Marſouin. IV. *Pourquoi on a donné le nom de* Pilote *au Poiſſon qui porte ce nom.* V. *Des* Raies. VI. *De leur frai.* VII. *Du* Rouget: *raiſon de ce nom.* VIII. *On prend beaucoup de* Scares *à l'embouchure des Rivières.* IX. *Deſcription de cette Eſpèce de Poiſſon.* X. *Autre Eſpèce de* Scares. XI. *Les* Soles *ſont un Poiſſon exquis.* XII. *Deſcription du* Souffleur. XIII. *Ce Poiſſon ne ſe mange point.* XIV. *Des* Thons. XV. *La* Torpille. XVI. *Engourdiſſement que cauſe l'attouchement de ce Poiſſon.* XVII. *Les Pêcheurs du Cap le craignent extrèmement.* XVIII. *Du* Veau marin. XIX. *Ennemis qu'a le* Poiſſon volant. XX. *Il y a diverſes Eſpèces de* Poiſſons volans.

Du

Du LION MARIN.

I. JE n'ai jamais vu qu'un ſeul LION MARIN : ce fut au Cap, l'année 1707. Il étoit venu dans la Baie de la *Table*, & après s'être joué quelque tems dans l'eau, il ſe mit ſur le penchant d'une colline, au bord de l'eau, & ſe tint là fort tranquillement couché au ſoleil. Les Européens qui l'apperçurent bien-tôt, en donnérent d'abord avis au Gouverneur *Adrien van der Stel*. C'étoit alors le tems du flux, ainſi on crut qu'il ſeroit plus ſûr d'attaquer cet animal lorſque l'eau ſeroit plus éloignée de lui. Lors donc que la mer ſe fut retirée, le Gouverneur envoya une chaloupe avec trois hommes, munis de pluſieurs fuſils bien chargés à bale. La chaloupe s'approcha du Lion marin, & avant qu'il ſe fût remué, les chaſſeurs le tuérent. On le mit dans la chaloupe, il fut coupé par morceaux, & on en fit de l'huile.

II. IL avoit environ quinze pieds de long, & autant d'épaiſſeur. Sa tête reſſembloit beaucoup à celle d'un Lion, excepté qu'elle n'avoit point de poil. Sa langue, dont la chair paroiſſoit une eſpèce de graiſſe, peſoit environ cinquante livres. On ne voyoit ſur aucun endroit de ſon corps, ni écailles, ni poils. La couleur de ſa peau étoit jaunâtre. Sur le devant du corps il avoit deux pieds courts, terminés par des pattes fort ſemblables à celles des Oies.

son corps s'appetiſſoit vers la que
ſe terminoit en demi-lune. Je ne p
miner ſes entrailles, parce que tand
en ſéparoit la graiſſe, elles répando
odeur preſque inſupportable : ainſi,
la graiſſe en fut ôtée, on n'eut rien
preſſé que de les jetter dans la mer

Le MARSOUIN.

III. Le Marsouin eſt le *Ti*
Grecs, & le *Sus marinus*, c'eſt à
marin, des Latins. Il eſt un peu p
que le Lion marin dont je viens d
Sa tête & ſes yeux ſont fort grai
peu derrière les yeux il a un trou
quel il fait jaillir de l'eau, à peu p
me la Baleine. Il a les mâchoires f
ſes & très bien fournies de dents,
ne ſont pas affilées. Sa peau eſt d
obſcur & ſans écailles. Toutes ſes

ſe de cela qu'on l'a appellé PORC MARIN, ou MARSOUIN (1). Si je ne me trompe, ce poiſſon pèſe communément deux quintaux. J'ai quelquefois vu plus de cent Marſouins enſemble.

Du PILOTE.

IV. ON a donné à ce poiſſon le nom de PILOTE, parce qu'on a cru qu'il ſervoit de guide au Goulu de mer. Les Hollandois le nomment *Loots-man*, qui ſignifie la même choſe. Il a cinq à ſix pouces de longueur: ſa couleur eſt un brun obſcur, avec des taches bleues. Depuis ſa tête juſqu'à ſa queue, ſur le milieu du dos, on voit régner une raie noire, de laquelle il part d'autres raies de même couleur à droite & à gauche, qui ſe rencontrent preſque ſous le ventre. Il a le dos tacheté, & pour ainſi dire cannelé. Autour des yeux il eſt de couleur d'or. Sa mâchoire inférieure reſſemble preſque à une ſcie, & l'on dit qu'il s'en ſert à s'accrocher ſi fortement au Goulu de mer, que ce poiſſon, tout redoutable qu'il eſt, ne ſauroit l'en arracher. Dès que le Goulu de mer eſt pris, le Pilote le laiſſe & s'enfuit. Il eſt très difficile de le prendre: on prétend qu'il ſent lorſqu'il eſt près de quelque

(1) Le mot de MARSOUIN vient de l'Allemand *Meer-Schwein*, qui ſignifie la même choſe.

que terre, & qu'alors il ſe retourne & s'enfuit en pleine mer.

Des RAIES.

V. LA RAIE du Cap eſt un poiſſon plat, large, & dont l'épaiſſeur eſt de trois quarts de pouce, ou d'un pouce. Les Hollandois du Cap la nomment *Roch*. Aux deux côtés de la bouche eſt une grande tache ronde, qui jette de l'éclat comme le verre: elle reſſemble à un œil, ou à un morceau de miroir. Son muſeau eſt pointu, & preſque tranſparent: la partie inférieure en eſt couverte d'une peau rude. Tout le corps de ce poiſſon à un œil tranſparent. Sa queue eſt fort mince.

VI. CE poiſſon jette une grande quantité de frai. Lorſque les œufs viennent à leur perfection, ils ſont tous couverts d'une coquille cubique & chatain. On trouve juſqu'à trois cens œufs dans le ſac d'une Raie du Cap. Elle eſt fort dure, de difficile digeſtion, & même très peu agréable au palais. Ce poiſſon n'a point d'arrêtes, il a ſeulement des cartilages. Les Hottentots en prennent beaucoup, & les échangent avec les Européens du Cap contre les bagatelles dont ils peuvent avoir beſoin.

Le ROUGET.

VII. LES Européens du Cap ont donné à cette eſpèce de poiſſon le nom de *Rocbviſch*. Le Rouget a environ ſix pouces de long, & deux d'épais. Il eſt très agréable au goût, & c'eſt un excellent mets lorſqu'on le fait bouillir avec un peu de ſel, de perſil & d'épiceries. Nous le nommons *Rouget*, parce qu'il eſt rouge en dehors. Pour la même raiſon les Latins l'ont appellé *Rubius*, & les Grecs *Erythrinos*.

Le SCARE.

VIII. LA mer qui mouille le Cap fournit une grande quantité de poiſſons, que les Européens du Cap appellent *Steen-Braſems*, c'eſt à dire *Brêmes ſaxatiles* ou *de rocher*. Je les nomme SCARES, à l'exemple des Latins qui appellent cet animal *Scarus*. On en prend beaucoup à l'embouchure des rivières, où ils montent avec la marée par groſſes bandes. Apparemment qu'ils aiment l'herbe qui borde les rivières.

IX. LES Scares du Cap reſſemblent beaucoup à la Carpe; mais ils ont la chair plus ferme, & moins remplie d'arrêtes. Bouillis ou frits, ils ſont friables & ſe fendent comme le Merlus. Ce poiſſon, qui eſt d'un pied & demi à trois pieds de long, pèſe depuis deux juſqu'à huit livres. Il y en a de différentes couleurs: cependant ils ont tous

extremement pour la grosseur. J'
té une fois quatre qui pesoient
vingt-sept livres, dont je payai q
Ce poisson est fort bon, frais o

X. On trouve au Cap une au
de Scares, qui sont fort différen
dont je viens de parler, soit pour
soit pour la couleur. Les Eurc
Cap les appellent *Stompneuſen*, c
Nez-plats, ou *camus*, parce qu
partie antérieure de la tête plat
écailles sont larges, & d'une cou
prée. Ils ont les yeux gros, &
rondes & aiguës. On n'en trouve
ment au Cap, & jamais ils ne vont
pes, mais ils se mêlent avec les a
fons. Leur chair est délicieuse;
reté les fait encore plus estimer.

Des SOLES.

tudinaires les préfèrent à tout autre poiſſon. Quelques Soles du Cap ont de petites écailles, d'autres n'en ont point du tout. Leurs yeux ſont, pour ainſi dire, ſur le dos, qui eſt noirâtre, auſſi-bien que leurs nageoires: celles qui ſont ſous le ventre qui eſt blanc, ſont auſſi blanches.

Le SOUFFLEUR.

XII. ON a donné à ce poiſſon le nom le SOUFFLEUR, par la faculté qu'il a le s'enfler lui-même & de ſe faire tout rond. Il eſt fort commun au Cap. Sa peau, qui eſt fort liſſe, n'a que très peu d'écailles; & on dos, qui eſt d'un jaune obſcur, a un œil tranſparent. Il a le ventre blanc, la bouche petite, mais garnie de quatre groſſes dents. J'en ai pris & ſéché pluſieurs pendant mon ſéjour au Cap, pour en faire préſent à quelques Curieux.

XIII. CE poiſſon ne ſe mange point: je ne ſai s'il ſert de proie à quelque autre. Les Européens du Cap qui connoiſſent le danger qu'il y a d'en manger, ont grand ſoin d'en avertir les Etrangers. Cependant un marinier, ne voulant pas s'en rapporter au témoignage général, fut aſſez hardi pour en manger. Il paya chèrement cette épreuve: bien-tôt il tomba malade, & peu de jours après il mourut. Si quelqu'un de mes lecteurs ſe trouve jamais tenté de manger

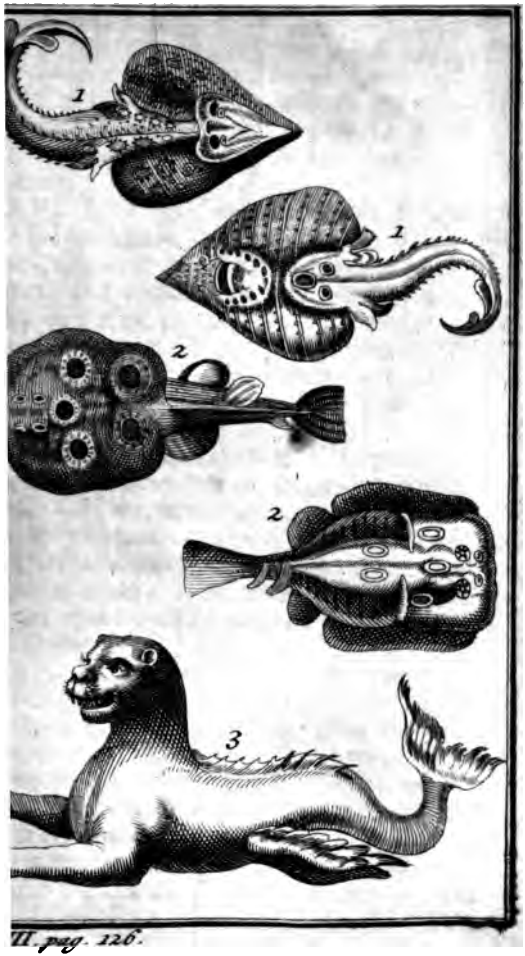
de

che pas que pendant tout mon ſ
ces quartiers, on y en ait pris aucu
ſouvent vu dans la mer s'élancer
l'eau, mais je ne les ai point aſſez
ſidérer pour en donner la deſcript
Latins nomment ce poiſſon *Thunn*

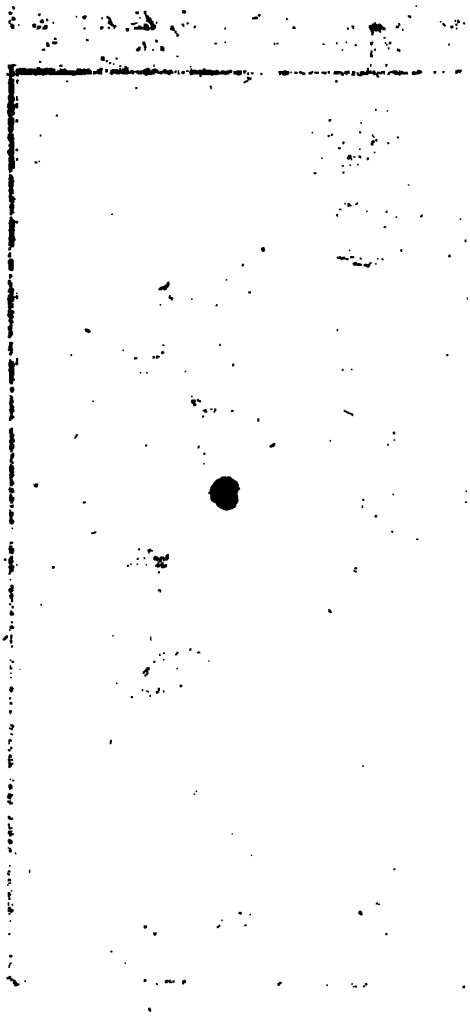
La TORPILLE.

XV. LA TORPILLE du Cap
qui mérite beaucoup de curioſité.
tre ſouvent dans les filets avec d'aut
ſons. Elle eſt du nombre des poiſſ
tilagineux. Son corps eſt un peu r
on diroit qu'il a été enflé à force de
fler. Ses yeux ſont fort petits, &
nelles mêlées de noir & de blanc. El
ſi une bouche fort petite, garnie d
& placée au-deſſous du corps; elle

aie, vue des deux côtés. 2.2. Torpille, Dril-visch, Dril-visch, vue des deux côtés. 3. Lion marin.



II. pag. 126.



arnue, comme celle du Turbot. Par-
ſa peau eſt liſſe & ſans écailles. Lorſ-
ı ouvre ce poiſſon, on découvre fort
ſon cerveau. Il a la veſſie du fiel gros-
le foie blanc & fort tendre. La Tor-
du Cap ne pèſe jamais plus d'un quart
/re.

VI. LES Auteurs s'accordent à dire
i l'on touche la Torpille, ſoit avec la
, ſoit avec le pied, ou même avec un
ı, elle engourdit tellement ce mem-
qu'il n'eſt pas poſſible de le remuer;
e cet engoudiſſement eſt accompagné
ouleur, qui ſe fait même ſentir dans
ıtres parties du corps. Rien n'eſt plus
que cela; c'eſt un fait que j'ai très ſou-
expérimenté moi-même. Cependant
ıi pas trouvé que cet engourdiſſement
: auſſi longtems que quelques perſon-
e prétendent; jamais il ne m'a duré
d'une demi-heure: au bout d'une mi-
ou deux, il eſt dans ſa plus grande
:; après quoi, il diminue peu à peu &
legrés.

VII. LES pêcheurs du Cap craignent
:mement de toucher la Torpille. Tou-
es fois qu'en tirant leurs filets ils y en
rçoivent quelqu'une, ils tournent le fi-
n partie dans l'eau, en partie hors de
, pour s'en débaraſſer. Ils aiment mieux
re la moitié de leur pêche, & la per-
même toute, que d'amener à bord ce
on, & de s'expoſer à le toucher. Les

La-

Latins l'appellent *Torpedo*, les Hollandois *Drilviſch*, les Allemands *Krampf*, ou *Zitterfiſch*, & les Anglois *Cramp-fiſh*.

Du VEAU MARIN.

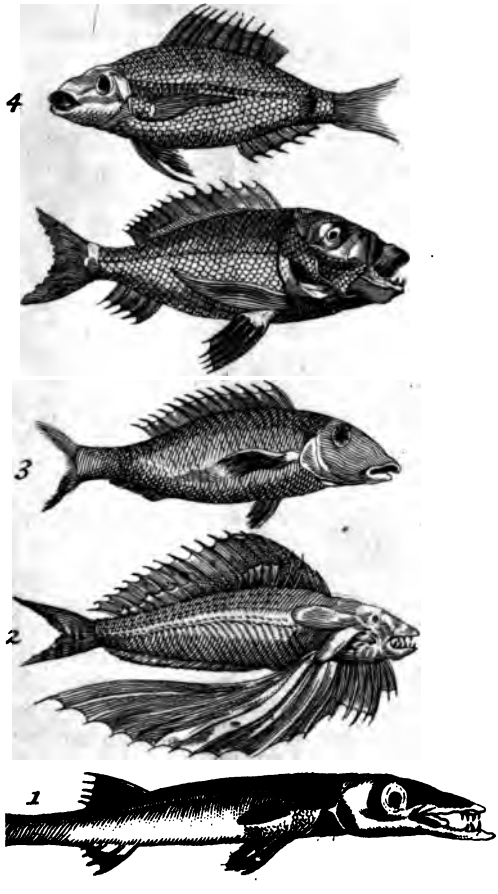
XVIII. ON appelle au Cap *Chiens marins*, (*Zeebonden* ou *Robben*) les VEAUX MARINS. J'y en ai vu ſouvent. Ils ſont fort gras, & l'on en tire une fort bonne huile. *Eraſme Franciſci*, dans ſon *Jardin des Indes Orientales & Occidentales* (1) en donne une deſcription fort exacte. Ce poiſſon a le cuir dur, velu, noir & gris. Il a comme des eſpèces de bras & de mains. On peut voir une deſcription plus détaillée de cet animal, dans l'Auteur que je viens de citer. On l'appelle en Latin *Vitulus marinus*, ou *Phoca*.

Le POISSON-VOLANT.

XIX. IL n'y a aſſurément aucun animal, ni ſur terre ni dans la mer, qui ait plus d'ennemis que le POISSON VOLANT. Dans l'eau, il ſe voit à chaque moment expoſé à être dévoré par les Dauphins, les Goulus de mer, & par pluſieurs autres poiſſons. Si voulant échaper à ſes ennemis marins, il s'élève ſur ſes ailes, il eſt auſſi-tôt aſſailli par les oiſeaux de proie. Il vole fort vîte, mais ſon vol ne dure pas longtems, parce qu'il eſt obligé de ſe replonger

(1) pag. 60.

t de mer. 2. Poisson volant. 3 Ivare, ou Sean-Brassem. 4. Dorade.



III. pag. 128.

s l'eau, dès que ſes ailes ne ſont
nectées, & les mouvemens violens
font les ſèchent bientôt: or ſou-
n rentrant dans la mer, le pois-
ıbe dans la gueule de quelque en-
Lorſqu'il pleut, il peut voler plus
s. Pour éviter les oiſeaux de proie,
ſur les vaiſſeaux, ou ſe poſe contre
s, où il reſte fort longtems ſoute-
es ailes. Ces poiſſons vont toujours
des, & il en vole ſouvent hors de
e centaine à la fois.

ON trouve diverſes eſpèces de Pois-
ans; mais ils ſont tous de la même
& de la groſſeur d'un Harang ordi-
l reſſemble encore à ce poiſſon dans
e de ſon corps; la ſeule différen-
ſoit peu conſidérable qu'il y a entre
e conſiſte que dans les ailes. La
Poiſſon volant eſt excellente, & ſur-
e beaucoup en délicateſſe celle du
frais. Les diverſes eſpèces de Pois-
lans ne diffèrent entre elles que par
les & leurs couleurs. Quelques-uns
ıe deux grandes ailes: d'autres ou-
deux en ont encore deux petites,
es d'une peau brune, & entrelas-
me eſpèce de petites arêtes. Il y
i ont quatre ailes longues, étroites,
: ſans arêtes. Lorſque j'allai au Cap,
mes viſités par un grand nombre de
maux. Je les examinai avec beau-
attention, & je trouvai que toutes

leurs ailes reſſembloient beaucoup à celle de la Chauve-ſouris.

Ces Poiſſons volans ſe tiennent toujours entre les Tropiques : on n'en trouve ni en-deçà du Tropique du Cancer, ni au-delà du Tropique du Capricorne.

CHAPITRE XIV.

Des Poiſſons Cruſtacées & Teſtacées.

I. *Des* Ecreviſſes, Chevrettes, Cancres, Huitres, Moules, Alicrucs, *&c.* II. *Une Eſpèce de* Limaçons de mer. III. *De leurs coquilles, & de l'uſage de ces coquilles.* IV. *De deux Eſpèces de* Porc-épics marins, *& de leurs coquilles.* V. *Des* Nombrils. VI. *Des* Etoiles marines, *& des* Soleils marins. VII. *Deſcription de la Coquille appellée* Pagger. VIII. *Manège des* Nautiles *amuſant.* IX. *De leurs Coquilles.* X. *Des* Cochleas. XI. *Des* Fontaines de mer.

Des HUITRES.

I. A L'ÉGARD des HUITRES & de tous les autres poiſſons à coquille, comme ECREVISSES, CHEVRETTES (1), CAN-

(1) Les *Chevrettes* ſont une eſpèce de petites Ecreviſſes. Les Hollandois appellent ce poiſſon *Garnaat*, ou

CANCRES, MOULES, ALICRUCS, (1) qu'on trouve en Europe auſſi-bien qu'au Cap, il ſuffira de remarquer en général, qu'ils diffèrent trop peu, pour mériter que nous en donnions des deſcriptions particulières. Je me contenterai de ſpécifier les *Cruſtacées* & les *Teſtacées* qui ſe trouvent au Cap, ſans ſe trouver en Europe.

Des LIMAÇONS-QUILLES.

II. LA mer jette ſur les bords du Cap une grande quantité d'une eſpèce de *Limaçons de mer*, que les Européens du Cap appellent *Kegel-Slakken*, c'eſt à dire LIMAÇONS-QUILLES. Leur épaiſſeur approche beaucoup de celle du doigt du milieu, mais ils n'ont que la moitié de la longueur de ce doigt-là.

III. LA coquille en eſt tachetée avec beaucoup de variété & de beauté: on en fait ſouvent préſent aux Etrangers curieux de ces ſortes de choſes. Du reſte, les Européens du Cap en font de la chaux.

Du

ou *Garnael*, ou *Steurkrabbe*, & les Latins *Squilla*; d'où l'on a formé le mot de *Squille*, dont on ſe ſert auſſi quelquefois pour déſigner cette eſpèce d'Ecreviſſe.

(1) En Hollandois *Alikreuken*; ils ont la coquille à peu près comme celle du Limaçon.

Du PORC-ÉPIC MARIN.

IV. IL y a au Cap deux ſortes de PORC-ÉPICS MARINS que les Européens appellent LIMAÇON-PORC-ÉPIC. A la prémière ſorte ils donnent le nom de LIMAÇON-PORC-ÉPIC, & à la ſeconde celui de LIMAÇON-PORC-ÉPIC DE MER. La coquille du prémier, que les Savans appellent *Echinometra digitata*, reſſemble à celle du Limaçon de jardin; mais elle eſt plus belle par la variété admirable de ſes couleurs. On voit auſſi briller les mêmes beautés ſur la coquille du LIMAÇON-PORC-ÉPIC MARIN; & outre cela elle eſt armée preſque de tous côtés de longs piquans, qui ſont plantés comme ceux du Porc-épic: les Curieux la nomment *Echinus ſetoſus*, ou *Echinometra ſetoſa*. Ces deux eſpèces de coquilles conſervent leurs couleurs pendant tout le tems que l'animal reſte en vie; mais dès qu'il meurt, elles meurent avec lui. Dans chacune on voit un petit réduit, où le Porc-épic marin dépoſe ſes œufs; & rarement on en trouve qui n'en aient point. J'ai vu quelques perſonnes qui tiroient ces animaux de leurs coquilles, & les avaloient: mais je n'ai jamais pu obtenir ſur moi d'en faire autant.

Les NOMBRILS.

V. LES Naturaliſtes appellent quelque-

fois

fois NOMBRILS, les coquilles que les Hollandois nomment *Klip-Kouſſen*. On en trouve fréquemment au Cap. Le poiſſon qui y eſt enfermé, eſt une eſpèce de Moule; & la coquille ſe partage auſſi en deux, comme celle de ce poiſſon. Ces deux parties ſont tortillées, épaiſſes, & ont ſur la face extérieure une eſpèce de croute rude, ſi curieuſement formée, qu'on la prendroit pour un effet de l'art. Cette ſubſtance crustacée ſe diſſout dans le vinaigre; & lorſqu'on a enlevé la coquille, elle eſt d'un beau couleur de perle. On orne les Cabinets de Curioſités de ces coquilles.

Le SOLEIL MARIN, & L'ETOILE MARINE.

VI. ON trouve au Cap une eſpèce de poiſſon teſtacée, que les Hollandois appellent *Zee-Zonnen*, c'eſt à dire, SOLEILS MARINS; & une autre qu'ils nomment *Zee-Sterren*, qui ſignifie ETOILES MARINES. Ils ſe nourriſſent l'un & l'autre dans la mer, & ſont jettés aux bords par la tempête. Les coquilles de ces poiſſons ſont à pluſieurs angles, & approchent de la figure ronde. Celles des *Soleils marins* ſont plus petites & approchent plus de la figure ronde, que celles des *Etoiles marines*. Elles ſont les unes & les autres armées de piquans, & enveloppées d'une couverture épaiſſe & écailleuſe, qui reſſemble aſſez à la peau du

Serpent. C'eſt à cauſe de ces piquans, qu'on leur a donné le nom d'*Etoile* ou de *Soleil*. Les rayons du *Soleil marin* ſont plus longs que ceux de l'*Etoile*. Lorſqu'il fait bien chaud, ces poiſſons teſtacées ne reſtent pas longtems hors de l'eau ſans être ſecs, & leurs coquilles ſont ſi bien nettoyées, qu'elles ne paroiſſent pas avoir jamais ſervi de demeure à aucun animal. Celles qu'on ne prend pas pour les mettre dans les Cabinets de Curioſités, ſervent à faire la chaux.

Les PAGGERS.

VII. LES Portugais ont donné à un poiſſon teſtacée du Cap le nom de PAGGER, qu'il conſerve chez ceux qui leur ont ſuccédé. La coquille en eſt couverte d'écailles d'un brun obſcur, qui ſont admirablement tachetées de rouge & de noir. Sans doute le nom de *Pagger* qui a été donné à ce poiſſon, eſt derivé du verbe Latin *pacare*, à cauſe de la précaution avec laquelle on doit le manier. Car ſur le dos près de la tête il a une eſpèce de corne ou de piquant, ſi venimeux, que ſi la main en eſt bleſſée, on y ſent des douleurs cruelles, l'inflammation s'y met, & même on perd la main, à moins qu'on n'y apporte un prompt remède.

Le NAUTILE.

VIII. ON voit ſouvent près du Cap des NAUTILES; & ce n'eſt pas un petit plaiſir, que de leur voir faire leur petit manège ſur

la

la mer. Lorſqu'ils ſont au deſſus de l'eau, où ils ſe plaiſent beaucoup quand le tems eſt calme, ils ſe ſervent de leurs coquilles comme de bateaux. Alors ils lèvent la tête, & étendant une eſpèce de voile dont la Nature les a pourvus, ils voguent d'une manière fort amuſante pour le ſpectateur. Si pendant qu'ils ſont ainſi occupés à faire voile, il ſurvient quelque choſe qui les épouvante, on les voit caler la voile, ſe coucher dans leurs coquilles, & diſparoître. Les Hollandois les nomment *Paarl-Slakken*, c'eſt à dire *Limaçons-Perles*, parce que leur coquille nettoyée reſſemble à la Nacre de perle.

IX. ON trouve ſouvent ſur le bord de la mer, des coquilles de Nautiles: mais elles ſont ſi minces, qu'on y en trouve rarement de grandes qui ſoient entières. Sur l'extérieur elles ont une matière cruſtacée que le vinaigre diſſout: lorſqu'elle eſt ôtée, elles ſont auſſi belles en dehors qu'en dedans. Pluſieurs perſonnes du Cap s'en ſervent comme de taſſes. On en trouve qui tiennent un quart de pot. Pour s'en ſervir plus commodément, on y met un pied d'argent, d'yvoire, ou de bois; & lorſqu'on veut les embellir, on les grave en dehors, & on y ajoute divers petits ornemens.

Les COCHLEA.

X. LA mer du Cap nourrit une eſpèce de *Limaçon aquatique*, que les Européens

du Cap nomment *Schroef-Slakken*, c'eſt à dire *Limaçon à vis*, parce que ſa coquille eſt faite en forme de vis. C'eſt pour la même raiſon que les Latins l'appellent COCHLEA. Ces coquilles ont pluſieurs angles, dont l'entre-deux eſt garni de petites excreſcences. Elles ſont couvertes d'une croute, qui ſe diſſout dans le vinaigre. On en trouve de différentes formes & groſſeurs: mais les couleurs & la figure de toutes ſont très agréables à la vue. On y voit ſur-tout briller le couleur de flamme mêlé de blanc, de rouge, de verd, de jaune &c.

Les FONTAINES DE MER.

XI. LES FONTAINES DE MER qu'on voit au Cap, ſont une étrange production de la Nature. Leurs coquilles reſſemblent à une éponge, ou à un morceau de mouſſe; & ſe tiennent ſi fortement attachées aux rochers, que ni vents, ni vagues ne ſauroient les en ſéparer. Elles ſont verdâtres, & on en voit continuellement découler de l'eau, ou une liqueur. En ouvrant cette coquille, on voit une ſubſtance charnue, qui approche beaucoup d'un géſier. On n'y apperçoit aucun ſigne de vie; mais lorſqu'on la touche, on voit ſortir de trois ou quatre trous de petits filets d'eau, qui s'arrêtent dès qu'on ne la touche plus, & qui recommencent toutes les

fois

fois qu'on y remet le doigt, juſqu'à ce que la liqueur ſoit épuiſée.

CHAPITRE XV.

Des Oiſeaux du Cap.

I. *Le Cap abonde en Oiſeaux de toute eſpèce.* II. *L'*Aigle *du Cap n'eſt pas la véritable.* III. *Comment elles s'y prennent pour dévorer un Animal.* IV. *Leur voracité.* V. *Leur deſcription.* VI. *Des divers noms qui ſervent à déſigner* l'Aigle Canardière. VII. *De l'*Orfraie, *& d'où elle a pris ſon nom.* VIII. *De* l'Aigle marine.

I. LE Cap de Bonne-Eſpérance n'eſt pas moins riche en Oiſeaux, qu'en Quadrupèdes; & c'eſt à les décrire, ou à les indiquer, que j'ai deſſein de m'attacher à préſent. Je commence par celui des oiſeaux qui eſt regardé comme le Roi de toute l'Eſpèce.

De L'AIGLE.

II. ON voit aux environs du Cap deux ou trois ſortes d'Aigles. *Geſner* (1) & *Ro-*

(1) GESNER, Libr. cit. & RODOLPH HEUSLIN, dans ſon *Traité des Oiſeaux.*

Rodolfe Heuslin ſont dans la penſée que l'eſpèce qu'on y nomme ſimplement AIGLE, n'eſt pas la véritable, & qu'elle eſt inférieure en mérite à celle qui eſt connue ſous ce nom. Les raiſons dont ils appuyent leur opinion, ſont, que les Aigles dont il s'agit mangent du poiſſon, de la chair d'Ane ſauvage & d'autres animaux qu'elles trouvent morts, viandes dont les véritables Aigles ne mangent jamais.

III. IL eſt certain que les Aigles du Cap ſe nourriſſent de ces animaux morts: j'ai moi-même vu pluſieurs fois des ſquélettes de Vaches, de Bœufs & d'animaux ſauvages, qu'elles avoient dévorés. J'appelle ces reſtes, des ſquélettes; & ce n'eſt pas ſans fondement, puiſque ces oiſeaux ſéparent avec tant d'art les chairs d'avec les os & la peau, que ce qui reſte eſt un ſquélette parfait, couvert encore de la peau, ſans qu'il y ait rien de dérangé. On ne ſauroit même s'appercevoir que ce cadavre eſt vuide, que lorſqu'on en eſt tout près. Pour cela, voici comme elles s'y prennent. D'abord elles font une ouverture au ventre de l'animal, d'où elles arrachent les entrailles, qu'elles mangent; & entrant dans le vuide qu'elles viennent de faire, elles ſéparent les chairs. Les Hollandois du Cap appellent fort ſouvent ces Aigles *Stront-Vogels*, ou *Stront-Jagers* (1), c'eſt à dire, Oiſeaux de

(1) Cette Eſpèce d'Aigle eſt appellée *Turkey Buzzard*, Buſe de Turquie, par CATESBY, *Nat. Hiſt. Carol.* Tab. VI. par Mr. SLOANE *Nat. Hiſt. of Jam.* &c.

de fiente, ou qui vont à la chaſſe de la fiente.

IV. IL arrive fort ſouvent qu'un Bœuf, qu'on laiſſe retourner ſeul à ſon étable après l'avoir ôté de la charrue, ſe couche ſur le chemin pour ſe repoſer. Si ces Aigles l'apperçoivent, elles tombent immanquablement ſur lui, & le dévorent. Lorſqu'elles veulent attaquer une Vache ou un Bœuf, elles ſe raſſemblent, & viennent fondre deſſus au nombre de cent, & quelquefois même davantage. Elles ont l'œil ſi excellent, qu'elles découvrent leur proie à une extrême hauteur, & dans le tems qu'elles-mêmes échapent à la vue la plus perçante; & auſſi-tôt qu'elles voyent le tems favorable, elles tombent perpendiculairement ſur l'animal qu'elles guettent.

V. CES Aigles ſont un peu plus groſſes que les Oies ſauvages. Leurs plumes ſont en partie noires, & en partie d'un gris clair: mais la partie noire eſt la plus grande. Elles ont le bec gros, crochu & fort pointu. Leurs ſerres ſont fort groſſes & aiguës.

L'AIGLE CANARDIERE.

VI. ON trouve au Cap une ſeconde ſorte d'Aigles, que les Naturaliſtes Grecs ou Latins appellent *Morphnus*, (1), *Percnus*

(1) PLIN. lib. X. cap. III. ARIST. *Hiſt. Animal.* lib. IX. cap. XXXII.

nus (1), *Plancus* (2), ou *Aquila anataria*, qui ſignifie, AIGLE DE CANARD, ou CANARDIERE, nom qui lui a été donné, parce qu'elle aime extrêmement les Canards, dont elle ſe nourrit pour l'ordinaire. J'en ai ſouvent vu s'élever à une hauteur conſidérable, tenant dans leurs ſerres de jeunes Canards, qu'elles déchiroient & dévoroient en l'air.

De L'ORFRAIE.

VII. L'ORFRAIE ou OSSIFRAGUE, eſt une eſpèce d'Aigle fort commune au Cap. Ce nom, qui ſignifie *Rompeur d'os*, lui a été donné à cauſe de l'adreſſe qu'elle emploie pour rompre les écailles des Tortues terreſtres. On ſait qu'*Æſchile* fut tué par une de ces Tortues qu'une Orfraie lui fit tomber ſur la tête, qu'elle prit pour un caillou, parce qu'il étoit chauve (3).

L'AIGLE MARINE.

VIII. LES Naturaliſtes appellent cette eſpèce d'Aigle *Haliæetus*, mot Grec qui ſignifie AIGLE DE MER ou MARINE. Jamais je n'en ai vu ſur les terres du Cap, mais on en voit pluſieurs en mer; ainſi je ne

(1) HOMERE.
(2) *Plancus* ſignifie, *qui a les pieds plats.*
(3) VALER. MAX. Lib. IX. *De mortibus non vulgaribus.*

he ſaurois dire ſi, comme quelques Naturaliſtes l'aſſurent, elle a un des pieds comme ceux de l'Oie, pour nager; & un autre armé d'un ongle gros, crochu & affilé, pour prendre les poiſſons. Tout ce qu'il y a de certain, c'eſt que c'eſt ſa nourriture ordinaire, & que les Poiſſons volans ſont ceux qui ont le plus à ſouffrir de ſa part.

CHAPITRE XVI.

I. *Le* Flamand *eſt le plus beau de tous les oiſeaux du Cap: ſa deſcription.* II. *Lieux qu'il habite, & excellence de ſa chair & de ſa langue.* III. *Pourquoi les Hollandois du Cap n'élèvent pas d'*Oies domeſtiques. IV. *Trois Eſpèces d'*Oies ſauvages. V. *Deſcription de celles* de Montagne. VI. *Pourquoi on en appelle une Eſpèce,* Oie jabotière. VII. *Des* Oies aquatiques. VIII. *Des* Coqs, *des* Poules, *des* Coqs-d'Inde, & *des* Paons. IX. *Trois ſortes de* Pigeons ſauvages. X. *Des* Canards privés. XI. *Diverſes Eſpèces de* Canards ſauvages, & *leurs différences.* XII. *Des* Eperviers. *On n'a jamais dreſſé au Cap de* Faucons *pour la chaſſe.* XIII. *Deux Eſpèces de* Geais. XIV. *Du* Geai-Pie. XV. *Deſcription des* Autruches, *oiſeau qui eſt fort nombreux au Cap.*

Le FLAMAND.

1. Le plus beau & le plus cha
tous les oiſeaux que j'ai vu
campagnes du Cap, eſt celui que
çois appellent Flamand (1).
tugais lui ont donné le nom de
& Mr. *Ray* l'appelle, avec quel
turaliſtes, *Phœnicopterus*. Il eſt g
me un Cigne; mais il a le cou en
long. C'eſt ſans doute pour la lon
ſon cou, que *Juvénal* (2) lui a do
thète de grand, *ingens*. Il a cette
corps, & la tête, blancs comme
ge. Son bec eſt fort large, & gar
tites dents foit aiguës; la partie ſi
en eſt crochue & beaucoup plus lo

rement ce vuide (3). Il a la pointe du bec noire, & le reſte eſt d'un bleu foncé. Les plumes de ſes ailes ſont noires au bas, mais au deſſus elles ſont d'un rouge éclatant. Ses jambes ſont orangés, & deux fois auſſi longues que celles des Cigognes. Ses pieds reſſemblent à ceux des Oies.

II. CES oiſeaux ſont fort communs au Cap. Pendant le jour, ils ſe tiennent ſur le bord des lacs ou des rivières; & la nuit, ils ſe retirent ſur les montagnes. Leur chair eſt ſaine & fort bonne, & leur langue a le gout de mouelle.

Les OIES.

III. LES Européens du Cap n'élèvent que très peu d'OIES, parce qu'ils n'en eſtiment guères ni la chair, ni la plume. Ils préfèrent, pour leurs lits, les plumes de quelques oiſeaux de mer très communs, dont le duvet eſt plus doux. D'ailleurs les OIES SAUVAGES ſont meilleures que les domeſtiques, & on en trouve en ſi grande quantité dans toutes les Colonies preſque en toute ſaiſon, que ce ſeroit prendre inutilement de la peine, que d'en élever dans ſa baſſe-cour.

IV. Le Cap fournit trois ſortes d'OIES SAU-

(3) On ſait que les Romains faiſoient grand cas des langues de *Flamands*; & que *Caligula*, *Vitellius*, & *Héliogabale* en étoient fort friands. SUET. lib. VII. cap. XIII. lib. IV. cap. XXII.

SAUVAGES: les OIES DE MONTAGNE, les JABOTIERES, & les OIES D'EAU. Ce n'eſt pas que toutes ne ſe plaiſent extrêmement dans cet élément: mais elles diffèrent beaucoup, ſoit pour la couleur, ſoit pour la groſſeur.

V. L'OIE DE MONTAGNE eſt plus groſſe que les Oies qu'on élève en Europe. Elle a les plumes des ailes, & celles du ſommet de la tête, d'un verd très beau & très éclatant. Cet oiſeau ſe retire le plus ſouvent dans les vallées, où il ſe nourrit d'herbe & de plantes.

VI. LES OIES SAUVAGES, qui ont reçu le nom d'OIES JABOTIERES, ont, comme leur nom le déſigne, cette partie du corps fort groſſe. Les ſoldats & le commun peuple des Colonies s'en ſervent pour faire des poches à mettre du tabac, qui peuvent en contenir environ deux livres.

VII. LA taille des OIES D'EAU qu'on trouve au Cap, eſt la même que celle des Oies domeſtiques que nous nourriſſons en Europe; & à l'égard de la couleur, il n'y a entre elles d'autre différence, ſinon que les Oies aquatiques ont ſur le dos une raie brune mêlée de verd. Toutes ces diverſes eſpèces d'Oies ſont très bonnes à manger, & très ſaines.

COQS,

COQS, POULES, COQS-D'INDE, & PAONS.

VIII. LES COQS, les POULES & les COQS-D'INDE qu'on a au Cap, ne diffèrent en rien de ceux que nous avons en Europe. Il ſuffira ſeulement d'obſerver, que ces animaux y ſont ſi abondans qu'ils y ſont à meilleur marché que la viande de boucherie. La chair des PAONS, que j'y ai mangé, m'a toujours paru fort coriace.

Les PIGEONS.

IX. LE Cap fournit des PIGEONS, ſoit ſauvages, ſoit privés. Les PRIVÉS reſſemblent à tous égards à ceux d'Europe. Mais entre les SAUVAGES on en voit de deux, ou même de trois ſortes, qui diffèrent beaucoup des Pigeons ſauvages que j'ai vus en Allemagne. On appelle dans les Colonies la prémière eſpèce, PIGEONS DE MONTAGNE. Leurs plumes ſont verdâtres; leur bec & leurs pieds, rougeâtres.

La ſeconde eſpèce ſe nomme le PIGEON DE BUISSON. Les plumes qui couvrent leur cou tirent ſur le verd; les autres ſont blanches, avec une grande quantité de petites taches griſes.

On a donné à la troiſième eſpèce le nom de PIGEONS DE MER: ils ont les plumes noires, le bec & les pieds rouges.

Les CANARDS.

X. IL y a dans les Colonies des CANARDS SAUVAGES, auſſi-bien que de DOMESTIQUES: il n'y a de ces derniers que chez les Européens, & ils ne diffèrent de ceux qu'on nourrit dans notre Continent, qu'à l'égard de la taille: ils ſont à la vérité plus petits que nos Oies, mais auſſi ils ſont beaucoup plus gros que nos CANARDS PRIVÉS.

XI. LES campagnes du Cap fourniſſent des CANARDS SAUVAGES en grande abondance: auſſi permet-on à chacun de les tuer. Il y en a même de pluſieurs ſortes: mais je me contenterai d'indiquer les différences qu'on obſerve dans quelques-uns. Les plumes bleues qui ornent la tête des uns, les rendent remarquables. D'autres ſont diſtingués par les plumes chatain qui leur couvrent la tête & le cou. Une troiſième eſpèce a le bec extrèmement large, au-lieu que d'autres l'ont extrèmement petit.

L'EPERVIER. LE FAUCON.

XII. J'AJOUTERAI ici deux eſpèces d'oiſeaux, ennemis mortels des oiſeaux domeſtiques: ils ne nous arrêteront pas longtems. On trouve au Cap des EPERVIERS, qui ne diffèrent en rien ni pour les inclinations, ni pour le corps, de ceux qu'on

voit

voit en Europe. Il y auſſi diverſes eſpèces de FAUCONS, qui viennent ſouvent autour des habitations, où ils font des dégâts conſidérables: mais je n'ai pas ouï dire que jamais on ait dreſſé de ces animaux pour ſe donner le divertiſſement de la chaſſe.

Des GEAIS.

XIII. IL y au Cap des GEAIS qu'on apprivoiſe, qui reſſemblent entièrement aux Geais d'Europe.

Les plumes du Geai ſauvage ſont toutes noires: il a le bec fond & rouge.

XIV. IL y a encore au Cap une autre eſpèce d'oiſeau, auquel on a donné le nom de *Geai*, mais qu'on pourroit fort bien mettre au rang des PIES. Cet oiſeau eſt de la groſſeur d'un Geai. Son bec & ſes pieds ſont rouges. Il a les plumes toutes noires, excepté un tour blanc qu'il a autour du cou. Les ſommets des rochers élevés, & des arbres de haute futaie, ſont ſa demeure ordinaire. Il aime beaucoup les amandes ſauvages, & on peut lui apprendre à parler comme à un Perroquet.

Les AUTRUCHES.

XV. CES oiſeaux ſont en ſi grand nombre au Cap, qu'il n'eſt preſque pas poſſible de faire un quart de lieue ſans en voir quelques-uns. On peut aiſément les apprivoi-

ſer, & l'on en garde beaucoup dans la Citadelle du Cap. Les AUTRUCHES ont des plumes blanches & noires. Elles ont la tête fort petite en comparaiſon du reſte de leur corps, qui eſt plus grand que celui d'aucun autre oiſeau du monde. Leur cou long reſſemble à celui du Cigne. Elles ont le bec court & pointu, les jambes fortes & épaiſſes, & les pieds fendus comme les Chèvres.

XVI. ON conçoit ſans peine qu'un oiſeau dont le corps eſt ſi gros & ſi peſant, ne ſauroit voler: mais lorſqu'il ſe voit en danger, il s'enfuit, en s'aidant de ſes ailes & de ſes jambes, avec tant de vîteſſe, qu'il faut qu'un homme ſoit bien monté pour pouvoir l'atteindre. Mais ſi l'Autruche croit ne pouvoir échaper au chaſſeur, elle cache ſa tête où elle peut, & ne bouge point qu'on ne l'ait priſe ou tuée.

XVII. LES œufs des Autruches ſont ſi gros, que leur coque peu contenir trente fois plus de matière que la coque des œufs de poule. C'eſt un fort bon mets que ces œufs, & un ſeul ſuffit pour raſſaſier trois ou quatre perſonnes.

Divers Auteurs (1) qui ont parlé des Autruches, diſent qu'elles dépoſent leurs œufs ſur le ſable, où elles les laiſſent juſqu'à ce que le ſoleil les ait fait éclorre. Il eſt vrai qu'el-

(1) FRANCIUS, *Hiſt. Animal. pag.* 207, entre autres, eſt de cette opinion.

qu'elles les dépoſent ſur le ſable; mais il eſt certain qu'au Cap elles les font éclorre en les couvant, comme les autres oiſeaux. Le mâle & la femelle rempliſſent tour à tour ces fonctions: c'eſt ce que j'ai obſervé très ſouvent. Il eſt remarquable que ſi l'on ſe contente de toucher les œufs de ces oiſeaux, ſans leur faire de mal, ils vous laiſſeront faire fort débonnairement.

XVIII. J'AI lu d'autres Ouvrages, où il eſt dit que les Autruches abandonnent leurs petits dès qu'il ſont hors de la coque. Ces Auteurs ſe trompent: leurs petits ne ſauroient marcher que quelques jours après être éclos; & juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de ſe procurer la nourriture néceſſaire, le père & la mère leur apportent de l'herbe, & les gardent fort ſoigneuſement de crainte qu'il ne leur arrive quelque mal. S'il leur arrive d'en perdre quelqu'un pendant ce tems-là, elles entrent dans des fureurs ſi grandes, qu'il eſt dangereux de les approcher de trop près.

XIX. LES Autruches avalent, il eſt vrai, des cailloux, des morceaux de fer, comme quelques Auteurs le diſent: mais elles ne digèrent point ces corps durs. J'ai très ſouvent examiné les matières qu'elles avoient rendues, & j'ai toujours trouvé ce fer ou ces cailloux tels qu'elles l'avoient avalés.

Les HIRONDELLES.

XX. IL y a au Cap trois ſortes d'HIRONDELLES. La prémière eſpèce a la tête, le dos, & la queue noires, & le ventre blanc. Ce ſont celles qui hantent les maiſons. Les Hirondelles de la ſeconde eſpèce ſont noires, & on les appelle HIRONDELLES DE PROIE, parce qu'elles chaſſent les prémières de leurs nids. Toutes les plumes de la troiſième eſpèce ſont griſes, & ces Hirondelles ont les pieds couverts de longues plumes. On voit ces trois eſpèces pendant toute l'année; mais en beaucoup plus grande quantité au Printems, qu'en Hiver.

Le MARTINET.

XXI. IL y a une eſpèce d'oiſeau au Cap, que les mariniers appellent HIRONDELLE DE MER, & les Naturaliſtes *Apodes*: terme Grec qui ſignifie, *qui n'a point de pieds*, à cauſe qu'on s'étoit imaginé que ces oiſeaux étoient privés de ce membre. C'eſt-là une erreur fort groſſière: ils ont des pieds, mais fort courts, & couverts de plumes juſques aux extrémités. Cet oiſeau s'appelle en François MARTINET. Je n'ai point eu occaſion d'en voir qu'en mer, où j'en ai vu plus que je ne voulois: car les mariniers diſent, & deux ou trois expériences que j'en ai faites moi-même m'ont

m'ont fait pancher à le croire, que ſi l'on voit un Martinet ſe poſer ſur un vaiſſeau, c'eſt un préſage d'une tempête prochaine. Cet oiſeau vole fort longtems autour du navire, avant que de s'y repoſer: il ſe met toujours ſur la poupe, & jamais ailleurs. Après y être reſté un peu de tems, il ſe lève; & lorſqu'il a volé encore longtems autour du vaiſſeau, il ſe retire. Jamais les matelots ne lui font de mal: ils craindroient que cette cruauté ne leur attirât quelque fâcheux accident.

CHAPITRE XVII.

I. *Deſcription des* Poules d'eau. II. Malagos *ou* Cormorant *décrit: comment il prend le poiſſon.* III. *Diverſes Eſpèces de* Mouettes *ou de* Falcordes. IV. *Particularités au ſujet de leurs œufs.* V. *Uſage de leurs plumes.* VI. *Pourquoi on a donné à un Oiſeau du Cap le nom de* Pinguin. VII. *Ils font leurs nids ſur les Rochers: leurs œufs ſont excellens.* VIII. *Diverſes Eſpèces de* Bécaſſines, *& leurs différentes habitations.* IX. *Deux ſortes de* Bécaſſines d'eau *ſpécifiées.*

La POULE D'EAU.

I. IL y a au Cap une eſpèce d'oiſeau qu'on y appelle POULE D'EAU. Ces ani-

II. UN autre oiſeau aquatique
voit très ſouvent ſur la mer ou ſu
vières du Cap, eſt le MALAGOS
me les Européens l'appellent. Il y
coup d'apparence qu'il a un autr
ſoit en Europe, ſoit dans les Ouvr
Naturaliſtes (1); cependant je n'a
pu le déterrer. Le Malagos eſt gros
une Oie. Son bec, fortifié de der
tes & aiguës, eſt tant ſoit peu pl
que celui du Canard. Le noir, l
mêlés de taches griſes, qui ornent
mes, en font un oiſeau charmant.
jambes un peu plus courtes, & plus
croupion, que le Canard: auſſi ne
t-il que bien difficilement. Le no

Dès qu'il apperçoit ſous lui un poiſſon, il enfonce promptement ſa tête dans l'eau; & s'il a été aſſez adroit pour prendre quelque choſe, il avale le tout avant que de retirer ſa tête de l'eau. De nuit, & à l'approche d'une tempête, il ſe retire ſur les rochers, ou ſur les grands arbres.

La MOUETTE.

III. LA MOUETTE ou la FALCORDE eſt un oiſeau de mer qui eſt fort nombreux au Cap. Les Latins le nomment *Larus*, ou *Gavia*. Il y en a de pluſieurs ſortes, mais qui ne different que pour la couleur ou la groſſeur. On trouve des Mouettes vertes; d'autres ſont noires & blanches; une troiſième eſpèce eſt gris-blanc, celle-ci eſt la plus petite; & toutes reſſemblent beaucoup au Canard, il n'y a que le bec qui ſoit différent: car toutes les eſpèces de Mouettes ont le bec pointu. Elles font leurs nids le plus ſouvent ſur les rochers, qu'elles trouvent dans de petites Iles: quelquefois auſſi elles les poſent ſur les rochers du Continent qui ſont environnés d'eau (1). Elles pondent en Octobre & en Novembre. Jamais je n'ai goûté de ces oi-

(1) LA MOUETTE eſt une eſpèce de *Poule d'eau*. Ce nom a été tiré de l'Anglois *Mew*, ou du Flamand *Meeuw*, mot qui déſigne cet oiſeau.

oiſeaux, mais je m'imagine qu'ils ont la chair bien coriace.

IV. LEURS œufs cependant ſont très excellens: ils ſont gros comme ceux des Cannes, & le blanc ne ſe durcit point dans l'eau bouillante, comme celui des autres œufs; il reſte toujours comme une gelée. La coque des œufs de quelques ſortes de Mouettes eſt toute blanche, d'autres ſont parſemés d'un grand nombre de petites taches d'un brun foncé.

V. LES Européens du Cap tuent pluſieurs milliers de ces oiſeaux toutes les années, à cauſe de leurs plumes, qui ſont fort petites, & valent beaucoup mieux pour les lits que celles d'Oies. C'eſt auſſi l'uſage qu'on en fait au Cap.

Le PINGUIN.

VI. JE n'ai pu découvrir dans aucun Auteur le nom qu'on doit donner à une autre ſorte d'oiſeau aquatique, qui ſe voit autour du Cap. Les Européens qui y ſont établis, le nomment PINGUIN, apparemment parce que pour l'ordinaire il eſt extrêmement gras: le mot Latin *pinguis* déſigne cela. Le Pinguin eſt de la groſſeur d'une Oie. Ses plumes, qui ont beaucoup de reſſemblance avec des cheveux, ſont cendrées, & ſes ailes fort courtes, à proportion de la groſſeur de ſon corps. Il a le bec noir, & les jambes d'un verd clair. Tout le jour,

cet

cet oiſeau ſe tient ſur l'eau, ou aux environs, occupé à prendre du poiſſon, qui fait ſa nourriture ordinaire. Comme il ne ſauroit voler, il ne peut éviter ſes ennemis qu'en faiſant des ſauts; & il les fait très bien, à l'aide de ſes petites ailes. Cependant il eſt bien plus agile ſur l'eau. On ne peut s'empêcher d'admirer ſon habileté à prendre du poiſſon. Dès que le ſoleil commence à ſe coucher, les Pinguins ſe retirent ſur les rochers de la mer, & y reſtent juſqu'au matin. C'eſt pendant qu'ils y ſont, qu'on peut fort aiſément les prendre.

VII. LES nids de ces oiſeaux aquatiques ſe trouvent ſur les rochers, qui leur ſervent de retraite pendant la nuit: ils ſont même placés ſur les ſommets eſcarpés, où les Pinguins peuvent monter tout comme ſi c'étoit de plain-pied. Leurs œufs ſont excellens, & gros comme ceux des Cannes. Les Européens du Cap en donnent toutes les années pluſieurs milliers au Gouverneur, & on regarde cela comme un beau préſent. La chair de ces oiſeaux ſent ſi fort le poiſſon, qu'elle n'eſt pas mangeable.

Les BECASSINES.

VIII. LE Cap fournit des BECASSINES de pluſieurs eſpèces. Les unes ont les plumes ſur la poitrine rougeâtres: cette eſpèce eſt fort nombreuſe, & habite ordinairement parmi les roſeaux. Il y en a une ſor-

te

te qui hante les bois & les halliers. On peut donner à une troiſième eſpèce le nom de BECASSINE D'EAU, parce qu'elles ne quittent point cet élément.

IX. CES Bécaſſines d'eau ſont encore de deux ſortes. L'une ſe plait dans l'eau courante; l'autre aime les eaux croupiſſantes. La prémière a les plumes de la poitrine cendrées. Les mâles de la ſeconde ont les plumes de la poitrine blanches, & leurs femelles les ont rougeâtres. Toutes les Bécaſſines du Cap ont le bec long, gros & fort; & ſe plaiſent pour la plupart dans les lieux marécageux, où elles cherchent des vers en fouillant la terre avec leurs becs longs & pointus. C'eſt-là leur nourriture.

CHAPITRE XVIII.

I. *Les* Faiſans *ſont fort communs au Cap.* II. *Deux différentes manières dont les Européens prennent ces oiſeaux.* III. *Nourriture des* Grives de Vigne, *& leurs nids.* IV. *On ne mange pas au Cap les* Cailles. V. *Des* Etourneaux: *comment on les épouvante.* VI. *Diverſes Eſpèces de* Huppes. VII. *Arme que la Nature a donnée à l'oiſeau que les Hollandois appellent* Longue-langue, (Lang-Tong). VIII. *Diverſes Eſpèces de* Hoche-queues. IX. *Deſcription des* Bergeronnettes. X. *Deſcription de l'*Oiſeau bleu. XI. *Pluſieurs Eſpèces de* Merles, *& leurs différences.* *Des*

Des FAISANS.

LES FAISANS ſont plus communs au Cap, qu'en Allemagne ; mais s n'en diffèrent abſolument point, ni our la groſſeur, ni pour la figure, ni pour couleur. Je parlerai donc ici uniquement e deux moyens que les Européens du Cap nployent pour les prendre.

II. VOICI la prémière de leurs métho-es. Le chaſſeur prend d'une main la fi-ure d'un Faiſan, & de l'autre il tient un let. Il épie le moment où cet oiſeau ange, & tournant la figure qu'il tient en ain du côté du Faiſan, il s'avance dou-ement en ſe cachant derrière la figure qu'il orte & le filet, qui eſt aſſez grand pour le ouvrir & le dérober à la vue de l'oiſeau. e Faiſan ne s'épouvante point de cette pproche ; & dès que le chaſſeur eſt aſſez rès, il jette tout d'un coup le filet, ſous quel l'animal ſe trouve pris.

L'autre manière n'eſt pas plus compoſée. n coupe quelques petites branches, qu'on lante en cercle à une petite diſtance les nes des autres, dans un endroit qui eſt équenté par ces oiſeaux. On jette enſui-e dans cette aire quelque peu de blé. Tout l'entour entre les branches, on diſpoſe es lacets faits de crin de cheval. Le Fai-an voulant entrer ou ſortir du cercle, pas-e entre les branches, & s'embaraſſe ou ar le cou ou par les pieds dans les lacets, qu'il

qu'il ne ſauroit ni rompre, ni détacher. Je me ſuis ſouvent amuſé à prendre des Faiſans de cette manière.

La GRIVE.

III. JE n'ai vu au Cap aucune autre eſpèce de GRIVES, que celles qu'on nomme *Grives de Vigne*: nom qu'on leur a donné, parce qu'aimant les pepins de raiſins elles ſe tiennent dans les vignes, ou à l'entour, dès que la vendange approche. Ces oiſeaux font de grands dégâts aux vignes du Cap, ſi l'on n'a ſoin d'y prendre garde. Ils font leurs nids avec les mêmes matériaux & de la même manière que les autres: l'intérieur eſt bâti de bois vermoulu, & l'extérieur de mouſſe. Ils ſont faits ſi artiſtement & ſi ſolidement, que l'eau n'y ſauroit pénétrer. C'eſt un excellent manger, que cette eſpèce de Grive.

Les CAILLES.

IV. ON trouve au Cap des CAILLES, qui reſſemblent pour la figure, la groſſeur & la couleur, à celles que nous avons en Europe. Mais je ne puis rien dire de leur chair, n'en aiant jamais mangé. Tout ce que je ſai, c'eſt que les Européens du Cap ne croyent pas ces oiſeaux bons pour la table.

Les ETOURNEAUX.

V. LES ETOURNEAUX ſont en très ande quantité au Cap. Ils ſe tiennent or-ıairement dans les lieux marécageux, & ns les endroits bas bien arroſés, ſur-tout ſque les troupeaux y paiſſent. Ils en ai-ent la fiente, qui eſt leur principale nour-ure. Pendant les mois de Février & de ars, qui eſt la ſaiſon où l'on trouve des fins mûrs, ces oiſeaux viennent fondre r groſſes troupes ſur les vignes: ils man-nt non ſeulement les pepins des raiſins, ais le jus de la grappe. Si l'on n'a ſoin ndant ces deux mois de les épouvanter & les chaſſer, ils font des ravages affreux. our cela les Gardes-Vignes font claquer rtement de longs fouets, qu'ils portent près.

La HUPPE.

VI. IL y a au Cap diverſes ſortes de UPPES. On y en voit de griſes, de cen-ées, & même de vertes. Les cen-ées ſont un peu plus petites que les Hup-s vertes d'Allemagne, il n'y a de diffé-nce que dans la crête: celles du Cap nt plus courte.

LONGUE-LANGUE.

VIII. ON voit au Cap un petit oiſeau, ıe je ne puis déſigner que par le nom qu'il ırte au Cap, car j'ignore celui qu'on lui don-

donne en Europe. Les Européens du Cap le nomment LONGUE-LANGUE (1). Il est un peu plus gros qu'un Chardonneret. Les plumes de dessous le ventre sont jaunes, les autres sont tachetées. Il a une langue pointue & longue, aussi dure que du fer, & aussi affilée à l'extrémité que la pointe d'une aiguille. Lorsqu'on veut le saisir, il pique avec sa langue, qu'il enfonce aisément dans la peau des mains. Peut-être se sert-il de la même arme pour se défendre contre les attaques des autres animaux. Ses pieds, qui ressemblent à ceux du Rossignol, sont armés d'ongles fort longs. J'ai souvent mangé de ces oiseaux, qui sont de très bon goût & fort sains.

Les HOCHE-QUEUES.

VIII. LES HOCHE-QUEUES qui se voyent au Cap, sont de diverses sortes, & tous fort gros. Les uns sont cendrés; d'autres tirent sur le jaune, avec une raie noire sur la tête. Il seroit assez inutile de donner la description d'un oiseau si commun en Europe. Les Latins le nomment *Motacilla*.

Les BERGERONNETTES.

IX. LES BERGERONNETTES sont une espèce de *Hoche-queue*, que les Latins nom-

(1) *Lang-Tong.*

comment *Cinclus. Geſner* & *Heuſlin* l'appellent *Lys-Flicker*, ou *Stein-Bicker*, & les Hollandois (1) *Coureur de rivage*. On en trouve beaucoup au Cap. Leur bec eſt large, & d'un brun obſcur. Leurs jambes & leurs pieds ſont d'un jaune éclatant. Elles ont la tête, le dos & la queue cendrés, & le ventre blanc. Cet oiſeau ſe nourrit de vers, & branle continuellement la queue. Il vole rarement, & jamais il ne va bien loin ſans ſe repoſer. Comme il n'eſt pas bon à manger, on en tue fort peu. On le voit toujours ſur le bord de la mer, ou le long des rivières.

L'OISEAU BLEU.

X. L'OISEAU BLEU eſt appellé par les Naturaliſtes *Cæruleus*. *Raphaël Seyler* cité par *Geſner*, & *Rodolfe Heuſlin*, en ont déja donné la deſcription. Celle du prémier étant fort exacte, je la copierai ici. Cet oiſeau eſt de la groſſeur d'un Etourneau. Il a les plumes bleues, comme ſon nom le porte. Celles du cou & des cuiſſes ſont bleu céleſte, mais tant ſoit peu plus foncées que celles du Martin-Pêcheur. Sur le dos & aux ailes elles ſont d'un bleu obſcur, tirant ſur le noir. Son bec eſt de trois ou quatre pouces de long, & pointu. La partie inférieure eſt d'un rouge foncé. On voit q uel-

(1) *Strand-looper.*

quelquefois cet oiſeau dans les jardi
il habite pour l'ordinaire les hautes
gnes. Sa chair eſt délicieuſe.

Le MERLE.

XI. Les campagnes du Cap fou
diverſes ſortes d'oiſeaux, auxquels
ropéens donnent le nom de Me
auſſi faut-il avouer que leur chan
ſemble beaucoup. Les uns ont les
parfaitement noires, avec le bec
autres ont toutes les plumes brune
bec noir: une troiſième eſpèce a le
rougeâtres, & le bec brun foncé. I
Colonies ils ſe tiennent le plus ſou
les lauriers; mais dans les autres
du Cap ils ſe retirent dans les buiſ
pines.

CHAPITRE XIX

I. *Dégâts que les* Serins de Canarie
Cap. II. *Des* Serins. III. *Des* Alo
IV. *Deſcription du* Loriot *ou* Ver
Diverſes Eſpèces de Moineaux.
Eſpèces de Méſanges, *& leurs diff*
VII. *Nourriture des* Pivoines. VIII.
tion de ces Oiſeaux. IX. *Les* Gros-
nourriſſent de noyaux. X. *La* Fauve
les Anes, *& pourquoi.* XI. *Eſpèc*

culière de Pinçon. XII. *De ſon nid.* XIII. *Diverſes Eſpèces de* Pics. *Les Oiſeaux de proie les détruiſent.* XIV. *Du* Knorhaan. *Il avertit les autres oiſeaux de l'approche de quelque danger.* XV. *Deſcription de l'E-*dolio. XVI. *Fable qu'on débite ſur ſon compte au Cap.* XVII. *Diverſes Eſpèces de* Corbeaux. XVIII. *Des* Corneilles XIX. *Des* Corneilles de Mer. *Uſage de leurs plumes.* XX. *Particularités remarquables ſur les* Grues. XXI. *Du* Pélican, *& de ſa nourriture.* XXII. *Sa deſcription.* XXIII. *Erreur des Anciens ſur cet Oiſeau.* XXIV. *Des* Chouettes *apprivoiſées.* XXV. *Des* Chauves-Souris.

Le SERIN DE CANARIE.

I. ON trouve au Cap des SERINS DE CANARIE, qui ne diffèrent de ceux qui ſe voyent en Allemagne, que dans la couleur. Comme ils font beaucoup de mal en mangeant les ſemences des plantes, on les détruit autant qu'on peut. Leur chair eſt fort délicate.

Le SERIN.

II. Il y a un autre petit oiſeau dans les campagnes du Cap, qui reſſemble trop au *Serin de Canarie*, pour les ſéparer. *Heuslin*, dans ſon *Traité des Oiſeaux* (1) le nomme *Seri-*

(1) Pag. 141.

chantent, ils n'en ont que fort pe
ge; on les tue & on les mange to
me les autres oiſeaux. La poitr
ventre du SERIN eſt d'un verd qu
le jaune: les plumes qu'il a ſur le
de la même couleur, & mêlées d

L'ALOUETTE

III. LES ALOUETTES du
parfaitement ſemblables aux nôtr
on ne les trouve jamais par troupe
me en Europe.

Le VERDIER.

IV. LE LORIOT ou VERDI
Latin *Chloris*, eſt beaucoup pl
mun au Cap qu'en Europe. Il y
groſſeur d'un Roſſignol. Son bec
Les plumes du dos & du ventre ſ
d'herbe: mais la plupart de celle

. Moineau. 2. Paon. 3. Autruche. .

Le MOINEAU.

V. IL y a une grande quantité de MOINEAUX au Cap; ils y ſont même de pluſieurs ſortes, qui diffèrent entre elles ſoit pour la couleur, ſoit pour la groſſeur. Mais ils piaillent tous de la même manière, & très deſagréablement.

La MESANGE.

VI. LES Latins donnent le nom de *Parus* à la MESANGE; oiſeau dont on trouve pluſieurs eſpèces au Cap. Il ſeroit trop long de donner la deſcription de chacune; le lecteur ſe contentera des plus remarquables.

L'eſpèce la plus petite des Méſanges a les plumes de la tête bleues, & celles de la poitrine & du ventre jaunes. D'autres ont la tête couverte de plumes noires. Une troiſième eſpèce ſe diſtingue par la longueur de ſa queue. La quatrième a une tache blanche ſur la tête, qui eſt d'ailleurs toute noire. La cinquième ſorte a auſſi la tête noire, mais elle y a une tache rouge. Les plumes de ſes ailes ſont auſſi noires, & ſes pieds ſont rougeâtres. Il y en a auſſi qui ont la tête toute noire, & toutes les autres plumes d'un verd qui tire ſur le jaune. Cette dernière eſpèce eſt de la groſſeur d'un Pinçon.

Les Méſanges du Cap chantent fort jo-

liment; & comme les Serins de Ca
ſe mêlent avec elles, on entend ſou
de magnifiques concerts ſauvages, fo
par ces deux eſpèces de Muſiciens.

Des PIVOINES.

VII. ON voit beaucoup de PIVO
au Cap. Les Hollandois les appellen
Mange-Moucherons, des *Mange-Miel*, o
Mange-Abeilles (1). Quelques Auteur
tendent que c'eſt une eſpèce de Méſ
je n'en vois pas la raiſon, ce ſont d
ſeaux tout différens. Le ramage de la
ne n'approche point de celui de la M
ge. Cet oiſeau ſe nourrit de mouche
de miel, & d'abeilles: au-lieu que le
ſanges ne mangent rien de tout cela.

VIII. LE bec de la Pivoine eſt long
ge, extrêmement fort, & rouge. Sa
tête ſur le devant les plumes ſont d'un
foncé, plus bas elles ſont d'un bleu
Il a les ailes & la queue noires. Ses ja
qui ſont de la même couleur, ſont for
gues. Les Hottentots ſe ſervent de c
ſeaux comme de guides pour trouv
miel ſauvage, que les abeilles dép
dans des creux & des fentes de roch

Le GROS-BEC.

IX. LE Cap fournit une grande q

(1) *Mugge-Vreeter, Honig-Vreeter*, ou *Byen-*

té de GROS-BECS. Les Latins les nomment *Fringilla roſtrata*, ou *Cocothrauſter*. C'eſt une eſpèce de Pinçon. Ils ne diffèrent en rien de ceux qu'on voit en Europe. Ils ſont de grands dégâts dans les ceriſes, parce qu'ils en aiment paſſionnément les noyaux. Mais comme les ceriſiers ſont rares dans les Colonies, ils ſont obligés de ſe retrancher ſur les noyaux d'olives & ſur les autres fruits à noyau, qui les engraiſſent aſſez bien. C'eſt pour cela qu'on les appelle au Cap, *Mange-noyaux* (1).

La FAUVETTE.

X. CE petit Oiſeau ſe voit très fréquemment dans les Colonies, & dans les autres endroits du Cap. Les Latins l'ont appellé *Ægithus*. Il eſt l'ennemi irréconciliable des Anes, parce qu'ils détruiſent ſon nid, qu'il fait toujours ſur les chardons.

Les PINCONS.

XI. TOUTES les eſpèces de PINÇONS que nous avons en Europe, ſe trouvent en abondance au Cap; & il y en a même une ſorte que je ne crois pas que l'on trouve dans notre Continent. Il eſt un peu plus gros que le Pinçon ordinaire. En Hiver, toutes ſes plumes ſont cendrées; elles lui tombent

(1) *Steen-byter.*

bent en Eté, & il prend un nouveau plumage. Alors il a la tête, le ventre, les ailes & la queue noires; & le cou & le dos d'un beau ponceau. Le bec de cette eſpèce de Pinçon eſt court, large, pointu & jaune.

XII. LA manière dont il façonne ſon nid, eſt remarquable. Il ſe ſert de petits rejettons d'arbres ou de buiſſons, qu'il entrelaſſe fort artiſtement de coton. On y voit deux appartemens l'un ſur l'autre, & il n'y a qu'une ſeule entrée. Le mâle loge dans la chambre d'en-haut, & la femelle dans celle d'en-bas. J'ai eu ſouvent occaſion de voir de ces oiſeaux; mais il n'y a point d'endroit près du Cap où il y en ait plus, qu'aux environs de la rivière du *Banc des Moules*.

Les PICS.

XIII. ON trouve au Cap de toutes les eſpèces de PICS que l'Europe fournit; mais entre toutes ces eſpèces il n'y en a point de plus belle que le PIVERD. Cet oiſeau eſt tout gris, excepté une raie rouge qu'il a ſur la tête, & une autre de même couleur ſur la gorge. Il ſe nourrit d'inſectes, qu'il pique ſur l'écorce des arbres. On voit quelquefois ſon nid ſur le ſommet des rochers hauts & eſcarpés; plus ſouvent cependant ſur les buiſſons qui ſont autour des vallées.

Les GRIMPEREAUX ſont aſſez communs au Cap; & ils le ſeroient bien davantage,

tage, auſſi-bien que les autres eſpèces de Pics, ſi les oiſeaux de proie ne les dévoroient.

Le KNORHAAN.

XIV. ENTRE les oiſeaux ſauvages du Cap, il y en a une eſpèce dont le mâle eſt appellé KNORHAAN par les Européens qui y ſont établis, & la femelle KNORHEN. Ils ſervent comme de ſentinelles aux autres oiſeaux: car auſſi-tôt qu'ils apperçoivent un homme, ils crient de toute leur force: leur cri reſſemble fort au mot *Crac.* A ce ſignal, tous les oiſeaux des environs s'envolent, & ne s'arrêtent point qu'ils ne ſoient fort éloignés.

Le Knorhaan eſt de la groſſeur d'une Poule ordinaire. Il a le bec court & noir. Les plumes qui lui couvrent le ſommet de la tête, ſont de la même couleur. Le reſte du corps eſt mêlé de rouge, de blanc, & de cendré. Ses jambes ſont jaunes Il a les ailes fort petites à proportion de ſa taille, ainſi il ne ſauroit voler ni fort haut, ni fort loin.

Sa demeure ordinaire eſt les bruyères & les lieux éloignés de toute habitation. Il conſtruit ſon nid dans les buiſſons, & jamais on n'y trouve que deux œufs. La chair de cet oiſeau eſt aſſez bonne, mais cependant moins délicate que celle de la plupart de la volaille. Les chaſſeurs ne les tuent

guères, qu'à cauſe que leur cri fait fuir le gibier.

L'EDOLIO.

XV. ON trouve au Cap une autre eſpèce d'oiſeau, dont le nom m'eſt inconnu; les Européens des Colonies le nomment EDOLIO. Par la groſſeur & la figure, il reſſemble parfaitement au Coucou. On le voit dans des buiſſons épais, ou ſur de hauts arbres. Dès qu'il fait beau, il crie d'un ton lamentable, *Edolio*, *Edolio*; c'eſt toute ſa chanſon, & il l'articule auſſi diſtinctement qu'un homme pourroit faire.

XVI. J'AI parlé dans ma Deſcription topographique du Cap, de deux Cavernes, dont l'une s'appelle le *Paradis*, & l'autre l'*Enfer*: c'eſt là où j'ai très ſouvent entendu fort diſtinctement ces oiſeaux former ce mot d'un ton plantif.

Le vulgaire débite au Cap un conte fort puérile, au ſujet du cri de l'Edolio. Ils diſent qu'il y a longtems qu'on a tué dans une de ces Cavernes un certain Berger, qui en conduiſant ſon troupeau ſe ſervoit ſouvent du mot *Edolio*. Après ſa mort, ſon ame entra dans tous ces oiſeaux qui portent aujourd'hui ce nom: juſqu'alors, ils avoient tous été muets; dans la ſuite, tous leurs deſcendans ont prononcé les mêmes accens. On a peine à concevoir, qu'il y ait des gens aſſez ignorans & aſſez ſtupides pour recevoir de pareilles abſurdités.

Les CORBEAUX.

XVII. LES CORBEAUX diffèrent en couleur dans les diverſes parties du Monde. Dans certains pays, ils ſont noirs: dans d'autres, gris: quelques endroits en nourriſſent de blancs, les Indes, par exemple, où ils ſont autant eſtimés que les Perroquets: d'autres pays en ont de noirs & blancs.

Le Cap fournit de deux ou trois ſortes de ces oiſeaux. Il y en a d'abſolument noirs, & d'autres tout à fait gris. On y en voit une troiſième ſorte qui a le ventre blanc, & la tête noire & blanche; le reſte du corps eſt noir.

Les CORNEILLES.

XVIII. LES CORNEILLES qu'on trouve au Cap, répondent à tous égards à celles que nous avons en Europe. On ne les mange point, c'eſt un des mets des oiſeaux de proie.

Les CORNEILLES DE MER.

XIX. LES CORNEILLES auxquelles les Européens du Cap ont donné le nom de CORNEILLES DE MER, reſſemblent beaucoup à celles de terre. La chair en eſt délicieuſe, & très eſtimée. Leurs plumes ſont noi-

noires, & fort douces: on s'en ſert beaucoup pour garnir des lits & des oreillers.

Les GRUES.

XX. JE ne crains point d'exagérer, en aſſurant que les GRUES ſont plus nombreuſes au Cap, qu'en aucun autre endroit du monde. Pour la groſſeur, la couleur & la figure, elles ne diffèrent en rien de celles d'Europe. J'en ai fort ſouvent vu de groſſes troupes ſur les marais. Elles ſe nourriſſent d'herbe, d'herbages, de vers, de ſerpens, de grenouilles &c. Lorſqu'elles ſont poſées ſur la terre, il y en a toujours quelques-unes placées ſur les bords de leur camp, comme des eſpèces de ſentinelles, qui ſont attentives à ce qui ſe paſſe autour de leur poſte, afin d'avertir la caravane occupée à manger, de l'approche de quelque danger. Ces ſentinelles ne ſe repoſent que ſur une ſeule jambe pendant qu'elles ſont en faction, & étendent à chaque moment le cou & tournent la tête de côté & d'autre, de peur de ſurpriſe. Auſſi-tôt qu'elles apperçoivent quelque ennemi, elles en donnent le ſignal à leurs compagnes, qui au même inſtant déploient leurs ailes & s'envolent. Elles ont auſſi des ſentinelles pendant la nuit: alors ces gardes ſe repoſent ſur leur jambe gauche, & tiennent dans leur pied droit une pierre, afin que ſi elles venoient

noient à s'endormir, elles fuſſent réveillées par ſa chute.

Un de mes Amis avoit tué au Cap un de ces oiſeaux, qu'il porta chez lui. Il le fit apprêter avec grand ſoin, s'imaginant que ce devoit être un bon mets: mais il fut bien ſurpris, lorſqu'il en voulut manger, d'en trouver la chair ſi noire & ſi coriace, que perſonne n'y voulut toucher.

Le PELICAN.

XXI. ON voit fort ſouvent des PELICANS au Cap. *Mange-Serpent* (1) eſt le nom ſous lequel ils ſont connus dans les Colonies. Ils ſont un peu plus gros qu'un Oiſon. Leur nourriture ordinaire eſt des vers, des grenouilles, des moules, comme auſſi des crapauds, des ſerpens, & autres bêtes venimeuſes, dont ils détruiſent une grande quantité. Auſſi tue-t on fort rarement au Cap des oiſeaux ſi utiles pendant leur vie, & tout à fait inutiles après leur mort, puiſqu'on n'en mange jamais la chair.

XXII. CET oiſeau a le cou comme l'Oie; ſon bec eſt large, long, fort, & ſe termine par une eſpèce de cuillère. Il a les yeux gris. Sa queue a plus de ſix pouces de long.

XXIII. LES Anciens ont dit que ſi le Pélican ne trouve rien à manger pour ſes pe-

(1) *Slangen-Vreeter.*

petits, il s'ouvre la gorge à coups de
afin de leur donner de la nourritnre.
Pélican du Cap ne fait point cela.

La CHOUETTE.

XXIV. LES CHOUETTES qu'on
ve en quantité au Cap, ſont de la n
taille que celles d'Europe. Leurs pl
ſont partie rouges, partie noires, ave
mêlange de taches griſes qui les ren
très belles. Il y a divers Européens au
qui gardent des Chouettes apprivoi
qu'on voit courir autour de leurs mai
elles leur ſervent à nettoyer leurs c
bres de Souris.

La CHAUVE-SOURIS.

XXV. LES CHAUVES-SOURIS,
l'on voit communément au Cap, ne
rent en rien de celles d'Europe; & ſi
parle ici, ce n'eſt que pour obſerver
j'en ai vu une qui avoit été priſe dans
de S. Maurice, & qui étoit auſſi g
qu'une Poule.

CHAPITRE XX

Des Végétaux que produit le Cap de Bonne-Eſpérance.

I. *Secours que l'Auteur a eus ſur cette matière.* II. *Ordre qu'il ſuivra.* III. *L'*Abſinthe *du Cap moins efficace que celle d'Europe.* IV. *L'*Abutilon *eſt inutile dans la Médecine.* V. *De l'*Ail *d'*Afrique. VI. *Vingt-huit différentes Eſpèces d'*Aloés. VII. *Cinq Eſpèces d'*Alaternoïdes. VIII. *De la* Guimauve. IX. *Deux Eſpèces d'*Amandiers. X. *Trois Sortes d'*Anémoſpermes. XI. *Huit Eſpèces d'*Apocin. XII. Pied de veau *d'Ethiopie, d'Afrique & d'Egypte. Celui d'*Ethiopie *eſt extrèmement deſagréable: cependant les Hottentots en mangent.* XIII. *Trois Eſpèces d'*Aſclépias, *ou* Dompte-venin. XIV. *L'*Arbre d'Argent *eſt très commun aux environs de* Conſtantia. XV. Aſperges *ſauvages fort bonnes au Cap.* XVI. *La* Petite Aſphodèle. XVII. *La* Scolopendre, *ou* Cétérach. XVIII. *Dix Eſpèces d'*Aſters, *ou d'*Etoiles. XIX. *Quatre Sortes de* Marguerites. XX. Coulevrées *de deux Eſpèces*; *des* Soucis. XXI. *Huit Eſpèces de* Campanule. XXII. *Du* Camphorata, *& du* Naſitord. XXIII. *Cinq Sortes de* Centaurée. XXIV. *Du* Cheiranthos, *de trois Eſpèces de* Chryſanthemum, *& du*

Ci-

Ciſte. XXV. *Quatre Eſpèces de* Colutea, *ou* Baguenaudier. XXVI. *Huit Eſpèces de* Chevelure d'or. XXVII. *Six Eſpèces d'*Herbe aux punaiſes *ou* Coniſe. XXIII. *Du* Cotule, *& des* Umbilici Veneris. XXIX. *Trois Eſpèces de* Citiſes, *& deux de* Vipérines. XXX. *Dix-ſept Eſpèces d'*Immortelles, *& l'*Emerocalle. XXXI. Bruyère *de onze Sortes*, *le* Fuſain, *l'*Arbre de Fèves, *& la* Férule Galbanifère. XXXII. Ficoïdes *de trente-cinq Sortes.* XXXIII. *Cinq Sortes de* Fougère, *le* Fenouil, *& l'*Arbriſſeau d'Afrique *de trois Eſpèces.* XXXIV. *Du* Galega, *& de vingt Eſpèces de* Genêt. XXXV. *Vingt-trois Eſpèces de* Bec de Grue, *dont ſept n'ont d'odeur que la nuit*: *De la* Globulaire. XXXVI. Tulipes *&* Jacinthes. XXXVII. *Seize Eſpèces de* Jacobées. XXXVIII. *Deux ſortes de* Jaſmin. XXXIX. Ketmia *de ſix Sortes.* XL. *Trois Eſpèces de* Lauriers, *le* Léonurus, *& trois eſpèces de* Violiers, *ou* Giroſſiers. XLI. *Deux Eſpèces de* Lis-Narciſſes. XLII. *Deux Eſpèces de* Lotus, *& de* Lychnis. XLIII. *Les* Narciſſes. XLIV. *L'*Ache *ou* Perſil de montagne, *& trois Eſpèces d'*Ornithogales. XLV. *L'*Alléluya, *ou* Pain de cocu, *de trois Eſpèces.* XLVI. *Le* Pétaſite, *l'*Herbe aux Araignées, *& trois Eſpèces de* Haricots *ou* Phaſéoles. XLVII. *Divers* Tithimales, *la* Pimprenelle, *le* Polypode, *& cinq Eſpèces de* Poly-

lygale, *ou d'*Herbe-au-lait. XLVIII. *Le* Pourpier, *& deux ſortes de* Faux-Dictame. XLIX. *La* Renoncule, *le* Rapuntium, *& le* Ricin *ou* Palma Chriſti. L. *Le* Saule, *la* Sauge *de deux Eſpèces, & trois de* Scabieuſe. LI. *Les* Squilles *ou* Oignons marins, *deux ſortes d'*Orvale, *ou de* Toute-Bonne. LII. *Cinq Eſpèces de* Joubarbe, *& le* Séneçon. LIII. *Le* Bois de Fer, *& ſes propriétés.* LIV. *Huit Eſpèces de* Siſyrinchium. LV. *Deux Eſpèces de* Morelle, *& de* Spartium. LVI. *Trois Eſpèces de* Spiréa: *uſage que les Hottentots font de la dernière, qu'ils nomment* Buchu. LVII. *Le* Piſtachier *ou* Staphilodendron; *deux Eſpèces de* Tanaiſie *ou* Mort-aux-Vers, *& de* Fruit-à-quatre-angles. LVIII. *Dix Eſpèces de* Thymélée, Garous, *ou* Mézéréon. LIX. *Cinq de* Tithymale. LX. *Trois ſortes de* Trefles, *& de l'*Arbre qui porte des Tulipes. LXI. *Trois ſortes de* Valériane, *& deux d'*Airelle. LXII. *Secours que l'Auteur a tirés de Mr.* de Tournefort.

I. JE vais tâcher à préſent de donner une rélation complette des Arbres, Plantes, Herbes & Fleurs, que produiſent les Pays Hottentots. Je n'ai pas beaucoup de connoiſſance des végétaux, & ne ſuis pas fort verſé dans les deſcriptions botaniques: mais j'eſpère qu'en faveur de mes bonnes intentions, de mes efforts & de

ra poſſible. J'ai eu libre accès dan
din de la Compagnie, & j'en ai
vent profité. Pendant tout mon
Cap j'ai été intimement lié avec l
tog, Jardinier de la Compagnie:
ſecours que ſon amitié m'a procu
je ſuis redevable de la meilleure
ce que je vais communiquer au Pu

II. Je parlerai d'abord des Arbr
tes, Herbes & Fleurs que le pay
naturellement; & enſuite j'indique
qui y ont été apportés des pays é
J'en donnerai les noms Latins; & j
poſerai dans l'ordre alphabétique.

Je commence par les Végétau
pays produit.

III. ABSINTHIUM *A*
fruteſcens, *foliis latioribus*. – *Abſin*
frique, eſpèce d'Arbriſſeau à larg

dit qu'elle n'eſt d'aucun uſage dans la Médecine. Auſſi ni *Galien*, ni aucun autre ancien Médecin, n'en ont fait mention.

V. ALLIUM *Africanum, flore purpuraſcente.* – *Ail d'Afrique*, à fleur tirant ſur le pourpre.

Cette plante eſt très commune chez la Nation Hottentotte des *Koopmans*, à environ vingt lieues du Cap; & ſur-tout dans un endroit qu'on nomme auſſi pour cette raiſon le *Kraal de l'Ail.*

VI. IL y a dans les diverſes contrées du Cap pluſieurs eſpèces d'ALOES, & on les a plantés pour la plupart dans le Jardin de la Compagnie. Ils croiſſent ſur les rocs & dans les fentes des rochers; & pendant toute l'année, on en trouve quelque ſorte qui fleurit. Leurs fleurs ſont différentes, & varient ſuivant les eſpèces. Quelques-uns les ont blanches, d'autres rouges, d'autres tachetées de diverſes couleurs très agréables à l'œil. Je me bornerai à rapporter les eſpèces d'*Aloés* qui ſuivent.

ALOE *Africana arboreſcens, montana, non ſpinoſa, folio longiſſimo, plicatili, flore rubro.* – *Aloé* de Montagne, croiſſant en forme d'arbre ſans épines, avec des feuilles très longues & pliantes, & dont la fleur eſt rouge.

ALOE *Africana arboreſcens, floribus albicantibus fragrantiſſimis.* – *Aloé* d'Afrique, croiſſant en forme d'arbre, avec des fleurs blanchâtres & très odoriférantes.

ALOE *Africana caulеſcens, foliis ſpinoſis,*

des fleurs verdâtres.

ALOE *Africana, folio glabro, flore subviridi.* – *Aloé* d'Afrique unies & très roides, & à fleur v

ALOE *Africana, flore rubro, lis ab utraque parte albicantibus n loé* d'Afrique à fleurs rouges, feuilles ont de part & d'autre blanches. On appelle communé eſpèce *Aloé-Langue.*

ALOE *Africana, flore rubro, gulari, & verrucis ab utraque pa tibus notato.* – *Aloé* d'Afrique, ge & à feuille triangulaire, do côtés ſont couverts d'excreſcenc tres.

ALOE *Africana, folio in ſumn gulari, margaritifera, flore ſubvir* d'Afrique, dont les feuilles ſon

& dorſi parte ſuperiore ſpinoſis, flore rubro. = *Aloé* d'Afrique avec des feuilles d'un verd de mer, dont le contour & le deſſus du dos ſont garnis d'épines, & qui porte une fleur rouge.

ALOE *Africana cauleſcens, foliis glaucis, caulem amplectentibus.* = *Aloé* d'Afrique qui pouſſe une tige, qu'environnent des feuilles d'un verd de mer.

ALOE *Africana, folio triangulari & longiſſimo, floribus luteis, & fœtidis.* = *Aloé* d'Afrique, qui a la feuille très longue & triangulaire, & la fleur d'un jaune clair & d'une mauvaiſe odeur. On appelle communément cette ſorte d'*Aloé*, *Iris Uvaria.*

ALOE *Africana cauleſcens, foliis magis glaucis, caulem amplectentibus, & in mucronem obtuſiorem deſinentibus.* = *Aloé* d'Afrique qui pouſſe des tiges qu'environnent des feuilles, qui ſont d'un verd de mer plus foncé, & qui finiſſent en une pointe obtuſe.

ALOE *Africana cauleſcens, foliis minus glaucis, caulem amplectentibus, dorſi parte ſuperiore ſpinoſa.* = *Aloé* d'Afrique qui pouſſe des tiges environnées de feuilles qui ſont d'un verd de mer moins foncé, & dont le deſſus eſt garni de piquans.

ALOE *Africana cauleſcens, foliis glaucis, caulem amplectentibus, latioribus & undiquaque ſpinoſis.* = *Aloé* d'Afrique qui pouſſe des tiges, qu'environnent des feuilles d'un verd de mer, larges, & garnies de piquans de part & d'autre.

ALOE *Africana caulescens, foliis glaucis caulem amplectentibus, dorso integro spinoso.* – *Aloé* d'Afrique qui pouſſe des tiges, qu'environnent des feuilles verd de mer, dont le dos n'eſt pas découpé, mais garni d'épines.

ALOE *Africana caulescens, foliis glaucis brevioribus caulem amplectentibus, foliorum parte interna & externa nonnihil spinosa.* – *Aloé* d'Afrique qui pouſſe des tiges, environnées de feuilles courtes, verd de mer, & qui ont quelques épines des deux côtés.

ALOE *Africana caulescens, foliis glaucis brevissimis, foliorum summitate interna & externa nonnihil spinosa.* Cette eſpèce d'*Aloé* reſſemble en tout à la précédente, excepté que ſes feuilles ſont encore plus petites, & que c'eſt à leur ſommité que ſont les épines.

ALOE *Africana caulescens, perfoliata, glauca, & non spinosa.* – *Aloé* d'Afrique dont les tiges percent les feuilles, qui ſont de couleur de verd de mer, & ſans piquans.

ALOE *Africana, glabro folio, minutissimis cavitatibus donato.* – *Aloé* d'Afrique à feuilles unies, qui ont de très petites cavités.

ALOE *Africana humilis, spinis inermibus, & verrucis obsita.* – *Aloé* d'Afrique qui ne s'élève que peu, & garni d'épines peu piquantes & d'excreſcences. On appelle communément cette eſpèce d'Aloé, *Hériſſon.*

ALOE *Africana humilis, Arachnoïdæa.* – *Aloé* d'Afrique qui ne s'élève que peu, dont

dont les feuilles ont comme une fine toile qui les couvre.

ALOE *Africana humilis, foliis ex albo & viridi variegatis.* – *Aloé* d'Afrique qui ne s'élève que peu, dont les feuilles sont mêlées de blanc & de verd. On l'appelle communément *Poitrine de Perdrix.*

ALOE *Africana humilis, folio nonnihil reflexo, floribus ex albo & rubro variegatis.* – *Aloé* d'Afrique qui ne s'élève pas beaucoup, à feuilles un peu recourbées, & à fleurs mêlées de blanc & de rouge.

ALOE *Africana humilis, folio in summitate triangulari & rigidissimo, marginibus albicantibus.* – *Aloé* d'Afrique qui ne s'élève que peu, & dont la feuille a la sommité triangulaire & très roide, & les bords blanchâtres.

ALOE *Africana erecta, triangularis, & triangulari folio viscoso.* – *Aloé* d'Afrique, droit & triangulaire, avec des feuilles triangulaires & gluantes.

ALOE *Africana erecta, rotunda, folio parvo & in acumen rigidissimum exeunte.* – *Aloé* d'Afrique droit, rond, dont les feuilles qui sont petites, finissent en une pointe très dure.

VII. ALATERNOIDES *Africana, Ericæ foliis, floribus albicantibus, & muscosis.* – *Alaternoïdes* d'Afrique avec des feuilles semblables à celles de la Bruyère, & des fleurs blanchâtres qui sont comme couvertes de mousse.

les reſſemblent à celles du Laur

ALATERNOIDES *Africana pili folio rigidiore, & minore, fl cantibus.* ⁓ *Alaternoïdes* d'Afriqu fleur eſt blanchâtre, & les feuil blent au Neflier nain, mais elle dures & plus petites.

ALATERNOIDES *Africana rini latiori & piloſiori folio, flore cc laternoides* d'Afrique, dont les f ſemblent à celles du Romarin, larges & plus velues. Cette plant bleue, & eſt très commune d des *Attaquas*.

VIII. ALTHÆA *Africana Guimauve* d'Afrique, qui porte de veſſies.

IX. AMYGDALUS *Afri flore incarnato roſeo ſimplici, folio ci anguſtiore.* ⁓ *Amandier* d'Afr qui produit des fleurs ſimples,

le eſt ſimple dans l'autre eſpèce. Son fruit eſt extrèmement amer; & les Hottentots, pour le rendre mangeable, le font bouillir dans différentes eaux.

X. ANEMOSPERMOS *Africana, foliis Cardui benedicti, florum radiis intus ſulphureis.* — *Anémoſperme* d'Afrique. Ses feuilles reſſemblent à celles du Chardon bénit, & ſes fleurs ont en dedans des raies citron.

ANEMOSPERMOS *Africana, foliis Plantaginis, flore ſulphureo.* — *Anemoſpermos* d'Afrique, dont les feuilles reſſemblent à celles du Plantain, & les fleurs ſont citron.

ANEMOSPERMOS *Africana, Jacobæa maritimæ foliis, flore ſulphureo.* — *Anemoſpermos* d'Afrique, dont les feuilles reſſemblent à celles de la Jacobée marine. Les fleurs en ſont auſſi citron.

XI. APOCYNUM *Africanum erectum, villoſo fructu, Salicis folio lato, glabro.* — *Apocin* ou *Mort-aux-Chiens* d'Afrique, droit, dont le fruit eſt couvert de poils, & qui produit des feuilles larges, reſſemblantes à celles du Saule, & unies. Les Egyptiens appellent cette plante *Beidelſar.*

APOCYNUM *Africanum erectum, villoſo fructu, Salicis folio glabro, anguſto.* C'eſt le même arbre que le précédent, mais ſes feuilles ſont un peu plus étroites.

APOCYNUM *Africanum erectum, villoſo fructu, Salicis folio lato, ſubbirſuto.* — *Apocin* ou *Mort-aux-Chiens* d'Afrique, droit, dont le fruit eſt velu auſſi-bien que les feuil-

les, qui ſont larges & reſſemblent à celles du Saule.

APOCYNUM *Africanum humile, aizoïdes, ſiliquis erectis.* – *Apocin* ou *Mort-aux-Chiens* d'Afrique, qui ne s'élève que peu, & qui porte des coſſes droites. Cette plante eſt toujours verte. On l'appelle ordinairement, *Craſſa fritillaria.*

APOCYNUM *Africanum erectum, ſubbirſutum, foliis undulatis.* – *Apocin* ou *Mort-aux-Chiens* d'Afrique, droit, un peu velu, avec des feuilles ondoyées.

APOCYNUM *Africanum ſcandens, Vincæ-Pervincæ foliis, ſubincanum.* – *Apocin*, ou *Mort-aux-Chiens* d'Afrique, montant le long des corps qui l'avoiſinent, & blanchâtre, avec des feuilles qui reſſemblent à celles de la Pervenche.

APOCYNUM *Africanum ſcandens, Aſphodeli radice, anguſtiſſimo folio.* – *Apocin*, ou *Mort-aux-Chiens* d'Afrique, montant le long des corps qui l'avoiſinent, qui a une racine ſemblable à celle de l'Ache royale, & de très petites feuilles.

APOCYNUM *Africanum, Lapathi folio.* – *Apocin* ou *Mort-aux-Chiens* d'Afrique, avec des feuilles qui reſſemblent à celles de la Patience, Parelle ou Lapathum.

XII. ARUM *Æthiopicum, florigerum, & fructum ferens, radice magna orbiculari.* – *Pied de veau* d'Ethiopie: il produit des fleurs & du fruit, & a une large racine ronde.

ARUM *Africanum, flore albo odorato.* – *Pied*

de veau d'Afrique, à fleur blanche d'u-
ɔnne odeur.
RUM *maximum Ægyptiacum*, *vulgò*
aſſia. Le grand *Pied de veau* d'Egyp-
ɔpellé communément *Colocaſſia* ou *Co-*
ium.
ıtre ces trois Eſpèces de *Pieds de veau*,
d'*Ethiopie* eſt le plus commun au Cap;
oît pour l'ordinaire dans les endroits
:ageux, & produit une fleur blanche
e odeur très agréable. Sa racine eſt
che & large, & lorſquelle eſt coupée
ranches, elle reſſemble ſi parfaitement
Raiforts d'Eſpagne, que le meilleur con-
eur prendroit facilement une de ces ra-
s pour l'autre. Les Européens du Cap
ivertiſſent quelquefois par le moyen de
e reſſemblance, en préſentant à des E-
gers de l'*Arum Æthiopicum* pour des
orts. Car la racine de l'*Arum* eſt ex-
ıement deſagréable au palais, elle en-
me la bouche, & cauſe des douleurs
eſt difficile d'endurer. Et ſi l'on veut
ɔurir à l'eau, remède que les Etrangers
manquent jamais de demander, au-lieu
calmer l'inflammation, on ne fait que
gmenter. Ce badinage devient quelque-
fort ſérieux.
ɔn appelle ſouvent au Cap la racine d'*A-*
, le *Pain Hottentot*; parce que les Hot-
:ots en mangent ſouvent au-lieu de pain.
ır cet effet ils en ôtent l'acrimonie, en
aiſant bouillir dans deux ou trois eaux,
&

& la faiſant ſécher au ſoleil: en
rôtiſſent dans les cendres chaude
XIII. ASCLEPIAS *Africa*
– *Aſclepias*, ou *Dompte-venin*
toujours verd.

ASCLEPIAS *Africana aizoïde*
bus foliis minus dentatis. – *Aſclepia*
te-venin d'Afrique, dont les feuill
longues, moins dentelées, & to
tes.

ASCLEPIAS *Africana aizoïde*
chrè fimbriato. – *Aſclepias* ou *Do*
d'Afrique, dont la fleur eſt dent
manière fort agréable.

XIV. ARGYRODENDR
cana, foliis ſericis & argenteis.
d'argent. On trouve de ces arb
ment dans les vallées & ſur les m
Il y en a ſur-tout une très grand
aux environs de *Conſtantia.* So
de figure conique, comme la p
Pin. Ses feuilles reſſemblent à u
ſoie & d'argent.

XV. ASPARAGUS *ſylveſt*
canus aculeatus. – *Aſperge* ſauvag
que, garnie de pointes. On trou
coup de ces plantes au Cap, dans
marécageux. Les jets en ſont d
de verd d'herbe, & fort tendres
la plante ait fleuri. Ils ont bea
goût de nos Aſperges d'Europe;
Européens du Cap en font-ils g
Les Hottentots leur en amaſſent

de quantité & les apportent au Cap, où ils les échangent contre des bagatelles.

XVI. ASPHODELUS *Africanus, anguſtis foliis luteis, minor.* — La petite *Aſphodèle*, ou *Ache royale* d'Afrique, dont les feuilles ſont étroites & jaunâtres.

XVII. ASPLENIUM *Africanum ramoſum, maximum, caulibus ſplendentibus.* La grande *Scolopendre* d'Afrique, rameuſe, dont les tiges ſont brillantes. On l'appelle ſouvent du nom Arabe *Ceterach*; & on l'a nommée *Scolopendre*, parce qu'elle reſſemble à un Ver de ce nom, & *Aſplenium*, parce qu'elle guérit les maux de rate.

XVIII. ASTER *Africanus, Jacobæa foliis, flore aureo.* — *Aſter*, ou *Etoile* d'Afrique, dont les feuilles reſſemblent à celles de la *Jacobée*, & qui porte des fleurs couleur d'or.

ASTER *Africanus Stœchadis foliis, flore aureo.* — *Aſter* ou *Etoile* d'Afrique, dont les feuilles reſſemblent à celles du *Stéchas*, & qui porte une fleur couleur d'or.

ASTER *Africanus ramoſus, Hyſſopi foliis, floribus cæruleis.* — *Aſter* ou *Etoile* d'Afrique fort rameux, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Hyſope, & qui porte des fleurs bleues.

ASTER *Africanus ramoſus, Hyſſopi foliis, floribus albis.* — *Aſter* ou *Etoile* d'Afrique fort rameux, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Hyſope, & qui porte des fleurs blanches.

ASTER *Africanus*, *Helichrysi foliis*, *flore rubro*. – *Aster* ou *Etoile* d'Afrique, dont les feuilles ressemblent à celles de l'*Helichrysum*, & qui produit des fleurs rouges.

ASTER *Africanus fruteſcens*, *foliis anguſtis & plerumque conjunctis*. – *Aster*, ou *Etoile* d'Afrique, qui monte en arbrisseau, avec des feuilles étroites, qui croissent pour l'ordinaire deux à deux.

ASTER *Africanus fruteſcens*, *ſplendentibus parvis & reflexis foliis*. – *Aster* ou *Etoile* d'Afrique, arbrisseau, avec de petites feuilles brillantes & repliées.

ASTER *Africanus fruteſcens*, *Lavendulæ folio*, *flore purpureo*. – *Aster* ou *Etoile* d'Afrique, arbrisseau, dont la feuille ressemble à celle de la *Lavande*, & qui produit une fleur couleur de pourpre.

ASTER *Africanus annuus*, *Senecionis foliis*. – *Aster* ou *Etoile* d'Afrique annuelle, avec des feuilles qui ressemblent à celles du *Séneçon*.

ASTER *Africanus fruteſcens*, *foliis Senecionis craſſioribus*. – *Aster* ou *Etoile* d'Afrique, arbrisseau, dont les feuilles ressemblent à celles du *Séneçon*, mais plus épaisses.

ASTEROPLATYCARPOS *Africana fruteſcens*, *Crithmi marini foliis*. – *Aſteroplatycarpos* d'Afrique, ou *Aster* qui porte de gros fruits; c'est un arbrisseau dont les feuilles ressemblent à celles du *Fenouil de mer*, ou *Bacille*.

ASTRA-

; TRAGALUS *Africanus odoratus, zuteo.* – *Arſtagale* d'Afrique odoriférant, ır jaune.

B.

ς. BELLIS *Africana, florum pediculis phyllis, foliis inciſis.* – *Marguerite* d'Afrique dont les pédicules des fleurs ſont preſque dégarnis, & dont les feuilles ſont découpées.

ELLIS *Africana, florum pediculis folio-foliis anguſtis & integris.* – *Marguerite* d'Afrique, dont les pédicules des fleurs ſont nus, & qui a des feuilles étroites & non découpées.

ELLIS *Africana, capitulo aphyllo luteo, ropi folio, cauliculis procumbentibus.* – *guerite* d'Afrique, dont le chapiteau eſt ſans feuilles. Cette plante produit une feuille ſemblable à celle de la *Corne de Cerf.* Ses tiges rampent.

ELLIS *Africana, capitulo aphyllo luteo, ropi folio, foliis & cauliculis junceis erectis.* – *Marguerite* d'Afrique, dont le chapiteau eſt jaune & ſans feuilles. Les feuilles de cette plante reſſemblent à celles de *corne de Cerf*; ſes feuilles & ſes tiges ſont nues comme celles du Jonc, & droites.

K. BRYONIA *Africana glabra, foliis profundas lacinias diviſis, fructu minori.* – *ne* ou *Couleuvrée* d'Afrique unie, dont les feuilles ſont fort profondément découpées & qui produit un petit fruit.

RYONIA *Africana laciniata, tuberoſa radi-*

radice, floribus herbaceis. – *Coulev*
frique dentelée, dont la racine a
rosités, & qui produit des fleurs
d'herbe.

C.

CALENDULA *sive Caltha*
humilis, flore intus albo, flore viol
plici. – *Souci* d'Afrique, qui ne s'é
peu, dont la fleur eſt blanche en
violette en dehors, & ſimple.

XXI. CAMPANULA *Afri*
nua, birſuta, junceis, latis ſerratiſq
flore magno violaceo. – *Campanule*
annuelle, couverte de poils, avec
les comme celles du Jonc, larges,
lées. Cette plante produit une gra
violette.

CAMPANULA *Africana annua*
ſerrato folio, flore pallido. – *Campa*
frique annuelle, liſſe, dont la f
dentelée & la fleur pâle.

CAMPANULA *Africana birſut*
anguſtoque folio, flore pallide violaceo
panule d'Afrique velue, dont la f
petite & étroite, & la fleur d'un vi

CAMPANULA *Africana annua*
folia, flore purpuraſcente, major.
Campanule d'Afrique annuelle, qui
le étroite, & la fleur de couleur
le pourpre.

CAMPANULA *Africana annua*
tifolia, flore purpuraſcente, minor

Campanule d'Afrique annuelle, qui a la feuille étroite, & la fleur tirant sur le pourpre.

CAMPANULA *Africana fruteſcens, aculeoſa, flore violaceo.* - *Campanule* d'Afrique, arbriſſeau, qui eſt armé de pointes, & produit une fleur violette.

CAMPANULA *Africana minor, Erinei facie, flore violaceo, cauliculis erectis.* - Petite *Campanule* d'Afrique, qui reſſemble à l'*Erineos*, avec une fleur violette & de petites tiges droites.

CAMPANULA *Africana minor, Erinei facie, flore violaceo, cauliculis procumbentibus.* - Petite *Campanule* d'Afrique, qui reſſemble à l'*Erineos*, avec une fleur violette & des tiges rampantes.

XXII. CAMPHORATA *Africana umbellata, fruteſcens.* - *Camphorata* d'Afrique, arbriſſeau, dont la fleur eſt en parafol.

CARDAMINE *Africana trifolia, dicitur etiam Naſturtium, foliis ternis, facie Chriſtophoriana.* - *Naſtord* d'Afrique, dont les feuilles ſont rangées trois à trois. On appelle auſſi cette plante *Creſſon alenois*, dont les feuilles ſont rangées trois à trois, & qui a le port de l'herbe qu'on nomme *Saint-Chriſtophle*: elle ſe mange en ſalade.

XXIII. CENTAURIUM *majus Africanum laciniatum, flore aureo odorato.* - Grande *Centaurée* d'Afrique, dont la feuille eſt découpée, & qui produit une fleur couleur d'or & odoriférante.

CENTAURIUM *minus Africanum, Lini foliis*

tite *Centaurée* d'Afrique, croiſſant e
dont la feuille eſt large & la fleur trè

CENTAURIUM *minus Africanu*
reſcens, anguſti-folium, flore ruberri
tite *Centaurée* d'Afrique, croiſſant e
dont la feuille eſt étroite & la fleur trè

CENTAURIUM *minus Africanu*
reſcens, tulipiferum. - Petite *Centau*
frique, croiſſant en arbre, & por
fleurs qui reſſemblent à la Tulipe.

XXIV. CHEIRANTHOS.
flore luteo. = *Cheiranthos* d'Afrique,
fleur eſt jaunâtre.

CHRYSANTHEMUM *Af*
repens, flore aphyllo, Coronopi folio.
ſanthemum rampant d'Afrique, à fl
pétales, & dont les feuilles reſſem
celles de la Corne-de-Cerf.

CHRYSANTHEMUM *Africanum*

CISTUS *humilis aïzoïdes maritimus Africanus, flore rubello.* – *Ciſte marin* d'Afrique, toujours verd, qui ne s'élève pas fort haut, & dont la fleur eſt un peu rouge.

XXV. COLUTEA *Africana annua, parvis foliis mucronatis, veſiculis compreſſis.* – *Colutea* ou *Baguenaudier* d'Afrique, annuel, dont les feuilles ſont petites & garnies de pointes, & qui porte des coſſes plattes.

COLUTEA *Africana, annua, foliis cordatis, & veſiculis minus compreſſis.* – *Colutea* ou *Baguenaudier* d'Afrique, annuel, dont les feuilles ſont cordées, & qui porte des coſſes plus relevées.

COLUTEA *Africana, Sennæ foliis, flore ſanguineo, Crotalariæ ſiliquis.* – *Colutea* ou *Baguenaudier* d'Afrique, dont les feuilles reſſemblent à celles du Séné, & les coſſes à celles du *Crotalaria*, avec une fleur couleur de ſang.

XXVI. COMA AUREA *Africana, fruticans, foliis Linariæ anguſtis, major.* – Grande *Chevelure d'or* d'Afrique, qui s'élève en arbriſſeau, avec des feuilles étroites ſemblables à celles de la Linaire.

COMA AUREA *Africana fruticans, foliis Linariæ anguſtis, minor.* – Petite *Chevelure d'or* d'Afrique, qui s'élève en arbriſſeau, avec des feuilles étroites ſemblables à celles de la Linaire.

COMA AUREA *Africana fruticans, Linariæ foliis glaucis & lanuginoſis.* – *Chevelure d'or* d'Afrique qui s'élève en arbriſſeau,

avec des feuilles verd de mer & velues, reſſemblantes à celles de la Linaire.

COMA AUREA *Africana, fruticans, omnium maxima, foliis tomentoſis, & incanis.* - La plus grande eſpèce des plantes appellées *Chevelure d'or* d'Afrique, qui s'élève en arbriſſeau, avec des feuilles blanchâtres & cotonnées.

COMA AUREA *Afriana, fruticans, Ericæ folio.* - *Chevelure d'or* d'Afrique, qui s'élève en arbriſſeau, dont la feuille reſſemble à celle de la Bruyère.

COMA AUREA *Africana, fruticans, foliis glaucis, & in extremitate trifidis.* - *Chevelure d'or* d'Afrique, qui s'élève en arbriſſeau, dont les feuilles ſont d'un verd de mer, & diviſées en trois à leurs extrémités.

COMA AUREA *Africana, fruticans, foliis Crithmi marini.* - *Chevelure d'or* d'Afrique qui s'élève en arbriſſeau, dont les feuilles reſſemblent à celles du Paſſe-pierre, Fenouil-marin, Bacille, ou Herbe de S. Pierre.

COMA AUREA *Africana, fruticans, foliis inferioribus inciſis, ſuperioribus dentatis.* - *Chevelure d'or* d'Afrique qui s'élève en arbriſſeau, dont les feuilles inférieures ſont découpées, & les ſupérieures dentelées.

XXVII. CONYZA *Africana arboreſcens, incana, floribus purpuro-violaceis, foliis Salviæ, odore Salviæ & Roris-marini.* - *Coniſe* d'Afrique, blanchâtre, croiſſant en forme d'arbre, dont les feuilles reſſemblent à celles de la Sauge; les fleurs ſont d'un pour-

pourpre-violet, & l'odeur a beaucoup de rapport à celle du Romarin & de la Sauge.

CONYZA *Africana humilis, foliis angustioribus nervosis, floribus umbellatis.* – *Coniſe* d'Afrique, qui ne s'élève pas fort haut, dont les feuilles ſont étroites & ont des nervures; & les fleurs ſont en ombelle, ou en paraſol.

CONYZA *Africana, fruteſcens, foliis Salviæ, odore Camphoræ.* – *Coniſe* d'Afrique qui s'élève en arbriſſeau, dont les feuilles reſſemblent à celles de la Sauge, & l'odeur à celle du Camphre. Quelques-uns rapportent cette plante au genre des *Immortelles.*

CONYZA *Africana, fruteſcens, foliis Ericæ, bamatis & incanis.* – *Coniſe* d'Afrique, arbriſſeau, dont les feuilles blanchâtres reſſemblent à celles de la Bruyère, & ſont armées d'une eſpèce de crochets.

CONYZA *Africana, fruteſcens, foliis Roris-marini.* – *Coniſe* d'Afrique, arbriſſeau, dont les feuilles reſſemblent a celles du Romarin.

CONYZA *Africana, Senecionis flore.* – *Coniſe* d'Afrique, dont les fleurs reſſemblent à celles du Séneçon.

XXVIII. COTULA *Africana, calice elegantes cæſo.* – *Cotule* d'Afrique, dont le calice eſt découpé d'une manière très agréable.

COTYLEDON *Africana, fruteſcens, foliis orbiculatis, limbo purpureo cinctis.* – *Co-*

tyledon d'Afrique, qui s'élève en arbrisseau; les feuilles en sont rondes & ont une bordure couleur de pourpre. Quelques-uns appellent aussi cette plante *Nombril de Vénus*.

COTYLEDON *Africana teresi-folia, flore pulcherrimo.* = *Cotyledon*, ou *Nombril de Vénus* d'Afrique, dont les feuilles sont cylindriques, & les fleurs très belles.

COTYLEDON *Africana, foliis oblongis, floribus umbellatis, fibroſa radice.* = *Cotyledon ou Nombril de Vénus* d'Afrique, dont les feuilles sont oblongues, les fleurs en forme de parasol, & la racine fibreuse.

COTYLEDON *Africana, fruteſcens, folio longo & anguſto, flore flaveſcente.* = *Cotyledon* ou *Nombril de Vénus* d'Afrique, qui s'élève en arbrisseau, dont la feuille est longue & étroite, & la fleur jaunâtre.

COTYLEDON *Africana, fruteſcens, flore umbellato coccineo.* = *Cotyledon* ou *Nombril de Vénus* d'Afrique, qui s'élève en arbrisseau, avec une fleur en parasol, & couleur d'écarlate.

XXIX. CYTISUS *Africanus, argenteus, flore atro-purpureo.* = *Cytise* d'Afrique, avec des feuilles argentines & des fleurs d'un pourpre foncé.

CYTISUS *Africanus, hirſutus, anguſtifolius.* = *Cytise* d'Afrique, dont les feuilles sont étroites, & velues.

CYTISUS *Africanus, herbaceus, floribus rubris.* = *Cytise* d'Afrique, dont les feuil-

les

les ſont comme de l'herbe, & les fleurs rouges.

E.

ECHIUM *Africanum, fruteſcens, foliis piloſis.* – *Echium, Vipérine*, ou *Herbe aux Vipères* d'Afrique, croiſſant en arbriſſeau, & dont les feuilles ſont velues.

ECHIUM *Africanum perenne, Lycopſis facie.* – *Echium, Vipérine*, ou *Herbe aux Vipères* d'Afrique, vivace, & qui a le port du *Lycopſis.*

XXX. ELICHRYSUM *Africanum, lanuginoſum, latifolium, calice floris argenteo & ampliſſimo.* – *Immortelle* d'Afrique cotonneuſe, dont les feuilles ſont larges, & dont la fleur a un calice argenté & très grand.

ELICHRYSUM *Africanum, tomentoſum, fruteſcens, calice argenteo.* – *Immortelle* d'Afrique cotonneuſe, arbriſſeau dont le calice eſt argenté ou blanchâtre.

ELICHRYSUM *Africanum, lanuginoſum, anguſtiſſimo folio, calice floris argenteo & ampliſſimo.* – *Immortelle* d'Afrique cotonneuſe, qui a la feuille très étroite, & dont la fleur a un calice argenté & très grand.

ELICHRYSUM *Africanum, tomentoſum, fruteſcens, floris calice aureo.* – *Immortelle* d'Afrique cotonneuſe, arbriſſeau dont la fleur a ſon calice couleur d'or.

ELICHRYSUM *Africanum, fruteſcens, Coridis folio.* – *Immortelle* d'Afrique, arbriſ-

ſeau, dont la feuille reſſemble à celle du *Coris*.

ELICHRYSUM *Africanum*, *incanum*, *tomentoſum*, *foliis ſubrotundis*. = *Immortelle* d'Afrique, blanchâtre & cotonneuſe, avec des feuilles preſque rondes.

ELICHRYSUM *Africanum*, *umbellatum*, *odoratum*, *luteum*. = *Immortelle* d'Afrique odoriférante, jaunâtre, & dont la fleur eſt en paraſol.

ELICHRYSUM *Africanum*, *fruteſcens*, *anguſtis & longioribus foliis incanis*. = *Immortelle* d'Afrique, arbriſſeau à feuilles longues, étroites & blanchâtres.

ELICHRYSUM *Africanum*, *latifolium*, *fœtidum*, *capitulo aureo*. = *Immortelle* d'Afrique, puante, à feuilles larges, & dont les fleurs ont leur chapiteau couleur d'or.

ELICHRYSUM *Africanum*, *luteum*, *Pelii folio*. = *Immortelle* d'Afrique jaunâtre, dont la feuille reſſemble à celle du *Polium*.

ELICHRYSUM *Africanum tomentoſum*, *incanum*, *anguſti-folium*, *floribus rubris*. = *Immortelle* d'Afrique, cotonneuſe, blanchâtre, avec des feuilles étroites & des fleurs rouges.

ELICHRYSUM *Africanum*, *latifolium*, *fœtidum*, *capitulo argenteo*. = *Immortelle* d'Afrique, puante, à feuilles larges, & dont les fleurs ont leur chapiteau blanc, ou argenté.

ELICHRYSUM *Africanum fruteſcens*, *foliis Critbmi marini*. = *Immortelle* d'Afrique qui

qui monte en arbriſſeau, avec des feuilles qui reſſemblent à celles du Paſſe-pierre, Herbe de S. Pierre, Baçille ou Fenouil-marin.

ELICHRYSUM *Africanum, arboreum, Roris marini folio.* – *Immortelle* d'Afrique croiſſant en arbre, dont la feuille reſſemble à celle du Romarin.

ELICHRYSUM *Africanum, Plantaginis folio.* – *Immortelle* d'Afrique, dont la feuille reſſemble à celle du Plantain.

ELICHRYSUM *Africanum, fœtidiſſimum, ampliſſimo folio.* – *Immortelle* d'Afrique fort puante, qui a la feuille très grande.

ELICHRYSUM *Africanum, inodorum, glabrum, Coronopi folio.* – *Immortelle* d'Afrique ſans odeur & ſans coton, dont la feuille reſſemble à celle de la Corne de Cerf.

EPHEMERUM *Africanum, annuum, flore bipetalo.* – *Ephémerum* d'Afrique, qui ne dure qu'un an, & dont la fleur n'a que deux pétales. C'eſt la *Commeline* de Plum. & de Boerh.

XXXI. ERICA *Africana, viridis, anguſtiſſimis foliis, floſculis in capitulum congeſtis.* – *Bruyère* d'Afrique, verte, dont les feuilles ſont très étroites: cette plante produit de petites fleurs qui ſont raſſemblées en chapiteau.

ERICA *Africana, floſculis ſub-birſutis, ſecundum ramulos diſpoſitis.* – *Bruyère* d'Afri-

que, à petites fleurs un peu velues, & disposées le long des branches.

ERICA *incana*, *foliis angustissimis*. – *Bruyère* blanchâtre, dont les feuilles sont très étroites.

ERICA *Africana*, *capillaceo brevique folio*, *flore rotundiori*, *purpureo*. – *Bruyère* d'Afrique, dont les feuilles sont courtes & aussi déliées que des cheveux; & les fleurs rondes & couleur de pourpre.

ERICA *Africana*, *folio minimo*, *flore rotundiori*, *albido*. – *Bruyère* d'Afrique qui produit une feuille très petite, & une fleur ronde & blanchâtre.

ERICA *Africana Coridis folio*, *flore oblongo*, *spicato*. – *Bruyère* d'Afrique dont les feuilles ressemblent à celles du Coris, & les fleurs sont oblongues & disposées en épi.

ERICA *Africana*, *Coridis folio*, *flore oblongo*, *purpureo*, *è foliorum alis prodeunte*. – *Bruyère* d'Afrique, qui a les feuilles semblables à celles du Coris; des aisselles desquelles sortent les fleurs, qui sont oblongues & pourprées.

ERICA *Africana*, *Coridis folio*, *flore breviori purpureo*, *è foliorum alis prodeunte*. – *Bruyère* d'Afrique, dont les feuilles ressemblent à celles du Coris, & les fleurs qui sont courtes & pourprées, naissent de leurs aisselles.

ERICA *Africana*, *Coridis folio*, *floribus veficariis*. – *Bruyère* d'Afrique, dont la feuil-

le

le eſt ſemblable à celle du Coris, & qui produit des fleurs qui reſſemblent à des veſſies.

ERICA *Africana, Juniperi folio, flore oblongo ſpicato.* = *Bruyère* d'Afrique, à feuille qui reſſemble à celle du Genévrier, & à fleur oblongue diſpoſée en épi.

ERICA *Africana, Juniperi folio, flore oblongo umbellato.* = *Bruyère* d'Afrique, dont la feuille reſſemble à celle du Genévrier, & qui a une fleur oblongue & en paraſol.

EUONYMUS *Africana, folio lucido, ſerrato.* = *Fuſain* d'Afrique, dont la feuille eſt luiſante & dentelée.

F.

FABAGO *Africana, arboreſcens, flore ſulphureo, fructu rotundo.* = *Fabago* d'Afrique, croiſſant en arbre, qui porte des fleurs d'un jaune clair, & un fruit rond.

FÉNICULUM *Africanum, foliis in ſummitate atro-rubentibus, ſeminibus anguſtis & longioribus.* = *Fenouil* d'Afrique, dont les feuilles ſont à leur ſommet d'un rouge foncé, & les graines minces & longues.

FERULA *Africana, galbaniſera, frutescens, Myrrhidis folio.* = *Férule* d'Afrique, dont le ſuc condenſé eſt la gomme qu'on appelle *Galbanum*; la feuille de cette plante, qui s'élève en arbriſſeau, reſſemble à celle du *Myrrhis*.

XXXII. FICOIDES *Africana, folio Plantaginis undulato, micis argenteis aſper-*

ſantes, & diſpoſées deux à deux grandes fleurs, qui ſont couleur

FICOIDES *Africana, erecta, folio, micis argenteis aſperſo, flore gno.* - *Ficoïde* d'Afrique, droite feuille reſſemble à celle du Baſilic & eſt parſemée de petites taches nes. Elle porte une grande fleu en roſe.

FICOIDES *Africana, erecta, ra polii folio, flore aureo, magno.* - *Fi* frique droite, branchue, avec u fleur jaune, & une feuille qui re celle du Polion, où de l'Aſter I

FICOIDES *ſeu Ficus aizoïdes Aſ lio anguſtiori.* - *Ficoïde* ou Figuier toujours verd, dont la feuille eſt

FICOIDES *ſeu Ficus aizoïdes minor, multi-caulis, flore intus ex*

verd pâle a la forme d'une épée; & qui produit une fleur jaune, ſoutenue par un très petit pédicule.

FICOIDES *Africana, folio enſiformi, obſcurè virenti, flore longo pediculo inſidente.* - *Ficoïde* d'Afrique, dont la feuille d'un verd obſcur a la forme d'une épée, & qui produit une fleur ſoutenue par un long pédicule.

FICOIDES *Africana, folio enſiformi, variè inciſo, aureo flore, pediculo inſidente.* -- *Ficoïde* d'Afrique, dont la feuille découpée en divers ſens a la forme d'une épée; & qui produit une fleur jaune ſoutenue par un pédicule.

FICOIDES, *ſeu Ficus aïzoïdes Africana, procumbens, folio triangulari enſiformi.* -- *Ficoïde* ou *Figuier* toujours verd d'Afrique, rampant, dont la feuille triangulaire a la forme d'une épée.

FICOIDES *ſeu Ficus aïzoïdes Africana, triangulari folio longiſſimo, fructu multicapſulari, flore luteo, major.* - Grande *Ficoïde*, ou Grand *Figuier* toujours verd d'Afrique, qui a la feuille triangulaire & fort longue, & dont le fruit eſt diviſé en pluſieurs capſules, & la fleur jaunâtre.

FICOIDES *ſeu Ficus aizoïdes Africana, triangulari folio longiſſimo, fructu multicapſulari, flore luteo, minor.* - Petite *Ficoïde*, ou petit *Figuier* toujours verd d'Afrique, qui a la feuille triangulaire & très longue, un fruit

fruit divisé en plusieurs capsules, & une fleur jaunâtre.

FICOIDES *Africana, folio triangulari, longissimo, flore aureo.* — *Ficoïde* d'Afrique, à fleur jaune & à feuille triangulaire & très longue.

FICOIDES *Africana, folio triangulari longissimo, flore purpureo.* — *Ficoïde* d'Afrique à fleur couleur de pourpre, & à feuille triangulaire très longue.

FICOIDES *Africana, folio triangulari longissimo, flore carneo.* — *Ficoïde* d'Afrique à fleur couleur de chair, & à feuille triangulaire & très longue.

FICOIDES, *seu Ficus aizoïdes Africana, major, procumbens, triangulari folio, fructu maximo edulî.* — *Ficoïde* ou Grand *Figuier* toujours verd d'Afrique, rampant, dont les feuilles sont triangulaires, & le fruit qui est très grand, est bon à manger.

FICOIDES *Africana, folio longo, triangulari, incurvo, purpureo caule.* — *Ficoïde* d'Afrique, dont la tige est couleur de pourpre, & la feuille longue, triangulaire & courbée en dedans.

FICOIDES *Africana, folio triangulari, recurvo, floribus umbellatis, obsoleti coloris, externè purpureis.* — *Ficoïde* d'Afrique, qui produit une feuille triangulaire courbée en dehors, & dont les fleurs sont en ombelle, ou en forme de parasol, de couleur passée dans leur partie supérieure, & pourprée extérieurement.

FICOIDES *Africana, folio triangulari, flore flaveſcente.* – *Ficoïde* d'Afrique, dont la feuille eſt triangulaire, & la fleur jaunâtre.

FICOIDES *Africana, folio triangulari, lanceata.* – *Ficoïde* d'Afrique, dont la feuille eſt triangulaire, & en forme de lance.

FICOIDES *Africana, folio triangulari, incurvo & dentato.* – *Ficoïde* d'Afrique dont la feuille eſt triangulaire, courbée en dedans, & dentelée.

FICOIDES *Africana, folio triangulari obtuſo, in geminos aculeos abeunte, flore aureo.* – *Ficoïde* d'Afrique, dont la feuille eſt triangulaire & obtuſe, & ſe termine en deux pointes : ſa fleur eſt couleur d'or.

FICOIDES *Africana, folio triangulari, apice rubro, caule purpuraſcente.* – *Ficoïde* d'Afrique, dont la feuille eſt triangulaire, le ſommet rouge, & la tige tirant ſur le pourpre.

FICOIDES, *ſeu Ficus aïzoides, Africana, minor, erecta, triangulari folio viridi, flore intus aureo, foris purpureo.* - Petite *Ficoïde*, ou petit *Figuier* toujours verd d'Afrique, droit, qui a la feuille triangulaire & verte, & dont la fleur eſt intérieurement jaune, & extérieurement couleur de pourpre.

FICOIDES *ſeu Ficus aïzoides Africana, minor, erecta, folio triangulari glauco, flore luteo.* - Petite *Ficoïde* ou petit *Figuier* toujours verd d'Afrique, droit, avec une fleur jaunâ-

de mer, & dont l'écorce eſt ligne
& blanche.

FICOIDES *Africana, humilis gulari, glauco, bullato, flore lut de* d'Afrique qui ne s'élève pas dont la fleur eſt jaunâtre & la f gulaire, verd de mer, & plein élevures.

FICOIDES *Africana, humilis gulari glauco, dorſo aculeato, f* *Ficoïde* d'Afrique, qui ne s'élè haut, dont la fleur eſt jaunâtre feuille triangulaire, d'un verd de nie de piquans ſur le dos.

FICOIDES *Africana, erecta gulari glauco & brevi, flore car de* d'Afrique, droite, avec un leur de chair, & une feuille t courte, & verd de mer.

FICOIDES *Africana hum triangulari, longiori, glauco, flo*

oïdes, ou *Figuier* toujours verd d'Afrique, rampant, dont la fleur eſt couleur de pourpre, & la feuille de figure cylindrique.

FICOIDES, *ſeu Ficus aizoïdes; Africana, folio tereti, procumbens, flore coccineo.* – *Ficoïde*, ou *Figuier* toujours verd d'Afrique, rampant, dont la fleur eſt de couleur écarlate, & la feuille de figure cylindrique.

FICOIDES *Africana, folio tereti, in villos radiatos abeunte.* – *Ficoïde* d'Afrique, dont les feuilles cylindriques ont leurs extrémités diviſées, & les diviſions ſont diſpoſées en forme de rayons.

FICOIDES *Africana, aculeis longiſſimis & foliatis, naſcentibus ex foliorum alis.* – *Ficoïde* d'Afrique, avec de très longs piquans feuillus, qui naiſſent des aiſſelles des feuilles.

FICOIDES *Africana repens, & lætè virens, flore purpureo.* – *Ficoïde* d'Afrique, rampant, d'un verd extrèmement vif, avec une fleur couleur de pourpre.

Ce ſont-là toutes les eſpèces de FICOÏDES que j'ai obſervées au Cap. J'ai goûté des fruits de quelques-uns. Le fruit de celui qui fleurit rouge ou jaune, eſt un manger excellent, & paſſe pour fort ſain, ſi du moins on en mange modérément; car comme il eſt fort laxatif, il cauſe de violentes diarrhées, ſi on en prend trop. Ceux qui voyagent au Cap ne doivent donc en manger qu'avec prudence.

XXXIII. FILICULA *Africana mi-*

mima, ramosa, pinnulis tenuiùs diss
Très petite *Fougère* d'Afrique, bra
dont les petites feuilles ſont très
ment découpées.

FILICULA *Africana maxima,*
tas diviſa lacinias. – La plus grande
des petites *Fougères* d'Afrique, d
feuilles ont des découpures pointue

FILIX *Africana maxima, ramo*
nulis crenatis. – Grande *Fougère* d'A
branchue, dont les petites feuilles ſ
nelées.

FILIX *Africana dentata, Lonchi*
cie. – *Fougère* d'Afrique dentelée,
ſemble au *Lonchite.*

FILIX *Africana ramoſa, pinnulis*
tidis. – *Fougère* d'Afrique branchue
les petites feuilles reſſemblent à c
Lonchite.

FRUTEX *Africanus aromaticus,*
cato exiguo. – *Arbriſſeau d'Afrique*
rant, qui porte une petite fleur e
d'épi.

FRUTEX *Æthiopicus, Portulac*
flore ex albido viresçente. – *Arbriſſ*
thiopie, dont la feuille reſſemble à
Pourpier, & la fleur eſt d'un blan
ſur le verd.

FRUTEX *Africanus, Ericæ foli*
noſo, flore ſpicato, albo. – *Arbriſſeau*
que, dont la feuille glutineuſe reſſ
celle de la Bruyère. Il produit u
blanche, diſpoſée en épi.

G.

GALEGA *Africana*, *floribus majoribus*, *& ſiliquis craſſioribus.* – *Galega* d'Afrique, avec des fleurs grandes, & des coſſes épaiſſes.

GENISTA *Africana*, *fruteſcens*, *Ruſci nervoſis foliis.* – *Genêt* d'Afrique, arbriſſeau, dont les feuilles nerveuſes ſont ſemblables à celles du Petit Houx.

GENISTA *Africana fruteſcens*, *Ruſci anguſtis foliis.* – *Genêt* d'Afrique, arbriſſeau, dont les feuilles étroites reſſemblent à celles du Petit Houx.

GENISTA *Africana*, *Lavendulæ folio.* – *Genêt* d'Afrique, dont la feuille reſſemble à celle de la Lavande.

GENISTA *Africana juncea*, *floribus cæruleis*, *foliis minimis.* – *Genêt* d'Afrique, reſſemblant au Jonc, qui a des fleurs bleues & des feuilles très petites.

GENISTA *Africana minima*, *foliis Myrti*, *in exquiſitum mucronem deſinentibus.* – Petit *Genêt* d'Afrique, dont les feuilles qui reſſemblent à celles du Myrte, finiſſent en une pointe très fine & très déliée.

GENISTA *Africana*, *Roris-marini foliis*, *flore aureo.* – *Genêt* d'Afrique, dont les feuilles reſſemblent à celles du Romarin, & qui porte une fleur couleur d'or.

GENISTA *Africana arboreſcens*, *argentea lanugine pubeſcens.* – *Genêt* d'Afrique

croiſſant en arbre, & couvert d'une eſpèce de duvet argenté.

GENISTA *Africana fruteſcens, ſpicata, purpurea, foliis auguſtiſſimis.* – *Genêt* d'Afrique, arbriſſeau, dont la fleur couleur de pourpre eſt diſpoſée en épi, & qui a des feuilles très étroites.

GENISTA *Africana fruteſcens, foliis* Tarton-Raire, *flore purpureo.* – *Genêt* d'Afrique, arbriſſeau, dont les feuilles reſſemblent à celles du *Tarton-Raire*, avec des fleurs couleur de pourpre.

GENISTA *Africana, Laricis foliis longioribus, & lanuginoſis.* – *Genêt* d'Afrique, dont les feuilles reſſemblent à celles du Larix, mais elles ſont plus longues & couvertes d'une eſpèce de duvet.

GENISTA *Africana, Laricis foliis craſſioribus & birſutis.* – *Genêt* d'Afrique, dont les feuilles reſſemblent à celles du Larix, mais plus épaiſſes, & couvertes d'une eſpèce de poil.

GENISTA *Africana fruteſcens, ſpicata, Laricis foliis.* – *Genêt* d'Afrique, arbriſſeau, qui produit des feuilles qui reſſemblent à celles du Larix, & des fleurs diſpoſées en épi.

GENISTA *Africana fruteſcens, capitata, Laricis foliis.* – *Genêt* d'Afrique, arbriſſeau, qui a une tête ou une pomme, & des feuilles qui reſſemblent à celles du Larix.

GENISTA *Africana lutea, ſpicata, Laricis foliis.* – *Genêt* d'Afrique jaune, avec des

des fleurs disposées en épi, & des feuilles qui ressemblent à celles du Larix.

GENISTA *Africana frutescens, capitulis lanuginosis, Laricis brevissimo folio.* – *Genêt* d'Afrique, arbrisseau, qui produit des têtes ou des pommes couvertes de poils, & des feuilles très courtes qui ressemblent à celles du Larix.

GENISTA *Africana frutescens, Laricis incanis foliis.* – *Genêt* d'Afrique, arbrisseau, dont les feuilles blanchâtres ont la forme de celles du Larix.

GENISTA *Africana Camphoratæ folio, floribus luteis minimis.* – *Genêt* d'Afrique, dont les feuilles ressemblent à celles de la Camphrée, avec de très petites fleurs jaunâtres.

GENISTA *Africana, foliis Gallii.* – *Genêt* d'Afrique, dont les feuilles ressemblent à celles du Caille-lait, ou petit Muguet.

GENISTA *Africana, Dorycnii facie.* – *Genêt* d'Afrique, qui ressemble au *Dorycnium.*

GENISTA *Africana arborescens, Styracis folio, flore cæruleo.* – Arbre de *Genêt* d'Afrique, dont la feuille ressemble à celle du Storax, avec une fleur bleue.

XXXV. GERANIUM *Africanum arborescens, Althææ folio rotundo, Carlinæ odore.* – *Bec de Grue* d'Afrique qui croît en arbre, dont la feuille ronde ressemble à celle de la Guimauve, & dont l'odeur est comme celle de la Carline ou Caroline.

GERANIUM *Africanum*, *A*
Stellariæ birſuto folio, *floribus al*
de Grue d'Afrique, dont la feu
te de poils reſſemble à celle
mille, autrement dit Pied de Lic
fleurs blanchâtres.

GERANIUM *Africanum arb*
chimillæ birſuto folio, *floribus ru*
Bec de Grue d'Afrique croiſſan
qui porte des fleurs rouges, &
couvertes de poils qui reſſembl
du Pied de Lion.

GERANIUM *Africanum*, *F*
lio laciniato & maculato, *floribus*
Bec de Grue d'Afrique, dont la
telée & marquetée reſſemble à
Bétoine, avec des fleurs incarn

GERANIUM *Africanum*, *B*
procumbente, *floribus parvis eleg*
gatis. — *Bec de Grue* d'Afrique
feuille rampante reſſemble à cel

béroſités; ſes feuilles reſſemblent à celles de la Colombine ou Ancolie.

GERANIUM *Africanum, noctu olens, Aquilegiæ folio, flore incarnato rubente.* — *Bec de Grue* d'Afrique, qui a de l'odeur pendant la nuit, avec une fleur incarnate, & une feuille qui reſſemble à celle de la Colombine ou Ancolie.

GERANIUM *Africanum, noctu olens, flore ruberrimo, Anemones folio latiore.* — *Bec de Grue* d'Afrique qui a de l'odeur pendant la nuit, avec une fleur très rouge, & une feuille large qui reſſemble à celle de l'Anémone.

GERANIUM *Africanum, noctu olens, flore rubro, Anemones folio anguſtiore.* — *Bec de Grue* d'Afrique, qui a de l'odeur pendant la nuit, avec une fleur rouge, & une feuille plus étroite, qui reſſemble à celle de l'Anémone.

GERANIUM *Africanum, noctu olens, radice tuberoſa, foliis Paſtinacæ incanis, lanuginoſis, flore pallide flaveſcente.* — *Bec de Grue* d'Afrique, dont la fleur d'un jaune pâle a de l'odeur pendant la nuit, & dont les racines ſont pleines de tubéroſités, & les feuilles blanchâtres & cotonneuſes reſſemblent à celles de la Paſtenade ou du Panais.

GERANIUM *Africanum, noctu olens, radice tuberoſa, foliis Paſtinacæ incanis, laruginoſis, anguſtioribus.* — *Bec de Grue* d'Afrique, qui a de l'odeur pendant la nuit, & dont les racines ſont pleines de tubéroſités,

& les feuilles blanchâtres ſont plus étroites que celles de la précédente Eſpèce, & reſſemblent aux feuilles du Panais.

GERANIUM *Africanum, noctu olens, tuberoſum, Vitis foliis hirſutis.* – *Bec de Grue* d'Afrique, qui a de l'odeur pendant la nuit, dont les racines ſont pleines de tubéroſités, & les feuilles couvertes de poils reſſemblent à celles de la Vigne.

Les ſept dernières Eſpèces de BECS DE GRUE ou GERANIUM donnent pendant la nuit une odeur très agréable, & le plus grand nombre ont leurs fleurs fermées depuis le lever du ſoleil juſques à ſon coucher. Une ſeule branche chargée de deux ou trois fleurs, ſuffit pour embaumer toute une chambre. C'eſt pourquoi les Européens du Cap appellent ces *Geraniums*, Fleurs de nuit (*Nacht-bloemen*).

GERANIUM *Africanum minus, Coriandri folio, floribus incarnatis.* – Petit *Bec de Grue* d'Afrique, avec des fleurs incarnates, & des feuilles qui reſſemblent à celles de la Coriandre.

GERANIUM *Africanum, Uvæ criſpæ folio, floribus exiguis rubellis.* – *Bec de Grue* d'Afrique, dont la feuille reſſemble à celle du Groſeiller, avec de très petites fleurs d'un rouge clair.

GERANIUM *Africanum majus, Coriandri folio, floribus incarnatis.* – *Bec de Grue* d'Afrique, avec une fleur incarnate, & une

feuil

feuille qui reſſemble à celle de la Coriandre.

GERANIUM *Africanum, Althææ folio, parvo flore.* – *Bec de Grue* d'Afrique, qui a la fleur petite, & des feuilles qui reſſemblent à celles de la Guimauve.

GERANIUM *Africanum, foliis plerumque auratis, floribus ex rubro purpuraſcentibus.* - *Bec de Grue* d'Afrique, dont les feuilles ſont pour l'ordinaire dorées, avec des fleurs d'un rouge pourpré.

GERANIUM *Africanum, Myrrhidis folio, flore albicante, radice rapacea.* – *Bec de Grue* d'Afrique, dont la feuille reſſemble à celle du *Myrrhis*, avec une fleur blanchâtre & une racine ſemblable au Navet.

GERANIUM *Africanum, foliis inferioribus Aſari, ſuperioribus Staphydiſagriæ, maculatis, ſplendentibus, & acetoſo ſapore.* - *Bec de Grue* d'Afrique, dont les feuilles inférieures reſſemblent à celles de l'Herbe appellée Cabaret, Oreillette, Rondelle, ou Nard ſauvage; & les ſupérieures ſont marquetées, brillantes, ont un goût acide, & la forme des feuilles de l'Herbe aux Poux.

Cette plante a été apportée au Cap du pays qu'habite la Nation des Hottentots appellés *Heykoms*, à l'Eſt du Cap aux confins de la *Terre de Natal.*

GERANIUM *Africanum, Aſtragali folio.* – *Bec de Grue* d'Afrique, dont la feuille reſſemble à celle de l'Aſtragale.

GERANIUM *Africanum fruteſcens, fo-*

neuſe, & ſemblable à celle de l
lée ou Garou.

H.

XXXVI. HÆMANTHU
nus, *Tulipa Capitis Bonæ-Spei dict*
manthus d'Afrique, appellé *Tuli*
de Bonne-Eſpérance.

HYACINTHUS *Africam*
roſus, *flore cæruleo umbellato.* — *Fac*
frique, dont la racine eſt pleine
roſités, & la fleur eſt bleue & en
paraſol.

I.

XXXVII. JACOBÆA *Afri*
teſcens, *Abrotani folio.* — *Jacobée* d
arbriſſeau, dont la feuille reſſemb

JACOBÆA *Africana, Dentis Leonis folio.* - *Jacobée* d'Afrique, dont la feuille reſſemble à celle de la Dent de Lion, ou Piſſenlit.

JACOBÆA *Africana, Abſinthii-folio.* - *Jacobée* d'Afrique, dont la feuille reſſemble à celle de l'Abſinthe.

JACOBÆA *Africana, foliis integris, undulatis & criſpis.* - *Jacobée* d'Afrique, dont la feuille n'eſt pas découpée, mais friſée & ondée.

JACOBÆA *Africana, laciniata, latifolia, flore purpureo.* - *Jacobée* d'Afrique, dont la feuille eſt large & dentelée, & la fleur couleur de pourpre.

JACOBÆA *Africana, laciniata, anguſtifolia, flore purpureo.* - *Jacobée* d'Afrique, dont la feuille eſt étroite & dentelée, & la fleur couleur de pourpre.

JACOBÆA *Africana, radice tuberoſa.* - *Jacobée* d'Afrique, dont la racine eſt pleine de tubéroſités.

JACOBÆA *Africana fruteſcens, foliis inciſis, & ſubtus cineraceis.* - *Jacobée* d'Afrique, arbriſſeau, dont les feuilles ſont dentelées, & cendrées par deſſous.

JACOBÆA *Africana fruteſcens, foliis Abſinthii umbelliferi, incanis.* - *Jacobée* d'Afrique, arbriſſeau, dont les feuilles ſont blanchâtres, & reſſemblent à celles de l'Abſinthe qui produit des fleurs en forme de paraſol.

JACOBÆA *Africana, fruteſcens, Coro-*

no-

nopi folio. - *Jacobée* d'Afrique, arbriſſeau, dont la feuille reſſemble à celle de la plante appellée Corne de Cerf.

JACOBÆA *Africana, fruteſcens, Lavendulæ folio latiori.* - *Jacobée* d'Afrique, arbriſſeau, dont la feuille reſſemble à celle de la Lavande, mais plus large.

JACOBÆA *Africana fruteſcens, folio longo & glauco.* - *Jacobée* d'Afrique, arbriſſeau, dont la feuille eſt longue, & verd de mer.

JACOBÆA *Africana, Hederæ terreſtris folio, repens.* - *Jacobée* d'Afrique, qui rampe, dont la feuille reſſemble à celle du Lierre terreſtre.

JACOBÆA *Africana fruteſcens, craſſis & ſucculentis foliis.* - *Jacobée* d'Afrique, arbriſſeau, dont les feuilles ſont épaiſſes & pleines de ſuc.

JACOBÆA *Africana, fruteſcens, foliis rigidis & birſutis.* - *Jacobée* d'Afrique, arbriſſeau, dont les feuilles ſont roides, & couvertes de poils.

XXXVIII. JASMINUM *Africanum, foliis ſolitariis, floribus vulgatiori ſimilibus.* - *Jaſmin* d'Afrique, dont les feuilles ſont toutes diſpoſées une à une, & les fleurs reſſemblent à celles du Jaſmin commun.

JASMINUM *Africanum, Ilicis folio, flore ſolitario, ex foliorum alis proveniente, albo.* - *Jaſmin* d'Afrique, dont la feuille eſt ſemblable à celle de l'Yeuſe qu'on appelle auſſi Chêne verd. Il ſort de l'aiſſelle de chacune

ne de ſes feuilles, une ſeule fleur, qui eſt blanche.

K.

XXXIX. KETMIA *Africana, Populi folio.* - *Ketmia* d'Afrique, dont la feuille reſſemble à celle du Peuplier.

KETMIA *Africana, Populi folio, ſubtus incano, & caule vireſcente.* - *Ketmia* d'Afrique, dont la feuille, qui eſt blanchâtre par deſſous, reſſemble à celle du Peuplier, & dont la tige eſt verte.

KETMIA *Africana veſicaria, folio tripartito, flore purpureo.* - *Ketmia* d'Afrique, qui porte des coſſes en forme de veſſies, dont la feuille eſt diviſée en trois parties, & la fleur couleur de pourpre.

KETMIA *Africana veſicaria, fruticans & erecta, Alni foliis latioribus & majoribus, flore ſpirali ſulphureo.* - *Ketmia* d'Afrique, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Aune, mais ſont plus larges & plus grandes. C'eſt un arbriſſeau droit, qui porte des coſſes en forme de veſſies, & une fleur citron, dont la forme eſt ſpirale.

KETMIA *Africana fruteſcens, foliis mollibus & incanis, flore ſpirali ſulphureo.* - *Ketmia* d'Afrique, arbriſſeau, dont les feuilles ſont molles & blanchâtres, & les fleurs citron & en forme de ſpirale.

KETMIA *Africana veſicaria, Uvæ criſpæ foliis, flore ſpirali ſulphureo.* - *Ketmia* d'Afrique, qui porte des coſſes ſemblables à des

des veſſies, des feuilles qui reſſemblent à celles du Groſeiller, & une fleur citron qui a la forme ſpirale.

L.

XL. LAURUS *Africana minor, Quercûs folio.* – Petit *Laurier* d'Afrique, dont la feuille reſſemble à celle du Chêne.

LAURUS *inodora Africana, fructu globoſo, Lauro ſerratæ odoratæ Stapeliæ foliis.* – *Laurier* d'Afrique ſans odeur, portant un fruit rond. Il reſſemble au *Laurus Stapeliana* qui eſt odoriférant, & dont les feuilles ſont dentelées.

LAURIFOLIA *Africana.* Arbriſſeau d'Afrique, dont la feuille reſſemble à celle du Laurier.

On trouve de ces différentes Eſpèces de Lauriers dans toutes les contrées du Cap. Comme les branches de ces arbres ſont très nombreuſes, & qu'elles croiſſent fort ſerrées, ils peuvent être taillés tout comme nous taillons les Bouis. Auſſi les bordures des allées des Jardins de la Compagnie, & des Particuliers, ſont plantés de ces arbres, auxquels on donne différentes formes.

LEONURUS *perennis Africanus, Sideritidis folio, flore phœniceo majore villoſo.* – *Leonurus* d'Afrique, dont la feuille reſſemble à celle de la Crapaudine, avec une gran-

de fleur d'un rouge éclatant, couverte de poils. Cette plante eſt vivace.

LEUCOIUM *Africanum, cæruleo flore, latifolium, birſutum.* - *Giroflier* ou *Violier* d'Afrique, dont la fleur eſt bléue, avec une large feuille couverte de poils.

LEUCOIUM *Africanum, cæruleo flore, anguſto Coronopi folio, majus.* - Grand *Giroflier* ou *Violier* d'Afrique, dont la feuille étroite reſſemble à celle de la Corne de Cerf, & dont la fleur eſt bleue.

LEUCOIUM *Africanum, cæruleo flore, anguſto Coronopi folio, minus.* - Petit *Giroflier* ou *Violier* d'Afrique, dont la feuille étroite reſſemble à celle de la Corne de Cerf, avec une fleur bleue.

XLI. LILIO-NARCISSUS *Africanus, humilis, longiſſimis foliis, polyanthos, ſaturato colore purpuraſcens.* - *Lis-Narciſſe* d'Afrique, qui ne s'élève pas fort haut, dont les feuilles ſont très longues, & qui a pluſieurs fleurs de couleur de pourpre foncées, & ſoutenues par une ſeule & même tige.

LILIO-NARCISSUS *Africanus, platycaulis, humilis, flore purpuraſcente odorato.* - *Lis-Narciſſe* d'Afrique, qui ne s'élève pas fort haut, dont les tiges ſont larges, & les fleurs couleur de pourpre & odoriférantes.

XLII. LOTUS *Africana annua, birſuta, floribus luteis.* - *Lotus* d'Afrique, annuel, dont les feuilles ſont couvertes de poils, & les fleurs jaunâtres.

Lo-

LOTUS *Africana, fruteſcens, flore ſpicato rubicundo.* – *Lotus* d'Afrique, arbriſſeau, qui produit des fleurs rouges diſpoſées en épi.

LYCHNIS, *Pſeudo-Melanthio ſimilis, Africana, glabra, anguſtifolia, flore eleganter rubello.* – *Lychnis* d'Afrique, dont les feuilles ſont étroites, & ſans poils, & qui reſſemble à cette eſpèce de Lychnis qu'on nomme auſſi *Pſeudo-Melanthium.* Il porte une fleur d'un beau rouge.

LYCIUM *Æthiopicum, Pyracanthæ folio.* – *Paſſefleur, Paſſeroſe*, ou *Oeillet-Dieu* d'Ethiopie, dont la feuille reſſemble à celle du *Pyracantha.* C'eſt une eſpèce de *Lychnis.*

M.

XLIII. MALVA *Africana fruteſcens, flore rubro.* – *Mauve* d'Afrique, arbriſſeau, qui produit une fleur rouge.

MELIANTHUS *Africanus, minor, humi fuſus, foliis Pimpinellæ criſpæ.* – Petit *Mélianthe* d'Afrique, rampant, dont les feuilles reſſemblent à celles de la Pimprenelle friſée.

MELIANTHUS *Africanus minor, fœtidus.* Petit *Mélianthe* d'Afrique, puant. Ces deux eſpèces de *Mélianthes* contiennent une grande quantité de ſuc doux & miellé, dont les Hottentots & beaucoup d'Eu-

péens du Cap régalent ceux qui leur font visite.

MYRTUS *Africana humilis, foliis Myrtilli crenatis, cauliculis nigricantibus.* – *Myrte* d'Afrique, qui ne s'élève pas fort haut, dont les feuilles sont crénelées, & ressemblent à celles du Myrtille ou du *Vitis Idæa*, avec de petites tiges noirâtres.

N.

NARCISSUS *Africanus, polyanthos.* – *Narcisse* d'Afrique, qui produit quantité de fleurs.

O.

XLIV. OLEA *Africana humilis, sylvestris, folio duro, subtus incano.* – *Olivier* sauvage d'Afrique, qui ne s'élève pas fort haut, avec une feuille dure, & blanchâtre par dessous.

OREOSELINUM *Anisoïdes arborescens, Liguſtici foliis & facie, flore luteo.* – *Ache* ou *Persil* de montagne, croissant en arbre, aiant quelque chose de l'Anis, qui a les feuilles & la forme extérieure de la Livêche, & porte des fleurs jaunâtres.

ORNITHOGALUM *Africanum luteum, odoratum, foliis cepaceis, radice tuberosa.* – *Ornithogale* d'Afrique, jaunâtre, odoriférante, dont les feuilles ressemblent

à celles de l'Oignon, avec une raci
reuſe.

ORNITHOGALUM *Africanum viridi, alteri innato.* - *Ornithogale* que, avec une fleur verte qui ſort d tre fleur.

ORNITHOGALUM *Africanum ginis roſeæ folio, radice tuberoſa.* - *gale* d'Afrique, dont la racine eſt t ſe, & la feuille reſſemble à celle tain roſat.

XLV. OXYS *bulboſa, Africana, r lia, caulibus & floribus purpureis amp léluia, Pain de cocu*, ou *Pain à couc* frique, bulbeux, dont la feuille de, qui a la tige & la fleur grandes leur de pourpre.

OXYS *bulboſa, Africana, rotu caulibus virentibus, floribus amplis p* - *Alléluia, Pain de Cocu* ou *Pain à* d'Afrique, bulbeux, qui a les feui des, les tiges vertes, & les fleurs & pourprées.

OXYS *bulboſa Æthiopica, vel A minor, folio cordato, flore ex albido ſcente.* - *Alléluia, Pain de cocu*, o *coucou*, bulbeux, d'Ethiopie, qu petit *Alléluia* d'Afrique, avec un cordée, & une fleur d'un blanc po

P.

XLVI. PETASITES *Africanus*, *Calthæ paluſtris folio*, *radice flaveſcente*, *craſſa*. - *Petaſites* d'Afrique, dont la feuille reſſemble à celle du Souci de marais, avec une groſſe racine jaunâtre.

PHALANGITES *Africanum*, *ramoſum*, *floribus albis*, *petalis reflexis*. - *Phalangites* ou *Herbe aux Araignées*, d'Afrique, branchue, avec des fleurs blanches, dont les pétales ſont recourbés.

PHASEOLUS *Africanus birſutus*, *bituminoſus*, *ſiliquis bullatis*, *flore flavo*. - *Phaſéole* ou *Haricot* d'Afrique, dont les feuilles ſont couvertes de poils & bitumineuſes, avec des coſſes raboteuſes, & des fleurs jaunes.

PHASEOLUS *Africanus*, *parvo fructu*, *nonnihil albicante*. - *Phaſéole* ou *Haricot* d'Afrique, qui produit un petit fruit blanchâtre.

PHASEOLUS *Africanus perennis*, *minor*, *flore ſuavè rubente*. - Petit *Phaſéole* ou *Haricot* d'Afrique, vivace, dont la fleur eſt d'un rouge fort agréable.

XLVII. PLANTA LACTARIA *Africana*. - *Titimale* d'Afrique.

Il y a différentes ſortes de *Titimales* dans les diverſes contrées des Hottentots, mais j'ignore les noms particuliers qu'on donne à chaque Eſpèce. Tout ce que j'en ſai, pour l'avoir moi-même éprouvé pluſieurs fois,

c'eſt que ſi l'on rompt une de ces plantes, il en ſort une eſpèce de liqueur qui ſemble du lait. J'en indique dans la ſuite quelques-unes.

PIMPINELLA *Africana, ſaxifraga, maxima.* – Grande *Pimprenelle* ſaxifrage, c'eſt à dire, qui nait dans les rochers, qu'elle ſemble percer par ſes racines.

POLYPODIUM *Africanum maximum, acutiſſime diviſum.* – Grand *Polypode* d'Afrique, dont les feuilles ont des découpures très fines.

POLYGALA *Africana, fruteſcens, anguſtiſſimo folio, major.* – Grande *Polygale*, ou *Herbe-au-Lait*, d'Afrique, arbriſſeau, dont la feuille eſt très étroite.

POLYGALA *Africana, fruteſcens, anguſtiſſimo folio, minor.* – Petite *Polygale* ou petite *Herbe-au-lait*, d'Afrique, arbriſſeau, dont la feuille eſt très étroite.

POLYGALA *Africana, Lini folio, magno flore.* – *Polygale* ou *Herbe-au-Lait*, d'Afrique, dont la fleur eſt grande, & la feuille reſſemble à celle du Lin.

POLYGALA *Africana. fruteſcens, Buxi folio, maximo flore.* – *Polygale*, ou *Herbe-au-Lait*, d'Afrique, dont la fleur eſt très grande, & la feuille reſſemble à celle du Bouïs.

POLYGALA *Africana arborea, Myrti folio, floribus albis, intus purpureis.* – *Polygale* ou *Herbe-au-Lait*, d'Afrique, croiſſant en arbre, dont la feuille reſſemble à celle du

du Myrte, avec des fleurs blanches, pourprées en dedans.

XLVIII. PORTULACA *Africana semper virens, flore rubicundo.* - *Pourpier* d'Afrique toujours verd, à fleur rouge.

PSEUDO-DICTAMNUS *Africana, Hederæ terreſtris folio.* - *Faux-Dictame* ou *Dictame-bâtard* d'Afrique, dont la feuille reſſemble à celle du Lierre terreſtre, qu'on appelle auſſi Terrette, Rondotte & Herbe de S. Jean.

PSEUDO-DICTAMNUS *Africanus, foliis ſubrotundis, ſubtus incanis.* - *Faux-Dictame* ou *Dictame-bâtard* d'Afrique, avec des feuilles preſque rondes, blanchâtres par deſſous.

R.

XLIX. RANUNCULUS *Africanus, ſeu Æthiopicus, foliis rigidis, floribus ex luteo vireſcentibus.* - *Renoncule* d'Afrique ou d'Ethiopie, dont les feuilles ſont roides, & les fleurs d'un jaune tirant ſur le verd.

RAPUNTIUM *Africanum minus, anguſtifolium, flore violaceo.* - Petit *Rapuntium* d'Afrique, dont la fleur eſt violette & la feuille étroite.

RICINUS *Africanus maximus, caule geniculata rutilante.* - Grand *Ricin, Pignon d'Inde*, ou *Palme de Chriſt* d'Afrique, avec des tiges rougeâtres & noueuſes.

S.

L. SALIX *Africana, angustis & longissimis foliis, subtus incanis.* - *Saule* d'Afrique, avec des feuilles étroites, mais très longues & blanchâtres par dessous.

SALVIA *Africana, fruteſcens, Scordoniæ foliis, flore violaceo.* - *Sauge* d'Afrique, arbriſſeau, qui produit des fleurs violettes, & des feuilles qui reſſemblent à celles de la plante appellée *Scorodonia.*

SALVIA *Africana, fruteſcens, folio ſubrotundo, glauco, flore magno aureo.* - *Sauge* d'Afrique, arbriſſeau, dont la feuille eſt preſque ronde & couleur de verd de mer, & la fleur grande & jaune.

SCABIOSA *Africana arboreſcens, maxima, foliis rugoſis & crenatis, integris.* - Grande *Scabieuſe* d'Afrique qui croît en forme d'arbre, & dont les feuilles ne ſont pas découpées, mais ridées & dentelées.

SCABIOSA *Africana, fruteſcens, foliis rigidis, ſplendentibus & ſerratis, flore albicante.* - *Scabieuſe* d'Afrique, arbriſſeau, dont la fleur eſt blanchâtre, & les feuilles roides, brillantes & crénelées.

SCABIOSA *Africana, capitulo oblongo, flore albo.* - *Scabieuſe* d'Afrique, avec des chapiteaux oblongs & des fleurs blanches.

LI. SCILLA *Africana, flore viridi, parvo, bulbo ampliſſimo.* - *Squille* ou *Oignon ma-*

marin d'Afrique, avec une petite fleur verte, & un très grand oignon.

SCLAREA *Africana, præcox, annua.* – *Orvale* ou *Toute-Bonne*, d'Afrique, précoce & annuelle.

SCLAREA *Africana, fruteſcens, Helianthemi folio.* – *Orvale* ou *Toute-Bonne*, d'Afrique, arbriſſeau, dont la feuille reſſemble à celle de l'Elianthème, ou Fleur de ſoleil.

LII. SEDUM *Africanum, fruticoſum, Ericæ folio.* – *Joubarbe* d'Afrique, qui croît en arbriſſeau, & dont la feuille reſſemble à celle de la Bruyère.

SEDUM *Africanum, arboreſcens, incanum, foliis orbiculatis.* – *Joubarbe* d'Afrique, qui croît en arbre, dont les feuilles ſont blanchâtres & rondes.

SEDUM *Africanum, majus, arboreſcens, foliis rotundioribus glaucis, nimbo purpureo cinctis.* – Grande *Joubarbe* d'Afrique, arbre, dont les feuilles ſont plus rondes, verd de mer, & bordées de pourpre.

SEDUM *Africanum umbellatum, album, folio viridi, anguſto, mucronato, flore albo.* – *Joubarbe* d'Afrique dont les fleurs blanches ſont en forme de paraſol, & les feuilles vertes, étroites & pointues.

SEDUM *Africanum annuum, Centaurii minoris facie, flore aureo.* – *Joubarbe* d'Afrique, annuelle, qui reſſemble à la petite Centaurée, & qui porte une fleur couleur d'or.

SENECIO *Africanus arboreſcens, F coïdis facie & folio.* – *Séneçon* d'Afrique croiſſant en arbre, qui pour la forme & feuille reſſemble au *Ficoïde*.

LIII. SIDEROXYLUM *Africanum Ceraſi folio.* – *Sideroxylum* ou *Bois de fe* d'Afrique, dont la feuille reſſemble à ce le du Ceriſier.

On a donné ce nom à cet arbre, par que lorſqu'il eſt ſec, il eſt auſſi dur que fer, & qu'il réſiſte aux plus violens cou de hache. Il eſt d'ailleurs ſi peſant, qu va au fond de l'eau lorſqu'on l'y plonge

LIV. SISYRINCHIUM *Æthio cum, majus, anguſtifolium, floribus albis* Grand *Siſyrinchium* d'Ethiopie, dont feuilles ſont étroites & les fleurs blanch

SISYRINCHIUM *Æthiopicum, ſeu Af canum, majus, latifolium, floribus albis, xapetalis, lineis, purpureis, ſtriatis.* – Gra *Siſyrinchium* d'Ethiopie, ou d'Afrique, vec des feuilles larges, & des fleurs à pétales, qui ſont blanches, rayées de poi pre.

SISYRINCHIUM *Æthiopicum ſeu fricanum, minus, latifolium, flore hexa talo albo.* – Petit *Siſyrinchium* d'Ethiopie d'Afrique, dont les feuilles ſont larges, les fleurs blanches ont ſix pétales.

SISYRINCHIUM *Africanum, flore phœniceo ſuavè rubente.* – *Siſyrinchium* d' frique, dont la fleur eſt d'un rouge é tant très agréable.

SISYRINCHIUM *Africanum, foliis Gladioli parvis & longis, pallescente flore.* – *Sisyrinchium* d'Afrique, dont la fleur est pâle, & les feuilles petites & longues ressemblent à celles du Glayeul.

SISYRINCHIUM *ramosum, Æthiopicum seu Africanum, foliis plicatis, nervosis & incanis, radice tuberosa phœnicea.* – *Sisyrinchium* branchu d'Ethiopie ou d'Afrique, dont les feuilles sont pliées, nerveuses, & blanchâtres, & la racine tubéreuse, d'un rouge éclatant.

SISYRINCHIUM *majus, flore luteo, macula notato.* – Grand *Sisyrinchium*, dont la fleur est jaunâtre, & tachetée.

SISYRINCHIUM *minus, angustifolium, flore majore variegato.* – Petit *Sisyrinchium*, dont la feuille est étroite, & la fleur plus grande & bigarrée.

Les Européens qui habitent le Cap, appellent toutes les Espèces de *Sisyrinchium*, *Oignons-Hottentots*, quoiqu'ils ne ressemblent à cette plante ni pour la forme, ni pour le goût. Le nom de *Patates*, ou *Pommes de terre*, leur conviendroit mieux; car ils ressemblent beaucoup à ces racines. Lorsqu'ils sont bouillis, ils ont beaucoup du goût des chataignes.

Les *Sisyrinchiums* sont fort communs au Cap pendant les mois de Septembre, Octobre, Novembre, & une partie de Décembre. On en trouve sur les montagnes autour du Cap, qui ont les racines fort

groſſes & d'un goût exquis. Elles diffèrent en couleur, comme en goût. Les uns les ont blanches, les autres d'un rouge foncé. Celles qui croiſſent ſur les montagnes autour du Cap, ſont noirâtres.

LV. SOLANUM *pomiferum fruteſcens, Africanum, ſpinoſum, nigricans, Borraginis flore, foliis profundè lacinaitis.* – *Morelle* d'Afrique, arbriſſeau, qui produit des pommes, épineux, noirâtre, dont les feuilles ont de profondes crénelures, & les fleurs reſſemblent à celles de la Bourrache.

SOLANUM *lignoſum Africanum, ſemper virens, Laurinis foliis.* – *Morelle* d'Afrique ligneuſe, toujours verte, dont les feuilles reſſemblent à celles du Laurier.

SPARTIUM *Africanum fruteſcens, Ericæ-folio.* – *Spartium* d'Afrique, arbriſſeau, dont la feuille reſſemble à celle de la Bruyère.

SPARTIUM *Africanum, fruteſcens, Ruſci folio, caulem amplectente.* – *Spartium* d'Afrique, arbriſſeau dont la feuille, qui environne la tige, reſſemble à celle du petit Houx, ou Houx frélon.

LVI. SPIRÆA *Africana, foliis cruciatim poſitis.* – *Spiréa* d'Afrique, dont les feuilles ſont diſpoſées en croix.

SPIRÆA *Africana, odorata, floribus planè rubentibus.* – *Spiréa* d'Afrique, odoriférant, dont les fleurs ſont entièrement rouges.

SPIRÆA *Africana, odorata, foliis piloſis.*

ſis. – *Spiréa* d'Afrique, odoriférant, dont les feuilles ſont couvertes de poils.

Les Hottentots appellent *Buchu*, cette dernière eſpèce de *Spiréa*. Lorſque ſur la fin de l'Eté les feuilles de cette plante commencent à ſe flétrir, ils en ramaſſent une grande quantité, qu'ils ſont ſécher au ſoleil, & qu'ils réduiſent enſuite en poudre. Dans les bonnes occaſions, ils s'en poudrent les cheveux : c'eſt un ornement, comme chez nous de ſe poudrer la tête ou la perruque. Ils s'en poudrent auſſi lorſqu'ils ont mal à la tête, & ils regardent cette poudre jaune comme un excellent remède contre la migraine. J'ai déja eu occaſion de parler des uſages des feuilles de cette plante.

LVII. STAPHYLODENDRON *Africanum ſemper virens, foliis ſplendentibus.* – *Staphylodendron* ou Piſtachier d'Afrique, toujours verd, dont les feuilles ſont brillantes.

T.

TANACETUM *Africanum fruticans, multiflorum, foliis Tanaceti vulgaris decuplo minoribus.* – *Tanéſie* ou *Mort-aux-vers* d'Afrique, arbriſſeau, qui produit une grande quantité de fleurs, & des feuilles qui ſont dix fois plus petites que celles de la Tanéſie commune.

TANACETUM *Africanum arboreſcens, fo-*

foliis Lavendulæ, multifido folio. – *Tanéſie* ou *Mort-aux-vers* d'Afrique, croiſſant en arbre, dont les feuilles qui ſont fendues en pluſieurs parties, reſſemblent à celles de la Lavande.

TETRAGONOCARPOS *Africana, radice magna, oneroſa & carnoſa.* – *Tétragonocarpos* ou *Fruit-à-quatre-angles* d'Afrique, dont la racine eſt grande, peſante & charnue.

TETRAGONOCARPOS *Africana, fruticans, foliis longis, & anguſtis.* – *Tétragonocarpos* ou *Fruit-à-quatre-angles* d'Afrique, arbriſſeau, dont les feuilles ſont longues & étroites.

LVIII. THYMELÆA, *Linifoliæ ſimilis, Africana, floribus pallidis, odoratiſſimis.* – *Thymelée, Garou* ou *Mezereon* d'Afrique, dont les fleurs ſont pâles & très odoriférantes, & qui a le port du Lin.

THYMELÆA, *Linifoliæ ſimilis, Africana, foliis lucidis, latioribus & obtuſis.* – *Thymelée, Garou* ou *Mezereon* d'Afrique, dont les feuilles ſont tranſparentes, obtuſes, plus larges, & qui a le port du Lin.

THYMELÆA *Africana, Lini foliis, floribus in capitulum congeſtis.* – *Thymelée, Garou* ou *Mezereon* d'Afrique, avec des fleurs raſſemblées en bouquet au ſommet, & des feuilles qui reſſemblent à celles du Lin.

THYMELÆA *Africana, Roris-marini folio, anguſtiſſimo, breviori.* – *Thymelée, Ga-*

Garou, ou *Mezereon* d'Afrique, dont la feuille très étroite & plus courte reſſemble à celle du Romarin.

THYMELÆA *Africana*, *Roris-marini folio*, *anguſtiſſimo*, *longiori*. – *Thymelée Garou*, ou *Mezereon* d'Afrique, dont la feuille très étroite & plus longue reſſemble à celle du Romarin.

THYMELÆA *Africana*, *Roris marini folio*, *floribus longioribus*. – *Thymelée*, *Garou*, ou *Mezereon* d'Afrique, dont les fleurs ſont plus longues, & les feuilles reſſemblent à celles du Romarin.

THYMELÆA *Africana*, *Sanamundæ facie*, *Ericæ foliis*, *anguſtiſſimis*. – *Thymelée*, *Garou*, ou *Mezereon* d'Afrique, qui a le port de la Benoite, & dont les feuilles très étroites reſſemblent à celles de la Bruyère.

THYMELÆA *Africana*, Torton-Raire *ſimilis*, *floribus in capitulum congeſtis*. – *Thymelée*, *Garou*, ou *Mezereon* d'Afrique, qui reſſemble au *Torton-Raire*, dont les fleurs ſont ramaſſées en bouquet.

THYMELÆA *Africana*, *foliis Ruſci*. – *Thymelée*, *Garou*, ou *Mezereon* d'Afrique, dont les feuilles reſſemblent à celles du Houx-frélon.

THYMELÆA *Africana*, *fruteſcens*, *Jaſmini flore*, *foliis Polygalæ*. – *Thymelée*, *Garou*, ou *Mezereon* d'Afrique, arbriſſeau, dont la fleur reſſemble à celle du Jaſmin, & les feuilles à celles de la *Polygala*, autrement Herbe-au-lait.

THY-

THYMELÆA *Africana, anguſtifolia Jaſmini flore.* – *Thymelée, Garou* ou *Mezereon* d'Afrique, dont les feuilles ſont troites, avec des fleurs qui reſſemblent celles du Jaſmin.

LIX. TITHYMALUS *aïzoïdes Africanus, ſimplici ſquamato caule.* – *Titimale* d'Afrique toujours verd, avec une ſeule tige qui eſt écailleuſe.

TITHYMALUS *aïzoïdes Africanus, ſimplici ſquamato caule, Chamænerii folio.* – *Titimale* d'Afrique toujours verd, avec une ſimple tige écailleuſe, & une feuille qui reſſemble à celle du *Chamenerion.*

TITHYMALUS *arboreus Africanus.* *Titimale* d'Afrique, croiſſant en arbre.

TITHYMALUS *arboreus Æthiopicus ſeu Africanus, Mezerei Germanici folio, flore pallido.* – *Titimale* d'Ethiopie ou d'Afrique, croiſſant en arbre, dont la fleur eſt pâle, & la feuille reſſemble à celle du Mezereon d'Allemagne.

TITHYMALUS *aizoïdes Africanus, valdiſſimis ſpinis, ex tuberculorum internodiis provenientibus.* – *Titimale* d'Afrique toujours verd, garni d'épines très dures, qui naiſſent de l'entre-deux des nœuds de la tige

LX. TRIFOLIUM *Africanum, fruticans, flore purpuraſcente.* – *Trefle* d'Afrique, arbriſſeau, qui produit une fleur tirant ſur le pourpre.

TRIFOLIUM *Africanum fruticans. folio anguſtiore, flore rubicante.* – *Trefle* d'Afr

frique, arbriſſeau, dont la feuille eſt plus étroite, & la fleur rouge.

TRIFOLIUM *Africanum fruticans, foliis incanis, flore luteo.* - *Trefle* d'Afrique, arbriſſeau, dont les feuilles ſont blanchâtres, & les fleurs jaunâtres.

TULIPIFERA ARBOR, *Africana.* - Arbre d'Afrique qui produit des *Tulipes.*

V.

LXI. VALERIANA *Africana, fruticans, foliis longis & anguſtiſſimis.* - *Valériane* d'Afrique, arbriſſeau, dont les feuilles ſont longues & très étroites.

VALERIANA *Africana, foliis anguſtis, flore macula rubicante notato.* - *Valériane* d'Afrique, dont les feuilles ſont étroites, & les fleurs marquetées de taches rouges.

VALERIANA *Africana, fruticans, foliis Ericæ.* - *Valériane* d'Afrique, arbriſſeau, dont les feuilles reſſemblent à celles de la Bruyère.

VITIS IDÆA *Æthiopica ſeu Africana, Myrti Tarentini folio, flore atro-purpureo.* - *Vitis Idæa, Airelle*, ou *Mirtille* d'Ethiopie ou d'Afrique, avec une fleur d'un pourpre foncé, & une feuille qui reſſemble à celle du Myrte de Tarente.

VITIS IDÆA *Æthiopica ſeu Africana, Buxi minoris folio, floribus albidis.* - *Vitis Idæa, Airelle* ou *Mirtille* d'Ethiopie ou d'Afrique, avec des fleurs blanchâtres, & une

ne feuille qui reſſemble à celle du petit Bouïs.

LXII. CE ſont-là les Herbes, les Fleurs, les Plantes & les Arbres que le Cap produit, dont j'ai réſolu de parler dans ce Chapitre. Il s'en faut bien que le détail où je ſuis entré ne ſoit parfait, tant pour le nombre, que pour la manière de faire les deſcriptions. J'ai déja averti que je ſuis peu exercé dans ces matières, & que ſans les ſecours de Mr. *Hertog*, & de quelques Ouvrages qui m'ont été communiqués, j'aurois été fort embarraſſé à donner les noms Latins de tous les Végétaux dont je parle. Mais le Traité du ſavant & ingénieux Mr. *Tournefort* m'a ſeul ſervi de guide, lorſque j'ai fait mention des différentes eſpèces de *Ficoïdes*. J'aurois pu ajouter pluſieurs choſes, pour étendre les deſcriptions que j'ai faites; mais j'ai craint que le Lecteur ne trouvât ces amplifications trop peu importantes.

CHAPITRE XXI.

Arbres que produit le Cap, dont on ne trouve point de deſcriptions dans les Auteurs.

*L'*Amaquas. II. *Le* Bois-Tortu, *appellé par les Hollandois du Cap* Kreupel-hout, *& ſes uſages.* III. *Le* Kanna. IV. *Le* Bois-puant. V. *Obſervations générales ſur les diverſes Plantes du Cap.*

E Cap fournit quelques autres arbres, ou plantes, que je n'ai trouvé écrits dans aucun Auteur: j'ai cru qu'il)nvenoit d'en faire un Chapitre à part.

I. L'AMAQUAS. Les Européens du Cap)pellent cet arbre *Keurboom.* Ses feuilles ; ſont pas fort grandes: leur couleur t griſâtre. Ses fleurs ſont d'un blanc)ugeâtre & très odoriférantes, & reſſement à celles du Pommier. Cet arbre prouit des coſſes qui renferment pour l'ordiaire cinq à ſept grains ovales, d'un brun)ſcur, de la groſſeur d'un pois, amers & tringens: on n'en fait aucun uſage au ap. L'écorce de l'arbre eſt mince, cenée, & n'a abſolument rien de cette croue qu'on trouve ordinairement ſur l'extéeur des autres. Ce bois mis en œuvre n'eſt

que fort rarement attaqué des vers. Avant qu'il ſoit ſec, il eſt fort tendre, les branches en ſont très flexibles, & le tronc ſe coupe facilement : mais lorſqu'il eſt ſec, il eſt fort dur, & ce n'eſt qu'avec peine qu'on peut le fendre, le rompre ou le percer. Lorſqu'on en rompt quelque branche, ou qu'on abbat l'arbre pendant les chaleurs de l'Eté, il en découle une gomme jaune & tranſparente, qui en peu de tems devient fort dure. Il croît avec tant de promptitude, qu'au bout de deux ans il a huit à neuf pieds de hauteur, & de l'épaiſſeur à proportion. Mais il ne vit pas fort longtems, & périt ordinairement au bout de dix ou douze ans : ce qu'il faut attribuer à ſes racines, qui ne s'enfonçant pas beaucoup en terre, s'étendent extrêmement ſur ſa ſurface. Pendant qu'elles ſont dans leur vigueur, elles fourniſſent ſi abondamment de la nourriture au reſte de l'arbre, que les plantes qui l'environnent en ſont incommodées. C'eſt auſſi pour cela que les Européens du Cap ont ſoin d'arracher tous les arbres de cette eſpèce qui ſont près de leurs vignes, de leurs vergers, & de leurs jardins. Le tronc, parvenu à ſa groſſeur, a ordinairement un pied de diamètre.

II. LE BOIS TORTU. Ce ſont les Européens du Cap qui ont donné le nom de *Kreupel-Hout* ou *Bois-tortu* à cette eſpèce d'arbre, dont aucun Auteur que j'aye jamais lu n'a donné de deſcription. Ce ſont des arbres nains,

hains, dont les branches ſont remplies de nœuds, & tortues. Les feuilles en ſont larges, épaiſſes & raboteuſes, & de la figure de celles du Pommier. Le fruit reſſemble beaucoup à la pomme de Pin, & ſert à le propager. L'écorce de cet arbre eſt de l'épaiſſeur d'un demi-pouce; elle eſt ridée & d'un gris obſcur en dehors. Les Tanneurs du Cap s'en ſervent pour préparer leurs peaux. Les Médecins ou les Chirurgiens (car ces deux profeſſions ſont unies dans ce pays) ſe ſont quelquefois ſervis avec ſuccès de l'écorce miſe en poudre, dans les diſſenteries. Le bois de cet arbre eſt fort tendre, & on s'en ſert pour bruler. *Dapper* (1) attribue le peu de hauteur de ces arbres, & la tortuoſité de leurs branches, à la fureur des vents, auxquels ils ſont expoſés au Cap.

III. LE KANNA. Le territoire des Hottentots produit une racine, que ces peuples appellent KANNA. Elle eſt très rare, & très eſtimée parmi eux. On peut voir dans le I. Volume ce que j'en ai dit.

IV. LE BOIS PUANT. Il y a auſſi de certains arbres, que les Européens du Cap appellent *Bois puant*. Cet arbre vient de la hauteur d'un Chêne. Ses feuilles ſont de la largeur de trois doigts, & on lui a donné le nom de *Bois puant*, parce qu'il ſent fort mauvais. Tandis qu'on le travaille, il ré-

(1) *Africa*, pag. 614

répand une odeur très desagréable, que les ouvriers ont bien de la peine à endurer; mais au bout de quelque tems l'odeur cesse absolument, & le bois devient aussi supportable qu'aucun autre bois employé aux usages domestiques. Cet arbre forme une belle ombre; & les Européens du Cap en font des presses, des tables & divers autres meubles ou ornemens. On s'en sert aussi quelquefois en Médecine, & même dans plusieurs cas on le prend avec succès. Ce bois est nommé par les Botanistes *Anagyris fœtida*.

Il y a quelques autres sortes d'arbres originaires du Cap, qui ont aussi échapé à l'exactitude de tous ceux qui ont parlé de ces pays. Mais je suis moi-même obligé de les omettre, parce que j'ignore les noms que les Botanistes leur donnent. Peut-être même que n'étant pas fort versé dans ces matières, je m'embrouillerois, & j'embrouillerois les personnes qui liront mon Livre.

V. IL ne me reste donc ici qu'à assurer, que je ne puis réfléchir aux différens voyages que j'ai faits dans les divers Cantons Hottentots, sans goûter un plaisir infini. Je me suis trouvé très souvent dans des vallées de plusieurs lieues de longueur, émaillées de fleurs si charmantes & parfumées d'odeurs si exquises, que j'avois toutes les peines du monde à les quitter.

CHA-

CHAPITRE XXII.

Des Plantes étrangères qui ont été apportées au Cap de Bonne-Eſpérance.

I. *Du* Sapin, *& de la manière dont il proſpère au Cap.* II. *De* l'Acacia *d'Amérique.* III. L'Ozeille. IV. L'Ail *cultivé & l'*Aune. V. *L'*Aloé *y fleurit ſans art, une fois en ſix ou dix ans au plus.* VI. *Les* Roſiers *de la Chine: c'eſt une eſpèce de* Ketmia. VII. *L'*Amandier. VIII. *Trois Eſpèces d'*Ananas. IX. *Les* Cannes à ſucre, *ou* Cannamelles; *les* Aſperges. X. *La* Poirée *ou* Bette *blanche & rouge, les* Patates, *& de quelle manière on les propage.* XI. *Les* Choux *blancs & rouges, & les* Choux-fleurs. XII. *Le* Camphre. XIII. *Le* Chanvre. XIV. *Le* Chardon-bénit, *& diverſes Eſpèces d'*Oeillets. XV. *La* Canelle. XVI. *Les* Chataigniers. XVII. *Les* Oignons, *les* Ceriſiers, *& le* Cerfeuil. XVIII. *Les* Pois-chiches, *& les* Artichauts. XIX. *Le* Clematis *& le* Noiſetier. XX. *La Fleur de* Queue de Paon. XXI. *Les* Concombres *fort ſains au Cap; & de la* Fleur de la Paſſion. XXII. *Diverſes Eſpèces de* Courges. XXIII. *Le* Cyprès *& le* Bleuet. XXIV. Le Citiſe *ou* Stramonium,

nium, ou Pomme épineuse *des Indes*, & *les* Fèves. XXV. *Le* Figuier *des Indes*, & *celui d'Amérique*. XXVI. *Le* Fenouil, *le* Fraisier, & *le* Blé Sarrasin. XXVII. *Les* Fullis *de trois Espèces*. XXVIII. *Diverses Espèces de* Chien-dent, *portées au Cap, n'y ont pas réussi*. *Les* Groseillers ou Gadeliers. XXIX. *Les Pommes* Guobbes; l'Orge *d'Eté & d'Hiver*; *les* Jacinthes; l'Endive, Chicorée *ou* Scariole; & *le* Genévrier. XXX. *Le* Kaatschebyring, & *le* Koevjumas. XXXI. *Les* Laitues; *le* Laurier d'Inde. XXXII. *Les* Girofliers, *le* Trône, *les* Couronnes Impériales, & *la* Marjolaine. XXXIII. *Diverses Espèces de* Pommiers, Coignassiers, Citronniers, Limonniers, Orangers, Grenadiers. XXXIV. *Le* Marum *ou la* Germendrée *de Syrie ou de Candie*; & *la* Mélisse. XXXV. *Les* Melons, *la* Menthe & *les* Néfliers. XXXVI. *Les* Muriers *noirs*, *les* Myrtes & *les* Navets *blancs & jaunes*. XXXVII. *Les* Narcisses, *la* Capucine & *les* Noyers. XXXVIII. *Les* Basilics, & *les* Oliviers. XXXIX. *La* Pivoine, *le* Palmier, & *les* Pavots. XL. *Les* Panais, & *les* Citrouilles d'Inde. XLI. *Les* Pêchers & *les* Pins. XLII. *Le* Poivre d'Inde, & *le* Térébinthe. XLIII. *Le* Pourpier, *les* Pruniers, & *les* Poiriers. XLIV. *Le* Chêne, & *les* Raiforts. XLV. *Les* Rosiers. XLVI. *Le* Romarin. XLVII. *Les* Raves, *la* Rue, *la* Sabine, & *la* Sauge.

XLVIII.

XLVIII. *Le* Sureau, *le* Seigle, *& les* Epinards. XLIX. *On a arraché les* Stramoniums *du Cap.* L. *Le* Tamarisc, *le* Froment, *& les* Tulipes. LI. *Des Sepz de* Vigne, *d'où l'on en a tiré les plants*; *& des* Violettes. LII. *Conclusion du Chapitre.*

I. ABIES. *Le Sapin.* Les Sapins qu'il y a au Cap, y ont été apportés d'Europe environ l'an 1690, non seulement pour l'ornement, mais encore pour fournir de bois les Colonies, le pays n'en fournissant naturellement que fort peu. Les plants de Sapin qu'on apporta, furent mis dans le Jardin de la Compagnie. Ils n'avoient d'abord que trois pieds de hauteur; mais bientot ils en acquirent une beaucoup plus considérable que celle qu'ils ont communément en Europe. Aujourd'hui les Sapins du Cap ont trente-six à quarante pieds de haut, & sont épais à proportion; & d'ailleurs il est constant qu'ils y croissent beaucoup plus promptement qu'en Europe.

II. ACACIA *Americana, foliis Coluteæ Scorpioideos leguminosæ, siliquis echinatis.* — *Acacia* d'Amérique, dont les feuilles ressemblent à celles de l'*Emerus* à gousses de Chenille, & à fleurs légumineuses. Les gousses de cet Acacia sont couvertes de piquans.

III. ACETOSA *hortensis.* — *Oseille de jardin.* On a sur-tout planté l'O-

zeille au Cap pour les matelots. C'eſt une herbe rafraichiſſante, & antiſcorbutique; & l'on ſait que les matelots ſont extrêmement ſujets au Scorbut dans ces pays-là.

IV. ALLIUM *hortenſe.* - *Ail commun.* Il y a au Cap une grande quantité de cet Ail. Les Européens en font une eſpèce de marinade, qu'ils mangent indifféremment ou avec de la viande, ou avec du poiſſon.

ALNUS, *rotundo folio & glutinoſo, viridi.* - *Aune* commun. Cette plante a la feuille ronde, glutineuſe, & verte.

V. ALOE *Americana, ſobolifera.* - *Aloé* d'Amérique qui ſe perpétue. Cette Eſpèce d'Aloé eſt très commune dans les terres que les Européens occupent au Cap. Ils ſe multiplient même quelquefois ſi fort dans les jardins, & ils étendent ſi loin leurs fertiles racines, qu'on eſt obligé de les arracher, ou de les couper.

Quelques Auteurs ont avancé que cet arbre ne fleurit qu'une fois en cinquante ans. C'eſt une erreur, (au moins à l'égard des Aloés d'Amérique tranſplantés au Cap:) car il fleurit conſtamment une fois en ſix, huit, ou dix ans, ſans que pour cela on ait beſoin d'employer le moindre art. J'ai vu pluſieurs fois de ces arbres en fleur, pendant le ſéjour que j'ai fait au Cap.

VI. ALTHÆA *Indica, ſeu Roſa Sinenſis.* - *Roſier de la Chine.* C'eſt une Eſpèce de *Ketmia.* Les Portugais appellent *Fulli Sappates*

pates, l'arbriſſeau que nous nommons *Roſier de la Chine*. Ils lui ont donné ce nom à cauſe qu'une de ſes Eſpèces produit une fleur rouge, dont ils font une couleur noire pour noircir les talons de leurs ſouliers. Quelques-uns de ces Roſiers donnent des fleurs blanches, d'autres de bleues, & d'autres de jaunes. Les tiges & les feuilles de ces arbriſſeaux reſſemblent beaucoup aux tiges & aux feuilles des raiſins de Corinthe. Les feuilles de la plante battues dans l'eau, forment une écume ſemblable à celle qu'on fait avec le ſavon; on s'en ſert même dans pluſieurs Blancheries; & les Européens du Cap la préfèrent à celle du ſavon, lorſqu'ils veulent ſe laver les mains & le viſage. Toutes les Eſpèces de ces arbres ſont très communes dans les jardins du Cap: on les voit plantés dans les allées de Charmes, où elles font un très bel effet.

VII. AMYGDALUS. - *L'Amandier*. Il y a au Cap trois ou quatre ſortes d'Amandiers. Quelques-uns produiſent des amandes dont les noyaux ſont durs, d'autres en produiſent de plus tendres: les uns portent des amandes douces, d'autres d'amères: & tous portent du fruit tous les trois ans. Pour propager ces arbres, on n'a qu'à prendre un rejetton & le planter en terre: ordinairement il prend racine, & bientôt il récompenſe les ſoins du Jardinier. Il y a dans les terres qu'occupent les Colonies Européen-

nes, de grandes pièces plantées de ces arbres, dont les propriétaires tirent des profits considérables.

VIII. ANANAS, *seu Carduus Brasilianus, foliis Aloes.* – *Ananas d'Amérique*, ou *Chardon du Brésil*, dont les feuilles ressemblent à celles de l'Aloé.

Les Ananas du Cap viennent originairement d'Amérique. D'abord on les avoit portés aux Indes Orientales, & de là on les a fait passer au Cap, où il y en a trois Espèces différentes ; celle qu'on appelle *Fajama* ; une autre qu'on nomme *Bonjama* ; & la troisième, *Fajagna*. La pomme que produit le *Fajama* est la plus grosse, & celle qui a le meilleur goût. Elle a six ou huit pouces de long, & une bonne épaisseur. En dehors elle est rouge & d'un jaune obscur ; mais en dedans elle est parfaitement jaune. La pomme de l'Ananas *Bonjama*, & de l'Ananas *Fajagna*, est blanche par dedans, & le goût de la dernière a beaucoup de rapport avec celui du vin du Rhin. La pomme d'Ananas a une certaine acrimonie, que les Européens du Cap savent lui ôter en la coupant par tranches, qu'ils mettent tremper dans de l'eau de fontaine. Lorsque ce fruit est ainsi préparé, ils le mettent dans du vin du Rhin avec du sucre : alors il est délicieux, & a beaucoup du goût des Fraises. On en confit aussi dans du sucre pour les conserver. Au dessus des pommes d'Ananas il y a une espèce de couronne,

qui

qui ſéparée de la pomme & plantée au Cap, y produit un arbre qui donne du fruit l'année ſuivante.

Si une femme enceinte mange la pomme d'Ananas avant qu'elle ſoit bien parvenue à ſa maturité, l'acrimonie de ce fruit la fait avorter.

APIUM *hortenſe, ſeu* PETROSELINUM *vulgò.* – *Perſil* de Jardin.

Cette herbe eſt très commune au Cap, & y a été apportée de Hollande. Mais la racine en eſt ſi coriace, qu'elle n'eſt pas mangeable.

IX. ARUNDO *ſaccharifera.* – *Canne à ſucre* ou *Cannamelle.*

ASPARAGUS *ſativa ſeu hortenſis.* – *Aſperge* de Jardin.

X. BETA *rubra & alba, radice Rapæ.* – *Poirée* ou *Bette* rouge & blanche, dont la racine reſſemble à la Rave.

Ces racines ont été portées par les Hollandois au Cap, où elles ont parfaitement bien réuſſi. Les Européens en mettent tremper dans du vinaigre, & en vendent beaucoup aux vaiſſeaux qui mouillent au Cap.

BATATES. PATATES. Les *Patates* qu'il y au Cap, y ont été apportées des Indes. Il y en a de deux ſortes, de blanches, & de rouges ou de pourprées. J'en ai vu de blanches à *St. Jago* ou *St. Jaques.* Elles ont en général la for-

forme des Navets, mais beaucoup plus groſſes. Une Patate du Cap pèſe ordinairement de ſix à dix livres: quatre ſuffiſent de reſte pour raſſaſier vingt perſonnes. Ces deux eſpèces de racines ſont d'un goût exquis, & en même tems fort ſaines & fort nourriſſantes. On en mange ſur-tout beaucoup avec le poiſſon. Pour cet effet on les fait bouillir, & après les avoir épluchées de toute leur eau, on les humecte avec la ſauce du poiſſon. Ces racines cuites dans les cendres, ſont auſſi un manger délicieux.

Les Patates produiſent au Cap des jets ou des branches de trois ou quatre aunes. Si dans les mois d'Août ou de Septembre on les coupe rez-terre, & qu'on les plante à demi-pied de profondeur après les avoir pliées en cercle, elles reprennent racine; & c'eſt la manière dont on propage cette plante au Cap. Les Botaniſtes rangent cette racine ſous cette eſpèce de *Convolvulus Indicus Orientalis*, que les Indiens appellent *Inbame*.

XI. BRASSICA *alba & rubra, capitata & non capitata; item florigera.* — *Chou*, blanc, & rouge; pommé, & non pommé; & *Chou-fleur*.

On a apporté la graine des Choux qu'il y a au Cap, de Chypre & de Savoie; & ils ſont tous d'auſſi bon goût, & auſſi abondans pour le moins, que dans les pays mêmes dont ils ſont originaires. La tête d'un

Chou

Chou qui eſt dans ſa groſſeur, pèſe trente à quarante livres. Celle du Chou-fleur ne pèſe pas moins. On en vend une grande quantité aux vaiſſeaux qui touchent au Cap. On envoie ſur-tout beaucoup de Choux-fleurs à Ceylan, à Batavia, & autres lieux des Indes.

XII. CAMPHORARIA, *ſeu Camphorifera arbor, ex qua Camphora officinarum.* – L'Arbre dont on tire le *Camphre* commun.

Il y a quatre Eſpèces de *Camphriers* au Cap. La prémière, qui eſt la meilleure, y a été apportée de l'Ile de Bornéo. Les trois autres ſont venues de Sumatra, de la Sonde, de la Chine & du Japon. Ils y croiſſent très promtement, & deviennent de la hauteur du Noyer. L'extérieur de la feuille eſt d'un verd d'herbe, & extrèmement fibreux: l'autre côté eſt cendré. Lorſqu'on les froiſſe entre les doigts, elles donnent une odeur forte de Camphre. Ces arbres ſont ſi mous & ſi tendres, que les vents en rompent ſouvent des branches, & que même quelquefois ils ne laiſſent que le tronc abſolument nud.

XIII. CANNABIS *ſativa & erratica.* – *Chanvre* cultivé, & le ſauvage.

Il y a beaucoup de Chanvre au Cap, & on en tire un grand profit. Le Chanvre du Cap eſt extrèmement fort, & ſa tige ſi ligneuſe, qu'on la prendroit pour du bois. Les Européens y en ſèment, ſur-tout pour l'u-

l'uſage des Hottentots, qui en fument & la graine & la feuille en guiſe de tabac. Quelquefois ils mêlent du tabac avec cette graine & cette feuille, & ils appellent ce mêlange *Buſpaſch*: j'ai déjà eu occaſion d'en parler ailleurs.

XIV. CARDUUS BENEDICTUS, *ſylveſtris*, *birſutior*. — *Chardon-bénit ſauvage*, tout hériſſé de piquans.

On trouve cette plante dans tous les quartiers que les Européens poſſèdent au Cap. Elle y a fort bien réuſſi, & on y en fait un très grand uſage en Médecine.

CARYOPHYLLUS *hortenſis*. - *Oeillet*, & ſes diverſes Eſpèces.

Les Oeillets y ont été apportés de Hollande, & ils y ſont auſſi abondans & auſſi beaux qu'ils puiſſent l'être dans aucun endroit de l'Europe.

XV. CASSIA *Cinnamomea*, *ſive* CANELLA *Ceylonica*, *vulgò* CINNAMOMUM. L'Arbre de *Canelle*. Les habitans de Ceylan l'appellent *Canél* ou *Curdo*. Les Malaccois, *Cuylman*; & les Malabarois, *Cumea*.

L'arbre de Canelle qu'il y a au Cap, croît auſſi haut que l'Olivier d'Eſpagne. Ses feuilles reſſemblent à celles du Laurier. Ses fleurs ſont blanches. Son fruit reſſemble à une groſſe Olive noire. L'arbre a deux écorces: on ôte l'extérieure, on la jette comme abſolument inutile: on coupe l'intérieure à l'arbre par larges bandes, & on la met ſécher au ſoleil. Lorſqu'elle eſt encore verte,

te, elle eſt d'un verd foncé; mais lorſqu'elle a été expoſée au ſoleil, elle devient brune. Après que l'arbre a été ainſi dépouillé de ſa peau, il en repouſſe une autre qui eſt propre à être coupée au bout de trois ans; & plus régulièrement on pèle l'arbre, & meilleure eſt la Canelle qu'il produit.

XVI. CASTANEA *ſylveſtris*. - *Chataignier* ſauvage.

On a apporté d'Allemagne les Chataigniers qu'il y a au Cap, où ils ont parfaitement réuſſi. J'ai même vu dans le Jardin de la Compagnie un Chataignier incomparablement plus gros qu'aucun que j'aye jamais vu en Allemagne. Ils y ſont très fertiles, mais le fruit qu'ils produiſent ne ſe conſerve pas auſſi longtems qu'en Europe; les Chataignes s'y durciſſent bientôt, & prennent un mauvais goût.

XVII. CEPA *vulgaris*. - *Oignon* ordinaire.

Les Oignons ont été apportés au Cap de Hollande, d'où on eſt obligé d'en faire venir toutes les années.

CERASUS *varii generis*. - Diverſes Eſpèces de *Ceriſiers*.

Il y a au Cap pluſieurs Eſpèces de Ceriſiers, qui y ont parfaitement réuſſi. Mais les petits oiſeaux font un ſi prodigieux dégât de ce fruit, que les propriétaires n'en profitent que très peu.

CHÆREPHYLLUM *ſativum*. - *Cerfeuil* de Jardin. Le *Cerfeuil* du Cap eſt d'origine Hollandoiſe.

XVIII.

XVIII. CICER SATIVUM. *Pois Chiche* de Jardin.

Il y a au Cap diverſes Eſpèces de Pois Chiches, des Pois blancs, & des Pois gris. On les a apportés d'Allemagne & de Hollande.

CINARA *hortenſis, foliis ſubrotundis, flore rubente.* - *Artichaut* cultivé, dont les feuilles ſont preſque rondes, & qui porte une fleur rougeâtre.

Les Artichauts du Cap viennent de Hollande. Il y ont ſi bien réuſſi, qu'on en envoie une grande quantité aux Indes.

XIX. CLEMATIS *hederacea Indica, foliis ſubrotundis, flore rubente.* - *Clematis*, ou *Fleur de la Paſſion* des Indes, qui a le port du Lierre, & dont les feuilles ſont rondes & les fleurs rouges.

On ſe ſert ſur-tout de ces arbres pour couvrir les berceaux, à quoi auſſi ils ſont très propres; car ils pouſſent des branches en ſi grande abondance, qu'avec peu de ſoins on rend les berceaux à l'épreuve de la pluie.

CORYLUS. - *Noiſetier*, ou *Coudrier.* Les Noiſetiers n'ont été apportés au Cap que depuis peu; mais ils y proſpèrent ſi bien, qu'il y a tout lieu d'eſpérer que dans peu d'années il en ſera abondamment pourvu. Ces arbres viennent d'Allemagne.

XX. CRISTA PAVONIS. - *Queue de Paon.* Les Portugais la nomment *Fuly Pavan.* La fleur de *Queue de Paon* s'élè-

ve

vé à ſix ou ſept pieds de hauteur; & les Européens du Cap s'en ſervent ſur-tout pour fermer les jardins. Les feuilles reſſemblent beaucoup à celles du Tamarin; & les fleurs, à celles de l'Arbre de Caffé. Il y en a quelques-unes qui ſont rouges, il y en a auſſi de jaunes. Le fruit en eſt noir, & a beaucoup de reſſemblance avec le Pois de champ.

XXI. CUCUMIS *vulgaris*. - *Concombre* ordinaire.

Cette plante eſt fort commune au Cap. Quoiqu'on diſe communément en Europe que les Concombres, même corrigés avec du poivre, du ſel, de l'huile, & du vinaigre, ſont très mal-ſains; je n'ai cependant point encore ouï dire qu'au Cap ils aient jamais dérangé la ſanté de perſonne. Bénignité qu'on ne ſauroit attribuer à la modération dont on en uſe, puiſque les Européens qui y ſont établis les aiment extrêmement, & en mangent ſouvent avec excès.

CUCUMIS, FLOS PASSIONIS *dictus*. - *Fleur de Paſſion*, que nos Jardiniers Fleuriſtes nomment *Grenadille*.

La *Fleur de la Paſſion* eſt originaire d'Amérique, & c'eſt de là qu'elle a été apportée au Cap. Comme c'eſt une plante fort commune aujourd'hui en Europe, je ſuis diſpenſé d'en donner une deſcription. Je me contenterai de dire qu'elle produit un fruit qui reſſemble, lorſqu'il eſt parvenu à ſa parfaite maturité, à une Gre-

nade, & qui eſt d'un aſſez bon goût: mais bientôt il devient fade & plein d'eau, de ſorte que dans fort peu de tems il n'eſt plus bon à rien.

XXII. CUCURBITA *lagenaria & rotunda.* - *Citrouille* ou *Courge* dont le fruit eſt en forme de bouteille, & rond.

Il y a diverſes ſortes de Courges au Cap; on y en a apporté d'Europe, & des Indes. Les vaiſſeaux qui y mouillent en font toujours de bonnes proviſions, parce qu'elles peuvent ſe conſerver de longs voyages, & qu'elles tiennent fort bien la place des choux & des navets, lorſque ces légumes commencent à manquer.

XXIII. CUPRESSUS *ramis expanſis.* - *Cyprès mâle*, dont les branches ſont étendues.

Le Cyprès mâle a été apporté au Cap, d'Europe & des Indes. On le taille, on en fait des pyramides, & on lui donne d'autres formes pour orner les jardins.

CYANUS *ſegetum & hortenſis, flore albo, cæruleo &c.* - *Bleuet* ou *Aubifoin* de blé & de jardin, à fleur blanche, & à fleur bleue &c.

On a porté au Cap cette plante, avec le blé qu'on y a ſemé. Quelques-uns de ces Bleuets ſont blancs; il y en a d'autres qui ſont bleus, d'autres incarnats. On en trouve même une Eſpèce qui a une fleur dont les pétales ſont raſſemblés, & forment une tête fort belle & très odoriférante.

XXIV.

XXIV. CYTISUS *arvenſis.* = *Citiſe* ſauvage.

Les vents de Sud-Eſt, qui règnent ſouvent au Cap, ſont fort pernicieux pour l'herbe qui couvre les terres, & la durciſſent ſi fort, qu'on a quelquefois de la peine à en recueillir pour la nourriture des veaux. Pour y ſuppléer, les Européens du Cap firent venir de Hollande de la graine de Citiſe & la ſemérent, eſpérant de recueillir du fourrage & de la graine pour l'année ſuivante. Mais avant que cette plante fût venue à ſa maturité, les vents de Sud-Eſt l'agitérent ſi violemment, qu'ils en firent tomber toute la ſemence, & la répandirent de tous côtés. Les habitans voyant cet accident, firent venir de nouvelle graine de Hollande: mais ils ne furent pas plus heureux, ils ne purent en recueillir de la ſemence. Depuis ce tems-là ils ont pris le parti de faire venir toutes les années de Hollande la graine dont ils ont beſoin. C'eſt ainſi qu'ils réparent en quelque manière les ravages que les vents font ſur le Citiſe au Cap.

DATURA, *ſeu Stramonia Indica, major, fœtida, pomo ſpinoſo oblongo.* = Grande *Pomme épineuſe*, qui eſt une eſpèce de *Stramonium* des Indes. Ses feuilles ſentent très mauvais; & ſon fruit, gros comme une petite pomme, eſt oblong & environné d'épines molles. Cette pomme eſt d'un brun obſcur.

FABA *leguminoſa.* – *Fève*; ſorte de Légume.

Il croît au Cap pluſieurs Eſpèces de Fèves d'Europe. Il y en a auſſi d'une ſorte qui ſont tachetées, fort ſaines, & d'un goût fort délicat: le Gouverneur *van Affenburg* les a fait venir du Bréſil. Il y en a une autre Eſpèce qu'on appelle *Fèves de Madagaſcar*, parce que c'eſt de là qu'elles ont été prémièrement apportées. Cette dernière Eſpèce eſt noire, & a environ un pouce & demi de longueur. Les coſſes en ſont longues de ſix à huit pouces.

XXV. FICUS *communis Indica &c.* – *Figuier* des Indes.

On trouve dans les Jardins du Cap une grande quantité de ces Figuiers ordinaires, dont le fruit eſt très délicat lorſqu'il eſt parvenu à ſa maturité. Il y a une Eſpèce de Figuier au Cap, dont les figues ne ſont pas plus groſſes que des noix. Elles ont la peau d'un rouge obſcur: le dedans eſt d'un très vif incarnat. Les Figuiers qui portent ces fruits, ſont plus grands que les autres, & ont les feuilles fort reſſemblantes à celles de la Vigne.

FICOIDES, *ſeu Ficus Americana, Cerei effigie, ſpinoſa & anguloſa.* – *Ficoide*, ou *Figuier* d'Amérique, qui reſſemble au *Cereus*, avec beaucoup d'épines & d'angles. Je ne ſai abſolument rien par moi-même de ce qui peut concerner le fruit de cette Eſpèce de Figuier, n'aiant jamais eu l'oc-

ca-

caſion d'en voir. J'ai éprouvé ſeulement, que ſi on froiſſe entre les doigts la feuille de cet arbre, il en ſort un ſuc laiteux qui colle les doigts comme s'ils étoient frottés de glu. Lorſque ce ſuc eſt ſec, il devient noir. Ce phénomène ne me donne pas bonne opinion du fruit, quoique, pour une autre raiſon, il puiſſe être fort ſain.

XXVI. FOENICULUM *vulgare Germanicum.* – *Fenouil* commun d'Allemagne.

Il croît en ſi grande abondance au Cap, qu'il arrive ſouvent qu'on eſt obligé d'en arracher & d'en jetter une grande quantité.

FRAGARIA, *ferens fraga rubra.* – *Fraiſier* rouge.

Les Fraiſiers du Cap ſont venus d'Europe.

FRUMENTUM *Indicum Sarracenicum.* – *Blé Sarraſin*, qui a été apporté des Indes.

XXVII. FULLI MAGRI. C'eſt le nom que les Portugais ont donné à une Eſpèce de *Jaſmin.* Les Italiens l'appellent *Jaſmin Delmin.* Les *Malleys* le nomment *Malludi Suſſum.* J'ignore le nom que les Latins lui donnent. Cet arbriſſeau, qui a été tranſporté des Indes au Cap, reſſemble beaucoup pour la forme, à la Ronce dont le fruit eſt preſque ſemblable à celui du Meurier: mais il n'a point d'épines. Ses feuilles reſſemblent à celles du Ceriſier. Les fleurs de quelques Eſpèces de ces arbriſ-

ſeaux ne ſont autre choſe qu'un cercle de pétales. Les fleurs des autres repréſentent une tête, formée par un grand nombre de pétales. Ils ont tous la fleur blanche, & de fort bonne odeur.

Les femmes Indiennes attachent les feuilles de cette plante à leurs cheveux, pour ſe parer. Quelque Indiens en expriment une huile, dont ils ſe frottent le corps pour ſentir bon.

FULLI ENWANNE. Ce nom a été donné par les Portugais à un arbre des Indes, que les Indiens appellent *Patſchou*. J'ignore le nom que les Auteurs Latins lui ont aſſigné. A Batavia, d'où on l'a apporté au Cap, il croît ſans culture dans les champs; mais au Cap on n'en voit que dans les jardins de plaiſance. Le tronc de cet arbre eſt ordinairement de douze pieds de haut. Les feuilles en ſont radiées, c'eſt à dire, diſpoſées autour de leurs tiges en forme d'étoile, & reſſemblent beaucoup à celles de l'arbre appellé *Guabbes* ou *Guajabos*: ſeulement elles ſont plus petites. Les fleurs ſont jaunâtres, & d'une très bonne odeur.

FULLI AROS BRANCHO. C'eſt auſſi un nom que les Portugais ont donné à un arbriſſeau venu des Indes. J'ignore comment on l'appelle en Latin. Les Indiens le nomment *Pelet-ſettangan*. Cette plante s'élève à la hauteur de ſept ou huit pieds, & produit une fleur double, blanche, qui reſſemble à celle du Roſier de la Chine.

Chine. Les feuilles reſſemblent à celles du Pommier.

Pendant que j'ai demeuré au Cap, on ne voyoit de ces arbriſſeaux que dans les jardins qui appartiennent à la Compagnie. Les fleurs ont une odeur qui approche extrêmement de celle des Jonquilles: les femmes Européennes les aiment paſſionnément, & en portent des bouquets.

XXVIII. GRAMEN *vulgare*, *item bulboſum*; & SPARTIUM *Hollandicum*. — *Chiendent* ordinaire, le bulbeux, & le *Spartium* de Hollande. On a tranſporté au Cap le Chien-dent, ou *Spartium*, de Hollande, & de Batavia: mais toutes les Eſpèces y ont ſi fort dégénéré, qu'elles ſont pernicieuſes.

GROSSULARIA *multiplici acino*, *ſpinoſa*, *ſive non ſpinoſa*, *hortenſis*, *rubra & alba*. — *Groſeiller* ou *Gadelier* cultivé, rouge & blanc, dont le fruit renferme pluſieurs pepins; avec des épines, & ſans épines. Ce n'eſt que depuis peu qu'on a planté des Groſeillers ou des Gadeliers au Cap: ainſi cet arbriſſeau n'y eſt pas encore fort commun. Mais ce qu'il y en a, a déja ſi bien réuſſi, qu'il y a tout lieu d'eſpérer que les Colonies en ſeront bientôt fournies abondamment. Les plantes qu'on y a, produiſent du fruit auſſi bon & en auſſi grande abondance qu'en Europe d'où elles ont été tranſportées.

XXIX. GUAJAVA *alba dulcis*, *ſive* GUAJABO *pomifera Indica*. = Pommier

de *Guabbes* blanc & doux, des Indes, nommé *Guajabo* par les Indiens.

HORDEUM *vernum & hybernum.* - *Orge* d'Eté & d'Hiver.

HYACINTHUS *albus &c.* - *Jacinthe* blanche, double & ſimple.

Cette fleur a été tranſportée d'Europe au Cap.

INTYBUS *ſativa latifolia & criſpa.* - *Endive*, *Chicorée* ou *Scariole*, dont les feuilles ſont larges & crêpées.

JUNIPERUS *vulgaris*, *baccis parvis purpureis.* - *Genévrier* ordinaire, dont les baies ſont petites & pourprées.

Lorſque j'ai quitté le Cap, il n'y avoit encore qu'une couple de ces arbriſſeaux. On les y avoit plantés un peu avant mon départ: mais j'ai fort bien remarqué que le terroir leur ſera favorable, & que de ces deux plantes on en verra ſortir dans peu de tems une grande quantité d'autres.

XXX. KOEZSCHEBYRING. C'eſt un arbriſſeau qui a été tranſplanté au Cap de l'Ile de Madagaſcar, où il porte ce nom; & comme les Européens du Cap l'ont retenu, je m'en ſers ſans y rien changer. Les Japonois l'appellent *Kutbſchines*. Cette plante reſſemble beaucoup au *Fulli aros brancbo*, que j'ai décrit ci-deſſus. Son odeur a beaucoup de rapport à celle de l'Aſphodèle, mais elle eſt plus forte. Les Japonois, avec la graine de cet arbriſſeau qui eſt fort commun parmi eux, font une teinture pour

tein-

teindre en jaune. Les femmes du Cap en eſtiment beaucoup les fleurs, qui reſſemble au Narciſſe jaune.

KOEYJUMAS. – *L'Arbre d'or* des Indes; en Hollandois *Goud-boom.*

Cet arbre s'élève au Cap à la hauteur de ſix à ſept pieds. Les feuilles en ſont petites, & approchent beaucoup pour la figure de celles de la plante appellée *Lyſimachie* ou *Corneille.* Elles ſont jaunes, tachetées de rouge. Elles forment un magnifique aſpect dans une allée, lorſque ces arbres ſont rangés parmi d'autres. Les fleurs en ſont fort petites, verdâtres, & n'ont abſolument point d'odeur.

XXXI. LACTUCA *vulgaris, capitata & non capitata.* – *Laitue* commune, pommée, & non pommée

On trouve au Cap de toutes les Eſpèces de Laitues qu'on voit en Europe, & elles y réuſſiſſent tout auſſi bien.

LAURUS *nobilis, ſive Indica.* – *Laurier* des Indes.

Les Lauriers des Indes qu'il y a au Cap, croiſſent à une hauteur conſidérable, & prennent une épaiſſeur proportionnée. On en a beaucoup planté le long des allées des jardins. Cette Eſpèce ne produit point de fruit. Les Européens du Cap ſe ſervent des feuilles pour faire une ſorte de marinade, qu'ils mangent avec du poiſſon.

XXXII. LEUCOIUM *album, purpureum, flavum.* – *Giroflier* blanc, pour-

pre, jaune. Les *Giroſliers* qu'il y a dans les jardins de la Compagnie, font une belle figure entre les fleurs étrangères.

LIGUSTRUM *Europeanum frutescens, flore albicante.* Cet arbriſſeau a été apporté au Cap d'Europe, & produit une fleur blanchâtre. On l'appelle en François *Troëne.*

LILIUM, *ſive* CORONA IMPERIALIS. – *Lis*, ou *Couronne Impériale.*

Il n'y a preſque au Cap de ces fleurs que des blanches, qui ont préciſément la même odeur que celles qui croiſſent en Europe.

MAJORANA *vulgaris.* – *Marjolaine* commune.

Cette herbe eſt très commune au Cap, où l'on s'en ſert fort ſouvent en place de Bouis pour les bordures des platte-bandes. Auſſi faut-il avouer que lorſqu'on a ſoin de l'accommoder & de la tailler proprement, elle forme une très belle bordure.

XXXIII. MALUS *domeſtica, variæ denominationis.* – *Pommiers* de diverſes Eſpèces.

Il y au Cap un ſi grand nombre de Pommiers de toutes les Eſpèces, & ils y ſont ſi fertiles, que non ſeulement les Européens qui y habitent ont aſſez de pommes pour leur uſage, mais qu'encore ils ſont en état d'en vendre aux vaiſſeaux qui viennent mouiller au Cap.

MALUS *Cidonia, fructu oblongo & læviori.* – *Coignacier* ou *Coignaſſier*, dont le fruit eſt oblong, & plus uni que dans les autres Eſpèces.

On

On trouve dans toutes les contrées que les Européens habitent au Cap, grande quantité de Coignaſſiers, dont le fruit eſt plus gros & meilleur que dans aucune autre partie du Monde. Les propriétaires en font des profits conſidérables, & c'eſt pour cela que les Coignaſſiers y ſont ſi communs. Ils vendent beaucoup de Coins aux vaiſſeaux qui touchent au Cap, & ont d'ailleurs différentes manières de les préparer & de les conſerver. Ils en font une grande quantité de marmelade, qu'ils vendent aux étrangers. Les *Meſtices* & les *Caſtices* de Batavia & des autres parties des Indes, recherchent extrêmement les pepins de Coins, dont ils font une ſorte de pommade pour peindre & friſer leurs cheveux.

MALUS CITREA. = Le *Citronnier.*

Il y a au Cap beaucoup de Citronniers, & ils y donnent du fruit pendant toute l'année.

MALUS LIMONIA, *acida & dulcis.* = *Limonnier*, doux & aigre.

Il y a au Cap pluſieurs ſortes de Limonniers, doux & aigres. On voit dans les Jardins de la Compagnie & des particuliers, beaucoup d'allées d'une grande étendue, où il n'y a que de ces arbres.

MALUS AURANTIA *Indica, fructu omnium maximo*, Pompelmous *dicto, medulla partim palleſcente, partim ruffeſcente.* = *Oranger des Indes*, dont l'Orange eſt de la plus groſſe eſpèce, & l'intérieur eſt en par-

partie pâle, & en partie roux. Les Hollandois du Cap appellent cette Eſpèce d'Oranges *Pompelmoes*, & les Portugais *Jamboa*. Dans les Indes Occidentales on l'appelle *Shaddock*.

Il y a deux ſortes de ces Orangers des Indes, qui ont été tranſportés au Cap. Ils y ſont beaucoup plus gros qu'aucune autre ſorte d'Orangers. Le fruit tient auſſi de cette groſſeur, puiſqu'il y a de ces Oranges qui ont cinq à ſix pouces de diamètre. Les feuilles en ſont rondes, fort grandes, & environnées d'autres plus petites. Les fleurs en ſont blanches comme celles du Pommier, & ont une odeur très agréable. Le fruit en eſt tacheté, à peu près comme la peau d'un Tigre: c'eſt auſſi pour cela que les Indiens l'apellent *Moſtban*, c'eſt à dire, *Orange de Tigre*. L'écorce en eſt extrèmement épaiſſe & ſpongieuſe, ce qui fait qu'elle eſt très propre à être confite.

MALUS AURANTIA *Luſitanica*, *ſeu Pomum Sinenſe*. - *Oranger de Portugal*, ou *Oranger de la Chine*.

Il y a beaucoup d'Orangers de la Chine au Cap; mais ces arbres ſont ſi bien connus par-tout, qu'il ſeroit ſuperflu de les décrire.

MALUS PUNICA & GRANATA. - *Le Grenadier*.

Les Grenadiers qui ont été plantés au Cap, y ſont devenus plus gros qu'ils ne le ſont dans aucun autre endroit du Monde.

Les

Les Grenades y ſont ſi groſſes, & les arbres en ſont ſi chargés, qu'on eſt ſouvent obligé d'appuyer les branches pour les empêcher de rompre. Il y a deux Eſpèces de ces arbres: les uns donnent des Grenades qui ont les pepins jaunes, & les autres en portent qui ont des pepins cramoiſis. On plante ordinairement la prémière Eſpèce près des étangs. Les pepins de ces deux Eſpèces contiennent une liqueur fort agréable, & très rafraichiſſante dans les chaleurs de l'Eté.

XXXIV. MARUM *Syriacum vel Creticum.* - *Marum* ou *Germendrée* de Syrie ou de Candie.

Cette plante reſſemble beaucoup à la Marjolaine. Le ſuc qu'on tire de ſes feuilles eſt un ſi grand ſternutatoire, qu'il ouvre & dégage la tête dans les migraines; comme je l'ai ſouvent expérimenté moi-même.

MELISSA *hortenſis, odore citri.* -- *Méliſſe de jardin*, qui a une odeur de citron.

La Méliſſe du Cap y a été apportée d'Europe.

XXXV. MELO *Hiſpanicus.* - *Melon d'Eſpagne*, ou *Melon muſqué.*

Les Melons muſqués qui croiſſent au Cap, ſont tout auſſi bons que ceux qui viennent en Eſpagne même. Les Européens du Cap les appellent *Lard d'Eſpagne* (1).

MEN-

(1) *Spaanſch-Spek.*

MENTHA *hortenſis, criſpa.* – *Menthe de Jardin*, crépée.

La Menthe qui croît au Cap eſt venue d'Europe.

MESPILUS *Germanica, folio laurino, non ſerrato.* – *Néflier* d'Allemagne, dont la feuille reſſemble à celle du Laurier, & n'eſt pas dentelée.

Les Néfliers qu'il y a au Cap, y ont été tranſplantés d'Allemagne.

MORUS, *fructu nigro.* – Le *Meurier noir.*

Les Meuriers noirs qu'il y a au Cap, viennent fort hauts & étendent extrêmement leurs branches; ce qui fait qu'ils ſont fort expoſés aux orages.

MYRTUS *communis Italica, & latifolia Romana.* – *Myrte* commun Italie, & le *Myrte* Romain à larges feuilles.

Il n'y a de ces Myrtes au Cap, que dans les Jardins de la Compagnie. On y en voit quantité, & ils y réuſſiſſent parfaitement.

NAPUS *ſativa.* – *Navet* de Jardin.

Les Navets de jardin ſont fort abondans au Cap. On en tire des profits conſidérables, par la grande quantité qu'on en vend aux vaiſſeaux. On y en cultive de blancs & de jaunes.

XXXVII. NARCISSUS *albus, magno odorato flore.* – *Narciſſe* blanc, dont la fleur eſt grande & odoriférante.

Les Narciſſes ont été apportés de Hollande au Cap, où ils ſe ſont ſi bien multipliés, qu'il y a très peu de jardins qui n'en aient.

NA-

NASTURTIUM *Indicum, flore luteo, dilutiore.* – *Capucine* des Indes, dont la fleur eſt d'un jaune clair. La Capucine eſt aſſez commune au Cap; cependant les habitans n'en font d'autre uſage que de la mêler avec des fleurs pour en parſemer les plats, lorſqu'ils les ſervent ſur la table.

NUX JUGLANS *ſive Regia vulgaris.* – *Noyer* commun.

Les Noyers du Cap ſont venus prémièrement de Noix apportées d'Allemagne. Aujourd'hui il y en a en grande quantité, & ils y réuſſiſſent parfaitement bien.

XXXVIII. OCYMUM *latifolium, maculatum & criſpum.* – *Baſilic* à large feuille, friſé & tacheté.

Le Baſilic du Cap y a été apporté d'Europe.

OLEA SATIVA. – *Olivier* franc.

Il y a longtems qu'on tranſporta de Hollande au Cap quelques rejettons d'Oliviers francs: on s'en ſervit pour en enter quelques ſauvageons qu'il y avoit à une Campagne du Cap appellée *Conſtantia*. On les négligea beaucoup. Cela n'empêcha pas que d'abord ils n'euſſent fort belle apparence: cependant comme on a continué à n'en prendre aucun ſoin, ils ont entièrement péri; & depuis ce tems-là, perſonne n'a eu la curioſité d'en rapporter.

XXXIX. POEONIA, *flore pleno, rubro, minore.* – *Pivoine*, dont la fleur eſt double, rouge & petite. Il y en a beaucoup

coup dans le Jardin de la Compagnie, où elles brillent infiniment.

PALMA *dactylifera, vulgo Dactylus.* - *Palmier* qui produit les Dattes.

Il y a un seul de ces Palmiers dans un des Jardins de la Compagnie; mais pendant tout le tems que j'ai demeuré au Cap, je n'ai jamais pu y voir ni fruit ni fleur. Cependant je sai de science certaine qu'il a une fois porté des Dattes; ainsi on a grande raison de dire, que *qui commence un procès, plante un Palmier.*

PAPAVER *hortense.* - *Pavot* de Jardin.

On trouve dans les jardins du Cap une grande quantité de Pavots doubles & simples.

XL. PASTINACA *sativa, radice alba.* - *Panais* de jardin, dont la racine est blanche.

Les Panais de jardin qu'il y a au Cap, viennent d'Allemagne. Ils y sont très communs, & on en vend beaucoup aux vaisseaux qui y mouillent. Ils y sont devenus beaucoup plus doux que les Panais qui croissent en Allemagne, & peuvent se conserver frais fort longtems.

PEPO *Indicus reticulatus, seminibus albis & nigris, major.* - *Grosse Citrouille des Indes*, couverte d'une peau qui ressemble à un filet, & dont les semences sont blanches & noires.

Les Citrouilles d'Inde que le Cap produit

duit, ſont certainement auſſi bonnes & auſſi agréables qu'elles le peuvent être dans leur terre natale. Elles y ſont même beaucoup plus abondantes; mais les Européens qui y demeurent n'en mangent que fort peu, & ſeulement pour varier leurs mets. On en donne la plus grande partie aux Eſclaves; on en vend auſſi aux vaiſſeaux, où on les trouve très ſaines & très bonnes, lorſqu'après un long voyage les proviſions ſont diminuées.

Elles ont beaucoup de la forme & de la groſſeur de nos melons, ou plutôt de nos citrouilles. Leur peau eſt d'un verd obſcur. Une des Eſpèces a la chair verdâtre, & la graine blanche. La chair de l'autre Eſpèce eſt incarnate, & la ſemence en eſt noire. Les Indiens appellent ces Citrouilles *Batiec*: les Turcs & les Tartares les nomment *Carpus:* ces noms ſont alluſion à la nature rafraichiſſante qu'a ce fruit, qualité pour laquelle il eſt renommé chez tous les Peuples qui le connoiſſent. Ces Citrouilles ſoulagent & rafraichiſſent beaucoup dans les fièvres; & appaiſent fort promptement & fort délicieuſement la ſoif dans ces maladies, ſans aucune mauvaiſe ſuite. Les Perſans les appellent *Hinduana*, c'eſt à dire, *Indiens*, parce qu'ils les ont tirées des Indes. Les deux ſortes de Citrouilles d'Inde ſont pleines d'eau, & auſſi douces que du ſucre: cependant celles qui ont la graine noire, paſſent pour les meilleures. Quelque

différens que ſoient ces fruits de nos Citrouilles, on peut fort bien les appeller Citrouilles d'Inde, puiſque leur ſemence qui eſt très abondante eſt de la forme & de la groſſeur de celle de la Citrouille d'Europe. Leurs fleurs reſſemblent auſſi à celles de nos Citrouilles ordinaires. Leurs feuilles & leurs tiges ſe reſſemblent pareillement, excepté que les tiges & les feuilles des Citrouilles d'Inde ſont unies, & que celles des nôtres ſont velues.

Ces Citrouilles viennent fort bien dans une terre ſablonneuſe, pourvu qu'elles ſoient arroſées. Quoi qu'il en ſoit, elles ſont d'un goût exquis, en même tems qu'elles ſont & plus groſſes & plus ſaines qu'aucun Melon, ou Concombre, ou Citrouille qu'il y ait en Europe.

XLI. PERSICA *malus vulgaris, fructu molli & albo, item fructu quaſi ſanguineo.* = *Pêcher* ordinaire, dont le fruit eſt blanc & mou : il y en a auſſi une Eſpèce qui a ſon fruit preſque de couleur de ſang.

Les Pêches ſont ſi communes au Cap, que dans certaines ſaiſons on en a plus qu'on n'en peut conſumer; deſorte qu'on eſt obligé pour ne pas les perdre entièrement, de les jetter aux Cochons. Quelques perſonnes en font des compotes pour l'Hiver. Ce fruit eſt excellent, étant bouilli; & on le mange ainſi préparé, ou ſeul, ou avec d'autres viandes.

PINUS *ſilveſtris.* = Le *Pin* ſauvage.

Il

Il n'y a dans tout le Cap qu'un ſeul Pin ſauvage, qui eſt dans le grand Jardin de la Compagnie. Il y a environ vingt ans qu'il y eſt planté. Il a plus de trente pieds de hauteur, & de l'épaiſſeur à proportion : mais juſques à préſent il n'a point donné de fruit. Les Européens attendent qu'il en produiſe, afin de multiplier cet arbre.

XLII. PIPER *Indicum ſive Calcuticum, propendentibus ſiliquis, oblongis, recurvis, rubris.* – *Poivre d'Inde* ou *de Calécut*, dont les coſſes ſont pendantes, oblongues, recourbées & rouges.

PISTACHIA *Indica, fructu racemoſo.* – *Térébinte* des Indes, dont le fruit qu'on appelle *Piſtache*, vient en grappes.

Il y a trois ou quatre ans que le Capitaine d'un vaiſſeau marchand fit préſent à un Européen du Cap de ſes amis, de quelques Piſtaches qu'il avoit apportées des Indes. Celui-ci les planta, & il en eſt venu pluſieurs *Térébintes* qui ont déja quatre ou cinq pieds de hauteur. Ces arbres ont d'ailleurs une ſi belle apparence, qu'il y a tout lieu de ſe promettre qu'ils porteront bientôt du fruit, qui ſervira à les multiplier.

XLIII. PORTULACA *hortenſis.* – *Pourpier* commun.

Il y a une Herbe au Cap, appellée *Porcelin* par les Hollandois, & que nous nommons *Pourpier*. Elle a été apportée prémiérement de l'Ile de l'*Aſcenſion*, & elle réuſſit auſſi bien dans ſon nouveau pays, que dans

ſa terre natale. Elle eſt fort bonne & fort rafraichiſſante. On dit que bouillie, & mangée avec des Lapins, elle guérit du ſcorbut.

PRUNUS. = Le *Prunier*.

Les Pruniers réuſſiſſent tout auſſi bien au Cap qu'en Europe, d'où ils ſont venus.

PYRUS *ſativa*. = Le *Poirier franc*.

Les Poiriers du Cap y ont été portés d'Europe. On y en trouve preſque de toutes les différentes ſortes qu'il y a dans nos pays, & l'on peut dire ſans exagération, qu'ils y réuſſiſſent auſſi bien à tous égards. Quelques-uns de ces Poiriers ſont venus de plants qui y ont été portés; mais la plupart ſont provenus des pepins qu'on y a ſemés.

XLIV. QUERCUS *vulgaris, brevibus pediculis*. = Le *Chêne* commun, dont les feuilles ont des queues courtes.

Les Chênes qu'il y a au Cap, y ont été tranſportés d'Europe.

RAPHANUS *niger, major, rotundus*, & RAPHANUS *minor oblongus*. = Grand & Petit *Raifort*, dont l'un eſt noir & rond, & l'autre blanc & oblong.

Ces deux Eſpèces de Raiforts ont été apportées d'Europe au Cap, où ils réuſſiſſent très bien.

RAPHANUS *ruſticanus*. = *Raifort ſauvage*.

Ces Raiforts ne ſont ni ſi chauds ni ſi piquans que ceux qui croiſſent en Allemagne.

XLV. ROSA *centifolia, frutice ſpinoſo, alba, rubra*. = Le *Roſier à cent feuilles*; arbris-

briſſeau garni d'épines. Il y en a qui produiſent des fleurs blanches, d'autres en produiſent de rouges.

Les Roſes, ſoit blanches, ſoit rouges, qui viennent au Cap, ſont tout auſſi belles & tout auſſi agréables à l'odorat, que celles d'Europe

Il y a auſſi des Roſes qui ont été apportées de Ceylan. Les Européens les appellent *Roſes de Ceylan*: je ne ſai quel nom les Fleuriſtes leur donnent. Quoi qu'il en ſoit, l'arbriſſeau qui les produit n'a abſolument point d'épines. La fleur en eſt rouge, & a la forme d'une cloche.

XLVI. ROSMARINUS *hortenſis.* - Le *Romarin de jardin.*

Le Romarin qu'on trouve au Cap eſt venu originairement d'Europe; cependant il y réuſſit incomparablement mieux. On l'emploie ſur-tout dans les jardins, pour faire des bordures de platte-bandes; & il faut avouer que lorſqu'il eſt proprement taillé, il forme un coup d'œil charmant.

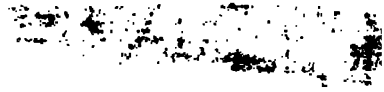
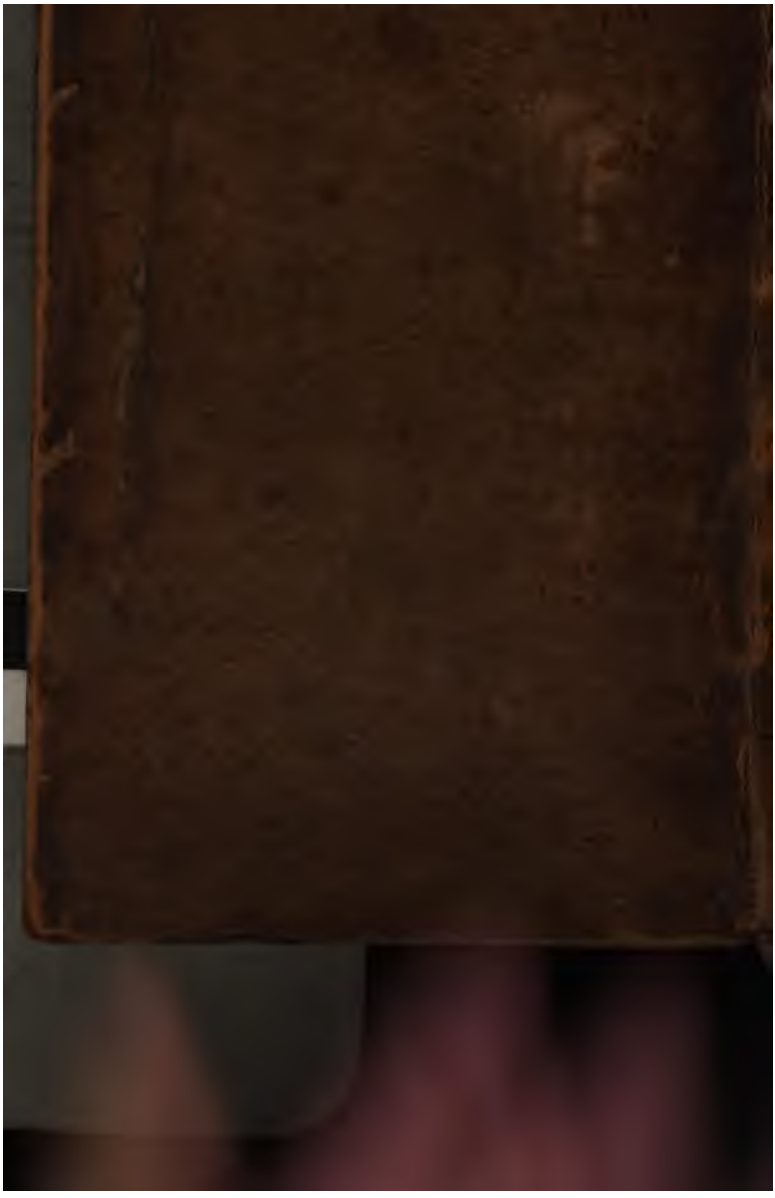
XLVII. RAPA *hortenſis.* - *Rave de jardin.*

Les Raves qu'on voit au Cap y ont été prémièrement apportées d'Europe.

RUTA *hortenſis.* - *Rue de jardin.* Cette plante y a auſſi été apportée d'Europe.

SABINA - La *Sabine*, ou le *Sabinier* abriſſeau.

nombre de plantes étrangères, qu'on y a portées, à peine en trouve-t-on une qui n'y ait pas réuſſi: la plupart même, au lieu de dégénérer, comme il arrive d'ordinaire dans les tranſplantations, y ont acquis de nouvelles beautés: deſorte que je ne crains point de dire, qu'il n'y a pas d'endroit au Monde, où le terroir ſoit auſſi propre pour toutes ſortes de végétaux. On les y voit tous briller dans leur plus grande perfection. Les montagnes & les vallées y ſont couvertes des plus raviſſantes beautés; l'air y eſt embaumé des plus doux parfums; &, pour me ſervir des expreſſions de *Meiſter* (1), il n'y a point d'endroit ſur la Terre, où la Nature généreuſe ait ſi libéralement prodigué les tréſors de ſes perfections aux plantes & à leurs fleurs, qu'elle l'a fait dans celui-là.

(1) Dans ſon *Jardin des Indes Orientales* &c. pag. 244.

FIN.